27.

8
3-D
31

8—3-D-31

XV.13 (5

ANTIQUITÉ
DES
GAULOIS.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Ouvrages du même Auteur.

L'Antiquité des Temps rétablie & défendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologiſtes, *in-quarto*, 5 livres.

——— La même, *in-douze*, 2 l. 5 ſ.

Défenſe de l'Antiquité des Temps, où l'on ſoûtient la Tradition des Peres & des Egliſes, contre celle du Talmud; & où l'on fait voir la corruption de l'Hebreu des Juifs, *in-quarto*, 6 l.

L'Hiſtoire Prophetique, ou Eſſai d'un Commentaire litteral, hiſtorique & chronologique ſur les Prophetes, *in-douze*, 2 l.

L'Hiſtoire Evangelique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, *in-douze*, 2 vol.

On donnera inceſſamment une nouvelle édition de ce dernier Livre; & comme on s'eſt plaint que la narration étoit trop interrompue par les Paſſages Grecs & Latins, qui ſervent de preuves à l'Hiſtoire, on les a tirez du corps de l'Ouvrage, pour les placer au bas des pages.

ANTIQUITÉ
DE LA NATION,
ET
DE LA LANGUE
DES CELTES,
Autrement appellez
GAULOIS.

Par le R. P. Dom P. PEZRON, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & ancien Abbé de la Charmoye.

Mgr. de Beauvau archevêque de Narbonne

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez PROSPER MARCHAND,
ET
GABRIEL MARTIN, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, au Phenix.

M. DCC, III.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.

PRÉFACE.

LE Livre que je donne au Public, contenant bien des choſes, qui paroîtront aſſez curieuſes, & aſſez nouvelles, je dois tout d'abord l'informer comment, & pourquoi je l'ai entrepris; & lui marquer enſuite ce qu'il renferme de plus ſingulier. En méditant les Ecritures Saintes, & venant au Chapitre X. de la Genéſe, ſur lequel on paſſe ſouvent tres légérement, je remarquai qu'il faiſoit naître de grandes difficultez, dont l'éclairciſſement ne pouvoit être que tres utile, & tres agréable. Ce fut en m'arrêtant un peu là-deſſus, que je formai le deſſein de rechercher l'*Origine des Nations*, deſquelles le divin Moïſe a marqué dans ce Chapitre les pre-

miers Peres & les Fondateurs. En avançant l'ouvrage, qui eſt maintenant preſque achevé, il m'a ſemblé, que M. Bochard, qu'on regarde comme celui qui a le plus heureuſement écrit ſur ce ſujet, peut s'être trompé en bien des choſes aſſez importantes; & je me ſuis ſurtout apperçû, qu'il n'a rien dit touchant l'origine des *Celtes*, qui ſont plus connus ſous le nom de *Gaulois*. Comme donc nous deſcendons de ces Peuples fameux, car enfin nous ſommes nez dans les Gaules; & que leurs premiers commencemens ſont marquez dans ce Chapitre X. avec ceux des autres Peuples, qui dans la ſuite des tems ont rempli la terre de leurs colonies: j'ai crû que je ferois plaiſir à ma Nation, ſi je pouvois, pour ainſi dire, lui montrer ſon berceau, en montant juſqu'aux premiers lieux, & même juſqu'aux premiers Auteurs de ſon origine.

Je ne ſçay ſi j'ai été aſſez heureux, pour découvrir des choſes ſi obſcures, auſquelles on croit ordinairement ne pouvoir atteindre, tant elles ſont cachées & éloignées de nous. Le Public en pourra juger; & j'ai quelque lieu d'eſperer, que ce ſera favorablement, s'il veut bien avoir la patience de lire ſeulement la moitié de ce livre. Si je le trompe, ce que je n'ai nulle envie de faire, je ſerai moi-même trompé le premier, puiſque je crois être monté, par diverſes recherches aſſez ſingulieres, juſqu'à la ſource de la Nation, ou ſi vous voulez, juſqu'à la tige de ſon origine. Ceux qui en ont vû quelque choſe, car je ne fais point un myſtere de ce que j'écris, ne m'ont pas cru fort éloigné de la vérité. Que ſi je ne l'ai pas trouvée; au moins me ſuis-je bien donné de garde de débiter des fables, ou pour mieux dire, des impertinences, qui ne donnent que de l'indi-

gnation à ceux qui les liſent. Ce ſont pourtant les défauts, où l'on a vû tomber une grande partie de ceux, qui ont prétendu déterrer l'Antiquité des Peuples. Ils ont dit là-deſſus cent extravagances, aprés Annius de Viterbe, auteur fabuleux, s'il en fut jamais; & quand ils n'ont pas jugé à propos de le ſuivre, ils ont écrit beaucoup de choſes, qui ne paroiſſent guéres moins ridicules. Comme on a aujourd'hui du goût pour tout ce qu'il y a de ſenſé & de bon, on le va chercher dans les bonnes ſources, je veux dire dans les anciens Auteurs; & l'on verra que c'eſt ce que j'ai tâché de faire, & qu'ils m'ont ſervi de guides dans des routes ſi obſcures, & ſi peu frayées.

On ne pourra donc pas me blâmer, ſi je dis que *Gomer*, qui ſelon l'Ecriture a été fils aîné de *Japhet*, & petit-fils de *Noé*, doit être regardé comme le premier & véritable

Pere des peuples *Gaulois*, auſquels les Grecs donnent communément le nom de *Galates*. Car c'eſt Joſephe l'Hiſtorien des Juifs, qui m'apprend cela dans ſes Antiquitez ; & aprés lui, Euſtathe d'Antioche, le grand S. Jerôme, S. Iſidore de Seville, & quelques autres qu'on verra citez. Et quand on aura approfondi les choſes, on trouvera qu'ils ne les ont pas dites légerement, & qu'ils ne ſe ſont point écartez de la vérité. Les *Gaulois* ſont donc ſelon eux, deſcendus de *Gomer* ; ainſi ils ont raiſon de nous dire, que le premier nom qu'ils ont porté, étant encore dans la haute Aſie, a été celui de *Gomarites*, ou de *Gomariens*. Aprés cela ils ont eu celui de *Saces*, ou plûtôt de *Saques*, ſous lequel ils ont été aſſez renommez, étant dans les païs de la Margiane & de la Bactriane. Mais dans la ſuite des ſiécles, s'étant beaucoup multipliez, & aprés diverſes incurſions s'étant ren-

dus maîtres de la petite Asie, de la Thrace, de l'Isle de Créte, & de toute la Gréce, ils ont affecté de se donner le nom de *Titans*, ou d'Enfans de la Terre ; & c'est sous ce nom fameux chez les plus anciens Poëtes, & les Historiens, qu'ils ont fait de si grandes choses, & dans une partie de l'Asie, & dans toute l'Europe, durant l'espace de plus de *trois cens ans*. L'on verra encore, que quelques-uns de ces mêmes Peuples s'étant détachez des autres, qui étoient restez dans le haut de l'Asie, & ayant occupé les païs Septentrionaux, qui sont au-dessus du Pont-Euxin, & bien loin au-delà du Danube, ont été appellez *Cimbres*, ou *Cimbriens*, ce qui veut dire Hommes de guerre ; & que ce sont ceux-là mêmes, qu'il a plu aux Poëtes Grecs de nommer *Cimmériens*. Depuis tout cela, ces Peuples belliqueux ont pris le nom de *Celtes*, quand ils se sont établis dans

les provinces de l'Europe. Et enfin ils ſe ſont donné celui de *Gaulois*; aprés avoir fixé leur demeure dans ces riches contrées, ſituées entre l'Océan & le Rhin, entre les Alpes & les Pyrénées, qui ſont les *Gaules* que nous habitons. Or ces deux derniers noms de *Celtes*, & de *Gaulois*, reviennent preſque à la même choſe, & ſignifient des Hommes puiſſans, des Hommes de valeur.

Comme je m'apperçois que cette Préface pourra devenir un peu longue, je prie tres humblement le Lecteur de ne point ſe décourager tout d'abord; car j'oſe preſque aſſurer, que la nouveauté des choſes qu'on a à lui dire, picquant un peu ſa curioſité, ne lui permettra pas de tomber dans l'ennui. Pour revenir donc à nos Gaulois; ces Peuples célebres, bien des ſiécles avant que de porter ce nom, s'étoient, comme j'ai dit, donné celui de *Titans*, pendant qu'ils occupoient les provinces

de la petite Asie, & toutes celles de la Gréce, & des environs. L'on ne sçauroit imaginer les choses grandes & extraordinaires, qu'ils ont faites sous ce nom; mais qu'ils ont faites plus de *deux mille ans* avant JESUS-CHRIST. Car si on en croit les anciens Historiens, ils semblent avoir formé un Empire, qui est allé depuis l'Euphrate, jusqu'aux extrémitez de l'Espagne & de la Mauritanie; & qui n'a guéres cedé en étendue, à celui des Romains. Il en est quelque légere mention dans les Livres Saints, qui parlent de ces Peuples, tantôt sous le nom de *Titans*, tantôt sous celui de *Géans*, car ils étoient d'une haute stature, en nous assurant qu'ils ont été dans leur tems, les Maîtres de la terre: *qui terræ dominati sunt.*

Les Peres de l'Eglise, & les Apologistes des premiers Chrétiens, en défendant la Religion véritable, sont tombez d'accord que les Titans

ont été tres puiſſans dans le monde. Je dis en défendant la Religion véritable; car ils ont fortement combattu celle des Payens, en leur montrant qu'elle n'étoit établie, que ſur un faux culte; & en faiſant voir que ceux qui parmi les Titans ont eu le nom d'*Urane*, de *Saturne*, & de *Jupiter*, n'ont point été des Dieux, comme l'ont vainement cru les Grecs & les Romains, mais des Princes puiſſans, & des hommes mortels. Les Peres de l'Egliſe ont bien vû ces choſes, ſans qu'ils ayent ſçû d'où pouvoient être venus ces Princes *Titans*, ſi célebres dans la fable : ni quelle étoit leur race & leur origine. C'eſt ce qu'on trouvera ici non ſeulement avec netteté, & avec étendue; mais qui plus eſt, avec toutes les circonſtances, qui rendent une hiſtoire véritable, & qui en ôtent les fictions, dont on l'a obſcurcie & défigurée.

On aura le plaiſir de ſçavoir qui

a été cet *Urane*, que les profanes ont sotement appellé le *Ciel*, quoiqu'il ne fût qu'un Prince de la terre, & simple fils d'*Acmon*, qui a autrefois commandé dans la Cappadoce, & dans la Phrygie. On verra que *Sadorn*, que les Latins ont appellé *Saturne*, fils de cet Urane, aprés bien des intrigues & des violences, s'est emparé de l'Empire des Titans, au préjudice de son frere aîné: & que prenant la pourpre avec le diadême, il a le premier d'entr'eux pris le titre de Roy. On apprendra encore, avec étonnement, que le Prince *Jou* son fils, depuis appellé le grand *Jupiter*, l'a fait tomber du thrône, & a envahi son vaste Empire, aprés une guerre sanglante, faite par mer & par terre, durant l'espace de dix ans. L'on découvrira ici toutes ces choses, avec le lieu de la naissance de Jupiter, ainsi que celui de sa mort, sans parler de son éducation par les *Curétes*, & de

mille autres choſes, dont je ne puis ici faire un détail. Mais parmi tout cela, ce qu'il y aura de plus étonnant, eſt qu'on fera voir que ces Princes, qui ont eu autrefois tant de nom & d'éclat, & qu'on a ſouverainement révérez comme les Dieux des Grecs & des Romains; je dis plus, comme les Dieux tout-puiſſans du ciel & de la terre, ont été de la même race, & des mêmes peuples, deſquels dans la ſuite ſont venus les Gaulois. Ce qui eſt ſi vrai, qu'on découvrira, & par les noms de ces Dieux prétendus, & par d'autres preuves, qu'ils n'ont point eu d'autre Langue, que celle des Celtes, qu'on parloit dans les Gaules du tems de Céſar: Langue que l'on conſerve encore de nos jours dans nôtre Bretagne.

Mais outre tout cela, on ſera ſurpris de voir que les *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, peuples ſi renommez dans la Gréce, ont été mêlez,

dés leur premiere origine avec les Titans ; & qu'ils ont pris d'eux la plûpart de leur Langue, & de leurs coûtumes. Et ſans parler des *Crétois*, des *Etoliens*, & de quelques autres peuples Grecs, qui ont beaucoup pris d'eux ; l'on montrera que les *Umbriens*, nation des plus anciennes de toute l'Italie, ſont véritablement iſſus des Titans. Et c'eſt ſans doute pour cela, que les Hiſtoriens Romains les ont regardez, comme étant de la race des plus anciens Gaulois: *Umbri*, diſent-ils, *veterum Gallorum propago*. Mais de plus on fera voir que les *Sabins*, qui ont fait tant de peine aux Romains, tiroient leur véritable origine des mêmes Umbriens ; aprés quoi il n'y aura pas lieu de s'étonner, ſi leur Langue a été aſſez ſemblable à celle des Celtes. On verra la même choſe des *Oſques*, que les Grecs ont nommez *Opiques*, autre peuple d'Italie aſſez voiſin de Rome:

& que ſon langage à demi Gaulois, s'eſt conſervé dans cette grande Ville, par le moyen des jeux Oſques, ou des fables Atellanes. Je paſſe encore beaucoup d'autres choſes: par exemple, qui ont été les anciens *Curétes*, Gardiens de Jupiter, que les Grecs ni les Latins n'ont jamais bien connus, avec d'autres points de l'hiſtoire ancienne, qui étant aſſez remarquables, ne déplairont pas aux amateurs de l'antiquité.

Ils verront avec plaiſir, que la Langue de ces Princes *Titans*, dont je viens de parler, j'entens de *Saturne*, & de *Jupiter*, a été la même que celle de nos *Celtes*, ou de nos *Gaulois*. Et on ne s'en étonnera pas, quand on aura vû que la Langue de ces mêmes Titans, qui ont dominé durant quelques ſiécles ſur la Gréce, & ſur l'Italie, a été toute mêlée avec celle, & des premiers Grecs, & des anciens Latins. Cela

paroîtra ſenſiblement, ſurtout par le langage des vieux *Eoliens*, peuples de la Gréce, & par celui des vieux *Latins*, qui ont eu le nom d'*Aborigenes*. Je donnerai des preuves de tout cela; & elles ſeront ſi évidentes, qu'il ſera difficile de les conteſter. En effet, comment voudroit-on que les *Titans* euſſent ſi long-tems tenu l'Empire de la Gréce, & celui de l'Italie, ſans y avoir inſenſiblement laiſſé leur langage? Ou les mêmes Titans, ce qui me ſemble aſſez probable, ou du moins ceux qui ſont venus d'eux, l'ont auſſi répandu par leurs Colonies dans toute l'Allemagne, je veux dire parmi cette brave Nation, qui a tant fait parler d'elle, & qui le fait encore aujourd'hui; parmi ces Peuples anciens & valeureux, qui ont porté le nom de *Teutons*. Si les preuves que je donne dans le corps de l'Ouvrage, ne paroiſſent pas à quelques-uns aſſez fortes, ils n'ont

qu'à jetter les yeux ſur les trois amples Tables que j'ai miſes à la fin; on y verra d'une maniere ſenſible & convaincante, que la Langue des *Grecs*, des *Latins*, & des *Allemans*, ſans parler des autres Peuples, eſt toute remplie de mots *Gaulois*, ou *Celtiques*.

Aujourd'hui cela nous paroît étonnant, quoique rien ne ſoit plus véritable. Mais on ſera bien plus ſurpris, ſi je fais voir un jour, que les *Grecs*, qu'on a tant vantez, non ſeulement ont pris des *Celtes*, & des autres Barbares du Nord, une grande partie de leur Langue, ainſi que les Latins: mais que c'eſt encore d'eux qu'ils ſemblent avoir emprunté la *Sphére* céleſte, & que c'eſt par eux qu'ils en ont eu la premiere connoiſſance, ainſi que des conſtellations. C'eſt donc en vain, que le grand Scaliger, & pluſieurs Savans de nos jours, ont prétendu, quand les anciens Aſtronomes, ſoit

Grecs, ſoit Latins, ont fait mention dans leurs Ecrits de ce qu'ils nomment la *Sphére des Barbares* ; que cela ſe doit entendre de la Sphére des *Egyptiens*, ou peut-être, de celle de quelques autres Orientaux, comme des *Chaldéens*, & des *Arabes*. Rien de tout cela ne ſemble approcher de la verité. L'on entend par cette Sphére des Barbares, celle des anciens peuples Celtiques & Septentrionaux, que les Grecs ont empruntée d'eux, & ſur laquelle ils ont formé la leur ; qu'ils ont enfin perfectionnée dans la ſuite des tems, aprés bien des additions & des changemens. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de parler de ces choſes. Je n'en dis que deux mots en paſſant, pour montrer que les Grecs ont pris des Barbares, qu'ils mépriſent tant, & ſurtout des *Celtes*, ou *Gaulois*, beaucoup plus de choſes qu'on ne s'imagine. Si l'on ne m'en croit pas, aprés tout ce que je viens

de dire, on n'a qu'à lire la *Préface* de Diogéne Laërce; on y apprendra ſur l'autorité d'Ariſtote & de Sotion, que les premiers commencemens de la Philoſophie ſont venus des Barbares, parmi leſquels on met les Celtes & les Gaulois. Et quoique Diogéne Laërce ſoit d'un avis contraire, il ſeroit aiſé de renverſer tous ſes raiſonnemens. Cet Auteur eſt ſurtout ridicule, quand il prétend que c'eſt chez les Grecs que le genre humain, & par conſéquent la Philoſophie a pris ſon origine.

Mais je ne m'apperçois pas que je vais trop loin, & que je pourrois ennuyer mon Lecteur. Je finis donc en l'avertiſſant d'une choſe, qu'il ne doit pas ignorer. C'eſt que la Langue des *Titans*, qui a été celle des anciens *Gaulois*, s'eſt conſervée juſqu'à nous, aprés la révolution de plus de *quatre mille ans*. Choſe étonnante, cette Langue ſi ancienne eſt

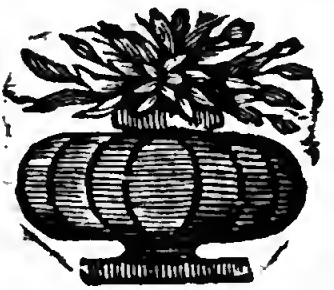
celle que parlent encore aujourd'hui les *Bretons* de France, & les *Galois* d'Angleterre ; c'eſt-à-dire, les Peuples qui ſont dans la *Petite Bretagne*, appellée Armorique, & ceux encore qui habitent au-delà de la mer, j'entens au païs de *Galles*, dans un canton de la Grande Bretagne. Ce ſont eux qui ont l'honneur d'avoir conſervé la Langue des deſcendans de *Gomer*, fils aîné de Japhet, & neveu de Sem ; la Langue de ces Princes, qui ayant porté le nom de Saturne & celui de Jupiter, ont été regardez comme les grands Dieux de l'antiquité.

Au reſte dans cet Ouvrage je détruis entiérement leur fauſſe divinité ; & je le fais en découvrant la vérité de leur origine : & en cela je crois rendre un ſervice important à la vraie Religion, qui s'établit puiſſamment par le dévoilement des fables, & par le renverſement de l'erreur. Que ſi aprés tout cela l'on

va s'imaginer que je n'ai entrepris d'écrire ces choſes, que pour donner une grande idée de ma Nation, en faiſant voir qu'elle eſt ſans contredit une des plus anciennes qui ſoient dans le monde, j'oſe dire ici qu'on ſera trompé. J'honore ma patrie autant qu'on le doit faire ; mais je ſuis bien éloigné de pouvoir rien ajouter à ſa gloire : & quand je le pourrois, ce ſeroit ſans nul intérêt; car on ſçait aſſez dans le monde que je ne ſuis point gagé pour le faire. C'eſt donc uniquement l'amour & la recherche de la vérité, qui m'ont engagé à écrire. Si je l'ai rencontrée par la connoiſſance que j'ai de la Langue *Celtique*, & par la lecture des anciens monumens, je n'ai pas dû manquer de la découvrir au Public.

On trouvera encore dans ce petit Ouvrage la véritable origine des Grecs *Jaoniens*, ou *Ioniens*, & de plus, celles des anciens *Eoliens* & des *Doriens*. On y fait voir la ſource des

Aborigenes, qu'on croit venir des Auſones, anciens habitans du Péloponeſe. On parle enfin de l'origine des *Parthes*, & des *Perſes*, qui ſont ſortis d'eux ; & de celle des *Phrygiens*, des *Daces*, & des *Allemans* ; & cela d'une maniere toute nouvelle, & qui ſervira à éclaircir bien des difficultez, principalement en ce qui regarde la conformité que les Savans ont trouvée entre la Langue des *Perſes*, & celle des *Teutons*. Tout cela entre naturellement dans mon ſujet, comme on le verra. Si je l'ai bien exécuté, il en faudra rendre graces au Dieu des lumiéres & de la vérité.



Approbation de M. l'Abbé Galloys, de l'Académie Royale des Sciences, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois.* Je n'y ai rien apperçu qui doive empêcher qu'on ne l'imprime, & j'y ai trouvé, comme dans les autres Ouvrages du même Auteur, qui ont été ci-devant imprimez, quantité de Remarques ſçavantes, curieuſes & nouvelles, qui méritent d'être communiquées au Public. Fait à Paris le 26. Octobre 1702.

L'Abbé GALLOYS.

Permiſſion de M. le Révérendiſſime Abbé General de Ciſteaux.

NOus Frere Nicolas Larcher, Abbé de Ciſteaux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, premier Conſeiller-né au Parlement de Bourgogne, Chef & Supérieur Général de l'Ordre dudit Ciſteaux, ayant l'entier pouvoir du Chapitre Général d'icelui, permettons de faire imprimer un Livre, qui porte pour titre, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois*, compoſé par nôtre tres Révérend Confrere Dom Paul Pezron, ancien Abbé de nôtre Abbaye de la Charmoye, & Docteur de Sorbonne; lequel Livre a été vû & approuvé par deux Docteurs de ladite Faculté de Paris. Donné en nôtre Collége de S. Bernard à Paris, ſous nôtre ſeing manuel, celui de nôtre Sécretaire, & l'appoſition de nôtre contreſcel, le 16. du mois d'Avril 1703.

F. NICOLAS, Abbé Général de Ciſteaux.

F. PIERRE HENRIOT, Sécretaire.

Approbation du R. P. Dom Claude Quinquet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Proviſeur du Collége de S. Bernard, & Prieur Titulaire de Nôtre-Dame de Saint Lazare, de l'Ordre de Ciſteaux.

LA recherche de l'Antiquité étant une étude pleine d'écueils qui la rendent tres périlleuſe, on ne ſçauroit trop ſe précautionner pour éviter les différens dangers qui s'y rencontrent. L'Auteur de l'*Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, perſuadé de cette vérité, ſemble n'avoir rien oublié pour ſe mettre à l'abri des périls dont ſon entrepriſe ſembloit le menacer. Auſſi, ſans agir par ſes lumiéres, ſans ſuivre trop ſes propres raiſonnemens, ſans s'attacher aux vaines productions d'un eſprit préſomptueux, & ſans ſe laiſſer frapper de cet éclat qui brille dans les maniéres hardies, dont uſent la plûpart de nos Hiſtoriens, qui ne ſongent qu'à éblouir leurs Lecteurs, plûtôt qu'à leur découvrir les vérités qu'ils ſe vantent d'avoir recherchées avec tant de ſoin : il donne

dans tout ſon Ouvrage ou des autoritez niconteſtables, ou des raiſons ſi ſolides, & des conjectures ſi vrai-ſemblables, qu'elles peuvent perſuader & convaincre les eſprits les plus opiniâtres. On y trouve auſſi de temps en temps des Réfléxions Morales & Chrétiennes, qui ſont des témoignages de ſa piété, comme tout le reſte eſt une preuve de ſon érudition. C'eſt le témoignage que je lui rens, aprés l'avoir lû par ordre de Monſieur le Révérendiſſime Abbé Général de Ciſteaux. Donné à Paris dans nôtre Collége de S. Bernard le 15. Avril 1703.

F. CLAUDE QUINQUET, Proviſeur du Collége de S. Bernard.

Approbation du R. P. Dom Jacques Noüet, Docteur & Profeſſeur en Théologie au Collége des Bernardins, & Abbé de la Charmoye.

L'ESTIME & la réputation que l'Auteur de l'*Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes* s'eſt attiré par les Ouvrages qui ont déja paru ſous ſon nom, doivent nous répondre de

celui-ci, & nous en donner une grande idée. Les perſonnes qui le liront, verront qu'il s'y ſoutient par tout également, & qu'il joint à une profonde érudition, une recherche tres exacte des Faits & des Actions les plus conſidérables des Héros de l'Antiquité, & des découvertes d'une infinité de choſes qui juſqu'à preſent avoient été enſevelies dans les ténébres de l'obſcurité. Il fait honneur à ſa Nation, il remonte juſqu'à ſon origine, il en décrit les commencemens & les progrez, & il fait voir que cette valeur & cette intrepidité qu'on voit aujourd'hui regner dans le cœur des François, eſt un héritage qui leur a été laiſſé par leurs Peres, & qu'elle eſt auſſi ancienne que leur Nation & leur Langue. Je ſuis perſuadé que les Sçavans rendront juſtice à l'Auteur, & qu'ils conviendront, qu'on ne peut gueres mieux traitter la matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, qu'on lira toûjours avec beaucoup d'agrément, & dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 14. Avril 1703.

F. J. NOUET, Abbé de la Charmoye.

TABLE

Avant-propos, page 1
Divers Noms qu'ont eu les anciens Gaulois, 7
Véritable Origine des Celtes, qu'ils ont tirée de Gomer, 13
Les Gomariens ſont appellez Saques, 25
Les Saques ſe jettent ſur l'Arménie, 37
Les Saques entrent dans la Cappadoce, 42
Que les Cimbres, ou Cimmériens, ont été des Celtes établis vers le Septentrion, 47
Les Saques paſſent dans la Phrygie, & prennent enſuite le nom de Titans, 50
Urane, Prince des Titans, ſuccede à la puiſſance de ſon pere Acmon, 57

Saturne, fils d'Urane, eſt fait le premier Roy des Titans, 65
Jupiter fait la guerre à ſon pere Saturne, & aprés ſa mort regne ſeul ſur les Titans, 74
Jupiter, fils de Saturne, regne ſeul parmi les Titans, 88
Qui ont été les Curétes, ſi célébres parmi les Titans, 105
Que les Titans ont été de vrais Celtes, 111
Récapitulation de ce qu'on a dit touchant les Rois Titans, 124
Peuples de la Gréce venus des Titans, 135
Les Spartiates, ou Lacédémoniens venus des Titans, 143
Conformité entre ces deux Nations, 155
Les Umbriens ont été regardez des Anciens, comme Celtes, ou Gaulois, 163
Les Sabins ſont venus des Umbriens & des Spartiates, 170

ORIGINE DE LA LANGUE

CELTIQUE, *autrement appellée* GAULOISE, 181
Quelle a été l'ancienne Langue des Grecs avant le temps de Deucalion, & de ſon fils Hellen, 204
De l'ancienne Langue des Aborigenes, depuis appellez Latins, 246
Veritable origine des Peuples appellez Teutons, ou Allemans, 290
Que la Langue Teutonne a beaucoup pris de celle des Celtes, 314
Que la Langue des Perſes, tient beaucoup de celle des Teutons, 320

TABLES DE MOTS,
tirez de la Langue des Celtes, ou Gaulois.

Mots Grecs, page 332
Mots Latins; 370
Mots Allemans, 422

ANTIQUITE'
DE LA NATION
ET DE LA LANGUE
DES CELTES,
AUTREMENT APPELLEZ
GAULOIS.

LEs grandes Nations, j'entens celles qui ont eu de l'éclat, & qui ont fait du bruit dans le monde, ſont à peu prés comme les grands fleuves, qu'on ne connoît jamais bien, ſi on ne remonte juſqu'à leur ſource & leur origine. C'eſt avec quelque ſorte de juſtice, que les *Celtes*, qui nous ſont plus connus ſous le nom de *Gaulois*, doivent

être mis de ce nombre. Car une Nation peut paſſer pour grande, ou par le nombre de ſes peuples : ou par la valeur de ſes actions : ou par l'antiquité de ſon origine. Mais l'on doit dire, qu'elle eſt vraiemnt grande, quand elle poſſede toutes ces prérogatives ; & qu'elle les poſſede à ſi juſte titre, qu'il n'eſt pas permis de les lui conteſter. C'eſt ce qui ſe rencontre dans la Nation Celtique ou Gauloiſe.

Premierement, elle a été tres-nombreuſe ; puiſque ſous l'Empire d'Auguſte, lorſqu'elle étoit beaucoup abbatuë, & comme reſſerrée dans ſes plus étroites bornes, elle ne laiſſoit pas de renfermer dans ſon ſein plus de *ſoixante* grands Peuples, qu'on appelloit Citez ou Societez, parmi eux. Elle a été brave & valeureuſe, & en voici des preuves. Environ 590. ans avant JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, ſous le regne de Tarquin l'ancien, les Gaulois, qui étoient en tres-grand nombre, s'étant ouvert le paſſage des Alpes ſous la conduite d'un Prince nommé *Belloveſe*, envahirent en aſſez peu de tems une grande partie de l'Italie, qui prît d'eux le nom de *Gaule Ciſalpine*. Et

eux cens ans aprés s'étant rendus
naîtres de la ville de Rome, ils fu-
nt durant quelques siécles la terreur
es Romains, que Dieu avoit destinez
our être un jour les maîtres du mon-
e. Mais quoi qu'il y ait là quelque
ose de grand ; ce n'est pourtant rien
comparaison de ce qu'ils avoient
it long-tems auparavant dans l'Asie
ineure, dans la Gréce, & dans
ut l'Occident. Enfin cette Nation a
int l'ancienneté au nombre & à la
leur de ses Peuples ; puis qu'elle a
mmencé dans les Provinces de la
ute Asie quelques siécles aprés le
luge ; & qu'elle avoit déja des Rois,
ais des Rois tres-renommez dés le
ns d'Abraham, & avant que Ninus
gnât dans l'Assyrie.

Avancer des choses de cette nature,
qui paroissent si éloignées de nous,
st pousser bien loin l'Antiquité des
ltes, & donner de grandes idées de
te Nation belliqueuse. On les trai-
a d'abord, comme je m'y attends,
maginaires & de chimeriques, pour
rien dire de pis. Ce sont des desa-
mens & des duretez qu'il faudra
t-être essuier ; on doit s'y attendre,

quand on donne au public quelque choſe de ſurprenant & d'extraordinaire. Et l'on peut dire, que quiconque le fait ſans de grandes preuves & de puiſſantes raiſons, ne merite qu'une recompenſe de cette nature.

Sur les idées que je viens de donner, & qui ne ſont, comme on le verra, ni vaines, ni imaginaires, il me ſemble que j'entends déja dire parmi quelques Savans : Que peut-on écrire de l'Antiquité des *Celtes*, qui ne ſoit pas dans les Commentaires de *Céſar*, qui les a vaincus & ſoûmis ? Trouvera-t-on quelque choſe, qui ait échappé aux lumieres & aux connoiſſances qu'avoit ce grand homme ? N'a-t-il pas dit dans ſes écrits, tout ce qu'on pouvoit dire de ces Peuples fameux ? Et où ſont aujourd'huy les monumens qui puiſſent nous apprendre, ce qu'il a ignoré là-deſſus ? Ce ſont-là les objections, ou pour mieux dire, les ſaillies, que j'ai ſouvent arrêtées, quand j'ai fait voir à quelques-uns dans le particulier, ce que je vais maintenant découvrir au public.

L'on doit tout d'abord tenir pour conſtant, que Jules Céſar, qui a tant

parlé des Gaulois dans ſes excellens Commentaires, n'a rien dit de leur Antiquité. Il ſe contente de marquer en deux mots, que ſelon la tradition des Druides, ils étoient deſcendus de Pluton. Voici ſes propres paroles: *Galli ſe omnes ab Dite patre prognatos prædicant.* Eſt-on plus ſavant, & a-t-on plus de lumiere, quand on a entendu ce vainqueur des Gaules, parler ainſi de ces Peuples & de leur origine? Ne voit-on pas, quand on ouvre les yeux, qu'il n'a écrit ſes Livres *de la Guerre des Gaules*, que pour montrer, qu'en neuf ou dix ans il a ſçû vaincre une Nation tres-puiſſante, qui avoit tant de fois jetté la terreur parmi les Romains, & qu'on avoit preſque cruë invincible? Cela eſt ſi vrai-ſemblable, que ce Conquerant a affecté de cacher au public dans ſes *Commentaires*, ce qu'il avoit eu ſoin de marquer dans les *Journaux*, faits pour ſon particulier. Quelques petits lambeaux de ceux-ci ſont venus juſqu'à nous; & nous voyons par là qu'il a été vaincu dans le combat, même juſqu'à tomber entre les mains de ſes ennemis; deſquelles il n'eſt ſorti que par une providence toute

Cæſar. Comment. de Bell. Gall. lib. 6.

particuliere. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de publier ces choſes, ni de les rechercher. Ce que je peux dire maintenannt, eſt, que Céſar n'a preſque rien ſçû de l'antiquité des *Celtes*, & moins encore de leur origine; ainſi il a fait ſagement de n'en point parler.

Si Corneille Tacite avoit imité ſa conduite, dans le Livre qu'il a fait des *Germains*, ou *Teutons*, on ne lui pourroit donner que des loüanges, pour les belles choſes qu'il nous a appriſes là-deſſus. Au lieu que pluſieurs ſe mocquent de lui aujourd'hui, & non ſans raiſon, pour avoir dit en parlant de ces Peuples: Qu'ils étoient nez, de toute antiquité, dans le païs où ils ſont, ſans avoir tiré d'ailleurs, ni leur naiſſance, ni leur origine. Peut-être avoient-ils cru là, comme des champignons; ou bien ils y étoient nez comme les grenoüilles & les ſauterelles? Mais laiſſons-là Tacite, qui eſt du reſte un excellent Auteur; & mettons-nous dans l'eſprit, que ce n'eſt point chez les profanes qu'on apprend d'où ſont venus les anciennes Nations, qui ont peuplé le monde. Deux mots de

l'Ecriture nous donnent là-deſſus plus de lumiere, que ne font tous leurs écrits, & toutes leurs hiſtoires. C'eſt-elle qui eſt la ſource de la verité & de l'antiquité ; & c'eſt en elle qu'il la faut chercher, quand on s'étudie à la découvrir. Nous aurons bien-tôt recours à ſes lumieres ; en attendant, diſons quelque choſe des differens noms qu'on a donnez aux Gaulois depuis le commencement de leur origine.

DIVERS NOMS QU'ONT eus les anciens Gaulois

JUles Céſar, qui n'a pû ſe diſpenſer d'en dire quelque choſe, ſemble prétendre à l'entrée de ſes *Commentaires*, que les peuples qui ont habité dans les Gaules, ont pris eux-mêmes le nom de *Celtes*, & que les Romains leur ont donné celui de Gaulois : *Qui ipſorum lingua Celtæ*, dit Céſar, *noſtra Galli appellantur*. Ce grand homme n'a pas ſçû, ſelon toutes les apparences, que ces deux noms ſont tirez de la langue du païs ; ſans qu'ils ayent été empruntez d'ail-

Cæſar. Comment. lib. 1. initio.

Celta & Gallus. leurs. Car il eſt bon de ſavoir, que le nom de *Celte*, auſſi bien que celui de *Gaulois*, ſignifie chez ces peuples la même choſe, à ſavoir, *puiſſant*, *vaillant*, ou *valeureux*. Céſar auroit donc parlé plus correctement, s'il avoit dit: Κελτοὶ, *Galli.* Que les Grecs dans leurs écrits s'étoient ſervi du nom de *Celtes*, qui eſt le plus ancien; & que les Romains avoient pris celui de *Gaulois*. Il ne faut pas pourtant oublier de faire remarquer, Γαλάται. que les mêmes Grecs ont encore donné aux Gaulois le nom de *Galates*; car c'eſt ainſi qu'ils les appellent aſſez communément. Mais ce nom, qui a été forgé par les Grecs, & qui eſt demeuré particulierement aux Gaulois établis dans la petite Aſie, ou dans la Galatie, eſt beaucoup plus recent, que celui de *Celtes*, qui ſe rencontre par tout dans les anciens Auteurs.

Avant ces deux noms que je viens de marquer, les peuples Celtiques, du moins en partie, ont été appellez *Cimbri & Cimmerii.* *Cimbres*, ou *Cimmeriens*. Le nom de Cimbre eſt pris du Latin, *Cimber*; & celui-ci vient du mot *Kimber*, ou *Kimper*, qui veut dire, *homme de guerre*, en langue Celtique. Il ſignifie la même

choſe parmi les Teutons ou Allemans. *Cimmerii.* Et quant au nom de *Cimmeriens*, ce n'eſt autre choſe qu'un adouciſſement, que les anciens Grecs, & ſur tout les Poëtes, ont fait de celui de *Cimbres*, ou *Cimbriens*, comme quelques-uns d'entr'eux l'ont fort bien remarqué. Or il eſt bon d'obſerver en paſſant, que ce nom de *Cimbres*, n'a été preſque donné, qu'à ceux d'entre les Celtes, qui ſe ſont anciennement établis vers les contrées du Septentrion, je veux dire, au-deſſus du Pont-Euxin, & au nord du Danube. Et c'eſt une colonie de ces peuples, mais une colonie tres-ancienne, qui a donné ſon nom à la *Cherſoneſe*, ou comme on prononce aujourd'huy, à la *Kerſoneſe Cimbrique*, qui eſt maintenant le païs de *Jutland*, ſitué au deſſus du Holſtein.

Un nombre infini d'autres *Celtes* s'étant jetté ſur la petite Aſie, leſquels venoient de la Bactriane, ou des lieux voiſins, & ceux-ci ayant preſque en même tems envahi la Thrace, la Gréce, & l'Iſle de Crete ou Candie, prirent alors le nom de *Titans*, qui a été *Titanes.* alors ſi célébre dans l'antiquité, ſur tout par les fictions des Poëtes, qui

ont défiguré leurs grandes actions. Pluſieurs ont cru, & croyent encore aujourd'hui, que ces Titans ſi renommez ne doîvent étre regardez, que comme des gens fabuleux & imaginaires; mais c'eſt une erreur, dont on les fera revenir. La vérité eſt, que ç'ont été des hommes puiſſans & guerriers, venus du haut de l'Aſie, qui ont fait de grands exploits dans le monde dés les premiers ſiécles. C'eſt ce qu'on verra dans la ſuite par tant de preuves & d'autoritez, qu'il ne ſera plus permis d'en douter. Je dirai par avance, que ce nom de *Titan* eſt encore tiré de la Langue des Celtes, & qu'il ſignifie proprement, *homme de la terre*, ou *né de la terre.*

Τιτᾶνες, & Τιτῆνες, Lat. *Titanes*, & *Terrigenæ*:

Cela eſt ſi vrai, que chez les Grecs, le mot Τιτᾶνες, *Titanes*, ou comme écrivent les plus anciens, Τιτῆνες, *Titenes*, eſt toujours expliqué par celui de Γηγενεῖς, ou *Terrigenæ*, qui veut dire, *nez de la terre*, ou ſi vous voulez *enfans de la terre.* Au reſte ces Titans ont eu à leur tête trois ou quatre Princes conſécutifs, qui ont fait des choſes ſi étonnantes, & ſi prodigieuſes, qu'à peine les peut-on croire. Et c'eſt par là

qu'ils ont été mis au nombre des Dieux, & des plus grands Dieux du ciel & de la terre. Je découvrirai bientôt toutes ces choſes, qui ſont demeurées juſqu'à preſent dans l'obſcurité, parce qu'elles ſont fort reculées de nous, & qu'on les a enveloppées de fables ridicules.

Remarquez ici, qu'avant que les *Celtes* euſſent porté le nom de *Titans*, on leur avoit donné celui de *Saces*, ou de *Saques*, en Latin *Sacæ*. L'on prétend, que ce nom injurieux, qui ſignifie, *méchant*, *larron*, *brigand*, leur fut donné par les *Parthes*, que les Celtes avoient violemment chaſſez de leur païs, & de leur ſocieté : & que ceux-là enragez de ſe voir ainſi proſcrits de leurs terres, avoient, pour ſe vanger, donné le nom de *Saques*, à ceux qu'ils regardoient, comme des hommes injuſtes & violens, & comme leurs plus grands ennemis. Les *Parthes*, qui étoient les auteurs de ce nom, l'apprirent, dans la ſuite du tems aux *Perſes*, qui deſcendoient d'eux ; & ce fut par le moïen de ceux-ci qu'il fut connu aux Grecs, & aprés aux Latins. Car on peut dire, que les Latins n'ont

Σάκαι, *lat.* *Sacæ*,

rien ſçû des anciens Peuples, que ce qu'ils en ont appris des Grecs ; & ceux-ci ont tiré beaucoup de choſes des Perſes, auſſi bien que des Phéniciens, des Egyptiens, & de quelques autres Orientaux. Ce nom de *Saque*, quoi qu'injurieux, n'a pas laiſſé de reſter à ceux à qui il a été impoſé ; il a même été célébre par toute l'Aſie.

Mais le plus ancien nom, qu'ayent jamais porté les peuples Celtiques, pendant qu'ils étoient encore dans la haute Aſie, a été celui de *Comariens*, ou plûtôt *Gomariens*, que quelques Auteurs ont appellé *Gamarites*. C'eſt là leur premier & véritable nom ; puiſqu'ils l'ont eu dès les premiers tems, ou pour mieux dire, dés le commencement de leur origine. Ils l'ont tiré de *Gomer*, fils aîné de Japhet ; car c'eſt lui qu'on a regardé comme leur pere & leur fondateur. Ce nom qui nous paroît maintenant obſcur, n'a point été inconnu aux anciens Géographes ; & l'on voit qu'il a été célébre dans les Provinces de la haute Aſie. Car c'eſt là où les *Celtes*, dont nous parlons, ont pris leur commencement. C'eſt de là qu'ils ſe ſont répandus en divers tems dans l'Aſie

Comari & Gomari.

mineure, puis dans la Grece, dans l'Italie, & enfin juſqu'aux extrémitez de l'Eurspe, vers le Couchant & le Septentrion. L'on verra dans la ſuite tout cela établi ſur la foi de l'hiſtoire, & ſur le témoignage des anciens Auteurs. Voila en peu de mots les diffetens noms, qu'ont eu les peuples Celtiques, ſoit dans l'Aſie, ſoit dans l'Europe, depuis leur premier établiſſement.

VERITABLE ORIGINE des Celtes, qu'ils ont tirée de Gomer.

NOus avons montré par ces differens noms, que je viens de marquer, comme par autant de degrez, juſqu'à la premiere origine des Peuples, qui ont été ſi connus dans tout l'Occident, ſous le nom de *Gaulois* & de *Celtes*. J'ai déja inſinué, que leur premier & veritable nom a été celui de *Gomariens*, & qu'ils l'ont eu dés les premiers ſiécles, parce qu'ils deſcendoient de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*. C'eſt en vain que quelques Auteurs modernes ſe font une gloire & un plaiſir

de trouver les Gaulois dans ce *Gomer*, dont je viens de parler : les Teutons ou Allemans dans *Askénez* : les Suedois & Danois dans *Magog* ; car c'eſt faire gloire de ſe tromper, & prendre plaiſir à jetter le monde dans l'erreur. Jamais Gomer n'eſt venu dans les Gaules, ni Askénez dans l'Allemagne ; bien moins encore Magog dans la Suede & dans le Dannemarc. Ces hommes qui ont été les fondateurs de trois grandes Nations, ne ſont point ſortis de l'Aſie. Et l'on peut dire, ſans craindre de ſe tromper, que c'eſt-elle, qui doit être regardée comme le berceau de ces Peuples nombreux, qui dans la ſuite des ſiécles ont rempli l'Europe. Je n'excepte que les Grecs, & les Thraces ; car ce ſont les ſeuls qui ont eu pour peres deux fils de Japhet.

Il eſt donc conſtant, que toutes les Nations de l'Europe, hormis ces deux-là, doivent leur établiſſement & leur origine aux premiers habitans de l'Aſie, & principalement de celle qui eſt au deſſus du mont Taurus, & qui tire vers les parties du Septentrion. C'eſt dans ces Provinces Aſiatiques qu'il faut chercher les premiers deſcendans

de *Gomer*, & non dans les Gaules, qui ſont à l'extrémité de l'Occident, & qui n'ont eu des habitans que long-tems aprés. Or il eſt bon de ſe ſouvenir, avant d'aller plus loin, que ceux à qui nous donnons le nom de Gaulois, ſont ordinairement appellez par les Grecs Γαλάται, *Galatæ*, c'eſt-à-dire, *Galates*; & que les Galates, auſquels S. Paul a écrit une Epître, n'étoient autre choſe, qu'une colonie de Gaulois ſortis de l'Europe, qui prirent des établiſſemens dans les regions de la haute Phrygie, plus de deux cens ſoixante & dix ans avant JESUS-CHRIST. Cela ſuppoſé comme choſe conſtante, & confirmée par le témoignage des Hiſtoriens; il n'eſt pas mal-aiſé de découvrir, d'où ſont venus originairement les *Gaulois*, que les Grecs appellent *Galates*, & qui ſont les mêmes que les *Celtes*.

Joſeph, dans le premier Livre de ſes Antiquitez Judaïques a fait une eſpece de Commentaire ſur le Chapitre X. de la Généſe, où Moïſe a marqué les Peres & les Chefs de chaque Nation; & quand il vient à parler de *Gomer*, qui a été le fils aîné de Japhet, *Geneſ. cap. 10, verſ. 2.*

il dit nettement & ſans aucun détour, que c'eſt lui qui a fondé & établi, ἔκτισε, *condidit*, ceux qu'on appelloit anciennement *Gomariens*, auſquels les Grecs donnent maintenant le nom de *Gaulois* : τοὺς γὰρ νῦν ὑφ' ἑλλήνων Γαλάτας καλουμένους, Γομαρεῖς δὲ λεγομένους, Γομαρὸς ἔκτισε. Ce qui veut dire en langue Latine, *Gomarus*, il parle du fils de Japhet, *populos condidit dictos Gomaritas, qui nunc à Græcis Galli ſeu Galatæ appellantur.* L'on voit clairement par les paroles de ce ſavant hiſtorien des Juifs, que *Gomer* a été le pere & le fondateur des *Gomariens*, ou ſi vous voulez, des *Gomarites*; & que ces anciens Peuples n'étoient autres, que ceux que les Grecs ont depuis appellé *Galates*, c'eſt-à-dire, *Gaulois*. C'eſt ce qu'on ne ſauroit conteſter.

Joſeph. Antiq. Jud. lib. 1. cap. 6.

Je demande maintenant, où étoient les peuples nommez *Gomariens*, dont parle Joſephe? Les pouvoit-on trouver dans quelque endroit de l'Europe? nullement. Où étoient-ils donc, ſinon dans l'Aſie. Qu'on jette un peu les yeux ſur les Livres & les Cartes de Ptolemée fameux Géographe: Qu'on s'arrête un moment ſur les Provinces

Ptolem. Geograph. lib. 6. cap. 11. & 13.

de

le la haute Asie, j'entens celle qui est ntre la Medie, la Bactriane & la Mer Caspienne, on y découvrira sans peine es *Chomariens*, ou les *Comariens*, qui ne ont autres que les *Gomariens* de Josehe, que quelques anciens ont aussi ppellé *Gamarites*. Mais tout cela reient à la même chose. Les *Gomariens* toient donc selon Josephe les *Galates* u *Gaulois*. Comment a-t-il pû savoir ne chose, qui nous paroît maintenant i obscure & si cachée ? Il n'est nullenent étonnant, qu'il ait dit, que *Gomer* a établi les *Gomariens*; cela se découvre aisément par le rapport de ces oms. Mais qui peut lui avoir appris, ue de ces *Gomariens* sont venus les *aulois*: sinon ou la verité de l'ancienc hiſtoire, ou la tradition de ses peres, j'entends les Hébreux ? Que ce oit l'une, ou l'autre, il n'importe; on verra dans la suite, que ce savant omme ne s'est pas trompé.

Et qu'on n'aille pas s'imaginer, que osephe soit le seul, qui nous ait assué, que *Gomer* a été le pere des *Gaulois*. uſtathe d'Antioche, ou l'auteur du ommentaire sur l'Hexaméron, a aussi té de ce sentiment. Car voici ce qu'il

écrit en parlant de Gomer, qu'il nomme Gamer aprés les Septante : Gamer, dit-il, a établi les Gamariens, que nous appellons maintenant Galates, ou Gaulois : Γάμερ ὅτι ς Γαμαρεῖς, τοὺς νῦν Γαλάτας, συνέστησεν : *Gamer populos Gamarenſes conſtituit, quos nunc Gallos vocamus.* C'eſt une opinion que S. Jerôme a auſſi embraſſée ſans difficulté. Car il dit dans ſes Queſtions ou Traditions Hébraïques ſur la Généſe, que les Galates, c'eſt-à-dire, les Gaulois ſont ſortis de Gomer : *Sunt autem*, dit ce Pere, *Gomer, Galatæ.* Mais pour faire voir, que par les *Galates*, lui & les autres entendent les *Gaulois*, il n'y a qu'à montrer ce que dit là-deſſus S. Iſidore Evêque de Séville dans le Livre de ſes Origines. Voici comme il s'exprime : Nous trouvons, que Japhet a eu ſept fils ; le premier eſt Gomer, duquel ſont venus les Galates, c'eſt-à-dire, les Gaulois : *Filii autem Japhet ſeptem numerantur : Gomer, ex quo Galatæ, id eſt, Galli.* Cette explication de S. Iſidore, ou plûtôt cet éclairciſſement, qu'il a mis exprés, pour ôter l'ambiguité du mot de Galate, ſert à lever toutes les difficultez.

Euſtat. Comment. in Hexamer. pag. 51.

Hieron. Tradit. Hebr. in Geneſ.

Iſidor. Origin. lib. 9. cap. 2.

On entend donc par là les Gaulois ou es Celtes, comme a fait la Chronique l'Alexandrie, ou si vous voulez la Chronique Paschale : car voici ses paroles : Gamer, duquel les *Celtes* tirent eur origine : Γάμερ, ἐξ οὗ Κελταῖοι : Gamer, *a quo Celtæ orti sunt.*

Ce sentiment, disons plûtôt cette verité, qui a été reçûë dans l'antiquité, se trouve confirmée par un ancien Juif, nommé Joseph fils de Gorion, pour cela appellé Gorionide, qui a dit quelque chose de l'origine des Nations il y a plusieurs siécles. Les enfans de Gomer, dit cet Auteur, sont les François qui habitent les terres qui sont vers la Seine : *Filii Gomer sunt Franci, qui habitant in terra Franciæ ad flumen Seina.* C'est ainsi que parle cet homme circoncis ; qui fait voir manifestement, que par les enfans de Gomer, il entend les Gaulois, qu'il appelle Francs, ou François qui sont sur la Seine, pour les distinguer des Francs, peuples d'Allemagne. Au reste je n'ay produit toutes ces veritez, que pour montrer, que c'est avec raison que Josephe Historien les Juifs a fait venir les Gaulois de Gomer. Et qu'au contraire un savant

Joseph. Gorionid. in hist. apud Bochart.

Bochart. Phaleg. lib. 3. c. 8.

homme a eu tort de reprendre là-dessus cet Historien ; & de prétendre sur de foibles raisons, que *Gomer* a été la tige des Phrygiens. C'est ce qui n'est nullement soûtenable, comme je le ferai voir en quelqu'autre endroit.

Sur tous ces témoignages, & quelques autres qui m'ont échappé, deux choses me paroissent inconteſtables. La premiere, que *Gomer* a été le chef des *Gomariens*, *Comariens*, ou *Gamariens*; car ils ont eu plusieurs noms dans l'antiquité. Et la deuxiéme, que ces *Gomariens* ont porté depuis le nom de *Galates*, ou *Gaulois*.

Mais afin qu'on n'aille pas dire, que ces *Gomariens* sont des peuples inconnus aux Anciens Auteurs, il n'y a qu'à consulter les plus fameux Géographes : comme Denys d'Alexandrie, ou plûtôt de Charax : Pomponius Méla : Pline l'ancien ; & joindre à eux le fameux Ptolémée. Celui-ci dans le Livre VI. de sa Géographie, les appelle *Chomariens*, ou *Comariens* ; car il les divise en deux peuples, aussi bien que Méla. Mais dans le fond ces deux peuples, qui se trouvoient alors séparez, venoient de la même tige. Ptolémée

Dionys. Periget. v. 700. & seqq.
Mela lib. 1. c. 2.
Plin. lib. 6. cap. 16.
Ptolem. Geogr. lib. 6. c. 11. & 13.

lace les *Chomariens* dans la Bactriane, ſſez prés de l'Oxe, j'entends au midi e ce fleuve, ſi renommé dans la haute ſie. Il y met auſſi la ville de *Choma-* , qui ſemble avoir été la principale emeure de ces peuples. Quant aux *'omariens* , il les établit vers les con- ns les plus orientaux de la Sogdiane, on loin des ſources du Jaxarte, & ans le païs des Saques. Tout au con- aire, Pomponius Méla place les *'omariens* vers la Sogdiane & la Bac- iane; & pour ce qui eſt des *Choma- ens*, il les met un peu au deſſus de la ıer Caſpienne vers les Maſſagetes. 'on voit aſſez par là que ces deux euples viennent de la même ſource: ue d'abord ils ont été fondez par *'omer* vers les contrées de la Margiane : de la Bactriane; & qu'ils ſe ſont :parez les uns des autres dans la uite des tems. Que les uns ont reſté ans la Bactriane, leur ancienne de- ıeure: & que les autres ont paſſé vers s contrées plus orientalles, au delà u Joxarte, entre les ſources de ce euve & le mont Imaüs.

Que ſi l'on ne ſe rend point à toutes :s autoritez, je crois du moins qu'on

BIBLIOTECA NA

ne reſiſtera point à celle des Ecritures. L'on a pû voir, que, ſelon l'Hiſtorien Joſephe, les *Gomariens* ſont les deſcendans de *Gomer* : & d'ailleurs, ſuivant les anciens Géographes, ces *Gomariens* ſe trouvent établis dans les Provinces Septentrionales de la haute Aſie. Aprés cela, n'eſt-il pas tout viſible, que c'eſt d'eux dont parle Ezéchiel au Chapitre XXXVIII. de ſes Prophéties. LeSeigneur découvre à ce ſaint homme, dans une viſion extraordinaire, l'irruption terrible, que les peuples, qui ſont au Nord de l'Aſie, & au delà du mont Taurus, devoient faire un jour ſur la Terre-promiſe, ou ſur le païs d'Iſraël. Il compte parmi ces peuples Septentrionaux, *Gomer* & toutes ſes troupes : *Gomer, & univerſa agmina ejus.* Le mot de *Gomer*, ſelon le langage de l'Ecriture, veut dire ici *Gomariens* ; & ces autres paroles, *univerſa agmina ejus*, nous donnent à entendre les autres peuples qui ſont ſortis d'eux, & qui étant alors avec eux ſe jetterent enſemble ſur la Paleſtine. C'eſt effectivement ce qui arriva vers les commencemens de l'Empire des Perſes, quelques années aprés que les

Ezechiel. c. 38. ℣. 6.

Ibid. ℣. 6.

Juifs furent retournez de la captivité de Babylone. L'on voit donc par cet endroit du Prophéte, qu'il y avoit encore dans la haute Asie des *Gomariens*, c'est-à-dire, des descendans de *Gomer* du tems d'Ezéchiel, ou plus de cinq cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST. Et il se trouvoit encore d'autres Peuples, qui tiroient d'eux leur origine; c'étoient peut-être les *Saques* & les *Cimmeriens*, dont nous parlerons dans la suite.

Mais comme nous sommes dans un siécle, où l'on donne beaucoup plus à la raison, qu'à l'autorité; accordons-lui ici quelque chose, & montrons-lui encore par cet endroit-là, que nous ne manquons pas de preuves. En voici donc une tirée du bon sens & de la vraye-semblance, qui établira de nouveau ce que je viens de dire des *Gomariens*, ou des descendans de *Gomer*. Quand Moïse parle des enfans de Japhet, fils du juste Noé, il en marque sept; mais remarquez, qu'il commence par *Gomer*, comme étant l'aîné & le premier de tous. Aprés lui il met *Magog*; & ensuite *Madaï*, qui n'est que le troisiéme. Or il est constant,

que *Magog* a eu pour partage la véritable Scythie, c'eſt-à-dire, la grande Tartarie, qui eſt au Nord du fleuve Jaxarte. De même *Madaï* s'eſt établi dans la Médie, au deſſus de la Perſe ; car on tombe d'accord, qu'il a été le pere des Médes.

Aprés cela, n'a-t-on pas lieu de croire, que *Gomer* leur frere aîné a eu pour ſort, les Provinces ſituées entre les poſſeſſions des deux autres, je veux dire, entre la Médie, & la Tartarie. Et ces Provinces ſont l'Hyrcanie, la Margiane & la Bactriane, avec les païs des Sogdiens. Strabon qui en fait l'éloge au Livre ſecond de ſa Géographie, nous aſſure, qu'elles ſont les plus agréables & les plus fertiles de toute l'Aſie, outre qu'elles ſe trouvent voiſines d'une Mer fort vaſte & arroſées de grandes rivieres. Ces riches contrées ont fait avec juſtice le partage de *Gomer*, fils aîné de Japhet, & la premiere demeure des *Gomariens* ſes deſcendans, qui de tout tems y ont habité, ſoit ſous ce nom, ſoit ſous celui de Saques. L'on verra cy-aprés, comme une choſe aſſez remarquable, que le nom de *Japhet*, que les profanes appellent

Strabo Geograph. lib. 2.

ellent *Japet*, ne s'eſt conſervé en nul ndroit du monde, ni chez aucun autre peuple, que parmi les *Titans*, deſcendus de Gomer. Si toutes ces raiſons, & es autoritez, ne ſont pas goûtées de quelques ſavans, car il y en a qui ſont toujours les difficiles, je ne ſçai ce qui pourroit contenter leur eſprit.

LES GOMARIENS ſont appellez Saques.

IL eſt bon d'obſerver, avant de paſſer outre, que les anciens Peuples de la haute Aſie, qui ſe trouvoient placez au-deſſus de la Médie, du mont Taurus, & du mont Caucaſe, ont tous été appellez *Scythes* dés les premiers tems. Ce nom a été connu des plus anciens Grecs; mais l'on ne doit pas pour cela s'imaginer, qu'il ſoit né parmi eux. Il y a lieu de croire, qu'il tire ſon origine de ces peuples Septentrionaux, & que les Scythes ſe ſont donné ce nom à eux-mêmes, ſur ce qu'ils étoient fort habiles à lancer des traits, ſoit fléches, ſoit javelots. Car encore aujourd'huy quelques Nations du Nord diſent *Scheten*, ou *Schuten*, pour lancer un trait; & même chez

eux le mot de *Schutz*, d'où on a formé celuy de Scythe, signifie un *Archer.*

Les véritables Scythes, qui ſont les grands Tartares, ſont iſſus de *Magog*, ſecond fils de Japhet, & par conſequent frere puiſné de *Gomer.* Ainſi les *Celtes*, qui ſont deſcendus du même Gomer, ont un degré d'antiquité ſur les Scythes, qui ne tirent leur naiſſance que de ſon cadet. Cependant les Scythes ont été autrefois regardez, comme la plus ancienne de toutes les Nations qui ſoient dans le monde. Ce qui a fait dire à Juſtin, aprés Trogue Pompée : *Scytharum gens antiquiſſima ſemper habita.* Et il aſſure qu'ils l'ont même emporté ſur les Egyptiens, qui leurs diſputoient la prérogative de l'antiquité : *ſuperatis Ægyptiis, antiquiores ſemper viſi Scythæ.* Dans le fond il n'y avoit rien de plus véritable. Car les Scythes deſcendoient de *Magog*, deuxiéme fils de *Japhet :* au lieu que les Egyptiens ne venoient que du ſecond fils de *Cham*, qui étoit *Meſraïm.* Et par conſequent ceux-là avoient l'avantage; car enfin *Japhet* étoit le frere aîné de *Cham*, puiſqu'il étoit le premier des fils de Noé. Cette raiſon étoit déciſive, mais on ne

Juſtin. hiſtor. lib. 2. cap. 1.

Geneſ. cap. 10. verſ. 2. collat. cum verſ. 6.

la pouvoit apprendre que des Livres sacrez.

Comme les *Gomariens*, qui, comme j'ai dit, n'étoient autres que les descendans de *Gomer*, avoient occupé les Provinces, qui sont au Nord de la Médie & du mont Taurus; ils ne manquerent pas, dés les premiers siécles, d'être compris sous le nom de *Scythes*, avec les autres Peuples du Septentrion. Cela est si vrai, que quand ils passerent en Europe, pour s'établir vers l'Occident, ainsi que vers le Nord, & qu'ils eûrent pris le nom de *Celtes*; les anciens Grecs ne manquerent pas de leur donner le nom de *Celto-Scythes*. C'est ce que nous apprenons de Strabon, qui dit, que les plus anciens Auteurs de la Gréce ont donné le nom de *Scythes*, & de *Celto-Scythes*, à tous les Peuples qui habitoient vers les contrées du Nord: *Veteres Græcorum scriptores universas Gentes, ad Septentrionem vergentes, Scytharum, & Celto-Scytharum nomine adfecerunt.* *Strab. geograph. lib. 11. Σκύθαι, καὶ Κελτοσκύθαι.*

Cet Auteur, qu'on sait être exact, ajoûte aussi-tôt, que pour ce qui est des Peuples, qui demeuroient au-delà de la Mer Caspienne, on les appelloit, ou *Daques*, ou *Massagetes*: voici ses paroles:

Strabo ibidem. *Trans verò mare Caſpium, alios Sacas, alios Maſſagetas appellabant* : τοὺς μὲν Σάκας, τοὺς δὲ Μασσαγέτας ἐπάλυν. C'eſt comme ont parlé les plus ancieus Grecs, au rapport de Strabon ; & ce qu'ils ont dit là-deſſus étoit véritable. Ils ont écrit avec raiſon, que les *Celtes* de l'Europe étoient appellez *Scythes* : & que les Peuples qui habitoient vers la Mer Caſpienne, portoient le nom de *Saques*. Mais aprés tout ces anciens Grecs n'ont pas ſçû, que c'eſt des mêmes Saques de la haute Aſie, que ſont venus les Celtes de l'Europe. C'eſt pourtant ce que je découvrirai dans la ſuite ; mais en attendant, il eſt bon de ſavoir, d'où ce nom de *Saque* a pris ſon origine.

Premiere origine des Parthes

Les *Gomariens*, dont j'ay déja parlé, ayant occupé dés les premiers tems les Provinces qui ſont à l'Orient de la Mer Caſpienne, & qui s'étendent depuis la Médie juſqu'au fleuve Jaxarte ; pluſieurs d'entreux s'arrêterent dans la *Margiane*, qui eſt un païs riche & fertile, & dont l'air eſt doux & temperé. Ces Peuples s'étant dans la ſuite des ſiécles beaucoup multipliez, ne purent toujours vivre dans le repos & la traquillité. Les jalouſies & les diſſenſions ſe gliſſerent

parmi eux, ce qui partagea ces peuples; & parmi ces factions & ces mouvemens domeſtiques, ceux qui ſe trouverent les plus foibles, ſoit en force, ſoit en nombre, ſe virent chaſſez par les autres, & contraints de chercher une retraite dans les lieux voiſins. Ayant donc paſſé les vaſtes montagnes, qui ſont au Midy de la *Margiane*, ils entrerent dans un païs alors occupé par des Médes, qui ont porté le nom d'*Ariens*. Ces hommes fugitifs, s'établirent, de gré ou de force dans cette contrée où ils venoient d'entrer, & qui étoit toute environnée de hautes montagnes. Et comme ils avoient été chaſſez de leur païs, ils furent appellez *Parthes*; comme ſi vous diez, *ſeparez* des autres, *bannis*, *exilez*. Et ce fut de ce nom, qui eſt tres-ancien, & qui leur eſt toujours reſté, qu'on donna celuy de *Parthie* à la Province, où ces fugitifs s'étoient établis. Voila la véritable origine des *Parthes*; qui eſt plus ancienne que celle des *Perſes*, qui ſont venus d'eux. Trogue Pompée l'avoit amplement décrite au Livre XLI. de ſes Hiſtoires, dont nous n'avons plus qu'un petit abregé. Ce qu'il en a dit, ſe trouve confirmé par Arrian dans ſes Parthiques,

Parthi.

Trog. apud Juſtin. lib. 41. cap. 1. Arrian. in Parthicis. apud Photium. Stephan. V. Parthyæi. Fornand. de Reb.

Genic c. 6. & alii. par Eſtienne de Byzance, & par quelques autres.

Quant au nom de *Parthes*, c'eſt-à-dire, de *bannis*, ou de *ſéparez*, que les Gomariens, qui les avoient chaſſez, leur donnerent alors, il ne doit être nullement ſuſpect ; puiſqu'encore aujourd'huy, *Parthu*, ſignifie, *ſéparer*, *diviſer*, en lan- Celtique, qui étoit celle des Gomariens. Or des gens chaſſez de leur païs, & ainſi ſéparez des autres, ſont proprement des *bannis*, & des *exilez*, car c'eſt ainſi qu'on appelloit les Parthes. Au reſte cette ſéparation des mêmes Parthes, d'avec les Gomariens, qui habitoient dans la Margiane, eſt d'une ſi grande antiquité, qu'elle devance les commencemens de *Ninus*, & du fameux Empire des Aſſyriens. Ainſi on la peut mettre avant les tems du grand *Abraham*. C'eſt des mêmes Parthes, que dans la ſuite des ſiécles ſont venus les Perſes, & les anciens peuples de la Carmanie ; comme on pourroit le montrer par beaucoup de raiſons. Aprés cela, l'on ne doit nullement s'étonner, ſi encore aujourd'huy on trouve un grand nombre de mots *Celtiques*, ou *Gaulois* dans la langue des *Perſes*. Ces mots ſont venus dans cette langue par

le canal des Parthes, leſquels originairement ſont ſortis des Gomariens, qui ont donné la naiſſance aux Celtes. L'on voit auſſi dans la même Langue des *Perſes*, quantité de mots *Teutons* ou *Allemans*; juſques-là que les plus ſavans de ces derniers ſiécles en ont été ſurpris, ſans en pouvoir donner des raiſon. C'eſt qu'ils n'ont pas ſçû, que la même Nation, de laquelle en partie ſont venus les Teutons, a autrefois donné des colonies aux Parthes & aux Perſes. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de découvrir des choſes qui ont été ignorées juſqu'à preſent. Cela ſe pourra faire dans quelqu'autre endroit de cet Ouvrage. Reprenons le fil de nôtre diſcours.

Ces peuples bannis & ſéparez des autres, qui, comme j'ay dit, eurent depuis le nom de Parthes, outrez de ſe voir ainſi chaſſez de leur païs par une faction de mechans, & ne pouvant ſe vanger d'autre maniere que par un outrage, donnerent le nom de *Saques*, à ceux qu'ils ne regardoient que comme leurs ennemis. Ce nom eſt tout-à-fait outrageant; car il y a apparence qu'il ſignifie un *méchant*, un *larron*, un *brigand*. Peut-être que d'abord on diſoit *Scaques*, mais

Scaca ſeu Saca, id. eſt, *noxii, latrones, graſſatores.*

depuis on a fait *Saques* par adouciſſement. Quoiqu'il en ſoit, ce nom outrageux inventé par les Parthes, ne laiſſa pas de reſter aux Gomariens, qui les avoient violemment chaſſez de leurs terres.

Nous voyons encore des reſtes de cet ancien mot dans celui de *ſac* & de *ſacager*, qui eſt le même, que commettre un brigandage. Et il y a lieu de croire que delà eſt venu le nom qu'on donne au jeu des *Eſchecs*; c'eſt ainſi qu'il faudroit écrire; car on l'appelle en Latin barbare, *Scacorum ludus*; & les anciens diſoient, *Latrunculorum ludus*, c'eſt-à-dire, le jeu des *Scaques* ou des *Saques*, ou le jeu des *Larrons*. Les Italiens luy donnent le nom de *Scacchi*, qu'ils ont pris du *Schack* des Gots, qui ont long-tems dominé parmi eux. Ce jeu ſi célébre vient donc originairement des peuples, qui étoient au Nord de l'Aſie; auſſi a-t-il toujours été en grand vogue parmi les Septentrionaux. Delà il a paſſé aux Parthes & aux Perſes, & eſt venu en Europe dans la ſuite des tems.

Au reſte, il eſt bon d'obſerver, que ceux à qui on donna d'abord ce nom de *Saques*, furent les Scythes *Gomariens*, qui habitoient, comme j'ai dit, dans la

Margiane. C'eſt pour cela qu'Hérodote
res-ancien Hiſtorien dit, que ce furent
es Scythes *Amyrgiens*, qu'on appella
inſi les premiers; & par là il entend les
Scythes *Margiens* voiſins de la Bactria-
ne. Enſuite, ſelon luy, les Perſes don-
nerent ce nom generalement à tous les
utres Scythes : *Perſæ cunctos Scythas vo-* *Herodot. hiſtor. lib. 7.*
ant Sacas. Cela revient parfaitement
bien à ce qu'écrit Pline dans ſon ſixié-
ne Livre. Car en parlant des Scythes
n general, il dit que les Perſes, ou
lutôt les Parthes, qu'on confond ſou-
ent avec eux, leur donnerent à tous le
om de *Saques*; mais que cela commen-
a par les peuples qui leur étoient voi-
ins. Voici ſes propres paroles : *Ultra* *Plin. hiſt. natur. lib. 6. cap. 17.*
unt Scytharum populi. Perſæ illos Sacas in
niverſum appellavere, à proxima gente. Et
u'elle étoit la Nation Scythique la plus
oiſine des *Parthes*, ſinon celle des *Mar-*
iens, qui n'étoient ſéparez d'eux, que
ar les montagnes? Ce ſont eux qu'Hé-
odote appelle *Amyrgiens.*

Remarquez, je vous prie, que ces
Margiens ou *Amyrgiens* portoient des *Herodot. ibidem.*
rayes, ou des haut-decchauſſes, ſelon le
même Hérodote. Et c'eſt d'eux, que les
Celtes, qui ſont depuis venus vers l'Occi-

dent, les ont apporté dans les Gaules. D'où vient que quelques-uns de leurs Peuples ont été appellez, porte-brayes, *Galli Braccati.* Ajoûtez à cela les armes de ces Amyrgiens, que cet Hiſtorien dépeint, & qui ſont ſemblables à celles que portoient nos anciens Gaulois. L'on voit donc dans les *Gomariens* de la Margiane, la langue, les armes, les habillemens, avec l'humeur inquiéte & guerriere de nos premiers *Celtes.* Aprés cela oſera-t-on nier, qu'ils viennent originairement de cette Nation de l'Aſie ?

Bien que les Perſes donnaſſent le nom de *Saques* generalement à toutes les Nations, qui étoient au-deſſus des Médes & des Parthes ; neanmoins ce nom reſta en particulier aux deſcendans de *Gomer*, qui habitoient dans la haute Aſie. D'où vient, que quand Ptolémée parle d'eux dans ſa Géographie, il montre fort bien, que parmi ces *Saques* il y en avoit toujours qui portoient le nom de Gomariens : Les *Saques*, dit-il, qui ont leur habitation auprés du Jaxarte, ſont les *Caratet* & les *Comariens.* Ces Saques Comariens, dont parle ce fameux Géographe, étoient proprement ceux qu'on appelloit, les *Saques Nomades*,

Ptolem. geogr. lib. 6. cap. 13.

qui demeuroient effectivement auprés du Jaxarte, dans les vaſtes campagnes qui ſont entre ce fleuve, & le mont Imaüs. Ceux-ci menerent toujours une vie champêtre & ſauvage ; & c'eſt pour cela qu'on les appella, *Saques Nomades* ; parce qu'ils erroient çà & là dans ces campagnes, en paiſſant leurs troupeaux. Il y a aſſez d'apparence que c'eſt d'eux que ſont venus les *Cimbres* ou *Cimmeriens*, peuples Celtiques, dont nous parlerons dans la ſuite.

Mais outre ces Saques Comariens, qui étoient agreſtes & ſauvages, & qui tiroient plus vers le Septentrion ; il y en avoit d'autres qui habitoient dans la Bactriane, & ſur les confins de la Margiane. Ptolémée les nomme *Chomariens*, pour les diſtinguer des autres, & leur donne pour capitale la ville de *Chomare*. Ceux-ci avoient des manieres un peu plus douces & plus polies que les Nomades ; parce qu'ils habitoient dans des villes & dans des bourgades ; & l'on peut croire, que c'eſt d'eux, d'où ſont ſortis les *Titans*. Du reſte ces *Saques*, dont je viens de parler, ont toujours été tres-célébres. Et quand Pline touche en general les Nations Scythiques, qui te-

Ptolem. geogr. lib. 6. cap. 11.

Plin. hiſt. natur. lib. 6. cap. 17.

noient les païs de la haute Asie ; il ne manque pas de mettre les *Saques* à leur tête, comme les plus renommez de ces peuples : *celeberrimi eorum Sacæ.*

Le Roy Cyrus, qui commandoit aux Perses, aprés avoir vaincu beaucoup de Nations, & même Créſus & les Lydiens, enviſageoit la guerre qu'il vouloit faire aux *Saques* & aux *Bactriens*, comme une des plus importantes & des plus difficiles. En effet, l'ayant entrepriſe il fut d'abord vaincu dans un combat, & mis en fuite par ces hommes guerriers. Et il n'en put venir à bout que par un ſtratagême, que Strabon décrit, & qui ne convenoit gueres à la grandeur de ſon courage & de ſes victoires. Neanmoins depuis ce tems-là les Saques furent aſſez amis des Perſes ; ils reconnurent leur Empire : leur rendirent dans toutes les guerres des ſervices importans, & ſur tout dans celle que Xerxés fit aux Grecs. Car quand ce grand Roy ſe fut retiré de l'Attique ; Mardonius General de ſes troupes retint auprés de ſoy les *Saques*, qui ſervoient à cheval, pour donner bataille aux Lacédémoniens, qui s'étoient joints à ceux d'Athenes. Herodote qui l'a décrit tres-

Herodot. hiſt. lib. 1. poſt medium.

Strabo geograph. lib. 11.

ſoigneuſement, dit à la vérité que Mardonius la perdit avec la vie, auprés de Platée. Mais il aſſure auſſi, que de tous les barbares, ceux qui combattirent le mieux, furent les *Perſes*, entre les gens de pied; & les *Saques*, parmi la cavalerie: *ſtrenuiſſimi ex equitibus Sacæ.* *Herodot. lib. 9. circa medium.*

LES SAQUES SE JETTENT ſur l'Armenie.

CEs Saques, dont je viens de dire des choſes aſſez ſingulieres, s'étant beaucoup multipliez dans les Provinces de la Margiane, de l'Hyrcanie & de la Bactriane; ne manquerent pas de faire des Colonies, cherchant à faire des établiſſemens en quelques endroits de l'Aſie. Les anciens Auteurs nous aſſurent qu'ils ſe jetterent entr'autre ſur l'Armenie; y étant attirez par la beauté & la fertilité de cette Province. C'eſt Strabon qui nous a conſervé la memoire de cette irruption des Saques, dont quelques autres font auſſi mention. Les *Saques*, dit cet Auteur, à peu prés comme les Cimmeriens, ont ſouvent fait des courſes, tantôt dans les Provinces qui leur étoient voiſines, tantôt dans les plus éloignées. Car ils ont occupé celle de « *Strabo geogr. lib. 11.*

» la Bactriane ; & ſe ſont auſſi rendu maî-
» tres du meilleur païs de l'Armenie, qui
» d'eux a été appellée *Sacacene* : Σάκαι τῆς Ἀρμενίας κατεκήσαντο τὴν ἀρίστην γῆν, ἣν καὶ ἐπώνυμον ἑαυτῶν καλέλιπον τὴν Σακασηνήν : *Saca optimam Armenia regionem occuparunt, quam nomine ſuo vacarunt Sacaſenam.* Il ajoûte auſſi-tôt : que de l'Armenie ils paſſerent juſque dans la Cappadoce, & ſur tout dans celle qui eſt voiſine du Pont-Euxin. Ce que Strâbon nomme *Sacacene*, Iſidore de Charax dans ſes Stathmes Partiques l'appelle *Sacaſtene* ; & dit, qu'elle avoit tiré ce nom des *Saques*, nation Scythique, qui l'avoient occupée. En effet ce nom *de Sacaſtene* ſignifie proprement, *païs*, ou *region des Saques.* Car *ſtan* & *tan*, en langue Celtique, veut dire, une *region* ; & c'eſt ce mot qui ſe trouve dans *Britania*, car c'eſt ainſi qu'il faudroit écrire, dans *Aqui-tania*, *Luſi-tania*, & pluſieurs autres. Ces trois noms, pour dire cecy en paſſant, ſignifient, le *païs des Brites*, ou *Bretons* : le *païs des eaux* : & le *païs des Luſiens.* Les Perſes & les Parthes, qui diſent *ſtan*, au lieu de *tan*, comme on le voit dans, *Chuſiſtan*, *Indoſtan*, & autres ſemblables, ont pris ce mot, &

Iſidor. Charac. lib. de Stathm. Partic.

grand nombre d'autres, des *Saques* de l'Asie. Ce qui prouve encore manifestement, que la Langue des Saques ou Gomariens étoit la Langue Celtique.

C'est ici qu'il faut remarquer, que de toute antiquité la Province d'Armenie, a été remplie de *Syriens* ou *d'Araméens*. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, si les Armeniens avoient anciennement les lettres & la langue, mais encore les mœurs semblables à celles des Syriens : *Armeniorum*, dit Strabon, *Syrorum & Arabum gentes*, τὸ τῶν Ἀρμενίων ἔθνος, καὶ τὸ τῶν Σύρων καὶ τῶν Ἀράβων, *multum habent cognationis, lingua, vita, & corporum forma*. Il mêle parmi eux les Arabes, parce que ceux-ci, dés les premiers tems, se rendirent maîtres d'une partie de la Mésopotamie, voisine de l'Armenie : ainsi ils eurent ensemble beaucoup de relation & de societé. Mais ce qu'il est bon encore d'observer, est, que les *Phrygiens* envoyerent aussi dans la même Armenie des Colonies nombreuses. Ce qui a fait dire à Hérodote : *Armenii Phrygum cultu ornati erant, utique eorum coloni*. Non seulement leurs armes étoient semblables à celles des Phryens, mais leur Langue avoit beaucoup

Strabo geogr. lib. 1, Polyan. Strateg. lib. 4.

Herdot. lib. 7. ante med.

de rapport à celles de ces peuples : *Armenii*, dit Eſtienne de Byzance, *genus ducunt ex Phrygia, & linguam Phrygum in multis imitantur*, καὶ τῇ φωνῇ πολλὰ φρυγίζουσι. Ce n'eſt pas en vain que je fais ici toutes ces remarques ; elles ſerviront dans la ſuite à éclaircir beaucoup de choſes, tant pour les Langues, que pour les mœurs de differens peuples, qui ſont demeurées dans l'obſcurité. L'on voit au moins, par ce que je viens de dire, que les *Saques* ont eu un puiſſant établiſſement dans le plus beau païs de l'Armenie.

Stephan. V. *Armenia*, pag. 112.

Comme donc les Armeniens étoient preſque regardez comme des Syriens, par la conformité des mœurs & du langage ; il n'y a pas lieu de s'étonner, ſi les *Saques*, qui dés les premiers tems étoient établis parmi eux, ont été appellez *Aramèens*, c'eſt-à-dire, *Syriens*, par les anciens Auteurs. Ce qui a fait dire à Pline : *Perſæ illos Sacas in univerſum appellavere, à proxima gente ; antiqui Aràmæos.* Mais les Saques n'ont eu garde de reſter dans l'Armenie, ils ont fait des courſes dans la Syrie, & peut-être juſque dans l'Arabie, comme on le verra en quelque autre lieu. D'ailleurs les

Plin. hiſt. natur. lib. 6. cap. 17.

les Saques ont encore été voiſins des *Chaldéens*, qui étoient, non ſeulement dans la Sophéne, la Méſopotamie, & la haute Aſſyrie ; mais même dans les montagnes d'Armenie, comme je l'ay fait voir ailleurs en parlant des Hébreux & des Chaldéens, dont j'ay recherché la véritable origine.

Aprés tout cela, je ne m'étonne plus, ſi la Langue des Celtes, encore à preſent, eſt remplie de mots *Syriens*, *Chaldéens*, & *Arabes*. Je dirai ici en paſſant, que le nom d'*Ararat*, dont on ſe ſert dans les Livres ſaints, pour ſignifier l'*Armenie*, & qui a tourmenté M. Bochart & d'autres ſavans ; & encore celui de *Bar* ou *Baris*, viennent de la langue des *Saques*, qui eſt la Celtique. Et j'en ferai voir ailleurs la véritable ſignification ; ainſi que de celui de *Gord*, ou *Gordiens*, qu'on donnoit aux montagnes de la même Armenie. Et par toutes ces preuves, on jugera de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des *Celtes* ; qui ſubſiſte encore aujourd'hui, dans la petite Bretagne, ou la Bretagne Armorique, & dans le païs de Galles au couchant d'Angleterre.

LES SAQUES ENTRENT dans la Cappadoce.

L'On a pû remarquer, que les *Gomariens*, qui ſous le nom de Saques avoient rempli la Margiane, l'Hyrcanie & la Bactriane, ont fait une irruption conſidérable dans la grande Arménie, & y ont établi une puiſſante Colonie, qui a donné à ce païs le nom de *Sacaſténe*. Mais comme cette Nation, outre qu'elle ſe ſentoit naturellement portée à la guerre, étoit encore, comme elle a toujours été, remuante, inquiéte, & ambitieuſe; elle n'eut garde d'en demeurer là. Elle ſe reſolut de pouſſer plus loin, & d'entrer dans les Provinces de l'Aſie Occidentalle, qu'on a nommé la petite Aſie. Ayant donc paſſé les montagnes, qui ſont aux confins de l'Arménie, ils entrerent à main armée dans la *Cappadoce*. Strabon Auteur exact, & qui étoit de ce païs-là, parlant des mêmes *Saques*, qui avoient envahi l'Arménie, dit qu'ils paſſerent dans la Cappadoce, & principalement dans celle, qui eſt proche le Pont-Euxin, & qu'on appelle le Pont, ou la Province Ponti-

que: Σάκαι μέχρι Καππαδοκῶν, καὶ μάλιστα τῶν πρὸς Εὐξείνῳ, ὃς Ποντικὲς νῦν καλοῦσι, προῆλθον : *Sacæ usque ad Cappadoces progressi sunt, eos Maximè qui sunt ad mare Euxinum, & Pontici nunc appellantur.* *Strabo geograph. lib. 11.*

Nous avons vû les *Saques*, ou les descendans de *Gomer*, s'établir dans les terres de la grande Arménie : & maintenant nous voyons comme ils passent dans la Cappadoce, sur tout dans celle qui tiroit vers le Nord, & qui étoit voisine du Pont-Euxin. Ce fut-là qu'ils établirent une nouvelle, mais puissante Colonie, dans les contrées, qui sont arrosées par le Thermodon & l'Iris. C'est là une chose constante, & ce seroit en vain qu'on s'aviseroit de la contester. Mais parmi les ténébres d'une antiquité si grande & si reculée, ne pourroit-on pas trouver quelque petit reste de lumiere, qui servît à nous découvrir le conducteur de cette Colonie ? Oüy on en trouve un petit rayon, que la longueur de ces siécles obscurs n'a pû étouffer, & qui semble nous apprendre qui a été le chef & l'auteur de cette nouvelle peuplade.

Selon toutes les apparences, celui qui fait cette entrepriſe, a été un Prince nommé *Acmon*. Cet homme paroît assez *Acmon conduit les Saques dans*

la Cappadoce Pontique.

obſcur dans l'antiquité ; mais l'on peut dire, que les grandes actions de ſon fils, & principalement de ſes petits-fils, l'ont rendu célébre, comme il l'a encore été par quelques anciens monumens. Si on s'en rapporte au témoignage d'Alexandre Polyhiſtor, cité par Eſtienne de Byzance, nous trouverons que cet *Acmon* étoit fils de Man, ou Manée : *Acmon, Manei filius*, Ἄκμων τοῦ Μανέως. En effet, il ſemble qu'*Ac-mon*, ou *Ach-man*, comme prononçoient peut-être les Saques, ſignifie proprement le fils de Man, ou de la *race de Man*. Quoiqu'il en ſoit, ce Prince avoit un frere nommé *Doéas*, qui l'a accompagné dans cette entrepriſe, & dans toutes les autres.

Polyhiſt. apud Stephan. V. Acmonia.

Je croirois volontiers, s'il m'étoit permi de conjecturer, que ce *Doéas* étoit comme l'augure & le devin de ſon frere *Acmon*; qui ne manquoit pas de le conſulter dans ſes deſſeins les plus importans. Car il faut ſavoir, que les *Saques*, ainſi que les *Celtes*, qui ſont ſortis d'eux, ſe donnoient bien de garde de rien entreprendre, avant que d'avoir vû les augures, & conſulté les devins, qui avoient parmi eux une grande autorité. En effet, *Doéas*, peut venir tout natu-

rellement de *Doué*, ou *Doé*, qui encore maintenant ſignifie *Dieu*, en langue Celtique, que les Bretons ont conſervé aprés tant de ſiécles. Ainſi ce nom vouloit peut-être dire, *divinus*, c'eſt-à-dire, un *devin*, un augure, un homme qui avoit commerce avec les Dieux. Car on s'imaginoit fauſſement alors, qu'ils avoient grand rapport à eux, & qu'ils étoient les dépoſitaires de leurs ſecrets, & les interpretes de leurs volontez.

Au reſte, quand j'ai dit, que *Doéas* étoit frere d'*Acmon*, je n'ai rien avancé que ſur le témoignage de Phérécyde, cité par le ſcholiaſte d'Apollonius. Ce qui ſe trouve confirmé par Eſtienne de Byzance, qui avoit lû les meilleurs Auteurs de l'antiquité. Le nom de ces deux hommes, qui eſt preſque demeuré inconnu aux Grecs, n'a pas laiſſé d'être célébre dans la Cappadoce Pontique, puiſqu'on y voyoit de tout tems une ville appellée *Acmonie*, du nom de cet *Acmon*; avec un bois qui lui étoit conſacré, comme à un Dieu, ou à un Héros. D'ailleurs nous apprenons d'Apollonius dans ſes Argonautiques, & de quelques autres, qu'il y avoit auprés du fleuve de Thermodon; & non loin de Thémiſcy-

Pherecyd. apud ſcholiaſt. Apollon. lib 2.

Stephan. ex Pherecyd. V. Acmonia.

Apollon. lib. 2. Argonaut. V. 373. & 920.

re, des plaines assez vastes, qui portoient le nom de *Doëas*. Quant à Thémiscyre, c'étoit une ville qui avoit pris son nom de *Thémis*, laquelle fut fille d'Acmon, ou plûtôt sa petite-fille. Car *Thémis-kir*, ou *Thémis-ker* encore maintenant signifie, *ville de Thémis*, en langage Celtique. & le nom de *kir* ou *ker*, qui veut dire ville, est un nom que les Celtes ont tiré des Hèbreux, ainsi que beaucoup d'autres. C'est cette *Thémis*, pour marquer ceci en passant, de laquelle les Grecs ignorans & superstitieux ont fait la Déesse de la Justice. Cependant ce n'étoit autre chose qu'une fameuse Magicienne ou Devineresse, qui disoit la verité sans flater personne, & qu'on avoit établie pour rendre la justice. Car cela étoit assez ordinaire chez les peuples Scythiques. Je crois qu'aprés tant de preuves, on ne doutera plus, que les *Saques* ne se soient établis dans la Cappadoce, comme Strabon nous en a assuré; & qu'on n'ira pas dire, qu'*Acmon* n'a été qu'un homme feint & imaginaire. Mais ce Héros n'en demeurera pas là; il nous donnera encore bien des occasions de parler de lui.

QUE LES CIMBRES, ou Cimmériens, ont été des Celtes établis vers le Septentrion.

PEndant que ce Prince joüira en repos de ſes belles conquêtes, qu'il a faites dans la Cappadoce; je dirai deux mots de celles des *Cimbres*, plus connus chez les Grecs ſous le nom de *Cimmériens*. Il faut donc ſavoir, que les *Cimbres* ſont de véritables deſcendans de *Gomer*, & par conſequent des *Gomariens*. J'ai prouvé aſſez clairement, que ceux-ci furent appellez *Saques*, pendant qu'ils demeuroient dans la haute Aſie; & qu'il y en eut de deux ſortes, je veux dire, les *Saques* plus civils & polis, qui habitoient en ſocieté dans la Bactriane & les païs voiſins : & les *Saques* ruſtiques & champêtres, auxquels on donna le nom de *Nomades*.

Or ces Saques Nomades, qui habitoient vers les ſources du Jaxarte, & non loin du mont Imaüs : ſoit qu'ils y fuſſent contrains par les Maſſagetes : ſoit qu'ils vouluſſent imiter les autres Saques, qui s'étoient jettez ſur l'Arme-

nie & la Cappadoce ; firent de grandes incurſions vers le Nord de l'Aſie, & même de l'Europe. Et comme ils cherchoient quelque lieu propre à s'établir, ils reſolurent, aprés tant de courſes, de s'arrêter au-deſſus du Pont-Euxin, vers les Palus Méotides. Ce fut là, ſelon toutes les apparences, qu'ils changerent leur nom, & qu'ils prirent celui de *Cimbres*, ou *Cimbriens*, en Latin *Cimbri* ; ce qui proprement ſignifie, *Gu'rriers*, ou plûtôt, *hommes de guerre*, comme j'ai dit ailleurs. Mais les Grecs, ſur tout les Poëtes, qui ont ſoin d'adoucir les noms barbares, leur ont donné celui de *Cimmeriens*. S'étant donc ainſi établis vers les Palus Meotides, & y ayant pris ſiége, ils donnerent leur nom à ce fameux détroit, qu'on a depuis appellé, le Boſphore Cimbrien, ou Cimmerien.

Cimbri, qui & Cimmerii.

Boſphorus Cimbricus, ſeu Cimmerius.

Si l'on ne m'en croit pas, quand j'avance ces choſes, qu'on jette un peu les yeux ſur les anciens Auteurs, tels que ſont Poſſidonius, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, & autres ſemblables. Strabon, qui fait parler Poſſidonius, qui avoit écrit avant lui, croit avec raiſon que celui-ci n'avoit

Poſſidon. apud Strabon g ogr. lib. 7. Diodor. in Bibliot. Plutarc. in Mario. Stephan. V. Αβρα.

pas

pas mal conjecturé, quand il disoit : Que « les *Cimbres* étoient de grands coureurs, « & qui aimoient le pillage. Qu'ils étoient « allé en armes jusqu'aux Palus Méotides ; & qu'ils avoient donné leur nom « au Bosphore *Cimmerien*, comme si vous « disiez *Cimbrien*. Car, ajoûte Possidonius, ce sont les Grecs qui ont donné « aux *Cimbres*, le nom de *Cimmeriens*. « C'est ce que disoit cet Auteur : *Cimbros Græci Cimmerios appellavêre*. L'on peut assurer, non sans fondement, que cette Colonie de Cimbres, ou plûtôt de Saques Nomades, étoit tres-ancienne, puisqu'elle devançoit le tems d'Inachus, qui a regné en Grece environ deux mille ans avant JESUS-CHRIST.

« *Possidon. apud Strab. lib. 7.*

Au reste, l'on trouve dans quelques fragmens de l'antiquité, qu'on pourra voir ailleurs, que ces Cimmeriens reconnoissoient eux-mêmes : Qu'ils étoient « originairemeut pasteurs de troupeaux, « sortis de ces Scythes, qu'on appelloit « *Saques*. Qu'ils avoient autrefois habité « dans l'Asie, & que delà les *Nomades*, « si amateurs de la justice, les avoient « envoiez en cette Colonie. Ces Cimbres « venus des Saques d'Asie, étoient sans contestation de veritables Celtes, comme

« *Opiliones Saces, Nomadum coloni.*

les Hiſtoriens, qui en ont parlé, l'inſinuent aſſez. Mais quand ils ne le diroient pas, il eſt aiſé de le reconnoître, & par leur propre nom, & par pluſieurs mots, qui ſont reſtez de leur ancien langage. Les Danois peuvent ſe vanter, d'être ſortis de ces Cimbres, au moins en partie; car du reſte ils ſont Teutons d'origine. Et c'eſt ce qui fait, qu'encore maintenant on rencontre une infinité de mots Celtiques, ou Gaulois, dans la langue Danoiſe. Une ancienne Colonie de ces Cimbres, venuë apparemment des Palus Méotides a donné le nom à la *Kerſoneſe Cimbrique*, qui eſt aujourd'hui le païs de *Jutland*, appartenant aux Danois. Mais laiſſons-là les Cimbres, ou Saques Nomades, qui ont bien fait parler d'eux, & retournons aux autres *Saques*. établis dans les regions de la Cappadoce Pontique.

LES SAQUES PASSENT, dans la Phrygie, & prennent enſuite le nom de Titans.

AVant que je parlaſſe des Cimmeriens il me ſemble que j'ai laiſſé *Acmon* & ſon frere *Doëas*, dans la Cappadoce

avec les *Saques*, qu'il avoit établis proche du Thermodon. Mais l'humeur guerriere de ce Prince, irritée, ſi j'oſe ainſi dire, par ſon ambition, ne lui permit pas de s'arrêter là. Outre que les richeſſes, & la fertilité des Provinces voiſines, furent un puiſſant attrait pour des peuples qui aimoient à faire de nouvelles courſes & à changer ſouvent de demeure. *Acmon* paſſa donc avec ſon frere la riviere d'Halis, & entra ainſi dans la grande Phrygie. Les anciens monumens de cette Province rendoient un témoignage plus certain de cette vérité, que n'auroient pû faire toutes les hiſtoires.

Il y bâtit une Ville, qui a tres-long-tems conſervé ſon nom, & qui l'a fait paſſer à la poſterité. Voici ce qu'en dit en peu de mots Eſtienne de Byzance: *Acmonie*, eſt une Ville de Phrygie, dont Alexandre Polyhiſtor fait mention au Livre troiſiéme de l'ouvrage qu'il a écrit de cette Province. L'on tient que c'eſt *Acmon*, fils de Manée, qui en a été le Fondateur; *condidiſſe ferunt Acmonem.* Cette Ville a eu quelque renom dans l'antiquité. Ciceron qui en parle en quelque endroit l'appelle *Acmone*. Et qui plus eſt, on la voit marquée dans la

Stephan. V. Acmonia.

Cicer. orat. pro Flacco.

Ptolem.

geograph. lob. 5. c. 2. Numiſmata Imperat.

Géographie de Ptolémée ; & dans quelques médailles des Empereurs Romains. *Acmon* a donc entré dans la Phrygie, & s'en eſt rendu maître ; auſſi n'a-ton pas manqué de lui conſacrer dans cette Province des bois & des bocages, comme on avoit fait dans la Cappadoce. Et l'on y voyoit encore des plaines, appellées *Doéantiennes*, du nom de ſon frere *Doéas*; qui l'accompagnoit dans ſes entrepriſes.

Stephan. V. Doéantes.

L'on doit ici ſe ſouvenir que j'ai conduit les *Gomariens*, ſous le nom de *Saques*, depuis les païs voiſins de la Bactriane, juſque dans l'Armenie : & de l'Armenie, on les a vû paſſer dans la Cappadoce proche du Pont-Euxin. Strabon qui eſt toujours ſoigneux dans ce qu'il raconte, dit auſſi qu'ils ſont venus juſques-là : Σάκαι μέχρι Καππαδοκῶν προῆλθον, *Sacæ uſque ad Cappadoces progreſſi ſunt.* Mais comme ſi cette Nation fameuſe s'étoit perduë tout-à-coup, on ne parle plus d'elle ſous ce nom-là, & on ne ſait preſque ce qu'elle eſt devenuë. Il faut pourtant découvrir ici ce qui eſt demeuré caché aux anciens Hiſtoriens ; & mettre au jour des choſes grandes & importantes, qu'ils ſemblent avoir ignorées.

Strabo geograph. lib. 11.

Depuis que les *Saques* furent entrez dans la haute Phrygie, comme s'ils étoient paſſez dans un monde nouveau, ils changerent leur ancien nom, qui leur étoit peut-être odieux, pour prendre celui de *Tirans*. Je n'ai jamais pû comprendre, ſi c'eſt par quelque myſtere, ou par un ſimple caprice, qu'ils ont affecté de prendre ce nom ; ou bien ſi ç'a été pour ſe rendre par-là plus redoutables aux peuples, chez leſquels ils méditoient de porter la guerre. Ce qu'il y a de certain, eſt, que ſous ce nom fameux ils ont fait des choſes ſi prodigieuſes, & ſi étonnantes, que l'on ne les peut preſque regarder que comme fabuleuſes. Cependant elles ne ſont que trop veritables ; quoi qu'on ne puiſſe diſconvenir, qu'elles ne ſoient mêlées de beaucoup de fictions. On en jugera par ce que je vais dire. *Titanes*

Il faut qu'*Acmon*, ce Héros dont j'ai déja parlé, ait fait dans l'Aſie de grandes actions, ou que les *Titans*, qui lui étoient ſoumis, fuſſent horriblement ſuperſtitieux ; pour en venir juſqu'à lui donner le nom de *Tres-haut*. Car enfin le fameux Sanchoniathon, dont on fait tant de cas pour ſon antiquité, & qui a

Sanchon. apud Euſeb. Præparat. Evangel. lib. 1. c. 10.

écrit, à ce qu'on croit, l'hiſtoire des Phéniciens avant la guerre de Troye, inſinuë aſſez, que ce Prince a été appellé le Tres-haut, *Elion*, en langue Phénicienne, & en Grece, ὕψιστος, *altiſſimus*. Il eſt vrai qu'il ne le nomme pas *Acmon*, comme ont fait les Grecs, aprés les Titans; mais il le donne aſſez à connoître, puiſqu'il dit, que cet *Elion* a été le pere d'*Vrane*, que les Grecs appellent le Ciel. Et en cela cet Auteur Phénicien ne s'eſt point trompé, comme on le verra tout incontinent. Auſſi le fait-il de la race des *Titans*, qu'il appelle autrement *Aletes*, ce qui en langue Grecque veut dire, *grands coureurs*. Et ce nom a été donné avec raiſon aux peuples Celtiques.

Ἀλήται, *id eſt, Errones.*

Sanchoniathon ajoute quelques lignes aprés : que ce *Tres-haut*, ὕψιστος, étant mort à la chaſſe, en combattant trop vivement les bêtes ſauvages, ἐκ συμβολῆς θηρίων τελευτήσας, *cum ferarum congreſſione periiſſet*, fut mis par les ſiens au nombre des Dieux; & que ſes enfans l'honorerent par des ſacrifices & des libations : *quem libationibus & ſacrificiis liberi coluere*. Cela revient aſſez à ce que diſent les Grecs; à ſavoir, qu'on lui conſacra dans

Sanchon. apud Euſeb. ibid.

la Phrygie des bois & des bocages, auſſi bien que dans la Cappadoce. Si cela eſt veritable ,comme il n'y a preſque pas lieu d'en douter, l'on peut dire que voila ſans conteſtation un des plus anciens Dieux de toute la profane antiquité; puiſqu'il devance le tems d'Abraham, & celui de Bélus, Roy d'Aſſyrie & de Babylone.

Mais avant d'aller plus loin dans cette narration, il eſt bon de ſavoir, que les *Titans*, & ſur tout les Princes qui les commandoient, ſurpaſſoient de beaucoup les autres en grandeur, & en force de corps. C'eſt auſſi ce qui a fait, qu'on les a regardez, comme des hommes terribles, & comme des Géans. L'Ecriture elle-même, qui eſt la regle de la vérité, ne donne point d'autre idée de ces hommes fameux & puiſſans, qui ſelon elle ont dominé à toute la terre. Judith dans ſon beau Cantique, en parlant d'eux, les appelle, les *Géans*, les *fils des des Titans*. Et le Prophéte Iſaïe fait auſſi voir, que ces Géans ont été autrefois les maîtres du monde: Γίγαντες οἱ ἄρξαντες τῆς γῆς, *Gigantes qui terræ dominati ſunt*; & il dit, qu'ils ont chaſſé de leurs Trônes, les Rois des Nations. Les Titans

Judith. cap. 16. ℣. 6. & 7.

Filii Titan. in gr. υἱοὶ Τιτάνων.

ne ſont donc point des hommes fabuleux & imaginaires, quoique les Grecs ayent voilé leurs hiſtoires de fables; ç'ont été des hommes puiſſans & de grands guerriers, venus de la race des Géans, qui ont fait tant de bruit dans tout l'Univers.

Mais outre cela, l'on peut dire, qu'ils étoient tres-addonnez à la magie, aux augures, aux divinations, & même aux preſtiges & aux enchantemens. Et les plus grands d'entr'eux, comme les Prêtres, les Sacrificateurs, les Rois mêmes & les Princes du ſang, étoient les plus attachez à ces curioſitez profanes & diaboliques. Car alors le démon, qui eſt appellé le Prince du monde, avoit ſéduit preſque toute la terre; & tenoit en ſa puiſſance & l'eſprit & le cœur des mortels. Ce malheureux Empire a duré tres-long-tems; & il n'a été détruit, que par la puiſſance & la croix de JESUS-CHRIST. Aprés cela un Pere de l'Egliſe, qui avoit beaucoup examiné ces choſes, a eu raiſon de dire, que dans ces tems infortunez l'on a mis au nombre des Rois, & enſuite des Dieux, les Géans, les Tyrans, les Magiciens & les Enchanteurs.

Euſob. præparat. lib. 1. c. 5.

URANE, PRINCE des Titans, succedè à la puissance de son pere Acmon.

L'On a pû voir sur le témoignage de Sanchoniathon, que celui qu'il nomme le *Tres-haut*, & qui n'a été autre que le Prince Acmon, a peri d'une mort violente, en poussant avec trop d'ardeur les bêtes féroces. Ce même Auteur nous apprend encore qu'*Urane* a succedé à la Principauté de son pere, qu'il appelle, τὴν τοῦ πατρὸς ἀρχὴν, *patris principatum & imperium*. Un homme qui parle de la sorte donne assez à connoître, que cet *Acmon* qu'il ne nomme point, a été véritablement le pere d'*Urane*, c'est-à-dire, de celuy à qui les Grecs, & aprés eux les Latins, donnent le nom de *Ciel*. Mais comme quelque esprit difficile s'aviseroit peut-être de chicaner la-dessus, & de contester cette verité, que l'Auteur Phénicien ne développe point, il faut la mettre dans son jour, & la soutenir par de nouvelles preuves.

Sanchonia apud Euseb. præpar. Evang. lib. 1. c. 10.

Quand Phornutus parle d'*Urane* dans son Livre de la Nature des Dieux, il

Phornut. lib. de Na.

ur. Deor. cap. 1. dit : que quelques-uns d'entre les Poëtes ont laiſſé par écrit, qu'Urane a été fils d'Acmon, *Uranum eſſe Acmonis filium.* Auſſi voyons-nous, que Simias de Rhode, Auteur ancien & renommé, dans l'écrit qu'il a fait, intitulé, les *Ailes*, donne à Urane le nom d'*Acmonide*; parce qu'il tiroit ſa naiſſance d'*Acmon*, ſelon le Scholiaſte, qui s'explique ainſi: Ἀκμονίδαν, λέγει τὸν οὐρανὸν, *Acmonidan, dicit Uranum.* Mais ſans parler de quelques-autres, qui ſont auſſi de ce ſentiment, Heſychius Gramairien exact & ſavant, expliquant le mot, *Acmonide*, dit, qu'il ſignifie Urane; dautant que celui-ci a été fils d'*Acmon*, Ἄκμονος γὰρ παῖς, *quia Acmonis filius.* Je ne crois pas, aprés tous ces témoignages, qu'on s'aviſe de conteſter un fait, qui nous vient par le canal de tant de bons Auteurs. J'ay été bien aiſe de les produire, afin qu'on n'aille pas s'imaginer, que j'invente des choſes, qui n'ont point été connuës des anciens.

Simias Rhod. in Alis.

Heſych. v. Ακμονίδης.

Il doit donc paſſer pour conſtant, qu'*Acmon*, que quelques monumens ont rendu célébre dans la Phrygie & la Cappadoce, a été le pere d'*Urane*. Et ſur ce piélà, on a droit de le regarder, comme la

premiere & véritable tige de ceux, qui ont paſſé pour les plus grands & les plus anciens Dieux de l'antiquité. Quoique ce ne fuſſent que des hommes mortels; des hommes, qui ont mêlé d'horribles deſordres, parmi leur puiſſance & leur autorité. Car qui peut ignorer les déreglemens honteux, & de *Saturne*, qui a été fils d'Urane: & de *Jupiter*, qu'on a reveré comme ſon petit-fils. Nous en découvrirons bien-tôt quelque choſe. Cependant, voila les grandes Divinitez, & d'Athenes, & de Rome: voila les Dieux tout-puiſſans, les Dieux ſouverains des Grecs & des Romains. Tant a été grand l'aveuglement des hommes, dans ces ſiécles d'ignorance & d'obſcurité.

Mais pour revenir à *Urane*, le fameux Sanchoniathon nous aſſure, qu'aprés la mort de ſon pere, ayant ſuccedé à ſa puiſſance, il épouſa ſa propre ſœur: ἄγεται πρὸς γάμον τὴν ἀδελφὴν Γῆν, *matrimonio ſibi conjunxit ſororem Terram.* Cet auteur Phénicien, dont ce qui reſte eſt traduit en Grec, a raiſon de dire, qu'il épouſa ſa ſœur, & qu'elle s'appelloit, *Terre*; car ſon vray nom, que les Grecs nous ont conſervé, étoit, *Titée*, Τιτάια, en Latin, *Titæa.* Or ce mot, qui

veut dire, *Terre*, ou *Terreſtre*, eſt encore pris de la langue des *Celtes*; car chez ces peuples, *Tit*, ſignifie de la *terre*, auſſi bien que parmi les Hébreux. Et pour marquer ceci en paſſant, le véritable & ancien nom de la ville de Paris, n'eſt pas *Lutetia*, comme ſi elle l'avoit pris de *Lutum*, qui veut dire de la *bouë*; c'eſt la deshonnorer en quelque maniere, que de lui donner une telle origine, qui eſt plûtôt Latine que Gauloiſe. Son vray nom étoit, *Leuco-titia*, qui ſignifie, *terre-blanche*, à cauſe qu'elle a été bâtie du plâtre, qui ſe trouve encore dans ſon voiſinage. Mais remarquez ici, que comme, *Titée*, ſignifie la *Terre*, en langue Celtique; de même *Uran* & *Uren* veut proprement dire, *homme du Ciel*. Car en ce langage, *ur*, eſt un *homme*, d'où eſt formé le *vir*, des Latins, & *En*, encore aujourd'huy ſignifie, le *Ciel*. Et ce qui eſt plaiſant, les anciens Grecs ont donné au *Ciel*, qui eſt chez eux Οὐρανὸς, le nom de ce Prince, comme Sanchoniathon l'a fort bien remarqué.

Sanchon. apud Euſeb. præpar. lib. 1. cap. 10.

Au reſte, ce n'eſt pas ſans raiſon, que ce Prince des Titans a été appellé *Urane*, un homme du Ciel; car les anciens

Hiſtoriens nous apprennent, qu'il s'étoit fort appliqué à la ſcience du Ciel, & à connoître ſa nature, ſes influences, ſes révolutions, avec les divers mouvemens des Aſtres. Que par le moyen de cette ſcience, ainſi que par celle des Augures & Divinations, il avoit prédit à ſes peuples pluſieurs grands évenemens, qui les avoient ſurpris. Et comme ils en étoient dans l'admiration, & l'étonnement, ils regardoient ce Prince, ou plûtôt ce Devin, comme un homme du Ciel, & qui participoit en quelque maniere à la nature des Dieux. Mais ſi ce Prince étoit ſavant dans toutes ces choſes, l'on peut dire, qu'il n'étoit pas moins ambitieux. Et ce fut cette noble ardeur, qui a formé les Héros, qui lui fit entreprendre de grandes choſes. Car l'hiſtoire nous apprend, qu'il voulut par là étendre les bornes de ſa domination, qui étoient encore renfermées dans la Phrygie, & dans quelqu'autres Provinces de la petite Aſie.

Dans cette veuë il paſſa le Boſphore, porta ſes armes dans la Thrace, dans la Grece, & entra même dans l'Iſle de Créte, qui porte maintenant le nom de Candie. Il en donna le gouvernement à un

de ſes freres, qui eut dix enfans mâles, qu'on appella Curetes. Non content de ces conquêtes, il ſe jetta rapidement ſur les autres Provinces de l'Europe; il alla toujours victorieux juſqu'aux extremitez de l'Eſpagne: & ſi nous en croyons Diodore de Sicile, il penetra juſque dans ces parties de l'Affrique, qui touchent à l'Océan Atlantique ou Occidental, & qu'on a depuis appellez les Mauritanies. Et comme ſi tout cela ne ſuffiſoit pas à ſes deſſeins ambitieux, il fit des courſes vers les Provinces du Septentrion, qu'il ſoumit à ſa puiſſance; ainſi que les autres parties de l'Europe qui ſont vers le Midy. Aprés quoy il ne faut pas s'étonner, ſi les peuples Atlantiques, dont Diodore rapporte les hiſtoires, diſoient qu'*Urane* étoit le premier Prince, qui eût dominé chez eux. Et s'ils aſſuroient, que ce Héros avoit reduit ſous ſon Empire une grande partie de la terre, & principalement les païs qui ſont vers le Couchant & le Septentrion. Outre que Sanchoniaton donne aſſez à connoître, que ſon pere & luy ont été maîtres de la Syrie & de la Phenicie.

Diodor. ſicul. hiſt. lib. 3. poſt. med.

Sanchon. apud Euſeb. præpar. lib. 1. c. 10.

Tout cela fait voir, que ce n'étoit pas

ſans raiſon, qu'Iſaïe diſoit autrefois : que les anciens Géans avoient dominé à toute la terre, *Gygantes, qui terræ dominati ſunt*, ἄρξαντες τῆς γῆς ; & qu'ils avoient chaſſé de leurs trônes les Rois des Nations. Ce ſont ces mêmes Géans, que Judith appelle, *les enfans des Titans*. Ils ſont aſſez ſouvent nommez dans l'Ecriture, & principalement dans la verſion des Septantes, Γίγαντες, *les Géans* : Τιτᾶνες ; *les Titans* : Γηγενεῖς, nez de la terre, ou enfans de la terre. Et je ſuis le plus trompé du monde, ſi ce ne ſont ces Géans & ces Titans avec leur race, qui ont d'abord été ſignifiez par le mot Hébreu, *Rephaïm*, du ſingulier, *Rapha*, qui veut dire, ſain, robuſte, fort & puiſpuiſſant, comme ont été les *Titans*. Peut-être qu'il y a là-deſſus quelque choſe de plus qu'une ſimple conjecture ; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

Iſai. c. 14. v. 9. juxta 70.

Judit. c. 16. v. 6. & 7.

Je diray ſeulement, à propos de ces *Géans* & de ces *Titans*, qui ſe ſont appellez, *enfans de la terre* ; qu'ils ſemblent n'avoir pris ce nom, que dans la veuë de ſe faire craindre & honnorer des peuples, en leur cachant le verité de leur origine. Car, comme dit fort bien un ancien Auteur : la ſimplicité des premiers peu-

Author. lib. de Origin. gent. Rom.

» ples étoit ſi grande, qu'ils appelloient,
» *enfans du Ciel:*, & *de la terre*, les étran-
» gers qui étoient parmy eux, quand ils ne
» ſavoient pas, d'où ils étoient venus. C'eſt
ce qui a fait dire à Tertullien, en combat-
tant la divinité de *Saturne*, qui a été un

Tertull. Apologet. cap. 10.

» de ces Princes Titans : Tous les Hiſto-
» riens, ces paroles ſont remarquables, &
» les Ecrivains de l'antiquité, n'ont parlé
» de *Saturne*. que comme d'un homme. Or
» ſi c'étoit un homme, il avoit été engen-
» dré d'un autre homme. Vous ne pouvez
» donc pas dire, il parle aux Payens, qu'il
» fût *fils du Ciel & de la terre*. C'eſt une er-
» reur, qui procéde de ce que ſon origine
» n'étoit pas connuë ; & parce qu'on ne
» ſavoit pas de qu'elle race il étoit iſſu,
» l'on eſt facilement tombé dans cette
» opinion, qu'ils avoit pour parens le Ciel
» & la terre ; que l'on pourroit juſtement
» appeller, les parens de tous les hommes.
Ce grand homme dit un peu plus bas : le vulgaire nomme, *Enfans de la terre*, ceux dont l'origine eſt incertaine, *quorum genus incertum eſt*. C'a auſſi été le ſentiment de Minucius Felix, de Lactance, & de pluſieurs autres.

Tertullien avoit ſans doute raiſon de parler de la ſorte. Mais comme toute la tradi-

tion

tion de l'antiquité portoit, que *Saturne* étoit fils du Ciel & de la Terre, les Gentils ne pouvoient s'empêcher de le croire. Leur erreur avoit donc quelque fondement, & ce fondement n'étoit autre que la fourberie des premiers Titans, qui avoient donné le nom d'*Urane*, ou de *Ciel*, au pere de Saturne, comme ils avoient imposé à sa mere le nom de *Titée*, qui veut dire, *terre*. Voila tout le mystere, que les anciens Grecs, non plus que les Latins, n'ont pû découvrir; car on ne le sauroit faire sans le secours de la Langue des Celtes, qui a été celle des Titans, & sans celui de l'ancienne Histoire.

SATURNE FILS D'URANE, est fait le premier Roy des Titans.

TOus les Historiens de l'antiquité, qui ont parlé de *Saturne*, nommé *Crone* par les Grecs, conviennent avec les Poëtes, qu'il a été fils d'Urane. Hésiode dans sa Théogonie, Apollodore dans son Histoire, intitulée Bibliothéque, & aprés eux quelques-autres, ont écrit qu'il étoit le plus jeune de tous ses

Κρόνος, Lat. Saturnus.

enfans. C'eſt pourquoy le même Apollodore, quand il parle de lui, l'appelle, νεώτατον ἁπάντων Κρόνον, *noviſſimum omnium Saturnum.* Mais Sanchoniathon ne paroît pas tout-à-fait de ce ſentiment. Cét Hiſtorien appelle Saturne, *Il*, Ἦλον, qui eſt le nom que lui ont donné les Phéniciens; & c'eſt la même choſe que *El*, parmi les Hébreux, qui veut dire, fort & puiſſant. Ce Prince étoit d'un naturel vif & ardent, outre cela il étoit ruſé & artificieux, ſelon la peinture qu'Héſiode en fait dans ſa Théogonie, où il eſt appellé, ἀγκυλομήτης, καὶ δολοβάτος, παίδων, *vafer & acerrimus inter liberos*, il entend, entre les enfans d'*Urane*.

Apollodor. Biblioth. lib. 1. cap. 1. *Sanchon. apud Euſeb. præpar lib. 1. cap. 10.* *Heſiod. Theogon. v. 137.*

Dans l'idée que cet ancien Poëte nous donne de Saturne, il ſemble n'avoir rien dit contre la vérité. Car ce fut par ſes ruſes & ſes artifices, auſſi bien que par les conſeils pernicieux de ſa mere *Titée*, que ſa jalouſie porta à de grands excés, qu'il ſe révolta contre ſon propre pere; qu'il lui enleva pluſieurs de ſes Provinces; & qu'il le dépoüilla d'une grande partie de ſon autorité. Ce fut par ces mêmes artifices, qu'il ſçût gagner l'eſprit de quelques-unes de ſes ſœurs, &

& ſur tout de *Rhéa*, Princeſſe habile & entreprenante, que ſon pere avoit envoiée pour le perdre, par des voïes ſecretes & cachées. Enfin ce fut par ſes ruſes & par ſon adreſſe, qu'il tendit des pieges à ſon pere, qui ſe tenoit ordinairement dans les païs maritimes; & qu'il le vit reduit en ſa puiſſance, aprés pluſieurs années de diſſenſions & de guerres civiles. Cette détention d'*Urane*, qui ſe vit comme captif entre les mains de ſon propre fils, lui fut ſi ſenſible, qu'il en mourut de chagrin. Car il vaut mieux le croire ainſi; que d'entrer dans le ſentiment de quelques Hiſtoriens, qui diſent, qu'il mourut d'une maniere un peu violente. De quelque genre de mort qu'il ſoit décedé, *Saturne* ſe crut alors le ſeul maître de tant de Provinces, de l'Aſie & de l'Europe, qui avoient été ſous la domination de ſon pere, & qui s'étendoient juſqu'aux extrémitez de l'Eſpagne. Mais il trouva de l'oppoſition de la part de ſes freres, & ſur tout de l'aîné, à qui l'on donna le nom de *Titan*.

L'Etat étoit donc menacé d'une guerre cruelle & inteſtine, par l'ambition de ces Princes, & de quelques autres

qui se joignirent à eux. Le droit & la justice sembloient être du côté de l'aîné ; mais le cadet de tous, qui étoit *Saturne*, avoit pour lui la force, jointe à l'intrigue & à la cabale des femmes de la Cour. Car sa mere *Titée*, & sa sœur *Rhéa*, qui étoit aussi devenuë son épouse, ayant embrassé son parti avec chaleur ; leur crédit l'emporta sur l'esprit des Grands & du peuple. Le frere aîné fut donc obligé de ceder son droit, & de consentir que son cadet eût l'autorité souveraine ; mais à des conditions dont ils convinrent tous deux.

Saturne se voyant, par ses intrigues & par les conventions qu'il venoit de faire, élevé au-dessus des autres, & ne pouvant se satisfaire de la simple qualité de Chef & de Prince, dont ses prédecesseurs s'étoient contentez, voulut devenir souverain. Ayant donc pris la Couronne, ou le Diadême, il fut le premier des Princes Titans, qui se fit donner le titre de Roy. Tertullien le dit clairement dans son Livre de la *Couronne*, sur l'autorité de Phérecyde : *Saturnum*, dit ce Pere, *Pherecydes ante omnes refert coronatum*. Cela est confirmé par Ennius, ou plûtôt par Evémere, dont il n'avoit

Tertull. Lib. de Coron. c. 7

fait que traduire l'Hiſtoire. Cet ancien Auteur dit, qu'*Urane* n'avoit eu que la qualité de Prince, *Principatum habuit non regnum*. Mais que *Saturne*, ayant amaſſé de tous côtez de grandes richeſſes, prit le nom & le titre de Roy : *Poſtea Saturnus majores ſibi opes comparaverit, ac Regium nomen aſciverit*. Ces richeſſes, qu'il eût ſoin d'accumuler, & dont il ſe montra un peu trop avide, ont en quelque maniere flêtri ſa memoire ; l'ayant fait paſſer pour un Prince avare.

Ennius apud Lactan lib. 1. Divin. inſt. c. 13.

Diodor. ſicul hiſt. lib. 3. Epiphan. in Ancor. cap. 105.

Mais puiſque nous avons cité Tertullien au ſujet de Saturne, l'on ſera bien-aiſe d'apprendre de lui une choſe que je n'ai point trouvée ailleurs. C'eſt que ce Roy des Titans prenoit plaiſir, à porter un manteau d'écarlate, ou ſi vous voulez une ſaye & une cotte d'armes de cette couleur : *Galitici ruboris*, dit-il, *ſuperjectio Saturnum commendat*. C'eſt avec raiſon, que ce ſavant homme donne à l'écarlate le nom de, *Galatici ruboris*, ce qui veut dire, *le rouge de Galatie*. Car outre que Saturne regnoit dans la Phrygie, dont une partie a eu depuis le nom de Galatie, à cauſe des Gaulois ou Galates, qui s'y établirent ; c'eſt qu'il n'y avoit point de plus belle écarlate, que celle de cette

Tertull. lib. de Pallio c. 4. & lib. de teſtimon. anim.

κόκκος καὶ ὕσγινος. *coccum & hyſginum.*

Province. Au reſte le nom d'écarlate, vient de la langue Gauloiſe ; & ce qui eſt remarquable ; les deux mots tant Grecs que Latins, qui ſignifient cete couleur, ont été pris de la même langue, ſans qu'on s'en ſoit jamais apperçû, non plus que de mille autres choſes ſemblables. J'en aurois bien à dire du même Saturne; mais je le reſerve pour un autre Ouvrage, qui ſera l'Origine des Nations : car ceci n'eſt qu'un petit ſommaire, où je me contente de toucher les faits tres-legerement.

Je dirai ſeulement, qu'il me paroît par des monumens de l'antiquité, qui ne ſont point ſuſpects, que ſon Empire s'eſt étendu depuis la Syrie & la Phénicie, juſqu'aux Eſpagnes, c'eſt-à-dire, juſqu'aux extrémitez de l'Europe ; & que dans l'Afrique il a encore poſſedé la Mauritanie. Voila ſans doute un Empire bien vaſte, qui a auſſi été ſous la puiſſance de *Jupiter* ſon fils, & ſon ſucceſſeur. J'expliquerai ailleurs ce qu'on dit de lui, qu'il a devoré ſes propres enfans ; c'eſt une fiction tirée des Poëtes, & de l'hiſtoire fabuleuſe, qui ne laiſſe pas d'avoir ſon fondemeut. Mais quand on aſſure, que ce Prince a épouſé ſa

ſœur, ce n'eſt nullement une fable; puiſque ſon pere, & ſon fils aprés lui en ont uſé ainſi : nous dirons cy-aprés pour quelle raiſon.

Toute cette narration, où il y a des choſes aſſez ſingulieres, ſeroit obſcure & imparfaite, ſi je ne marquois ici les freres & les ſœurs de *Saturne*, qui ont été les plus diſtinguez. Je trouve qu'il a eu pour freres *Titan*, qu'on croit avoir été l'aîné de tous, *Hyperion* & *Japet*; outre quelques autres que je ne nomme point. Pour ce qui eſt de ſes ſœurs, les plus célebres ſont *Rhea*; qu'il a pris pour épouſe, & *Thémis*, fameuſe Devineresſe dont j'ai déja parlé. Les fils de *Japet*, & par conſequent neveux de Saturne, ont été, *Atlas*, *Promethée*. & *Ménece* ou *Ménoetius*. Cet Atlas, qui a été couſin germain de Jupiter, a eu pour partage les Mauritanies; & c'eſt lui qui a laiſſé ſon nom à ces fameuſes montagnes d'Afrique. Avant de finir cet article, remarquez, je vous prie, que dans toute l'antiquité, on ne rencontre le nom de *Japet*, ou *Japhet*, car c'eſt la même choſe, que parmi la race des Titans, ils ſont les ſeuls de tous les peuples du monde, qui ont eu ſoin de conſerver ce nom

Joseph. antiquit. lib. 1. cap. 6.

vénérable ; parce qu'ils descendoient de *Gomer* ; fils aîné de ce Patriarche. Et cela confirme ce que Josephe a dit dans ses Antiquitez, quand il assure, que *Gomer* est la tige des *Gaulois*, que les Grecs appellent *Galates*.

Il me semble, aprés tout ce que j'ai dit de Saturne, qu'on ne seroit pas pleinement satisfait, si je ne disois quelque chose des deux differens noms qu'il a eu. Les Grecs ne l'appellent point autrement que *Crone*, ou Κρόνος en leur langue ; mais chez les Latins, il est toujours appellé *Saturne*. Ce nom est celui qu'il portoit parmi les Titans, qui l'appelloient *Sadorn*, c'est-à-dire, martial & belliqueux. Encore aujourd'huy en langue Celtique ou Bretonne, qui est la même que celle des Titans, *di Sadorne*, c'est le *Samedy* ; d'où les Latins ont fait, *dies Saturni*, le jour de Saturne : comme de *di Lun*, de *di Mers*, &c. ils ont fait, *dies Lunæ*, Lundy, *dies Martis*, Mardy, & ainsi des autres Planetes, dont tous les mots latins sont certainement pris de la langue ds Celtes, comme je dirai ailleurs. Cela étant ainsi, c'est une pure réverie, que de tirer le nom de Saturne, de l'Hébreu, *Satar*, qui veut dire, *cacher*. Comme si Saturne n'avoit

n'avoit pas ſon nom, avant de ſe cacher dans le Latium d'Italie, où il ne chercha une retraite, que vers la fin de ſes jours. Quant au nom de *Crone* ou Κρόνος, que les Grecs lui donnent, l'on peut aſſurer, qu'ils ne diſent que des pauvretez là-deſſus.

Selon toutes les apparences, ce nom a été pris des Phrygiens, deſquels les Grecs, de l'aveu même de Platon, ont emprunté quantité de mots. Κρόνος ſemble donc venir de *Kroone*, qui veut dire, *couronné*; parce que Saturne a été le premier des Princes Titans qui a porté la couronne: & c'eſt dans la Phrygie, où il tenoit ſa Cour, qu'il l'a peut-être priſe. Ainſi il n'y auroit pas lieu de s'étonner, ſi les Phrygiens lui avoient donné ce nom de *Couronné*; d'où il ſeroit venu aux Grecs. L'on ſait, que *Rhea* a été tout enſemble la ſœur, & la femme de *Saturne*; on en eſt aujourd'huy dans l'étonnement, & non ſans raiſon. Mais nous verrons ailleurs, pourquoi ils en ont uſé de la ſorte; comme ont fait auſſi les Perſes, les Egyptiens, les Cariens, & quelques autres Nations. Ce nom de *Rhea*, ſignifie *Dame* en langue Celtique; comme *Rhy* en cette langue veut dire,

Seigneur. Les Grecs & les Latins ſont pitié dans les Etymologies qu'ils donnent à ces noms de leurs Dieux prétendus ; car elles ſont toutes fauſſes, & n'ont, ſi j'oſe ainſi dire, ni rime, ni raiſon. Tous ces noms viennent de la langue des *Titans* ; qui n'a point été autre que celle des *Celtes* ; & quiconque ne ſait pas cette Langue, qui eſt encore vivante en quelques endroits des Gaules & d'Angleterre, ne fera que deviner, ne fera que s'égarer. C'eſt ce qu'on verra tout manifeſtement, dans les noms des Princes ſuivans.

JUPITER FAIT LA GUERRE à ſon pere Saturne; & aprés ſa mort regne ſeul ſur les Titans.

TOut le monde ſait, ſur la foy des anciennes Hiſtoires, que celui que les Romains ont nomme *Jupiter*, car ce n'eſt pas là ſon vrai nom, a fait à ſon pere une guerre mortelle ; on le ſait, & on en eſt dans la ſurpriſe ; qui va même quelques fois juſqu'à l'indignation. Car enfin, qui ne ſeroit indigné, de voir un fils ſe revolter hautement contre ſon pere, & le pourſuivre vivement les

armes à la main. Il eſt vrai, que les Hiſtoriens fourniſſent des exemples ſemblables : mais qui ont toujours été en horreur, je dis même parmi les Nations les plus feroces & les plus barbares. Là-deſſus on ne manqueroit pas de condamner Jupiter, tout Dieu qu'on l'a fait, & de traitter ſon action de barbarie & d'impieté. Il faut pourtant avoüer qu'il y a quelque choſe, qui ſemble la rendre moins injuſte & moins odieuſe ; l'on verra plus bas ce que c'eſt.

J'ai dit ci-deſſus, en parlant de la maniere, que *Saturne* étoit parvenu à l'Empire, que *Titan* ſon frere aîné ne le lui avoit cedé, qu'à certaines conditions, dont ils étoient tous deux convenus. Celui-ci irrité de ce qu'on ne gardoit point les paroles, qu'on lui avoit données, chercha les moyens de s'en venger. Il ſurprit Saturne, avec ſa femme Rhea, dans quelque endroit de la Thrace, ſi je ne me trompe ; & les voyant reduits en ſa puiſſance, il leur donna des gardes, & les fit reſſerrer dans un lieu fort & environné de bonnes murailles. *Jupiter*, qui étoit alors un jeune Prince plein d'ardeur & de feu, mais qui n'avoit

point encore ſorti de l'Iſle de Créte, où on l'avoit élevé, ſachant la fâcheuſe détention de ſon pere, fit embarquer ſur les vaiſſeaux bon nombre de troupes. Il combattit celles de ſon oncle *Titan*, & les ayant défaites, il remit ſon pere en liberté, & le rétablit ainſi dans ſon Royaume. Aprés quoy il s'en retourna plein de gloire dans l'Iſle de Créte. C'eſt ce que nous apprend Ennius dans ſon Hiſtoire ſacrée, dont Lactance rapporte les propres paroles; *Jovem adultum veniſſe cum magna Cretenſium multitudine; Titanumque ac filios ejus pugnando viciſſe: parentes vinculis exemiſſe: patri regnum reddidiſſe: atque ita Cretam remeaſſe.* Ce ſont-là les beaux & heureux commencemens du Prince Jupiter, comme ils étoient marquez dans les Hiſtoires.

Ennius apud Lactan. divin. inſtit. lib. cap. 14. Carmina Sibyll. lib. 3.

Lactance qui les rapporte ſur la foy d'Ennius, qui les avoit tirez d'Evémere, ne fait nulle difficulté de les reconnoître pour véritables; n'ayant eu garde de rejetter le témoignage des anciens Auteurs, qu'il ſait fort bien diſtinguer des Poëtes & de toutes leurs vaines fictions. C'eſt pourquoy, avant de les produire, il ne craint point de dire: *Aperiamus ea que veris literis continentur, ne*

Lactan. divin. inſtit. lib. 1, cap. 14.

Poëtarum ineptias in accuſandis religionibus ſequi ac probare videamur. Ce ſavant homme ne produit ces anciennes hiſtoires que pour montrer aux Gentils, par des témoignages qui ne devoient pas leur être ſuſpects, que *Saturne* & *Jupiter* avoient été dans le monde des hommes puiſſans, qu'on avoit, pour leur autorité & leurs grandes actions, mis au nombre des Dieux. Ce qui fait dire au même Lactance : *Quibus ex rebus, cum conſtet illos homines fuiſſe : non eſt obſcurum, qua ratione Dii cœperint nominari.* Mais rien n'établit mieux cette verité, qui ruine abſolument la fauſſe religion des anciens Grecs, ainſi que des Romains, que la naiſſance de celuy, qu'ils ont ſotement reveré, comme le Dieu tout-puiſſant du Ciel & de la terre. *Ibid. cap. 15.*

Tous les profanes, ce qui eſt remarquable, conviennent, que *Jupiter* a été fils de Rhéa, ſœur & femme de Saturne; mais ils ne ſont pas d'accord ſur le lieu, où il eſt né. Les uns diſent, que c'eſt dans l'Iſle de *Créte*, prenant le lieu de ſon éducation pour celui de ſa naiſſance : & les autres croyent, que c'eſt dans l'*Arcadie*. Je ſuis aſſez de ce ſentiment, qui eſt celuy du fameux Callimaque, qui

vivoit ſous Ptolémée appellé Philadelphe, & ſous ſon ſucceſſeur. Cet homme ſavant, dans l'Hymne qu'il a compoſé en l'honneur de ſon Jupiter, qu'il nomme, un Dieu toujours grand, & toujours regnant, avouë d'abord, qu'il ne ſait, quel parti il doit prendre, touchant le lieu de ſa naiſſance: *quoniam*, dit-il,

Callimach. hymno in Jovem, ſtatim ab initio.

» *Jovis genus controverſum*, γένος ἀμφήριστον.
» Les uns prétendent, c'eſt Callimaque
» qui parle, que vous êtes né en Créte,
» dans le mont Ida, & les autres ſoûtien-
» nent, que c'eſt dans l'Arcadie, ſur le
» mont Lycée. O pere, qui ſont ceux qui
» ont menti en ce point. Les Crétois ſont
» toujours menteurs, Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται,
» *Cretenſes ſemper mendaces*; car ils ont for-
» gé vôtre ſépulcre, ô grand Roy: cepen-
» dant vous n'êtes point mort, & vous vi-
» vez toujours. C'eſt ainſi que cet hom-
» me flate ſon Dieu prétendu, dont il ne veut pas reconnoître le tombeau, qui étoit en l'Iſle de Créte; pendant qu'il met ſon berceau ſur le mont Lycée dans la Parraſie, contrée de l'Arcadie, anciennement habitée par les Apidanes. D'où vient qu'il dit en ſuite: *In Parraſia*, ἐν Παρρασίῃ, *te Rhea peperit*. Il ajoûte, que ce lieu étoit ſacré: qu'aucune femme n'y

oſoit aller, & qu'on l'appelloit dans le païs, les *Couches de Rhéa.*

Voila les fauſſes & malheureuſes idées, que les Poëtes ont voulu donner de leurs Dieux. Celui-ci fait naître ſon Jupiter dans l'Arcadie; & ne veut pas qu'il ſoit enterré dans l'Iſle de Créte; comme ſi celui qui eſt né, ne devoit pas mourir. Voila l'erreur, l'aveuglement, dirons-nous même la ſtupidité, où ont été les plus beaux eſprits de la Gentilité. Au moins voit-on, par tout ce que Callimaque vient de nous débiter, que ſon *Jupiter*, dont le vrai nom étoit *Jou*, a pris naiſſance dans l'Arcadie ſur le mont Lycée; ce qui eſt arrivé proche la ville de *Lycoſure*, que Pauſanias prétend être la plus ancienne de toutes les Villes. Mais cela ne peut être véritable, que de celles d'Arcadie, & de toute la Gréce. Or le ſentiment de Callimaque me paroît d'autant plus recevable, que les Arcadiens ont toujours ſoutenu, que Jupiter étoit né parmi eux, ſur le haut du Lycée, qu'ils appelloient pour cela, la Montagne ſainte, ou le ſommet ſacré. C'eſt ce que nous apprend le même Pauſanias dans les Arcadiques, qui eſt le huitiéme Livre de ſa Deſcription de l'ancienne Gréce. *Pauſan. lib. 8. ſeu de Arcadicis.*

Que ſi l'on eſt curieux de ſavoir: pourquoy la Princeſſe *Rhéa* chercha un lieu ſi éloigné & ſi ſolitaire, pour mettre au monde ſon Jupiter, qui fut le dernier de ſes fils; en voici la raiſon. Son mary Saturne, ſoit par eſprit de religion, ſoit par d'autres motifs, avoit déja fait mourir, ou pour parler plus doucement, avoit déja immolé a ſes Dieux, & aux manes irritées de ſon pere, pluſieurs de ſes enfans. Rhea ſe ſentant enceinte de celui-ci, & craignant qu'on ne s'avisât d'en faire une ſemblable victime, s'éloigna de la Cour pour quelque tems, ſous prétexte de faire un voyage dans l'Arcadie, on dans l'Iſle de Créte. Ce fut, comme j'ai dit, dans le premier de ces lieux qu'elle accoucha d'un fils qui fut appellé *Jou*; & qui eut depuis le nom de *Jupiter*. Mais afin qu'il fût plus en ſureté, cette Princeſſe le fit tranſporter peu de tems aprés dans l'Iſle de Créte; & c'eſt-là qu'il fut nourri, & élevé durant ſa jeuneſſe, dans les antres du mont Ida, parmi ceux qui ont porté le nom de *Curétes*. Les Grecs parlent ſouvent, dans leurs Hiſtoires & dans leurs Poëſies, de ces *Curétes*, ſans qu'ils ayent jamais pû ſavoir, ni deviner, quels gens ce pou-

voient être. Je tâcherai de découvrir bien-tôt, ce qu'ils ont ignoré là-dessus. Quant à la naissanee de Jupiter, fils de Saturne & de Rhea, elle est si ancienne, qu'on peut dire, qu'elle égale les derniers tems du grand *Abraham*; que si l'on s'en rapportoit à la Chronique d'Eusebe, elle précederoit l'entrée de ce saint Patriarche au païs de Chanaam. Mais en cela je crois qu'il se trompe, & ne puis être de son sentiment pour beaucoup de raisons.

Jupiter fut donc élevé dans l'Isle de Créte, comme tous en tombent d'accord; & les *Curétes*, aux soins desquels sa mere l'avoit confié, furent chargez de son institution. Quand il fut un peu avancé en âge; il entreprit courageusement la délivrance de son pere, qui étoit en la puissance de ses ennemis; & non content de cela, il le rétablit sur le Trône, comme je l'ay montré cy-dessus. Quelques années aprés, Saturne étant déja vieux, & dans un âge où tout commençoit a lui faire ombrage, & voyant d'ailleurs son fils Jupiter dans une florissante jeunesse, s'avisa un jour de consulter les Oracles, ou plûtôt les devins, dont il étoit obsedé, & sans

leſquels alors on ne faiſoit rien. Ceux-ci lui répondirent, qu'il eût à ſe donner de garde de ſon jeune fils, qui pourroit bien le détrôner dans la ſuite du tems. Une réponſe de cette nature ne manqua pas de faire une forte impreſſion ſur l'eſprit d'un Prince, qui étoit alors défiant, timide & ombrageux.

Ennius apud Lactan. lib. 1. divin. Inſtitut. cap. 14.

Il alla s'imaginer, que ſon fils luy enleveroit la Couronne, qu'il lui avoit remiſe ſur la tête; & qu'il ne manqueroit pas de lui faire le même traitement, que ſa conſcience lui reprochoit, d'avoir fait à Urane ſon pere. Là-deſſus il lui dreſſa des pieges & des embûches, dans la veuë de le faire périr; mais comme ce jeune Prince ſeut bien les éviter, il en vint à une guerre ouverte & publique. *Jupiter*, pour ſe garentir du peril, ne trouva point de voye plus prompte, ni plus ſure, que de gagner ceux à qui le Roy ſon pere avoit confié le gouvernement de l'Iſle de Créte, où il faiſoit toujours ſa demeure. Ses menées furent ſi ſecretes, & ſi bien concertées, que Saturne étant entré dans cette Iſle, pour y porter la guerre, fut trahi par ceux ſur leſquels il comptoit le plus. Ainſi ſon fils remporta la victoire, plus par

Iul. Firmic. lib. de Error. profan. religion.

ſon adreſſe & ſes artifices, que par la force de ſes armes. Saturne ſe voyant, & trahi, & vaincu ; d'ailleurs ne ſe trouvant pas en ſureté dans un païs, où il étoit preſque à la diſcretion de ſes ennemis, ſortit de l'Iſle avec quelques troupes ; & ſe jetta dans cette partie de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Péloponeſe. Son fils irrité de ſes deſſeins pernicieux, qui ne tendoient qu'à lui ôter la vie, le ſuivit de prés ; & l'ayant obligé de donner combat, le vainquit une ſeconde fois. Alors Saturne ſe voyant pouſſé à bout, & ne trouvant plus de retraite ſure dans toute la Gréce, paſſa promptement dans l'Italié, pour ſe mettre à couvert de la violence de ſes ennemis.

Il y a bien des ſavans, qui croyent, que Julius Firmicus, qui ſous l'Empire de Conſtance, fils du grand Conſtantin, a écrit contre les erreurs des Religions profanes, s'eſt beaucoug trompé, quand il a dit, en parlant de Saturne, que ce Roy vaincu & fugitif, fut caché par les Spartiates dans un coin de l'Italie, *Hic ex Creta fugiens, in Italia à Spartanis abſconditur.* Ces ſavans n'ont repris Firmicus que parce qu'ils n'ont pas ſçû, que quelques années aprés la mort du Patriarche

Jul. Firmic. lib. de Error profan. relig. circa med.

Abraham, auquel tems Jupiter faiſoit la guerre à ſon pere, il y eût des *Spartiates* en Italie. Il y en avoit pourtant déslors, & l'on verra dans la ſuite, qu'ils étoient mêlez parmi les *Ombriens* & les *Aborigenes*. Et l'antiquité nous apprend que *Janus* regnoit en ce tems-là ſur ces Aborigenes, dans cette partie de l'Italie, qui eſt voiſine du Tybre, quand Saturne y vint chercher un aſile. Cette contrée fut depuis appellée *Saturnienne*, du nom de ce Prince, qui y fut fort bien reçû par celui, qui ſelon toutes les apparences, ne commandoit-là que ſous ſon autorité & ſon bon plaiſir. Si nous en croyons l'ancienne Hiſtoire, il regna quelque tems avec le même *Janus*, comme Tertullien nous l'apprend en quelques endroits.

Auctor Origin. Gent. Roman. Servius in lib. 8. Æneid. & alii.

Tertull Apologet. cap. 10. & alibi.

Jupiter voyant ſon pere en fuite & en deſordre, voulut profiter de ſes victoires, & étendre les bornes de ſa domination & de ſon Empire. Mais ſes proſperitez penſerent lui être fatalles, par la jalouſie qu'en eurent la plûpart de ſes proches, qui ſont nommez Titans dans l'Hiſtoire; & qui pouvoient être ſes couſins germains. Quand il virent, qu'il avoit vaincu & chaſſé ſon pere de toute

a Gréce ; & que par-là il alloit ſe rendre maître d'un Empire, ſur lequel ils avoient des prétentions aſſez bien fondées ; ils formerent contre lui une puiſſante ligue. Ayant donc ramaſſé des troupes nombreuſes, ils donnerent bataille à Jupiter. Mais l'iſſuë en étant favorable à ce jeune Prince, il ruina les forces de ſes ennemis, & les obligea de ſe diſperſer, pour éviter l'effet de ſa juſte colere. Il y a lieu de croire, par ce qui nous reſte de monumens de l'antiquité, qu'ils ſe retirerent en Eſpagne, c'eſt-à-dire, aux extremitez de l'Occident ; & que Saturne, ne ſe trouvant pas en ſureté dans l'Italie, ſe rendit auprés d'eux.

Ce fut là qu'ils renouvellerent la guerre, qui dura aſſez long-tems ; & ils la firent par mer & par terre, avec des ſuccés bien differens. Enfin *Jupiter* ayant aſſemblé des forces maritimes, & gagné par adreſſe quelques-uns des Princes confederez, paſſa juſque dans l'Eſpagne, pour mettre fin à une guerre, qui duroit depuis tant d'années. Il preſenta le combat à ſes ennemis réünis enſemble, & en remporta une entiere victoire. Si nous en croyons le Scholiaſte d'Homere, qui porte le nom de Didyme,

Didym. ſchol. in lib 8 Iliad. ad ℣. 479.

ce grand combat, qui décida de l'Empire des *Titans*, ſe donna auprés de *Tartéſe*, ville ancienne & célébre, ſituée ſur l'Ocean un peu au deſſus de Cadis, en tirant vers le Septentrion. Cet Auteur appelle Géans, ceux qui combattirent contre Jupiter, parce qu'ils l'étoient effectivement; maís les autres les nomment Titans. Juſtin ſemble confirmer la même choſe, quand il écrit, que les *Curétes* avoient autrefois habité dans les foreſts voiſines de Tartéſe, dans leſquels on diſoit, que les Titans avoient été faire la guerre aux Dieux. Car par les Dieux on entend *Jupiter*, & ceux de ſon parti: & par les Titans, ceux qui tenoient pour ſonpere *Saturne*. Sur quoi il eſt bon d'obſérver, qu'Iſaac Voſſius s'eſt trompé, quand il a dit dans ſes Notes, qu'il n'y avoit jamais eu de *Curétes* dans les bois voiſins de Tarteſe, & qu'au lieu de ce mot, il falloit lire, *Cynétes*. Car par tout où il y a eu des Titans, comme il y en a eu ſans doute dans ces cartiers-là, il y a auſſi eu des Curétes, qui étoient leurs Devins, leurs Prêtres & leurs Sacrificateurs.

Juſtin. hiſt. lib. 44. c. 4.

Voſſ. Not. in Juſtin. hiſt. ibid.

L'on vient de voir, qu'elle fut l'iſſuë de cette longue & cruelle guerre, qui

s'éleva parmi les *Titans*, au ſujet de Saturne & de Jupiter. Elle dura *dix ans* entiers, ἐνιαυτοὺς δέκα, ſelon les Poëtes & les Hiſtoriens. Aprés laquelle on ne ſait, ce que devint l'infortuné *Saturne*; ſinon qu'on pourroit croire, que s'étant enfin retiré en Sicile, il y mourut accablé de chagrin, & caſſé de vieilleſſe. Car ſelon le témoignage de l'Hiſtorien Philocore, c'eſt là qu'on voyoit le lieu de ſa ſepulture. Voila quelle fut la fin & la deſtinée de celui, que la profane antiquité a regardé comme la tige des Dieux, & pour ainſi dire comme la ſource de la Divinité. Ce qui a fait dire à Tertullien, en parlant aux Gentils: Avant *Saturne* on ne connoît point de Dieux parmi vous: *Ante Saturnum Deus penes vos nemo.* C'eſt en lui que commence toute la Divinité, au moins la principalle, & la plus reconnuë. Ce grand homme parle de la ſorte, parce qu'*Urane*, pere de Saturne, n'a pas été ſi célébre que lui, ni ſa divinité ſi bien établie. Il ajoûte incontinent: Ce que nous ſavons donc de certain de la condition & de l'origine de Saturne, ſervira à établir celle de ſa poſtérité.

Heſiod. in Theogon. Apollodor. lib. 1. cap. 2. Scholiaſt. Æſchil. in prometh. vinct.

Philocor. apud Clem. Alex. admon. ad Gent.

Tertull. in Apologetic. cap. 10.

Il montre enſuite, ſur la foy des Hiſto-

riens, que ce prétendu Dieu a été un homme, comme les autres ; & qu'il fut reçû par *Janus* dans un coin de l'Italie, où il regna quelque tems avec ce Prince. D'où il tire cette conclusion, qui est fort juste: si *Saturne* étoit un homme, sans doute qu'il étoit fils d'un autre homme : *Si homo Saturnus, utique ex homine*; & parce qu'il étoit né d'un homme, vous ne pouvez pas dire, qu'il fût fils du Ciel & de la Terre. Tous les autres Peres de l'Eglise, qui ont combattu dans leurs écrits ces Dieux imaginaires, ont parlé à peu prés comme Tertullien. Ils ont reconnu sans difficulté, que *Saturne* & *Jupiter* ont été des hommes guerriers, des hommes puissans, qui ont dominé sur les Nations. On peut voir, ce que disent là-dessus Athenagore, Theophile d'Antioche, Minutius Felix, Arnobe, Lactance & S. Augustin, sans parler des autres.

JUPITER, FILS de Saturne, regne seul parmi les Titans.

APrés cette longue guerre, que je viens de toucher, & la mort de Saturne,

Saturne, qui arriva peu de tems aprés; Jupiter ſe voyant ſeul maître de ce vaſte Empire, que ſon pere avoit poſſedé, & qui s'étendoit depuis l'Euphrate, ou la Syrie, juſqu'aux extremitez de l'Eſpagne; voulut, à l'exemple de ſon pere & de ſon ayeul, prendre alliance avec *Junon*, qui eſt appellée *Héra* par les Grecs. Ainſi cette Princeſſe fut tout enſemble ſa ſœur & ſon épouſe : *& ſoror, & conjux.* Ces mariages inceſtueux nous donnent aujourd'huy de l'horreur, & non ſans raiſon; & l'on peut dire, qu'ils reſſentent bien ces anciens tems, où avec la barbarie, regnoient la violence & la brutalité. Cependant ces ſortes de mariages ont été communs chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Perſes, les Macédoniens, les Cariens, & peut-être les anciens Latins ou Aborigénes; pour ne rien dire des Athéniens, qui ont quelquefois vû chez eux ces horribles deſordres. Ainſi les Princes Titans, bien loin de regarder ces alliances comme inceſtueuſes, en faiſoient un point de religion. C'eſt ce que leur inſpiroient leurs Curétes; comme les Mages l'apprenoient aux Princes des Perſes. Et il ſemble que tout cela venoit originai-

rement des Chaldéens d'Assyrie & de Mésopotamie, auxquels les démons l'avoient suggeré.

Mais pour revenir à Jupiter, ce puissant Roy se voyant affermi sur le Trône, prit plaisir de visiter de tems en tems les Provinces qui étoient soumises à sa domination & à son Empire. Et l'Histoire nous fait entendre, qu'il confia à son frere *Dis*, que les Grecs ont nommé *Pluton*, le gouvernement de celles qui étoient vers l'Occident; sous lesquelles on doit comprendre les Gaules & les Espagnes. Mais remarquez, que pendant ce tems-là *Telamon*, qui est plus connu sous le nom d'*Atlas*, commandoit souverainement dans les contrées les plus occidentalles de l'Afrique, qu'on a depuis nommées les Mauritanies. Il y a apparence qu'il s'étoit cantonné-là depuis la guerre des Titans; & Jupiter l'y laissa en repos, car il étoit son cousin germain, comme étant fils de *Japet*, frere de Saturne. Ce Prince avoit une taille de Géant, tant il étoit grand & puissant. Et c'est pour cela que les Celtes ou les Titans, lui ont donné le nom de *Telamon*; car *Tel* ou *Tal* en langue Celtique signifie, haut, grand, élevé: &

Mon, ou *Man*, eſt un homme dans le même langage. L'*Atlas* des Latins veut à peu prés dire la même choſe ; car il eſt formé d'*Altus*, par la tranſpoſition d'une lettre. Il étoit, comme la plûpart des Princes Titans, tres-habile dans la ſcience des augures, & des divinations, & ſur tout dans celle des Aſtres. Cette ſcience, jointe à la force & à la grandeur de ſon corps, a donné lieu à tout ce qu'on a dit d'*Atlas* dans l'ancienne fable. Il eut, entre les autres, une fille nommée, *Maia*, comme ſi vous diſiez, *fleurie*, qui devint auſſi l'épouſe de Jupiter. Et c'eſt d'elle qu'il eut le fameux *Teutat*, ou *Hermés*, plus connu ſous le nom de *Mercure*, qui a été en ſi grande veneration, non ſeulement parmi les Gaulois, mais encore chez les Teutons & les Allemans.

Je retourne à nôtre grand Roy, car c'eſt ainſi que les anciens ont nommé *Jupiter*; il eſt difficile de dire au juſte quel il a été dans la conduite de ſa vie, & dans le gouvernement de ſon Empire. Ceux qui ont écrit anciennement l'Hiſtoire de l'Iſle de Créte, ne manquent pas de lui donner de grandes loüanges ; & diſent qu'il a ſurpaſſé tous les autres

Diodor. Sicul. hiſt. lib. 5. poſt. med.

Princes en force, en courage, en prudence, en juſtice, & dans les autres vertus. Qu'il a beaucoup travaillé pour le bien & la commodité du public. Qu'il a établi des loix, & rendu la juſtice ; qu'il a puni les injures, & proſcrit l'injuſtice & la violence. Voila de grands éloges, qui ſont rapportez par Diodore de Sicile, ſur la foi des Hiſtoriens de Créte. Ennius, cité par Lactance, donne à entendre preſque les mêmes choſes. Mais il s'en trouve d'autres, qui veulent faire croire, que depuis que ce Prince eût détrôné ſon pere, ſa puiſſance ſouveraine devint un peu tyrannique ; au moins fut-elle mêlée de quelque violence. Et ce fut ſans doute la cauſe, ou du moins le prétexte, qui porta la Reine ſa femme, qui étoit *Junon*, avec quelques autres Princes ou Princeſſes du ſang, à former contre lui une conjuration dangereuſe, qu'il diſſipa neanmoins aiſément, par les avis qu'il en eut.

Ennius apud Lactant. lib. 1. cap. 11.

Didym. in ſcholi. ad lib. 1. Iliad.

Ce Monarque peut donc, en bien des rencontres, avoir abuſé de la ſuprême puiſſance, qu'il avoit entre les mains ; mais il ne laiſſe pas, de l'aveu de tous, d'avoir fait un grand bien aux peuples de la Gréce. Car on aſſure qu'il a em-

ployé toutes ſes forces à exterminer les brigands & les ſcelerats, qui s'étant poſtez dans les montagnes & dans les forets de la Theſſalie, de la Macédoine & de l'Illyrie, faiſoient mille oppreſſions & mille violences. On les appelloit Pelogons ou Pelagons, Enchéléens, & Cérauniens; c'étoient des hommes féroces & puiſſans, qui par la force & la grandeur de leur corps ont paſſé pour des Géans terribles, qui ont oſé faire la guerre aux Dieux, c'eſt-à-dire, à Jupiter, & aux Princes de ſa Cour. Callimaque a trouvé que c'étoit-là quelque choſe de grand, puiſqu'en commençant ſon éloge, il l'appelle, l'exterminateur des Pelogoniens, Πηλογόνων ἐλατῆρα, *Pelogonum ſeu Terrigenûm expulſorem.* Il avoit raiſon de faire ſes efforts, pour les exterminer. Car tres-ſouvent il tenoit ſa Cour vers le mont Olympe, & les beaux lieux de la Theſſalie, voiſins de la Macédoine, où ſe tenoient ces furieux brigrands, qui étoient fort incommodes à lui, & aux ſiens. Mais à propos du mont Olympe; voici ce que nous en apprend Lactance, ſur la foy de l'hiſtoire écrite par Evémere, & traduite en Latin par En-

Callimac. hymn. in Jovem.

Euhemer. apud Lactan. lib. 1. divin. Institut. cap. 11.

» nius : La même Hiſtoire, dit ce Pere,
» nous donne à connoître, que ce Roy a
» ſouvent fait ſa demeure ſur les beaux
» endroits du mont Olympe ; car voici ce
» qu'elle porte : En ce tems-là Jupiter
» paſſoit une grande partie de ſes jours
» dans le mont Olympe : *Ea tempeſtate Ju-*
» *piter in monte Olympo maximam partem*
» *vitæ colebat.* C'étoit là qu'on ſe rendoit
» pour recevoir de lui la juſtice, quand il
» y avoit des conteſtations & des difficul-
» tez. Et ſi quelqu'un avoit trouvé, ou in-
» venté quelque choſe, qui fût utile au
» public, & à la vie des hommes, il venoit
» là le découvrir, & lui en rendre raiſon.
Comme donc ce puiſſant Roy étoit ſouvent vers le mont Olympe, & qu'aprés ſa mort il a été regardé comme le Dieu du Ciel ; de-là eſt venu que les Poëtes ont pris pour le Ciel cette célébre montagne, qui eſt la plus élevée de toute la Gréce. Et c'eſt ce que Lactance a fort bien remarqué.

Enfin ce grand Roy, aprés avoir dominé à une grande partie de la terre, & s'être fait un nom immortel, mourut comme les autres hommes ; & l'on fait que ce fut dans l'Iſle de Créte, comme l'aſſure Ennius aprés Evémere :

Ennius apud Lactan. ibidem.

Ætate peſſum acta, in Creta vitam commutavit. Il ajoûte incontinent aprés, que ſon ſépulcre étoit dans la ville de Gnoſſe : *Et ſepulchrum ejus eſt in oppido Gnoſſo :* Lactance confirme cela par l'autorité de Cicéron, qui parlant de Jupiter de Créte fils de Saturne, dit qu'on montroit ſon tombeau dans cette Iſle : *Cujus in illa inſula ſepulchrum oſtenditur.* C'étoit un dépôt dont tous ceux de Créte ſe ſont toujours vantez. Et ce n'eſt pas là-deſſus qu'ils ont été menteurs, quelque choſe que diſe Callimaque ; qui leur reproche vainement d'avoir pris plaiſir à lui forger un tombeau : *Etenim ſepulchrum, τάφον, ô Rex, tuum Cretenſes fabricarunt.* Mais ce Poëte leur impoſe ſur ce fait ; auſſi eſt-il démenti par toute l'antiquité. Ils n'étoient donc pas menteurs, en ſe vantant d'avoir chez eux le tombeau de Jupiter ; mais ils étoient vains & ridicules de l'adorer, comme celui d'un Dieu immortel. Et c'eſt pourtant ce qu'ils ont toujours fait, comme nous aſſure Julius Firmicus : *A vanis Cretenſibus adhuc mortui Jovis tumulus adoratur.*

Cicer. apud Lactan. lib. 1. cap. 11.

Callimac. hymn. in Jovem.

Jul. Firmic. lib. de Error. profan. relig.

L'on voit par là, quelle a été la fin & le dernier ſort de ce grand Jupiter, qui

dés les premiers siécles a fait tant de bruit & tant de remuëmemens dans le monde. C'est lui, que les Grecs avec toute leur sagesse, & les Romains avec leur prudomie, ont regardé, reconnu, & même adoré, comme le grand Dieu du Ciel & de la Terre; qui avoit en sa puissance les foudres & les tonnerres. O étrange folie! ô prodigieux aveuglement; dont les hommes n'ont pû revenir, qu'aprés le cours de tant d'années & de tant de siécles. Puisque l'on peut dire, que le monde a été dans ces abominations & ces déreglemens, durant l'espace de plus de deux mille ans. Car il y a plus de tems depuis la mort de *Jupiter*, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST; qui par ses graces & ses lumieres a enfin tiré les Nations de l'erreur.

Que si l'on est curieux de savoir, combien de tems Jupiter a vécu, & combien d'années il a regné; je trouve que le cours de sa vie a été de *six vingts ans*: comme a été celle de Moïse, qui n'a paru qu'environ trois cens ans aprés lui. Et pour ce qui est de son Regne; il peut avoir duré *soixante-deux ans*, depuis la mort de son pere Saturne: & *soixante & douze*

douze, depuis qu'il commença à lui faire la guerre. C'eſt Suidas, qui avoit vû les anciens Auteurs, de qui nous apprenons, que Jupiter mourut âgé de *ſix vingts ans*, τελευτᾷ, ζήσας ρ΄ καὶ ἑκατὸν ἔτη: *mortuus eſt cum vixiſſet annos centum atque viginti.* Il n'y a rien là qui paroiſſe ſuſpect, puiſque cela eſt confirmé par la Chronique d'Alexandrie, qui le marque auſſi en termes exprés. Elle avoit dit un peu auparavant, qu'il avoit regné ſur l'Occident & ſur l'Italie durant l'eſpace de *ſoixante-deux ans*. Ce qui peut être veritable, à compter les années de ſon Empire, depuis la mort de Saturne. Car ce fut alors, qu'il devint ſouverain maître, & de l'Italie & de tout l'Occident. L'Auteur de cette Chronique appelle toûjours Jupiter, *Picus*, en Grec Πῖκος; & Suidas fait la même chochoſe, Πῖκος, ὁ καὶ Ζεύς. C'eſt un ſurnom qu'on a donné à ce Roy, & j'en apporterai bien-tôt la raiſon.

Suidas, V. Πῖκος pag. 519.

Chron. Alexand. pag. 87. & 89. prior. edit.

Aprés avoir dit tant de choſes nouvelles & curieuſes, de celui que les Latins ont appellé *Jupiter*, on ne ſeroit pas pleinement ſatisfait, ſi on ne ſavoit quel a été ſon véritable nom; car l'on trouve qu'il en a eu pluſieurs, auſſi bien que la

Reine ſa femme. J'oſe preſque aſſurer, que ſon vrai nom, qu'il portoit parmi les Titans, a été *Jaou*, ou plûtôt *Jou*, qui veut dire *jeune*; car il étoit effectivement le plus jeune des enfans de Saturne. Cela eſt ſi vrai, que les Bretons, qui nous ont conſervé la langue Celtique, qui étoit celle des mêmes Titans, pour exprimer le jour de Jupiter, qui eſt nôtre *Jeudi*, en Latin, *dies Jovis*; ne diſent point autrement, que *Di-jou*, & par adouciſſement, *Dir-iou*, qui eſt la même choſe. Tout cela ne veut dire autre choſe, que le *jour* de *Jou*, ou de *Jupiter*. De-là vient, que chez les premiers & plus anciens Latins, on l'appelloit ſimplement *Jovis*, & non pas *Jupiter*, comme on a fait depuis. Mais qui plus eſt, le nom de *Jupiter*, ne vient pas de *juvans pater*, comme Ciceron l'a crû ſur la foi de Varron, qui l'a perſuadé à tous les Latins de ſon tems; car anciennement on écrivoit, *Jaopiter*, *Joupiter*, & *Jopater*; d'où les derniers ont formé *Jupiter*, mais en prononçant toujours *Joupiter*. Et par cette prononciation les Latins ont conſervé ſon veritable nom, qui eſt *Jou*; auquel ils ont ajoûté celui de *pater* ou de *pere*, parce qu'il étoit reconnu com-

me Dieu, & que Dieu eſt le pere des hommes.

Voila tout le myſtere, qui a fort embaraſſé les plus ſavans d'entre les Romains. Ils n'ont pû comprendre, pourquoi du nominatif *Jupiter*, je parle ici comme les Grammairiens, on n'a pas fait, *Jupitris*, & *Jupitri*, dans les cas obliques; mais *Jovis* & *Jovi*, &c. Car l'on voit aſſez, par ce que je viens de dire, qu'on a conſervé dans ces cas obliques, le premier & veritable nom de ce Dieu prétendu. De même les Grecs donnent communément à Jupiter le nom de Ζεὺς, d'où ils font aux autres cas, Διὸς, Δὶ, Δία; mais cela ſans raiſon. Car le mot Ζεὺς, eſt proprement le *Deus* des Latins; & l'un & l'autre a été formé ſur le Δεὺς, des anciens Eoliens. Si bien que le vrai nom de Jupiter en Grec, eſt Δὶς, quoi qu'il ne ſoit plus en uſage, & de-là on a fait, Διὸς, & les autres cas: Or ce nom de Δὶς, ſignifie proprement *lumineux*, en Latin *lucidus*, comme les Curétes ou Saliens appelloient Jupiter. Et ce nom vient originairement de ceux de Créte, qui appelloient, *Di*, le *jour* & la *lumiere*, comme font encore maintenant les Celtes ou les Brétons.

Jupiter a auſſi porté le ſurnom de *Picus*, en Grec Πῖκος; parce que dans ſes augures & divinations il ſe ſervoit beaucoup de l'oyſeau, que les Latins appellent *Picus*, ou *Picus martius*: & que nous nommons *Pic* ou *Pivert*. Pline parlant de ces oiſeaux, dit qu'ils étoient de grand uſage pour les augures: *Pici*, dit-il, *Martio cognomine inſignes, & in auſpiciis magni*. Ce grand homme ajoûte aprés: *Ipſi principales Latio ſunt in auguriis, à Rege qui nomen huic avi dedit*. Mais Pline ſe trompe dans ces derniers mots. Car ce n'eſt pas le Roy *Picus*, qui a donné le nom à cet oyſeau; mais l'oyſeau qui l'a donné à pluſieurs Rois Latins, & même à Jupiter, qui s'en ſervoit beaucoup dans les augures, qu'il faiſoit pour la guerre. Ce nom de *Picus* ou Πῖκος eſt encore de la langue Celtique; car il vient de *bec*, ou *pec*, qui eſt le *roſtrum* des oyſeaux. Or celui dont je parle, ne fait autre choſe dans les forêts avec ſon bec, que *becquer*, ou plûtôt *becqueter*, & *picquer* les arbres; d'où lui eſt venu le nom de *Picus*.

Plin. hiſt. natur. lib. 10. c. 18.

Si Jupiter, comme on vient de voir, a eu pluſieurs noms, la Reine ſa ſœur, & ſa femme, en a eu auſſi quelques-uns-

Les-Grecs lui ont donné celui de Ἥρα, comme si vous disiez, *Hera*, qui signifie *Dame*. Ce nom vient proprement des Phrygiens, desquels les Grecs l'ont pris; aussi bien que les Teutons ou Allemans, qui disent encore, *herr*, ou *heer*, pour *Dominus*. Et delà est venu le *herus* & le *hera* des Latins, comme on le verra en quelqu'autre endroit. Car c'est une erreur de croire, comme font aujourd'hui la plûpart des savans, que les peuples du Septentrion ont tiré tant de mots de leurs Langues, des Grecs & des Latins. Quant au nom qu'on donne communément à cette Princesse, qui est celui de *Juno* ou *Junon*; je crois qu'il vient de *Guen*, ou *Guyn*, qui signifie *blanc* & *beau* en langage Celtique. Ainsi *Junon* veut dire *blanche* & *belle*, si je ne me trompe. Ce qui autorise ce sentiment, est, qu'on trouve dans les anciens Glossaires, que Junon avoit encore le nom de *Jolinte*, qui semble venir de *jolie*. Et c'est peut-être de là, que le nom de *Iolante* a été assez commun dans les siécles passez. Tous ces noms des Princes & Princesses, que nous avons vû regner parmi les Titans, étant tirez de la langue des *Celtes*, prouvent demonstrativement, que ceux-ci

ſont deſcendus de cette Nation fameuſe, qui s'eſt depuis établie dans les Gaules.

Aprés avoir tant parlé des grandes actions d'*Acmon* & d'*Urane*; & ſur tout de celles de *Saturne* & de *Jupiter*, Princes ſi célébres parmi les Titans; l'on me ſauroit mauvais gré, ſi je ne diſois quelque choſe des tems, où ils ont vécu, & où ils ont tant fait parler d'eux. J'ai pris aſſez de ſoin de voir, ce qu'en diſent les anciens Auteurs; aprés quoi je trouve, que *Jupiter* a commencé de regner vers le milieu de la vie d'*Iſaac*, ou quelques années aprés la mort d'*Abraham*. Cela revient fort bien au compte des plus anciens Hiſtoriens, comme d'Evémere, d'Ennius, de Thallus, & de quelques-autres, qui tombent d'accord, que Jupiter a regné du tems de *Belus*, premier Roy des Aſſyriens. Ce qui quadre encore parfaitement bien au ſentiment de ceux, qui ont compoſé les vers des Sibylles. Car ces vers portent en termes exprés : Que la dixiéme génération, δεκάτη γενεὴ, *decima ætas ſeu generatio*, aprés le Déluge étant arrivée, *Saturne* commença à regner, avec ſes freres *Titan* & *Japet*; ceux que les hommes ont appellez les enfans du Ciel & de la Terre,

Euſeb. Præp. Evang. lib. 9. poſt med.

parce qu'ils ſurpaſſoient tous les autres en force & en vertu : *Quòd cunctos homines virtute præirent.* Or la dixiéme génération, à compter depuis le Déluge, marque au juſte le tems d'*Abraham*. Saturne a donc commencé ſon regne pluſieurs années aprés qu'*Abraham* fût entré au païs de Chanaan. Ainſi ſon pere Uranus s'étoit déja acquis une grande puiſſance dans l'Aſie, & même dans l'Europe, dés le vivant de *Tharé*, pere du grand Abraham.

Tout cela me paroît conſtant, aprés avoir bien examiné les monumens, qui nous reſtent de l'antiquité. Mais la Chronique d'Euſebe, reglée ſur les anciennes hiſtoires, & principalement ſur celles, qui parloient de l'Iſle de *Créte*, ne nous permet point d'en douter. Elle nous apprend, que *Crés*, qui a été un de ceux qui ont porté le nom de *Curétes*, & qui ont élevé Jupiter, a regné dans *Créte*, & que c'eſt lui qui a donné le nom à cette Iſle, *His circiter temporibus*, καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ χρόνου ἐβασίλευσε Κρὴς, *apud Cretam regnavit Cres indigena ; quem aïunt unum fuiſſe Curetarum, à quibus Jupiter abſconditus & enutritus eſt. Ab hoc ipſo Crete insula Creta appellata eſt.* Euſeb. Chron. Græc. pag. 91. & lat. pag. 59.

Quand Euſebe dit, vers ce tems-ci, il marque dans ſa Chronique les années, qui ſont entre la cinquantiéme & la ſoixantiéme de la vie d'*Abraham*. Selon ce calcul, Jupiter auroit commencé à regner vers les dernieres années de *Tharé*; ainſi il ſeroit bien plus ancien que je ne le fais. Mais je ſuis perſuadé par bien des raiſons, qu'Euſebe s'eſt trompé, en lui donnant une ſi grande antiquité. Ce Prince des Titans ne doit donc pas être placé plus haut, que vers le milieu de la vie d'*Iſaac*; & il n'eſt plus ancien que *Moïſe*, qu'environ de trois ſiécles.

Au reſte ce *Crés*, qui ſelon Euſebe a le premier regné en *Créte*, c'eſt-à-dire, depuis la mort de *Jupiter*, a été un des fils de ce grand Monarque, qui en mourant lui laiſſa cette Iſle en partage. Euſebe a raiſon de l'appeller *Curéte*; parce qu'il avoit été élevé ſous la diſcipline de ceux qui portoient ce nom. Ce qui a fait dire à Ennius dans ſon Hiſtoire ſacrée, que Jupiter étant mort dans l'Iſle de *Créte*, *Curetes filii ſui eum curaverunt*, les Curétes ſes fils, eurent ſoin de lui rendre les derniers devoirs, & d'orner ſon ſépulcre, qui étoit dans la ville de Gnoſſe.

Ennius apud Lactan. divin. Inſtitut. lib. 1. cap. 11.

Crés étoit donc fils de Jupiter, il y a des Hiſtoriens qui n'en parlent point autrement, & il regna en Créte aprés ſon decés : pendant que d'autres commandoient ailleurs. Car comme remarque Ennius aprés Evémere, Jupiter partagea ſon Empire, qui étoit ſi étendu, entre ſes proches & ſes amis : *omnibuſque amicis & cognatis ſuis Imperium diviſit*. Crés eut le Royaume, qui de ſon nom a été appellé Créte ; ce mot veut dire *audacieux*, en langue Celtique.

QUI ONT E'TE' LES Curétes, ſi célébres parmi les Titans.

MAis puiſque dans le cours de cette narration j'ai ſi ſouvent parlé des *Curétes* ; que ce ſont eux qui ont eu ſoin de l'éducation de Jupiter : & que Crés ſon fils a été de leur corps ; je ne puis me diſpenſer d'en dire quelque choſe. Je le fais d'autant plus volontiers, qu'il eſt tres-ſouvent parlé d'eux dans les anciennes Hiſtoires ; & ce qui eſt étonnant, nul des Grecs, non plus que des Latins, n'a jamais pû dire préciſément, quels

gens ils étoient. Strabon en parle dans le dixiéme Livre de ſa Geographie, plus que pas un des anciens Auteurs. L'on ſait qu'il eſt exact & ſavant ; cependant aprés bien des diſcours & des raiſonnemens, il fait aſſez voir qu'il n'eſt pas content de lui-même, & c'eſt avec raiſon. Voici donc, ce me ſemble, la vérité des choſes, autant que je l'ai pû découvrir, par les mœurs des Titans, & par la lecture de l'antiquité.

Strabo geograph. lib. 10. à pag. 318. ad 326.

Les *Curétes* n'étoient autre choſe du tems de Saturne, de Jupiter, & des autres Titans, que ce qu'ont été dans les ſiécles ſuivans, les *Druides* & les *Bardes*, ſi célébres parmi les Gaulois. C'étoient les Prêtres & les Sacrificateurs, qui avoient ſoin de ce qui regardoit la religion & le culte des Dieux. Et comme on s'imaginoit alors, qu'on communiquoit avec eux, par l'art des divinations, & des augures, & par les opérations de la Magie ; cela étoit cauſe, que tous ces *Curétes* étoient Magiciens, Devins & Enchanteurs, comme les anciens l'ont fort bien reconnu. Ils joignoient à cela la ſcience des Aſtres, de la Nature & de la Poëſie ; ainſi ils étoient encore Aſtronomes, Phyſiciens, Poëtes, & Mede-

Plin. hiſt. natur. lib. 16. cap. 44. & alibi.

cins ; gueriſſant les malades par la vertu des herbes, & ſur tout par celle des enchantemens. Voila quels ont été les *Curétes*, & aprés eux les *Druides*. Avec cette difference, que les Curétes du tems des Titans ne manquoient point d'aller à la guerre, c'eſt pourquoi ils étoient armez, ils ſautoient même & danſoient ſi habilement avec leurs armes, frappant leurs boucliers de leurs javelots, que c'eſt de ce frappement, ſi j'oſe ainſi parler, qu'ils ont été appellez *Curétes*. Car il faut ſavoir, que *Curo*, en langue Celtique, eſt la même choſe, que le κρούω des Grecs, qui en a été formé par la tranſpoſition d'une lettre ; & que le *pulſo*, des Latins, qui ſignifie, *battre*, *frapper* l'un contre l'autre.

Cela eſt ſi vrai, que ces *Curétes*, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, étoient à peu prés les mêmes que les *Saliens*, ſi connus chez les Sabins & chez les Romains. Et il eſt conſtant, que ceux-ci n'ont eu le nom de *Saliens*, qu'à cauſe qu'ils ſautoient en danſant, comme les Curétes, & en frappant les boucliers de leurs javelots. L'on pourra voir ailleurs, que le nom de *Curites*, ou de *Quirites*, qu'on a donné aux Romains, vient de la même

Dionyſ. Halicarn. lib. 2. hiſt. Rom. num. 71.

origine ; ce qui a été inconnu aux anciens Auteurs. Voila ce que faiſoient les Curétes, comme je le pourrois montrer par pluſieurs témoignages de l'antiquité. Les *Curétes*, qui gardoient Jupiter dans une caverne, frappoient, dit Apollodore, leurs boucliers de leurs javelots : Κύρητες τοῖς δόραστ τὰς ἀσπίδας συνέκρουον, *Curetes haſtilibus ſcuta, quatiebant* ; & ils en uſoient ainſi, afin que les cris de l'enfant ne fuſſent point entendus de ſon pere Saturne. Les Curétes étoient donc armez, & ſelon toutes les apparences ils alloient à la guerre ; au lieu que ſelon Céſar dans ſes Commentaires, les Druides en étoient exempts dans les Gaules : parce qu'alors la neceſſité ne le requeroit pas. Encore faut-il excepter les *Bardes*, qui étoient les Poëtes des Gaulois ; car bien qu'ils fuſſent du corps des Druides, ils alloient pourtant aux combats, & ils y alloient, pour animer les autres, par leurs éloges, leurs carmes & leurs vers. Enfin on regardoit les Curétes de même que les Druides, comme les plus nobles & les plus conſiderables de leur Nation. C'étoient eux qui avoient ſoin d'élever la jeuneſſe, je dis même les enfans des Princes & des Rois ; comme les Mages

Apollod. Biblioth. lib. 1, c. 1.

Cæſar, Commentar. lib. 6. ante med

Plato in Alcibiade.

Cicer. lib. 1. de Divinat. & alii.

faiſoient chez les Parthes & les Perſes. Leur autorité étoit ſi grande & ſi reſpectée, que ſouvent elle l'emportoit ſur celle des Souverains ; & on en prenoit quelquefois de ce corps, pour les placer ſur le Trône.

Voila, ce me ſemble, aſſez parlé des *Curétes*, qui ont été ſi fameux parmi les Titans, & ſi peu connus de l'antiquité. Mais à propos de Titans, il faut remarquer ici une choſe aſſez ſinguliere, & qui ne laiſſe pas ſouvent d'embaraſſer ceux, qui ne ſont pas ſtilez au langage des anciens Auteurs. Par exemple, Homere dit dans un endroit de ſon Iliade, en parlant d'une petite riviere de la Troade, qui venant du mont Ida ſe jette dans la mer : que les Dieux lui donnent le nom de Xanthe, ὃν Ξάνθον καλέουσι Θεοὶ, *quem Xanthum vocant Dii* ; & que les hommes l'appellent *Scamandre*. La plûpart de ceux qui liſent ce Poëte, ne ſavent qui ſont ces Dieux, qui ont donné le nom de *Xanthe* à cette riviere. Il eſt donc bon qu'ils ſachent, que ces Dieux, dont parle Homere en quelques endroits, ne ſont autres que les *Titans*, qui étoient avec Jupiter, & avec Saturne. C'eſt pourquoi ils ſont ſouvent ap-

Homer. Iliad. lib. 20. v. 74.

Didym. & alii. Homer. hymn. in Apoll.

pellez par les Scholiaſtes : Θεοὶ Τιτῆνες, *ſeu* Τιτᾶνες, , *Dii Titanes*, les Dieux Titans. On ne leur a donné ce nom de *Dieux* & de *Divins*, que parce qu'on les a regardez comme deſcendans de la race des Dieux, je veux dire d'Uranę, de Saturne, & de Jupiter, qui ont paſſé chez les Grecs pour les grands Dieux de l'antiquité.

Mais ce qui eſt étonnant, ce ne ſont pas les ſeuls Grecs, qui ont été là-deſſus dans l'erreur, ou pour mieux dire, dans l'aveuglement: L'on voit par le témoignage de Sanchoniaton cité dans Euſebe, que les Phéniciens y ont été comme eux, puiſque cét Hiſtorien, dont on fait tant de cas pour ſon antiquité, dit aſſez nettement : Que les compagnons de *Saturne*, qu'il nomme *Il*, en langue Phénicienne, c'eſt-à-dire, *Dieu*, ou bien, *fort* & *puiſſant*, étoient appellez *Eloïm*, qui ſignifie, *Dieux* : οἱ δὲ σύμμαχοι Ἦλυ, τῷ Κρόνῳ Ἐλωεὶμ ἐπεκλήθησαν : *qui verò Ili, id eſt, Saturni, ſocii erant ac commilitones, Dii cognominati ſunt.* C'eſt donc choſe conſtante, que la profane antiquité a regardé les *Titans*, comme des Dieux; & qu'elle leur a donné ce grand nom, tant chez les Grecs, que chez les Phéniciens.

Sanchon. apud Euſeb. lib. 1. præparat. Evang. cap. 10.

QUE LES TITANS *ont été de vrais Celtes.*

C'Eſt ici qu'on pourroit m'arrêter, en diſant : qu'à la vérité les *Titans* ont fait de grandes choſes dans le monde, dés les premiers ſiécles ; & que leur nom a été tres-célébre chez les anciens Grecs. Que c'eſt une choſe qu'on ne me ſauroit conteſter, quand on le voudroit, étant ſi autoriſée des monumens de l'antiquité. Mais, me dira-t-on auſſi, cela prouve-t-il, que les *Celtes*, ou les *Gaulois*, ſont deſcendus d'eux, comme vous le prétendez. Où ſont les Auteurs, qui l'écrivent, & qui nous en aſſurent ? Et comment le croire ſans l'autorité des anciens ? Je réponds là-deſſus, que quand je n'aurois point d'Auteur, qui le dît en termes précis, les noms des Princes & des Princeſſes, qui ont dominé ſur cette Nation fameuſe, étans tous pris de la langue des *Celtes*, & même celui des Titans, font une ſi forte & ſi puiſſante preuve, qu'elle vaut mieux elle ſeule, que l'autorité de pluſieurs anciens.

Mais puiſque nous ſommes dans un ſiécle, où le témoignage d'un Grec fait

plus d'impreſſion ſur l'eſprit de pluſieurs, que les meilleures raiſons, il faut tâcher de les ſatisfaire. Celui de Callimaque ne ſera point ſuſpect; car s'il a été ſavant & cheri des plus grands Rois de ſon tems, l'on a d'ailleurs lieu de croire, qu'il n'a pas été trop ami des Celtes, ou des Gaulois. Il parle de ces peuples, & il en parle tout ouvertement, dans l'éloge qu'il fait de l'Iſle de *Délos*, autrefois conſacrée au Soleil. C'eſt-là qu'il
Callimach. hymn. in Delum, à ℣. 170. ad 187. v. Scholiaſt. ibidem.
» fait dire : Que les *Celtes*, gens barbares,
» qui ſont de la race des anciens *Titans*,
» feront la guerre aux Grecs : Qu'ils vien-
» dront pour cela des païs les plus éloi-
» gnez de l'Occident, c'eſt-à-dire, des
» Gaules : Et qu'ils ſeront en ſi grand
» nombre, qu'on les pourra comparer à
» la neige, qui tombe de l'air, & aux
» étoiles, qui ſont dans le Ciel. Un peu plus bas, Callimaque appelle *Galates* ou *Gaulois*, ceux à qui il venoit de donner le nom de *Celtes*, & qu'il fait venir du fond de l'Occident.

Sur cela le Scholiaſte Grec dit clairement : Que ce Poëte parle de l'irruption, que *Brennus* Roy des Gaulois, Βρέννος τῶν Γαλλατῶν βασιλεὺς, *Brennus Gallorum Rex*, fit ſur les Grecs avec les Celtes

Celtes qu'il avoit ramaſſez, dans le deſſein de piller les treſors qu'il y avoit dans le temple de Delphe. Or dans cet Eloge, que fait Callimaque, les *Celtes*, Κελτοὶ, *Celtæ*, ne ſont point appellez autrement, que ὀψιγόνοι Τιτῆνες, voulant marquer par ces mots, qu'ils étoient iſſus des *Titans*, & leur véritable poſtérité, *Titanum poſteri*, ou pour mieux dire, *Titanum ſera poſteritas*; ajoûtant, qu'ils viendront en grand nombre, ἀφ' ἑσπέρης ἐσχατόωντος, *ab Occidente remotiſſimo*, des païs tres-éloignez, qui ſont aux extrémitez de l'Occident. Pourroit-on parler plus clairement? On appelle dans cet éloge les Celtes, *Gaulois*; on les fait venir des extrémitez de l'Occident: & afin qu'on ſache qui ſont ces peuples belliqueux, on dit qu'ils ſont les deſcendans des *Titans* & leur poſtérité, *Titanum poſteri*. Aprés ce témoignage de Callimaque, qui a été cheri de Ptolémée Philadelphe, & qu'on a regardé comme un des plus ſavans hommes de l'antiquité, peut-on douter, que les *Celtes* ſoient veritablement deſcendus des *Titans*.

Voici un autre genre de preuve, qui établira ce que je viens de dire, & qui

fera voir en même tems, que les *Druides* ne parloient point en l'air, quand ils disoient, au rapport de César, que les Gaulois tiroient leur origine de Dis: *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant*. L'on doit savoir, que *Dis* est celui, qui nous est plus connu sous le nom de *Pluton*. Ce Prince, qui a aussi été mis au nombre des Dieux, avoit pris naissance vers les cartiers de Dodone; il étoit fils de Saturne & de Rhea, & par consequent frere de Jupiter. Celui-ci ayant vaincu les Titans, qui s'étoient liguez contre lui en faveur de son pere, & ayant par ses victoires dissipé toute la faction de ces conjurez; voyant d'ailleurs qu'il étoit en paix, & que son Empire étoit trop vaste, voulut bien, qu'on donnât l'Occident à son frere *Dis*, c'est-à-dire, qu'on laissa à celui-ci, au moins les Gaules & les Espagnes, qui sont les païs les plus occidentaux de l'Europe. Ce qui a fait dire à Lactance: *Ergo illud in vero est, quod regnum orbis ita partiti sunt, ut Orientis Imperium Jovi cederet: Plutoni, cui cognomen Agesilao fuit, pars Occidentis obtingeret*. C'étoit donc une verité, selon Lactance, *illud in vero est*, que *Dis*, ou *Pluton* avoit eu pour partage les païs de

Cæsar. Comment. lib. 6.

Lactant. de vin. Instit. lib. 1. cap. 11.

l'Occident, mais avec quelque dépendance du souverain pouvoir de son frere.

Avant que *Jupiter* eût donné la paix à l'Europe par ses grandes victoires, les peuples y étoient dans une guerre presque continuelle, & par consequent dans l'agitation & le mouvement. Mais depuis ses victoires, tout y étoit en paix & en tranquillité. Ce fut donc alors, que *Dis*, frere de ce Monarque, fit des peuplades de *Titans* en plusieurs endroits, & établit des colonies dans les Gaules & dans les Espagnes. Il en fut lui-même le chef & le conducteur, selon toutes les apparences. Et c'est la véritable raison, pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom d'*Agésandre*, & d'*Agésilaüs*, Ἀγήσανδρος, καὶ Ἀγεσίλαος; car ces deux noms veulent dire, conducteur d'hommes, & conducteur de peuples. *Æschyl. Callimach. Athen. Hesych.* Ce Prince étant dans l'Espagne, qui alors semble avoir porté le nom de *Tartése*, il y trouva tant d'or & tant d'argent, car jamais terre n'en fut plus féconde, comme Strabon le remarque aprés les anciens, qu'il fut appellé *Pluton*, en Grec Πλούτων, *Pluto*, ou *Plutus*, c'est-à-dire, *Riche*; & on l'a depuis regardé, *Strabo geograph. lib. 3.*

comme le Dieu des richeſſes, tant chez les Grecs, que chez les Latins.

D'ailleurs, comme l'Eſpagne étoit à l'extrémité de l'Occident, où le Soleil ſembloit ſe coucher dans l'Ocean ; & que le lieu où il ſe couchoit étoit regardé des anciens Grecs, comme la partie la plus baſſe & la plus inferieure de la terre : de-là eſt venu que les Poëtes, & les faiſeurs de fables, ont dit, que ce Prince étoit le Dieu des bas lieux, ou le Dieu des Enfers. Car comme remarque fort bien Lactance en parlant de ceci, l'Orient, d'où la lumiere vient aux hommes, ſemble être la partie ſuperieure de la terre : & l'Occident au contraire paſſe pour l'inferieure & pour la plus baſſe : *Eo quòd plaga Orientis*, dit ce Pere, *ex qua lux mortalibus datur, ſuperior* ; *Occidentis autem, inferior eſſe videatur*. Tout cela a fait croire à Strabon, avec aſſez de vrai-ſemblance, que le mot Grec Τάρταρος, *Tartarus*, a été forgé ſur celuy de *Tartéſe*, qui étoit un païs à l'extrémité de l'Eſpagne & de l'Occident. Si *Dis* a conduit dans les Gaules des colonies de *Titans*, ou de *Celtes* ; les Gaulois avoient quelque raiſon de dire, aprés leurs Druides, qu'ils

Lactan. Divin. inſtit. lib. 1, cap. 11.

Strabo, geograph lib. 3.

étoient venus de luy ; puiſque c'étoit de luy qu'ils tenoient leur établiſſement, qu'ils regardoient avec quelque raiſon comme le commencement de leur origine.

Que ſi même on recherche celle du mot de *Dis*, qui fait *Ditis* au genitif, on découvrira aiſément, qu'elle vient de *Tit*, d'où on a fait *Ditis*, par adouciſſement, au lieu de *Titis* ; car dans toutes les Langues, mais principalement dans celles du Septentrion, le D, & le T, ſont tres-ſouvent pris l'un pour l'autre. Ainſi *Dis*, veut proprement dire, *terre*, ou *terreſtre*. De même le nom, Ἅιδης, que les Grecs donnent communément à Pluton, eſt comme ſi vous diſiez, Ἄτης, *Ates* ; & il vient du mot Celtique *At*, qui ſignifie, *terre*. L'on voit aſſez par ces Etymologies, tirées de la langue des Titans, que le *Dis* des Latins, & l'Ἅιδης des Grecs, étoit la même choſe. D'ailleurs comme les *Titans* ſe diſoient, nez de la terre, ou enfans de la terre, les Gaulois avoient encore, par cet endroit, lieu de dire, qu'ils venoient de *Dis* ; qu'ils étoient enfans de *Dis*, qu'on regardoit alors comme le Dieu de la terre. De quelque maniere qu'on prenne les

choſes, il eſt manifeſte, que les *Celtes* ou *Gaulois* viennent des anciens *Titans*, comme Callimaque, qui étoit tres-habile, l'a fort bien remarqué.

Mais ce que je vas dire de *Mercure*, ſera d'un grand poids pour autoriſer de nouveau, tout ce que j'ay écrit de l'origine des *Celtes*. Ce Prince a été propre neveu de *Dis*, ou de *Pluton*, parce qu'il étoit fils de *Jupiter*, & de *Maia*, comme toute l'antiquité en tombe d'accord. Parmi les guerres & les diſſenſions, qui arriverent entre les Titans, *Mercure* fut toujours inviolablement attaché aux interêts de ſon pere ; qui ne manqua pas de reconnoître ſon attachement & ſa fidélité. Car ſi nous en croyons *Suidas*; *Jupiter*, avant de mourir, lui donna l'Empire d'Occident : παραδοὺς τὴν τῆς δύσεως ἀρχήν, *cum Occidentis Imperium tradidiſſet filio ſuo Mercurio*, Ερμῆ, *fato functus eſt*. Il y a bien de l'apparence, que ſon oncle *Dis* étoit déja mort, quand Jupiter lui confia le gouvernement de l'Empire d'Occident, qui comprenoit au moins l'Italie, les Gaules & l'Eſpagne, & peut-être encore l'Allemagne ou la Germanie. La Chronique d'Alexandrie confirme aſſez ce que dit Suidas,

Suidas. V. Ηῆκος.

puiſqu'elle porte expreſſément, que Mercure, à qui elle donne le nom de *Faune*, regna trente-cinq ans dans l'Italie aprés la mort de ſon pere : *Poſt Jovis Pici obitum, filius ejus Faunus, qui & Mercurius, regnum Italiæ adminiſtravit annos quinque ſupra triginta :* ἐβασίλευσεν ὁ υἱὸς αὐτῦ Φαῦνος, ὁ καὶ Ερμῆς, τῆς Ιταλίας ἔτη τριάκονλα πέντε. Cette Chronique ajoute, qu'il fut le premier, au moins dans l'Occident, qui trouva l'art de fondre l'or & de le raffiner par le moien du creuſet ou de la coupelle. *Chron. Alexand. pag. 105. prior. edit.*

Les anciens monumens nous apprennent, que Mercure étoit un Prince ruſé, habile, éloquent ; qui poſſedoit parfaitement toutes les ſciences, de ce tems-là, & ſur tout celle des augures, des divinations, des enchantemens, avec tout ce qu'il y avoit de plus fin & de plus ſecret dans la Magie. Et c'eſt pour cela qu'on a dit de lui, qu'il étoit l'interprete des Dieux, c'eſt-à-dire, l'augure & le devin des Princes Titans, qui le conſultoient dans leurs deſſeins & leurs entrepriſes. Ce fut ſans doute pour ſe perfectionner dans ces ſciences toutes diaboliques, qu'il alla juſqu'à trois fois en Egypte, comme S. Cyrille d'Alexandrie

Cyrill. Alex lib. contra Julianum.

nous en assure dans les excellens Livres qu'il a écrits, contre ceux de Julien l'Apostat. Et il y a bien de l'apparence, que ce fut là qu'il affecta de prendre le nom de *Theut*, à l'imitation de l'ancien Mercure Egyptien, qui l'avoit porté avant luy, & qui s'étoit rendu si célébre parmi les peuples du Nil.

Ce Prince si adroit & si éclairé, sçût par son esprit & son éloquence, polir un peu la rudesse, & adoucir la férocité de ces premiers peuples, qui se trouvoient sous son gouvernement. Dans cette veuë il leur donna des loix, qui tendoient à la paix, & inventa des Arts qui pouvoient être utiles au public. Mais sur tout il tâcha de lier les hommes, par la societé du commerce, qu'il établit parmi les peuples occidentaux, qui jusqu'alors n'avoient respiré que la guerre, & n'avoient sçû que le meurtre & le brigandage. Voila les biens que Mercure procura à ces Nations barbares, par lesquels il s'est fait un nom immortel.

Les Titans, ou les Celtes, alors établis dans les Gaules, se trouvant sous son empire & sous son gouvernement, se ressentirent de tous ces biens, qu'il avoit eu

soin

ſoin de leur procurer. Auſſi en ont-ils conſervé, & la memoire, & la reconnoiſſance durant l'eſpace de plus de deux mille ans. Car Jules Céſar dans ſes Commentaires, dit, qu'entre tous les Dieux il n'y en avoit point, que les Gaulois adoraſſent plus particulierement, que Mercure : *Deûm maximè Mercurium colunt*. Il aſſure, qu'on voyoit chez eux grand nombre de ſes ſtatuës, auſquelles on rendoit par tout un ſouverain reſpect. Il ajoûte, que ces peuples le regardoient comme l'inventeur des arts : *Hunc omnium inventorem artium ferunt*. Mais ſur tout, ils le prenoient pour le patron des marchands & des voyageurs. En effet, il a été conſideré chez toutes les Nations profanes, comme le Dieu du lucre, du commerce & de la marchandiſe. C'eſt l'idée que les Gaulois en ont euë, ainſi que les autres peuples, & c'eſt pour cela qu'ils ſe ſont diſtinguez par le culte tout ſingulier, qu'ils luy ont rendu.

Cæſar. Commens. lib. 6.

Je trouve qu'il a eu deux noms parmi eux : celui de *Teutat*, qui eſt le *Teutates*, marqué dans Lucain, dans Lactance, & même dans Tite-Live : & outre cela, celui de *Mercure*, ſous lequel il eſt ſi connu parmi les Latins. Le nom de *Teutat*,

Lucan. Pharſal. lib. 1. Lactan. Inſtitut. lib. 1. cap. 21. & Liv. lib 26, c. 44

eſt entierement Celtique ; car *Teut*, ſignifie, peuples, en cette langue : & *Tat*, veut dire, pere ; d'où eſt venu le *Tata*, parmi les enfans, quand ils appellent leur pere. Pour ce qui eſt de celui de *Mercure*, il eſt encore tiré du Celtique, & veut dire, *homme de marchandiſe* ; car en Gaulois, *Mercç*, d'où vient le *Merx* des Latins, ſignifie, marchandiſe : & *ur*, en cette langue, eſt un homme, duquel le nom de *vir* a été formé. De ſorte que *Merc-ur*, en Latin *Mercurius* ſignifie mot pour mot, homme de trafic, homme de marchandiſe. Aprés cela pourra-t'on encore douter, que les Celtes, qui ont eu tant de veneration pour Teutat, ou Mercure, & quiluy ont donné ces deux noms, ne ſoient venus de ces Titans Occidentaux, qui étoient ſoûmis à ſon autorité & à ſon Empire. Quant aux peuples de la Grece, ils lui ont communément donné le nom d'*Hermes*, Ἑρμῆς, qui en leur langue veut dire, *Interprete*, & quelquefois, *Devin*. Or ce mot vient encore originairement de la langue des Celtes, chez leſquels *Armes*, ſignifie *divination*, prédiction du futur. Auſſi Mercure du vivant de ſon pere étoit-il regardé comme le devin & le

Prophete des Rois, qui ont depuis eu le nom de Dieux ; ce qui luy eſt auſſi arrivé.

Comme le même Mercure a encore regné ſur les peuples d'Italie, ils luy ont donné le nom de *Faunus*, qui ſelon toute apparence veut auſſi dire, un *Devin*. Mais il faut bien ſe donner de garde, de confondre ce premier *Faune*, avec ceux qui ont porté ce nom bien des ſiécles aprés ; & ſur tout avec celuy, qui a été le pere du Roy *Latinus*, ſous qui Enée vint en Italie. Car nôtre *Faune* regnoit en ce pais-là, quand Joſeph le Patriarche étoit Miniſtre du Roy Pharaon ; & mourut vers le tems que les Iſraëlites entrerent en Egypte. Du reſte, on ne ſait pas au vrai, quel a été le dernier ſort de Mercure, ni ſi la fin de ſon regne a été celle de ſa vie. Il y en a qui diſent, que ſes propres freres furent ſi jaloux de ſa puiſſance & de ſa proſperité, qu'ils allerent juſqu'à conſpirer contre luy, & qu'ils attonterent même à ſa perſonne. Que cela l'obligea à s'enfuir en Egypte avec ſes tréſors, & qu'il y paſſa tranquillement le reſte de ſes jours. Mais ne pourroit-on pas croire, qu'il mourut en Eſpagne ; puiſque du tems de Scipion

Chron. Alexand. & Suidas. v. Φαῦνος

& d'Annibal, l'on voyoit auprés de la nouvelle Carthage, un grand tombeau, qu'on appelloit communément, *Mercure*, ou *Mercure Teutat*; comme nous l'apprenons de l'Hiſtoire de Tite-Live. Là-deſſus on pourroit aiſément s'imaginer qu'il eſt mort, non pas en Egypte, mais en Occident, & dans les païs ſoumis à ſon gouvernement.

Tit. Liv. hiſt. lib. 26. c. 44.

RECAPITULATION
De ce qu'on a dit touchant les Rois Titans.

PAr tout ce que j'ay écrit juſqu'àpreſent, ſur la foy des anciens monumens, car je n'ay rien inventé de ma tête, l'on a pû voir une ſuite ou ſucceſſion exacte des Princes & des Rois, qui dans ces ſiécles obſcurs ont dominé ſur les peuples Celtiques, qui n'étoient alors connus que ſous le nom de *Titans*. Le premier de ces Princes a été *Acmon*; & c'eſt luy qui en ſortant de l'Armenie, où ils portoient le nom de *Saques*, les conduiſit dans la Cappadoce: & enſuite dans la Phrygie; ayant pour compagnon, & peut-être pour devin ſon frere

Doéus. Le ſecond a eu le nom d'*Urane*; c'étoit un homme belliqueux, qui ayant de l'ambition, & aimant la guerre, a porté ſes armes & étendu ſes conquêtes, depuis la petite Aſie, juſqu'aux Eſpagnes, c'eſt-à-dire, juſqu'aux extrémitez de l'Europe & de l'Occident.

Saturne, autrement appellé *Crone*, a été le troiſiéme; & c'eſt luy qu'on regarde avec raiſon comme le pere du grand Jupiter. L'on découvre par l'ancienne Hiſtoire, qu'il a fait auſſi de grandes choſes; & l'on voit que c'eſt le premier des Princes Titans, qui a oſé porter le diadême avec la pourpre, & qui a pris le titre de Roi. Car avant lui les autres n'avoient été que les chefs & les conducteurs des peuples, qui étoient ſous leur commandement.

Jupiter, dont le veritable nom étoit *Jau*, ou plûtôt *Jou*, doit être regardé comme le quatriéme & le plus renommé de ces Princes. C'eſt lui qui par la grandeur de ſon courage, & par le cours de ſes victoires & de ſes proſperitez, a formé l'Empire des Titans, & qui l'a porté au plus haut point de gloire, où il pouvoit aller. Sa renommée auroit encore été plus grande & plus entiere, s'il ne

s'étoit point trouvé dans la malheureuſe neceſſité de porter les armes & de faire la guerre à un pere, qui ne penſoit qu'à lui ôter la vie.

Enfin ſon fils *Teutat*, autrement appellé *Mercure*, eſt celui, qui aprés ſon oncle *Dis*, que nous nommons *Pluton*, a établi les Titans dans les Provinces de l'Occident, & ſur tout dans les Gaules. C'eſt luy qui a donné des loix à ces peuples, qui ne cherchoient & ne reſpiroient que la guerre; pour adoucir par là leur humeur feroce & barbare, & pour leur inſpirer un peu plus l'amour de la paix & de la tranquillité.

Que ſi l'on compte *Manée* parmi ces grands hommes, car il eſt regardé par quelques Hiſtoriens comme le pere d'*Acmon*, & par conſequent comme le biſayeul de *Saturne*, on aura par là ſix degrez en ligne directe, ou ſi vous voulez, ſix generations des Princes Titans. Ces degrez les font monter juſqu'au tems de *Nachor*, pere de Tharé, & ayeul d'*Abraham*: & ils n'ont fini que vers le tems que les Iſraëlites entroient dans l'Egypte. De ſorte que leur puiſſance & leur domination, ſoit dans la petite Aſie, & même dans la Syrie, ſoit dans la Grece & l'Ita-

lie, ſoit dans le reſte de l'Europe, peut avoir duré environ *trois cens ans.*

Je laiſſe maintenant à penſer, quel changement cela a fait alors, dans les mœurs, les coûtumes, la police, la religion, & ſur tout dans la langue des premiers peuples, qui occupoient ces belles Provinces, avant que les Titans y euſſent formé des établiſſemens. Comme ils ont dominé entr'autres dans la Phrygie, la Grece, & l'Italie; il n'eſt pas poſſible, que leur langue, qui eſt la *Celtique*, ainſi qu'on l'a pû voir par les noms propres de leurs Princes, ne ſe ſoit puiſſamment établie dans tous ces païs-là avec leur Empire. En quoy certes, il n'y a rien d'étrange & de nouveau, & qui ne ſoit arrivé aux autres Nations, quand elles ont fait des conquêtes, ou formé des colonies.

Aprés cela, on ne ſera pas étonné de voir la langue Grecque, ainſi que la Latine, toutes remplies de mots, qu'on trouve encore aujourd'huy dans le langage des *Celtes*, qu'on a cru ſi barbare, & qui en ſortent, comme de leur ſource & de leur origine. Il en eſt de même de la langue Phrygienne, qu'on doit regarder comme la veritable mere de la Teu-

tone, que nous appellons Allemande. Mais ceci ne ſoit dit qu'en paſſant; car je reſerve à en donner cy-aprés des preuves, non ſeulement certaines; mais même ſenſibles,

Peut-êtres s'aviſera-t-on de me dire icy; il eſt vray que voila une ſucceſſion de Princes Titans., en ligne directe & de pere en fils, qui paroît aſſez étonnante, ſoit par les grandes actions, ſoit par la longue antiquité, qu'on leur attribuë. Mais quels garants nous donnez-vous de toutes ces choſes; je dis de cette ſuite de Princes, que vous venez de marquer: & encore de ces grandes actions, qui les ont comblez de gloire, & qui les ont fait mettre au nombre des Heros? Je donne pour garants de tout cela une infinité d'Auteurs, tant Poëtes, qu'Hiſtoriens, ſoit Grecs, ſoit Latins, que j'ay citez tres-fidellement; auſquels on doit joindre le fameux Sanchoniaton, qui eſt tres-ancien, puiſqu'il a écrit, avant le tems de la guerre de Troye, l'Hiſtoire de Phénicie. Tous conviennent de cette ſucceſſion de Princes, & des choſes principales que j'ay rapportées. Or tous ces Auteurs ſi anciens, & ſouvent ſi éloignez les uns des autres, & de tems, &

de lieux, ont-ils conſpiré enſemble, pour tromper le monde, & pour ſe mocquer de la poſterité ? Une illuſion, ou plûtôt une fourberie de cette nature, ſeroit ſans exemple dans toute l'antiquité.

Que ſi ces garents ſont ſuſpects, à cauſe que parmi eux il ſe trouve des Poëtes ; en voici d'autres, qui ne peuvent l'être. Ce ſont les differens Peuples, & les Nations entieres, qui ſont ſortis de ces mêmes *Titans*. De ce nombre ſont les *Crétois*, les *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, les *Etoliens*, & les *Arcananes*, ou *Acarnaniens*. Voila pour la ſeule Grece. Car dans l'Italie, on aura les *Umbriens*, qui ſont tres-anciens ; & avec eux les *Sabins* ſi fameux. Et on pourra joindre à tout cela la nombreuſe & guerriere Nation des *Celtes*, établie dans les Gaules, depuis le cours de tant de ſiécles. Tous ces Peuples, & quelques autres que je ne nomme point, ont tiré leur origine des *Titans*, & de leurs *Curétes*, comme on le verra dans la ſuite. Ces Titans ont eu pour Chefs, & pour conducteurs, les Princes & les Rois que je viens de marquer ; les Hiſtoriens plus anciens, & les moins ſuſpects le diſent, auſſi bien que les Poëtes.

Aprés tout cela, en peut-on douter? L'Ecriture elle-même ne confirme-t-elle pas assez toutes ces choses, quand elle appelle ces Princes, les *Geans*, & les *fils des Titans*; & quand elle assure, qu'ils ont dominé sur la terre, & qu'ils ont chassé de leurs Trônes les Rois des Nations. Des hommes imaginaires ne sont pas propres à dépoüiller les Princes de leurs Royaumes, & à les renverser de leurs Trônes. Ajoûtez à tout cela, que les saints Docteurs de l'Eglise, qui ont unanimement combattu pour la religion véritable, & contre les fausses divinitez d'*Urane*, de *Saturne*, & de *Jupiter*, reconnoissent ceux-cy pour de puissans Rois, & pour de vrais Princes, qui ont autrefois dominé sur la terre; mais en même tems ils les rejettent comme de faux Dieux. Nous reconnoissons comme eux la verité de leurs beaux faits, & la grandeur de leur puissance; mais nous rejettons avec eux la fiction de la fable, & leur fausse divinité.

Judith. cap. 16. ℣. 6.
Isai. 14. ℣. 9. juxta Hebr. & 70.

Que si aprés tout cela, l'on est curieux de savoir, qui sont les premiers & les plus anciens Auteurs, qui ont écrit & parlé de ces Rois *Titans*, il ne faut pas refuser ce plaisir. Je trouve, par ce que

j'ay pû voir dans l'antiquité, que ç'a été *Orphée* chez les Grecs, quoiqu'il fût originaire de Thrace : & *Sanchoniaton* chez les Phéniciens, qui les premiers de tous ont parlé des Titans. Et tous deux ont précedé la guerre de Troye, & ont écrit *treize cens ans*, ou environ, avant JESUS-CHRIST. Héſiode & Homére ſont venus quelques ſiécles aprés eux ; & enſuite une foule de Poëtes & d'Hiſtoriens. Mais j'oubliois de dire, que long-tems avant Homére, & même avant Orphée, les *Curétes*, deſcendans de ceux qui étoient du tems de Saturne & de Jupiter, avoient appris aux Grecs, & aux Thraces, & pareillement les *Saliens* aux Sabins d'Italie, tout ce qu'on a écrit depuis de la race des Princes *Titans*, de leur généalogie, de leurs memorables actions, & de la grandeur de leur Empire & de leur puiſſance. Or ces *Curétes* étoient les Sages & les Philoſophes parmi les Titans : & il y en avoit même d'entr'eux, qui venoient du ſang de leurs Princes ; de ſorte qu'ils étoient auſſi conſiderez parmi leur Nation, & avoient pour le moins autant de pouvoir, que les Mages en avoient chez les Perſes. Ils pouvoient donc bien

ſavoir, ce qu'ils diſoient là-deſſus.

Certes Platon, qui n'ignoroit pas une grande partie de ces choſes, a eu raiſon de dire en parlant de ceux, qu'il appelle les *Dieux*, avec toute la profane antiquité: Que pour ce qui étoit de leur naiſſance, & de leur généalogie, il s'en falloit tenir, à ce qu'en avoient dit ces hommes anciens, remarquez ces paroles, qui étant nez & deſcendus d'eux, les pouvoient bien connoître, puiſqu'ils les regardoient comme leurs peres & leurs ayeux: *Priſcis itaque viris hac in re credendum, qui Diis, ut ipſi dicebant, geniti, parentes ſuos optimè noverant.* Car, ajoûte ce Philoſophe, il n'eſt pas poſſible, de ne point ajoûter foy aux enfans des Dieux; quand même leurs diſcours ne ſeroient pas confirmez, par des raiſons certaines, ou vray-ſemblables. Voila les idées que ce Philoſophe avoit là-deſſus. Au reſte les enfans de ces Dieux prétendus n'étoient autres, que les *Titans* & les *Curétes*, dont il en reſtoit grand nombre dans la Grece, & principalement dans l'Etolie & l'Acarnanie, & encore dans la Thrace & ailleurs, du tems de la guerre de Troye. Orphée avoit appris de leur propre bouche, ce

Platoin Timæo ante med.

qu'il a écrit de leur naiſſance, de leur ſucceſſion, de leurs guerres & de leurs beaux faits; quoiqu'il y ait mêlé quelques fables. Or les *Curétes* & les *Titans* avoient conſervé la memoire de toutes ces choſes par le moyen des carmes ou vers, que les anciens avoient compoſez là-deſſus, & qu'ils ſçavoient par cœur tres-parfaitement; parce qu'ils n'avoient point alors d'autres Annales, ny d'autres monumens. Ce qui leur étoit commun avec preſque toutes les Nations de l'antiquité. Et du tems de Céſar les *Druides* dans toutes les Gaules, qui étoient les vrais ſucceſſeurs des Curétes & de leur diſcipline, ne mettoient rien par écrit; & n'avoient pour monumens que les vers qu'ils apprenoient par cœur avec un tres-grand ſoin. Mais pour revenir à Orphée, non ſeulement il a conſulté les Titans, mais il y a bien de l'apparence qu'il deſcendoit d'eux, puiſqu'ils ſont appellez par lui-même: Τιτῆνες ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων, *id eſt*, *Titanes patrum noſtrorum progenitores.* Mais quand Orphée n'auroit rien dit là-deſſus, les anciens Auteurs ont vû ce qu'avoit écrit ſur le même ſujet cet homme ſi fameux de l'Iſle de Créte.

Orph. hymn. in Titanes.

C'eſt Epiménide, dont je veux parler, qui étoit ami de Solon, ce fameux Athénien, & qui floriſſoient vers la 45. ou 46. Olympiade, c'eſt-à-dire, environ *ſix cens ans* avant JESUS-CHRIST. Cet homme eſt appellé par S. Paul, qui pourtant ne le nomme pas, un des *Prophétes* des Cretois, ἴδιος αὐτῶν προφήτης, *proprius ipſorum Propheta*, entendant par là un de leurs devins. Epiménide l'étoit en effet, & même avec grande reputation; mais outre cela parmy les Cretois il paſſoit pour *Curete*, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui a écrit ſa vie, & pareillement de Plutarque. Le premier, dit ſur l'autorité de Mironien, que ceux de Crete avoient accoûtumé de l'appeller *Curete*, Κούρητα αὐτὸν ἐκάλουν Κρῆτες, *Curetem ipſum appellabant Cretenſes*. Il ſemble donc qu'il étoit de la race des premiers Curetes de cette Iſle, & par conſequent de celle des Celtes. Auſſi portoit-il, comme eux, une longue chevelure, contre la coûtume des Cretois: & outre cela il avoit le corps tout marqué de lettres & de caracteres; deux choſes qui ont été communes chez les Celtes ou Gaulois, & particulierement parmi les *Druides*, qu'on pouvoit regar-

Epiſt. ad Tit. cap. 1. ℣. 12.

Laert. in vit. Epimenid. Plutarc. in vit. Solon.

der comme les disciples & les imitateurs des anciens Curetes. Que si Epiménide n'étoit point *Curete* d'origine, il étoit au moins de leur secte, & il a sçû parfaitement tout ce qui les touchoit. Si bien que l'Historien de sa vie dit, qu'il a écrit cinq mille vers de l'origine des *Curetes* & des *Corybantes*, & de celle des Dieux. Diodore de Sicile avoit vû cet ouvrage, & il en a même pris quelque chose, comme il l'insinuë dans son Histoire. L'on voit assez aprés tout cela, qu'Epiménide étant Curete, ou de secte, ou d'origine, n'a pû ignorer qui étoient les *Titans*; dont ceux-là étoient descendus.

PEUPLES DE LA GRECE venus des Titans.

LEs Loix, les Sciences, les beaux Arts, joints à l'éloquence & à la politesse des Grecs, les ont mis si avant dans l'esprit de la plûpart des autres Nations, qu'elles ne cessent de les admirer, non par ce qu'ils sont aujourd'huy, mais par ce qu'ils ont été dans les siécles passez. Comme donc les idées qu'on a formées de ces peuples, & qu'on a formées

avec raiſon, ſont grandes & avantageuſes ; l'on ne voudra jamais croire, que leurs premiers commencemens, au moins ceux qui nous ſont connus par l'hiſtoire, viennent des peuples barbares. Cependant ou il faudra dire, que les écrivains de la Gréce n'ont fait que debiter des menſonges, ou il faudra reconnoître cette verité. Commençons par l'Iſle de Crete, qui a été la demeure ordinaire de *Jupiter*, ce grand Roy, dont j'ay tant parlé, & duquel les Grecs, ſous le nom de Διὸς, ont fait tant de cas, qu'ils ſont allez juſqu'à la ſuperſtition & l'idolâtrie, & qu'ils en ont fait le plus grand de leurs Dieux.

Quand Hérodote parle de cette Iſle, luy qui eſt le plus ancien Hiſtorien de tous ceux qui nous ſont reſtez, il confeſſe ingenument, que dans les premiers tems elle a été toute entiere ſous la puiſſance des Barbares : τὴν Κρήτην εἶχον τὸ παλαιὸν πᾶσαν Βάρβαροι, *id eſt, Cretam antiquitùs univerſam Barbari tenuêre.* Il donne même aſſez à entendre, qu'ils en ont été les maîtres & les poſſeſſeurs juſqu'au tems de *Minos*, c'eſt-à-dire, de celui qui a paſſé pour le premier de ce nom ; car il y en a eu un autre, qui n'a regné en Crete,

Herodot. hiſt. lib. 1.

Crete, que plus de cent trente ans aprés celui-cy. En cela Hérodote ne s'eſt point trompé ; puiſque ce *Minos*, premier du nom, qui a commencé à regner dans cette Iſle plus de *quarorze cens ans* avant JESUS-CHRIST, n'en tiroit point ſon origine.

Il étoit fils d'*Aſterius*, & d'*Europe*, qui a paſſé pour Phenicienne ; car pour Aſterius il étoit veritable Grec ; & fils de *Teutame*, ou *Tectame*. Celui-cy ayant quitté la Theſſalie, vint en l'Iſle de Crete, avec une troupe d'Eoliens & de Pelaſgiens ; & il fit ſi bien par ſes menées, qu'il parvint juſqu'à la puiſſance ſouveraine. Voila comme les Grecs devinrent les maîtres de cette Iſle ſi renommée, où la race des Princes Titans, qui venoient ce ſemble, du ſang de Jupiter, avoit regné durant l'eſpace de plus de huit cens ans. Ces Princes ſe diſoient tous fils de Jupiter, parce qu'ils ſe regardoient comme ſes deſcendans. *Minos* lui-même, bien qu'il fût Grec d'origine, & par conſequent d'un ſang étranger, ne laiſſoit pas de ſe dire ſon fils. Et on aſſure qu'il fit mettre ces mots pour ſon Epitaphe : *C'eſt ici le tombeau de Minos fils de Jupiter.* Il eſt donc conſtant, ſelon le

Scholiaſt. Callimach. hymn. in Jovem.

témoignage des Hiſtoriens, qu'avant *Tectame*, ayeul de *Minos* I. les Grecs n'avoient preſque rien eu dans l'Iſle de Crete. Elle étoit avant ce tems-là poſſedée par des étrangers & des barbares, comme Hérodote l'a fort bien reconnu : *Cretam antiquitùs univerſam Barbari tenuêre.*

Herodot. ibid. n.

Que ſi l'on veut ſçavoir qui étoient ces Barbares, Diodore de Sicile pourra l'apprendre, luy qui avoit lû tout ce que les anciens Hiſtoriens ont écrit de cette Iſle fameuſe. Il dit donc, que ceux qu'on appelloit *Eteo-Cretes*, paſſoient pour les premiers & les plus anciens habitans, *Qui Cretam incolunt*, dit cet Hiſtorien, *omninum vetuſtiſſimos apud ſe extitiſſe aſſerunt Eteo-Cretas* : ἀρχαιοτάτους παρ' αυτοῖς γενέσθαι τὲς ὀνομαζομένους Ετεοκρήτας. On diſoit même qu'ils étoient Indigenes, c'eſt-à-dire, nez dans le païs ; ſans être venus d'ailleurs. Mais en cela on étoit dans l'erreur, car ils venoient du Péloponeſe ; puiſque c'eſt de ce canton de la Grece, que les premiers habitans de Crete ont pris leur origine. Aprés les Eteo-Cretes, les plus anciens peuples de cette Iſle furent ceux, à qui on a donné le nom de *Dactyles Ideens*. Ils ont

Diodor. Sicul. biſt. lib. 5 pag. 333. & ſeqq.

ainſi été appellez à cauſe du mont *Ida*, où ils avoient établi leur demeure. Ce qui a fait dire au même Diodore : *Primi ergo, quorum ſanè memoria ad nos pervenit, Cretæ incolæ, Idæi Dactyli*, Ἰδαῖοι Δάκτυλοι, *fuêre, ad montem Idam habitantes.*

Aprés ceux-ci, cet Hiſtorien met les *Curetes* ; comme étant des premiers habitans de Crete : *Poſt Idæos Dactylos, Curetas novem extitiſſe, tradunt hiſtoriæ*, ἱστοροῦσι γενέσθαι Κούρητας ἐννέα. Diodore ajoûte touchant ces *Curetes*, que les uns aſſuroient, qu'ils étoient nez de la terre, *eſſe terrigenas*, γηγενεῖς : & que les autres diſoient, qu'ils étoient iſſus des Dactyles Idéens, *ab Dactylis Idæis eſſe oriundos*. Il dit encore, que ces Curetes faiſoient leur demeure dans les montagnes pleines de bois, & dans les lieux les plus épais ; & les plus ombragez des forets : & qu'ils ſe tenoient dans les cavernes des vallées, & dans les autres lieux ſemblables, qui leurs pouvoient ſervir d'ombre & de retraite, parce qu'il n'y avoit point alors de maiſons. Diodore écrit de plus, que les peuples de Crete racontoient, que ceux à qui on a donné le nom de *Titans*, étoient du tems de ces mêmes *Curetes*. Voici ſes paroles : *Me-*

morant Cretenſes, quo tempore Curetes vivebant, Titanes quoque extitiſſe, γενέσθαι κατὰ τὴν τῶν Κουρήτων ἡλικίαν τοὺς καλουμένους Τιτᾶνας. Que ces Titans habitoient vers les cantons de la ville de Gnoſſe; & qu'on y montroit encore les reſtes de la maiſon où *Rhea* femme de Saturne avoit habité. Enfin cet Hiſtorien aſſure, que c'étoit une tradition parmi les Cretois, que la plûpart des Dieux, c'eſt-à-dire, de ceux qui par les grandes choſes qu'ils avoient faites parmi les hommes, avoient été mis au nombre des Dieux, & s'étoient acquis un nom immortel, avoient pris naiſſance dans cette Iſle: *Pleroſque Deos, τῶν θεῶν τοὺς πλείστους, apud ſe natos perhibent.* Et par ces Dieux, il entend Saturne, Jupiter, Teutat ou Mercure, & autres ſemblables, qui venoient du ſang des Titans. Voila un ſommaire, & un petit abregé, de ce qu'ont écrit les plus anciens Hiſtoriens de Créte, touchant les premiers habitans de cette Iſle. Dans ce qu'ils ont dit, il n'y a rien au fond qui ne ſoit veritable, ou du moins qui n'approche de la verité; mais ils ont parlé aſſez confuſément de toutes ces choſes, & ſouvent avec doute & incertitude.

Il eſt conſtant, que les premiers qui ont habité cette Iſle, ſi belle & ſi fameuſe, ont été les *Etéo-Cretes* : car ce mot vouloit dire, les *vrais Crétois*, qui les premiers de tous avoient peuplé l'Iſle; mais ils étoient venus là de la Gréce, & tiroient leur origine du Péloponeſe. Ce ſont là les premiers & les plus anciens habitans. Les autres, que Diodore a marquez enſuite, comme les *Dactyles Idéens*, & les *Curetes*, étoient veritablement barbares & étrangers, mais ils n'étoient point differens des *Titans*; ſinon que les Dactyles Idéens, & les Curetes, étoient leurs devins, leurs prêtres, & leurs ſacrificateurs, qui ſemblables aux Druides, qui leur ont ſuccedé, cherchoient des retraites dans les forêts les plus ombragées, ou dans les montagnes les plus affreuſes, où il y avoit des antres & des cavernes.

L'on découvre aiſément, par tout ce que je viens de dire, aprés Diodore, que les peuples appellez *Titans*, ont éré dés les premiers ſiécles les maîtres de l'Iſle de Créte : que les Princes de cette Nation y ont regné ſous le nom des Dieux : & que leur poſterité durant prés de huit cens ans a fait la même choſe,

c'eſt-à-dire, juſqu'au tems de *Tectame*, ou de ſon petit-fils le premier *Minos*. Ces *Titans*, qui auparavant avoient eu le nom de *Saques*, n'étoient pas Grecs d'origine, puiſqu'ils venoient des Provinces de la haute Aſie, voiſines de la Médie & de la Bactriane; ils étoient donc étrangers, ils étoient Barbares, ſelon le langage des Grecs. Ainſi Hérodote a eu raiſon de dire, que dés les premiers tems l'Iſle de Créte a été ſous la puiſſance des Barbares. Non ſeulement elle a été ſous leurs puiſſance, mais elle y a reſté pluſieurs ſiécles, ſous une longue ſuite de Princes & de Rois, qui venoient tous du ſang de Jupiter, & de la race des anciens Titans.

Aprés cela y a-t-il lieu de s'étonner, ſi la langue des Crétois a été ſi ſinguliere, & ſi differente de celle des autres Grecs. Outre qu'elle étoit rude, groſſiere & peu polie, il n'étoit pas poſſible, qu'elle ne fût remplie de mots venus de ces anciens Barbares, qui avoient été ſi long-tems les maîtres de l'Iſle. Comme donc la Langue des *Titans* & des *Curetes*, n'a point été autre que le *Celtique*, je ne ſuis pas ſurpris, ſi celle des Crétois a retenu beaucoup de mots,

qui ſe trouvent encore maintenant dans le langage des *Celtes*, qui ont depuis porté le nom de Gaulois.

LES SPARTIATES, ou Lacédémoniens venus des Titans.

LEs peuples qui ont fait le plus de bruit par leurs grands exploits, & qui ſont les plus renommez dans l'Hiſtoire, ſont ſouvent ceux dont l'origine eſt la plus incertaine & la plus obſcure. C'eſt ce qu'on peut dire, en quelque maniere, de ceux qui ſont ſi connus dans le monde, ſous le nom de *Spartiates*, ou plûtôt ſous celuy de *Lacédémoniens*. L'on ſçait que ces peuples ont habité de toute antiquité dans la partie la plus méridionale du Péloponéſe, entre les Argiens, les Arcadiens & les Meſſeniens; & comme leurs terres étoient vers le Midy, bornées de la mer, l'on peut dire, que de tous les peuples de la Grece, ils étoient les plus voiſins de l'Iſle de Crete. Leur ſituation, ou pour mieux dire leur habitation, a toujours été fixe & aſſurée, car ils n'ont point changé de lieu: Mais

on ne peut pas dire la même choſe de leur origine. Sous ombre qu'elle eſt obſcure & incertaine, je ne prétends pas dire, qu'originairement ils ne ſont pas Grecs; je leur ferois injuſtice d'aſſurer le contraire. Ils viennent de *Javan* ou *Jaon*, qui a été ſelon l'Ecriture, le pere des Grecs, puiſqu'ils ſont iſſus de ſon fils *Eliſa*, qui dés les premiers tems a eu pour partage, ce qu'on a depuis appellé le Péloponeſe. Ils ſont donc Grecs par leur premiere origine, c'eſt ce qu'on ne peut conteſter; mais quelques ſiécles aprés, je veux dire vers les derniers tems de *Tharé*, pere du grand *Abraham*, ils furent opprimez par les Nations barbares, qui ayant occupé la Phrygie & les Provinces voiſines, ſe rendirent bientôt maîtres de toute la Grece, & en même tems de l'Iſle de Crete.

L'on voit bien que, par ces Barbares venus de Phrygie, je veux parler des *Titans*, qui ſous *Urane*, pere de Saturne & ayeul de Jupiter, ayant envahi tout le païs de la Grece, porterent leurs conqueſtes juſques dans les Gaules & dans les Eſpagnes. Les Titans ayant donc occupé la Grece par leur valeur & leur multitude, l'on ne peut pas douter, qu'ils

qu'ils n'ayent inondé le Péloponeſe, qui en eſt le plus beau & le plus riche païs. Ainſi ils ſe ſont rendus maîtres de la *Laconie*, comme de toutes les autres Provinces. Tout ce que j'ay dit, en parlant de Saturne & de Jupiter, en eſt une preuve certaine. Remarquez ici, que comme il n'y avoit point alors de villes dans la Grece, ou qu'elles étoient en tres-petit nombre, car hormis *Lycoſure*, qui étoit dans l'Arcadie, je n'en vois point qui ſoit ſi ancienne; ces peuples Barbares, mais victorieux, ſe répandirent ç'a & là dans les bois & dans les forêts, ou dans les antres & dans les cavernes des montagnes & des lieux maritimes.

Ils étoient tellement épars & diſperſez en divers endroits de la *Laconie*, car c'eſt ainſi que ce païs fut appellé depuis, qu'on donna à ces Barbares le nom de *Spartiates*, qui veut dire, diſperſez çà & là. Quand je dis qu'on donna aux Barbares le nom de Spartiates, je ne prétends pas aſſurer, qu'il n'y eût qu'eux ſeuls qui portaſſent ce nom; je ſuis perſuadé au contraire, qu'il fut auſſi donné aux premiers habitans de ce païs. Mais comme ils étoient mêlez & diſperſez

avec eux, ils furent auſſi compris ſous le même nom, ſans diſtinction & ſans diſcernement : au moins je n'en vois point dans les monumens de l'antiquité. Voila à peu prés comme étoient les choſes dans la *Laconie*, au commencement du regne de *Saturne*, c'eſt-à-dire, pendant qu'*Abraham* étoit encore dans le païs des Chananéens, & quelque tems depuis la naiſſance de ſon fils Iſaac.

Si tout ce que j'ay dit, quand j'ay touché les actions de ce premier Roy des *Titans*, & celles de ſon fils Jupiter, n'a pas été aſſez fort pour perſuader, qu'ils étoient eux, & leurs peuples, maîtres abſolus du Péloponeſe ; voici un fait tres ſingulier & tres-remarquable, qui ne permettra nullement d'en douter. L'on doit donc ſçavoir, que ce ſont les Princes *Titans*, avec les *Curetes*, qui les premiers de tous ont fondé & établi les jeux ſi célébres, qu'on a depuis appellez Olympiques. Quand j'écris ceci, il me ſemble voir des gens ſe récrier la contre, & ne traiter ce que je dis de rien moins, que d'impertinent & de ridicule. Quoy, dira-t-on, les jeux Olympiques, ces jeux ſi fameux, qui n'étoient que pour les ſeuls Grecs : ces jeux, qui faiſoient

tout leur plaiſir, & toute leur gloire; diſons encore, ces jeux qu'ils ont célébrez avec tant de ſoin & avec tant de pompe, doivent leur établiſſement, à des *Titans*, à des peuples inconnus & barbares, dont on fait venir les Celtes & les Gaulois? C'eſt ce qu'on ne croira jamais; c'eſt ce qui n'entrera jamais dans l'eſprit. Mais je demande ici, pourquoy ne le croira-t-on pas? Pourquoy ne mettra-t-on pas cela dans ſon eſprit; s'il eſt atteſté par les plus ſavans Grecs, & marqué dans leurs plus anciens monumens? Si c'étoient les Titans ou les Celtes, qui debitaſſent ces choſes, on pourroit les avoir pour ſuſpects. Mais ce ſont les Grecs eux-mêmes qui les diſent, & qui les écrivent, pour être ſçûës de la poſterité. C'eſt donc leur faire injure, que de ne les pas croire; c'eſt être plus jaloux de leur gloire, qu'ils ne le ſont eux-mêmes.

Or Pauſanias, qui a écrit avec tant de ſoin & d'exactitude les choſes de la Grece les plus memorables, quand il vient à parler des jeux Olympiques, dit expreſſément, que ceux de l'Elide qui ſavoient mieux leurs antiquitez, aſſuroient, que ſous le regne de *Saturne* les Dactyles

Pauſan. lib. 5. qui eſt Eliac. cor. 1.

Idéens, qui étoient autrement appellez Curetes, & qui avoient eu le ſoin de l'éducation de *Jupiter*, vinrent de l'Iſle de Crete dans l'Elide. Qu'ils étoient cinq freres, dont l'aîné ſe nommoit *Hercule*: que ce fut luy, qui leur propoſa d'abord le jeu de la courſe; & qu'on couronna d'olivier ſauvage celuy qui fut victorieux. Pauſanias mêle dans ſa narration pluſieurs autres choſes, que je paſſe ſous ſilence. Aprés quoy il ajoûte: le premier Auteur de ces jeux Olympiques a donc été cet Hercule Idéen, ſelon qu'on le raconte parmy les Eléens: *Auctor igitur iſtorum ludorum Hercules Idæus celebratur.* On ajoûta incontinent la lutte à la courſe; & le même Auteur aſſure, que l'Hiſtoire faiſoit foy, que *Jupiter* avoit lutté dans ces jeux publics avec ſon pere *Saturne*; & que c'étoient les *Curetes*, qui les premiers s'y étoient exercez à la courſe: *In ludis Olympicis Jovem cum Saturno luctatum, & Curetas primos curſu certaſſe, memoriæ proditum eſt.* Il dit enfin, que quoyque l'inſtitution de ces Jeux fût d'une antiquité ſi grande & ſi reculée, qu'elle alloit juſqu'aux premiers ſiécles, il ne prétendoit nullement la revoquer en doute.

Pauſan. lib. 8. qui eſt Arcadicorum.

Mais ce qui perſuade, que c'étoient les Dactyles Idéens, ou les Curetes, qui avoient les premiers établis ces Jeux, c'eſt, que dans le célébre & magnifique Temple de Jupiter Olympien, qui avoit donné le nom à ces mêmes Jeux, parce qu'il étoit proche du lieu où on les faiſoit; outre les autels conſacrez aux *Dieux*, il y en avoit un dédié aux *Curetes*, c'eſt-à-dire, à *Hercule* Idéen, & à ſes quatre freres. C'étoient donc les Curetes, ou les Titans, & principalement leur Hercule, qui étoient veritablement les premiers auteurs de ces Jeux, qui ont depuis été ſi fameux. Et cela eſt d'autant plus vray-ſemblable, que les *Celtes*, qui ſont venus d'eux, n'ont point encore aujourd'huy d'exercices plus ordinaires que la courſe & la lutte. Que ſi le témoignage de Pauſanias ne ſuffit pas, pour établir cette verité, l'on y peut joindre celuy de Diodore de Sicile, qui en parlant des *Dactyles Idéens*, dit: qu'un d'eux appellé *Hercule*, qui s'étoit rendu célébre par ſes belles actions, avoit établi les Jeux Olympiques; & que la poſterité trompée par la reſſemblance du nom, les avoit attribuez à l'autre *Hercule*, fils d'Alcmene,

Idem lib. 1. Eliacorum.

Diodor. Sicul. hiſt. lib. 5. pag. 333.

venu long-tems aprés luy.

Ces Dactyles Idéens, qui selon Pausanias portoient aussi le nom de Curetes, *qui alio nomine Curetes appellati sunt*, étoient de la race des *Titans*, & ceux-ci s'étoient entierement emparez du Péloponese, ainsi que de toute la Grece. Car s'ils n'en avoient point été les maîtres absolus, comment y auroient-ils pû établir les Jeux Olympiques? Ayant donc envahi cette belle Province, ils s'étoient mis en possession de la *Laconie*; & s'étant depuis répandus çà & là, on leur donna, comme je l'ay déja dit, le nom de *Spartiates*, ou de gens dispersez. Quand la Reine *Rhea* femme de Saturne, eut enfanté Jupiter dans l'Arcadie sur le mont Lycée, proche la ville de Lycosure, elle ordonna aux *Curetes* & aux *Spartiates* de veiller à sa conservation, & de le transporter incontinent aprés dans l'Isle de Crete. Ils obéïrent aux ordres de cette Princesse, & ayant passé son fils dans cette Isle, ils le mirent sur le mont Scyllette, comme en un lieu de sureté : ἔνθα φασὶ τὸς Κουρῆτας ἀποθέσθαι μετὰ τῶν Σπαρτιατῶν τὸν Δία, *ibi aiunt Curetas, cum Spartiatis, Jovem deposuisse.* Il y avoit donc alors des

Pausan. lib. 1. Eliacor.

Stephan. Byzant. V Σκυλλήτιον.

Spartiates ; il paroît même qu'ils étoient unis de societé avec les *Curetes*. & qu'ils étoient tous ſous la domination de Saturne, & de ſa femme Rhea. C'étoient donc des *Titans*, ou au moins des peuples mêlez de Titans, qui portoient déja le nom de *Spartiates*.

De même pluſieurs années aprés, quand *Saturne* eût été vaincu par ſon propre fils, & chaſſé non ſeulement de l'Iſle de Crete, mais encore de toute la Grece ; les *Spartiates* ne voulurent point abandonner leur Roy & leur Seigneur. Ils l'accompagnerent, au moins pluſieurs d'entr'eux, juſque dans l'Italie, & luy trouverent là une retraite aſſurée, pour le mettre à couvert de la violence de ſon propre fils. C'eſt Jules Firmicus qui nous apprend cette particularité, quand parlant de la fuite de Saturne, il dit : *Hic Creta fugiens, in Italia à Spartanis abſconditur.* Nous verrons dans la ſuite, que Firmicus ne s'eſt point trompé ; & que depuis ce tems-là les *Spartiates* du Péloponeſe ont toujours eu beaucoup de relation avec les peuples d'Italie, & ſur tout avec les *Sabins* & les *Umbriens*.

Jul. Firmic. lib. de Error. profan. relig.

Dans la ſuite des tems, ces *Spartiates*,

qui étoient diſperſez dans la Laconie, & mêlez avec les Grecs, où les anciens habitans, s'étant aſſemblez dans le même lieu, tomberent d'accord de bâtir une ville, pour y vivre en aſſurance, & en ſocieté. Cette Ville nouvellement fondée par les Spartiates, fut appellée *Sparte*, du nom de ces peuples, & non point de celuy d'un certain Spartus, fils d'Amyclante, & petit-fils de Lelege, comme l'ont écrit quelques Grecs. Voicy ce qu'en dit Eſtienne de Bizance, qui l'avoit tiré des anciens Auteurs. La ville de Lacédemone a été la plus célebre de toutes celles qui étoient dans le Péloponeſe, *earum quæ in Peloponeſo ſunt clariſſima*. Son premier nom étoit *Sparte*, *ἡ Σπάρτη πρότερον*, *Sparta prius appellabatur vel à Sparto Amyclantis filio : vel quod Leleges*, *Λέλεγες*, *qui omnium primi eam urbem incoluere*, *anteà Sparſi*, *διασπαρμένοι*, *in eundem locum convenerint, atque unam fecerint habitationem.* C'eſt comme parle Eſtienne de Byzance; & & cela eſt confirmé par le ſavant Euſtathe dans ſes Commentaires ſur le ſecond Livre de l'Iliade d'Homére. Ce ſont donc les *Spartiates*, qu'on a auſſi appellez *Leleges*, qui ont les premiers fondé

Stephan. V. Λακεδαίμων.

Euſtat. Commentar in lib. 2. Iliad

cette Ville, environ deux cens ans aprés la mort de *Jupiter*, & quelques années depuis que les Iſraëlites furent entrez dans l'Egypte, ſi on s'en rapporte à la Chronique d'Euſebe. *Euſeb: Chron. pag. 68. in Lat.*

Or il faut remarquer, que ces *Spartiates*, qui ſont appellez par les Grecs Σπαρτιάται, *Spartiatæ*; & par les Latins, *Spartani*, ont auſſi eu le nom de *Leleges*, Λέλεγες, *Leleges*. Mais outre ces deux noms tres-anciens, l'on voit par les monumens de l'Antiquité, qu'on leur a encore donné celuy de Laconiens, en Grec Λάκωνες, *Lacones*: & de ce nom a enfin été formé celuy de *Lacédémoniens*, Λακεδαίμονες & Λακεδαιμόνιοι, *id eſt*, *Lacedæmones*, *ſive*, *Lacedæmonii*. Et l'on ſait aſſez par l'ancienne hiſtoire, que c'eſt ſous ce dernier nom, qu'ils ont été ſi connus dans le monde, s'étant acquis une gloire immortelle, par la grandeur de leurs faits & de leurs actions.

Au reſte, c'eſt un plaiſir de voir les Grecs rechercher l'origine de ces trois derniers noms, qui ſont ceux de *Leleges*, de *Laconiens*, & de *Lacédémoniens*. Mais ſans m'arrêter à ce qu'ils diſent, car à mon ſens ils ne diſent là-deſſus rien de veritable; j'oſe preſque aſſurer, que ces

trois noms, qui paroiſſent ſi differens, ſignifient pourtant la même choſe: & que c'eſt comme ſi vous diſiez en nôtre langue, *crieurs*, *criailleurs*, ou *clabaudeurs*, en Latin, *clamoſi*, ou *vociferantes*. Ils ont été appellez ainſi, parce que ſoit qu'ils fuſſent à la guerre; ſoit qu'ils fuſſent à la chaſſe, qui étoit en tems de paix leur exercice commun & ordinaire; ſoit même qu'ils fiſſent leurs invocations, car parmi eux il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs, & de magiciens; ils crioient à haute voix, & clabaudoient dans les plaines, dans les bois & ſur les montagnes. Si l'on ne m'en croit pas; je ſuis prêt d'en donner des preuves, qui contenteront plus que toutes les pauvretez que debitent les Grecs. Et pour dire ceci en paſſant, les *Faunes* ont à peu prés fait chez les premiers Latins d'Italie, ce que les *Laconiens* ont fait chez les anciens Grecs du Péloponeſe.

Aprés tout ce que je viens de dire des *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, car je laiſſe là les deux autres noms, l'on ne ſçauroit douter, que ces Peuples, qui dés les premiers tems ont été ſous l'empire de Saturne & de Jupiter, n'ayent été mê-

lez & presque confondus avec les *Titans*. Et comme de ces mêmes *Titans* sont descendus les *Celtes*, qui se sont depuis établis dans les Gaules ; il ne faut pas s'étonner, si les *Spartiates* ont eu des loix, des mœurs & des coûtumes, si semblables à celles des *Celtes*. Car je ne dis rien maintenant de la Langue de ces deux peuples, qui, en une infinité de mots, a eu tant de rapport. Mais parce qu'on s'imagineroit, que je parlerois en l'air, si je ne disois sur tout cela rien de particulier ; il est bon que je fasse voir, en combien de choses ces deux Nations, j'entends celle des *Lacédémoniens*, & celle des *Gaulois*, ont eu de la conformité & de la ressemblance. Rien ne fera mieux connoître, à ceux qui goûtent ces choses, & qui sont curieux de l'antiquité, que ces deux peuples ont autrefois été mêlez ensemble ; & qu'ils sont venus, au moins en partie, de la même origine & de la même source.

CONFORMITE' ENTRE ces deux Nations.

PRemierement, les *Lacédémoniens* portoient de grands cheveux, qui leur pendoient jusque sur les épaules, & cela

contre la coûtume des Atheniens & des autres Grecs, qui les avoient courts. Et c'eſt là-deſſus que Platon les railloit, en les appellant *Spartiochaites*, comme ſi vous diſiez, les *Spartes aux grands cheveux*. Ils avoient en cela imité les *Titans* & les *Curetes*, qui depuis ont été ſuivis par les peuples des Gaules, qui ont eu pour cela le nom de *Comati*, ou de *Chevelus*.

En ſecond lieu, les veritables Grecs alloient la tête nuë; & dans la neceſſité ils ne la couvroient que du bout de leur robe ou de leur vêtement. Mais les Lacédémoniens avoient un petit chapeau, ou plûtôt c'étoit un bonet rond, qui reſſembloit à la moitié d'une coque d'œuf. Les Celtes en ont eu autrefois, & ceux qui viennent d'eux, en ont encore maintenant de ſemblables, au moins en quelques endroits de la Province Armorique.

Les Lacédémoniens aimoient les habits courts, comme faiſoient les Celtes; & cela à cauſe des exercices de la courſe, de la chaſſe, & de la guerre, qui étoient familiers & communs à ces deux peuples. Mais de plus on a remarqué, que les Lacédémoniens avoient ſur leurs habits des

bandes d'écarlate ou de pourpre, qu'ils nommoient *Iopater*; parce que, ſelon toutes les apparences, elles avoient été en vogue chez les Titans, du tems de Jupiter. Il eſt conſtant que les Gaulois en portoient de ſemblables ſur leurs ſayes ou caſaques, ſoit en tems de paix, ſoit en tems de guerre, comme on le pourroit montrer par pluſieurs témoignages des anciens Auteurs.

Venons maintenant aux choſes de la guerre. Tous ſavent que les Spartiates n'ont eu d'autre inclination, que pour les armes & la guerre; auſſi ce ſont-ils acquis par là une gloire qui ne finira qu'avec les ſiecles & les tems. L'on peut dire auſſi avec aſſurance, que la guerre a été la plus grande paſſion des peuples Gaulois; & que c'eſt par là qu'ils ont fait de ſi grands exploits, qu'ils ſe ſont rendus formidables aux Romains, qui étoient craints & redoutez de toute la terre.

Les armes des Lacédémoniens étoient le caſque, le bouclier, la lance ou le javelot; à quoi ils ajoûtoient une petite épée courte, qui reſſembloit aſſez au poignard. En tout cela ils n'étoient point differens des Titans & des Celtes, auſ-

quels ces armes étoient assez communes.

Ce qui suit est assez singulier. Quand les Spartiates alloient livrer le combat, leurs Poëtes marchoient devant eux, & chantoient des vers pour les encourager. Les *Bardes*, qui étoient les Poëtes des Gaulois, & comme leurs Curetes, faisoient la même chose, quand on étoit prêt de donner bataille.

Si par malheur les Spartiates étoient vaincus, leur maxime portoit, de mourir plûtôt les armes à la main, que de se rendre à son ennemi, & être son prisonnier de guerre. Et c'est aussi ce qu'observoient ordinairement les peuples Gaulois.

Les Lacédémoniens avoient cela de particulier, qu'ils ne combattoient qu'aprés la pleine Lune, à moins qu'ils y fussent forcez; & ils avoient cette coûtume de toute antiquité. C'est qu'ils l'avoient prise des Titans & des Curetes, qui avoient beaucoup d'égard pour le plein de la Lune.

Ils chantoient en vers les loüanges des grands hommes, qui s'étoient distinguez à la guerre par leurs belles actions. Cela s'observoit exactement chez les Celtes, & c'étoit la fonction principale de leurs

Poëtes, qu'ils appelloient *Bardes* : & qui étoient nommez *Schaldres*, chez les peuples du Septentrion.

Les Spartiates ſautoient & danſoient, tout armez qu'ils étoient, ce qu'ils appelloient la *danſe Pyrrichienne*. L'on convient aſſez qu'ils avoient appris cette ſorte de danſe militaire des Curetes, qui l'avoient inventée ; & c'eſt pour cela que les Latins ont donné à ceux-ci le nom de *Saliens*, car ils ſautoient en danſant comme les Curetes.

Anciennement les Lacédémoniens ne publioient leurs loix qu'en chantant, au moins celles qui étoient de la guerre. Et de-là eſt venu que les loix chez les Grecs ont été appellez, Νόμοι, *Nomes*, c'eſt-à-dire, des chanſons, ἄσματα. Les peuples Celtiques ont fait la même choſe, comme Ariſtote le reconnoît en quelque endroit de ſes écrits.

Les Lacédémoniens ne s'addonnoient point aux lettres, non plus que les anciens Celtes. Ils ſe contentoient les uns & les autres d'apprendre par cœur des vers ou chanſons, qui étoient comme leurs memoriaux, & l'on peut dire que c'étoient leurs ſeuls monumens.

Quand ils vouloient faire ſavoir quel-

que choſe, ils l'écrivoient ſur un bâton un peu long & poli, en façon de Cylindre, qu'ils appelloient *Scytale*. Et cela a été en uſage chez les Celtes & les autres peuples du Septentrion.

Pour ce qui eſt de la nourriture des Spartiates, qui étoit fort modique, je trouve que leur mets le plus ordinaire étoit la chair de porc, mais boüillie au pot. C'eſt encore aujourd'huy le plus grand mets de ceux qui viennent des Celtes, & qui ont conſervé pluſieurs de leurs anciennes coûtumes. Et pour dire ceci en paſſant, les Spartes appelloient le pourceau *ſic*, en Grec Σίκα : & encore maintenant les Celtes, ou ceux qui ſont ſortis d'eux, quand ils veulent chaſſer un pourceau, ils ne diſent point autrement que *ſic*, *ſic*.

Les Spartiates aimoient beaucoup la boüillie faite avec du *mill*, ou *millet*; & c'eſt encore aujourd'huy une choſe fort en uſage parmi ceux qui deſcendent des Celtes. Surquoy il eſt bon de remarquer, que le *millet* chez les Spartiates s'appelloit ἔλυμος, *elymus* : & ce mot venoit de *lym*, qui eſt le nom que lui donnent les Celtes.

On remarque encore, que les Lacédémoniens

moniens avoient de gros chiens, non seulement pour la chasse, mais encore pour la garde de leurs maisons. C'est un usage qui s'est de tout tems conservé parmi les peuples Celtiques.

Pour rendre leurs enfans durs au travail, & leur donner un corps sain & robuste, ils avoient accoûtumé de les laver dans l'eau froide des fontaines & des rivieres. Et nous lisons dans les Anciens, que Jupiter en naissant eut cet agreable rafraîchissement. Les anciens Celtes n'en usoient point autrement à l'égard de leurs propres enfans.

Enfin, car ce ne seroit jamais fait, si je voulois tout dire; les Lacédémoniens se faisoient un point de religion d'immoler de tems en tems un homme au Dieu Mars. Et en cela les Celtes ne differoient d'eux, sinon qu'ils faisoient gloire de luy en immoler plusieurs.

Voila, ce me semble, des choses assez remarquables, & assez particulieres; qu'on lise aprés cela l'Histoire des Atheniens & des autres Grecs, l'on ne trouvera point, qu'ils ayent eu des mœurs, des coûtumes, des manieres semblables à celles que nous venons de marquer parmi les Lacédémoniens. L'on voit,

au contraire, qu'elles ont été, & qu'elles ſont encore, au moins en partie, en uſage chez les peuples venus des anciens Gaulois. Que peut, & que doit-on conclure de-là, ſinon que les *Celtes* & les *Lacédémoniens*, tiroient leur origine du même peuple, qui étoient les anciens *Titans*. Et delà vient encore, qu'on trouve quantité de mots dans la Langue *Laconique*, ou plûtôt dans ce qui nous en reſte, qui ſont viſiblement tirez de la Langue *Celtique*, laquelle ſubſiſte encore maintenant dans quelques endroits des Gaules, & de l'Angleterre, aprés la revolution de tant de ſiecles. Sans le ſecours de cette Langue, on ne ſauroit expliquer la plûpart des differens noms, que les anciens Laconiens ont donné à leurs Dieux, & à leurs Déeſſes, & ſur tout à Apollon & à Diane. Et par elle, il n'eſt pas trop difficile d'en venir à bout, du moins en ce qui concerne pluſieurs de ces noms.

Ce ſont là des preuves manifeſtes, & même convaincantes, que les premiers *Spartiates* ou *Lacédémoniens*, qui étoient vrais Grecs par leur origine, ont été dans la ſuite mêlez & confondus avec les *Titans* & *Curétes*, deſquels ſont venus

ceux qu'on a depuis appellez, ou *Celtes*, *ou* Gaulois. Mais ni les Crétois, ni les Lacédémoniens ne ſont pas les ſeuls d'entre les Grecs, qui viennent des *Curetes*. Tous les anciens monumens de l'Hiſtoire font foy, que les *Etoliens*, & les *Acarnanes* ou *Acarnaniens*, ſont deſcendus d'eux. Qu'on liſe ſeulement Strabon là-deſſus, & l'on verra que je n'avance rien, qui ne ſoit conforme à la verité. Mais c'eſt aſſez parlé des peuples de la Grece, venons maintenant à ceux d'Italie.

LES UMBRIENS ont été regardez des Anciens, comme Celtes, ou Gaulois.

CEux qui ont parlé dans leurs écrits des peuples d'Italie, & qui ont dit quelque choſe de leur antiquité, ſemblent mettre les *Umbriens* au nombre de ceux, qui ont des premiers occupé cette belle partie de l'Europe. Il y en a pourtant qui les ont devancez; mais comme on ne les a pas connus aſſez diſtinctement, à cauſe de l'obſcurité qui a regné dans ces premiers ſiecles, cela a fait

qu'on ne les a pas marquez. Si l'on me demandoit mon ſentiment là-deſſus, je me déclarerois pour les *Auſones*, ou *Auſoniens*; mais comme il ne s'agit pas maintenant de cette prérogative, je laiſſe les choſes pour telles qu'elles ſont. Il eſt au moins conſtant, que l'établiſſement des *Umbriens* dans les Provinces d'Italie, eſt d'une antiquité ſi grande & ſi reculée, qu'on n'en découvre point le commencement. Perçons, s'il eſt poſſible, dans ces épaiſſes tenebres, & voyons, ſi par quelques conjectures vray-ſemblables, l'on ne pourroit pas trouver, ce que l'ancienne Hiſtoire n'a pas ſçû, ou ce qu'elle a caché à nos yeux.

Quand j'ay parlé cy-deſſus d'*Urane*, pere de Saturne, & ayeul de Jupiter, j'ay montré, non ſur des imaginations vaines, mais ſur la foy des anciens monumens, que des regions de la petite Aſie, où il ſe trouvoit à la mort de ſon pere, il avoit porté ſes armes, & conquis des Provinces juſqu'aux extremitez de l'Europe. Or pouvoit-il être allé ſi loin ſans entrer dans l'Italie, & ſans joindre un païs ſi riche, & ſi agreable à toutes ſes autres conquêtes? Tout cela ne ſe pouvoit faire, ſans y envoyer de nouvel-

les colonies, soit pour cultiver les terres, soit pour tenir dans le devoir les anciens habitans. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, qu'*Urane* y a envoyé des *Titans*, qui ont occupé tout le païs voisin du Tybre & de l'Appennin, qui a depuis porté le nom d'*Umbrie*. Si ce n'est pas Urane, qui a envoyé cette colonie, il faut que cela soit arrivé sous *Saturne*. Car dans la guerre qu'il eut avec son fils, comment aprés sa défaite auroit-il cherché un refuge dans un païs, où il n'auroit pas eu des gens connus & affidez, & qui peut-être luy devoient leur établissement? On y avoit donc mis des Titans, ou sous son regne, ou sous celuy de son pere: & il falloit qu'il eût en eux bien de la confiance, pour se retirer parmi eux; & pour se mettre par cette retraite à couvert de la violence de son propre fils.

Un ancien Auteur nous apprend, que quand *Saturne* se refugia dans ce canton d'Italie, il y fut conduit par les *Spartiates* du Péloponese: *Saturnus ex Creta fugiens, in Italia à Spartanis absconditur.* Il y a lieu de croire que ces Spartiates, qui, comme j'ay dit, ont aussi porté le nom de Laconiens, se mêlerent avec les *Umbriens*, & que depuis ce tems-là ils

Jul. Firmic. lib. de Error prof. relig.

ne firent qu'un peuple. Car dans les anciens Gloſſaires nous trouvons, qu'un *Laconien* & un *Umbrien* eſt la même choſe : Λάκων, *Laco*, *Umber*. Et c'eſt peut-être delà, que les *Sabins*, qui ſont un peuple ſorti des *Umbriens*, ont toujours été regardez, comme une colonie de *Spartiates*, ou de *Lacédémoniens*, ainſi qu'on le verra dans la ſuite. Il ſemble donc, par tout ce que je viens de dire, que ſous le gouvernement d'Urane, ou tout au moins ſous celuy de Saturne, pluſieurs d'entre les Titans s'étant arrêtez, & même établis, dans cette contrée d'Italie, qui eſt vers le Tybre & l'Appennin, furent depuis appellez *Umbriens*. Si les choſes ſont arrivées de la maniere que je viens de le dire, ce qui me paroît aſſez vray-ſemblable, cette peuplade de *Titans* ſe ſeroit faite en Italie vers le tems de la vocation d'*Abraham*, c'eſt-à-dire, lorſqu'il abandonna la Chaldée de Meſopotamie, pour venir demeurer au païs de Canaan.

Aprés cela, il ne faut nullement s'étonner, ſi les anciens Auteurs, qui ont parlé de l'*Umbrie*, ou plûtôt des *Umbriens* qui l'ont habitée, diſent unanimemẽt, que cette Nation a été tres-ancienne : *Umbri*,

dit Florus, *antiquissimus Italiæ populus.* Pline confirme la même chose, quand il écrit, qu'on regardoit les *Umbriens* comme le plus ancien peuple d'Italie : *Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur.* Cela est si vray, que Denys d'Halicarnasse assure, que quand les Pélasgiens vinrent de la Grece en Italie, quelque tems aprés le Déluge de Deucalion, c'est-à-dire, plus de quinze cens ans avant JESUS-CHRIST, les Umbriens occupoient alors beaucoup de terres en Italie ; car, ajoûte-t-il, c'étoit une Nation fort grande & fort ancienne : *Habitabant tunc Umbri, & alios multos Italiæ agros ; eratque ea gens multùm antiqua & ampla.* Cette Nation s'étoit tellement étenduë, qu'elle a autrefois possedé plus d'un tiers de l'Italie, & entr'autre toute l'Umbrie & toute la Toscane. Et Pline marque que les Hetruriens étant venus en Italie, leur firent long-tems la guerre, & qu'ils prirent ou ruinerent plus de trois cens de leurs Villes : *Trecenta eorum oppida Thusci debellasse reperiuntur.*

Flor. hist. lib. 1. cap. 17.

Plin. lib. 3. cap. 14.

Dionys. Halicarn. lib. 1. Hist. Rom.

Plin. hist. natur. lib. 3. cap. 144

Voila donc une Nation, non seulement tres-ancienne, *Gens antiquissima Italiæ*, mais encore tres-puissante & tres-étenduë, qui s'est établie dans le milieu

de l'Italie, plus de quinze cens ans avant la fondation de la ville de Rome. Si je disois de mon cru, que ç'a été une nation de *Celtes*, ou de *Gaulois*, on se moqueroit de moy, & on diroit que je prens plaisir à inventer des choses nouvelles, pour ne pas dire inoüies. Mais si je fais parler les anciens Auteurs, & des Auteurs qui ne sont nullement suspects, je crois qu'on n'aura rien à me reprocher. Quand Solin parle des *Umbriens*, il dit sur la foy de Bocchus l'Historien, qu'ils venoient de l'ancienne race des Gaulois : *Bocchus absolvit, Gallorum veterum propaginem Umbros esse.* Que si l'on dit que Solin s'est trompé en cela, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses, il n'y a qu'à voir ce qu'écrit Servius dans ses excellens Commentaires sur le douziéme Livre de l'Eneïde. C'est là qu'il confirme ce que dit Solin par les paroles suivantes : *Sanè Umbros Gallorum veterum propaginem esse, Marcus Antonius refert.* Tout cela est soûtenu de l'autorité de S. Isidore Evêque de Seville, qui parlant des Umbriens dans ses Origines, dit au Livre 9. Les Umbriens sont une nation d'Italie, mais ils sõt descendus des anciens Gaulois : *Umbri, Italiæ gens est, sed Gallorum veterum propago.*

Solin. Polyhist. cap 8.

Serv. Comment in lib 12 Æneid. ante fin.

Isidor. Origin lib. 9. cap. 2.

Ajoûtez

Ajoûtez à tous ces Auteurs le Scholiaſte de Lycophron, qui ne s'éloigne pas de leur ſentiment ; puiſqu'il dit: Que les *Umbriens* ſont un genre de Gaulois : Ὄμβροι, γένος Γαλατῶν, *Umbri Gallorum genus.* Ce Scholiaſte Grec, qui eſt le ſavant Tzetzés, ſemble avoir parlé plus correctement, que les Auteurs Latins. Car il eſt conſtant, que les *Umbriens* ne deſcendoient pas proprement de la race des *Gaulois*, c'eſt-à-dire, de la race de ces peuples, qui étoient depuis long-tems établis dans les Gaules, puiſqu'ils étoient dans l'Italie, avant que ceux-cy euſſent occupé ces Provinces, qui ſont vers l'Occident.

Tzetz. Schol. in Lycophron. Alexand: pag. 199.

Les *Umbriens* étoient donc une Nation ſemblable à la Celtique ou à la Gauloiſe, qui venoit de la même ſource, & de la même origine, à ſavoir des Titans ; & qui avoient la même Langue & les mêmes Coûtumes. C'eſt uniquement ce qu'ont voulu dire les Auteurs Latins, quand ils ont écrit, que les Umbriens étoient de la race des anciens Gaulois : *Umbros, Gallorum veterum propaginem eſſe.*

Servius ibidem.

LES SABINS
ſont venus des Umbriens & des Spartiates.

CEux qui ont quelque connoiſſance de l'Antiquité, ſavent aſſez, que les *Sabins* ont eu un grand nom, dans l'Italie : ſoit par les belles actions, qui les ont rendus fameux : ſoit par les differens peuples qui ſont ſortis d'eux. Mon deſſein n'eſt pas de parler icy de ces peuples, qui ont tiré d'eux leur naiſſance & leur origine, car cela ne fait rien au ſujet que je traite. Je diray ſeulement, que le ſavant Cluvier, qui a ſi bien parlé des anciens peuples d'Italie, s'eſt trompé en beaucoup d'endroits, & ſur tout quand il a dit : que les *Sabins* ſont venus des *Opiques*, qu'il prétend être les mêmes que les *Auſones*, ou *Auſoniens*. En quoy il a fait deux fautes remarquables. Car en premier lieu, les *Sabins* ne ſont point deſcendus des *Oſques*, auſquels les Grecs par adouciſſement donnent le nom d'*Opiques* : & en ſecond lieu ces *Oſques* ou *Opiques*, ont été fort differens des *Auſones*.

Je diray cecy en passant, qu'Elian a fort bien rencontré, quand il assure dans ses Histoires diverses, que les *Ausones* étoient les premiers peuples qui avoient habité l'Italie, & que c'étoient les vrais Indigenes ou naturels du païs : τὴν Ἰταλίαν ᾤκησαν πρῶτοι Αὔσονες, αὐτόχθονες, *Italiam omnium primi inhabitarunt Ausones, indigenæ.* Il est vray qu'ils ont été les premiers habitans de ce riche païs ; mais ils n'y étoient pas nez dés les premiers siecles : car ils venoient originairement de cette partie de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Péloponese. Ils étoient donc Grecs d'origine, & leur ancienne Langue étoit la Dorique, ou plûtôt l'Eolique, qui a presque été celle des Aborigenes. *Ælian. Var. histor. lib. 9. cap. 16.*

Je suis persuadé que ces *Ausones*, au moins en partie, ont été les veritables Auteurs des mêmes Aborigenes, desquels on sait, que sont venus les *Latins*, & ensuite les *Romains*, qui par leurs beaux faits, & par leur adresse, ont enfin possedé l'Empire de l'Univers. J'ay dit, en partie ; car les *Aborigenes* ont été dés les premiers tems mêlez de Grecs & de Celtes ou Titans, & peut-être encore de quelques autres peuples. En sorte neanmoins, que les *Ausones* ont été les pre-

miers, auſquels les autres ſe ſont joints dans la ſuite. Il y a là-deſſus des preuves qui me paroiſſent convaincantes ; mais celle qui eſt tirée de l'ancienne Langue des Aborigenes, ou des premiers Latins, eſt une des plus fortes. Or il eſt conſtant, que cette premiere Langue qui eſt appellée *Priſca* par S. Iſidore, c'eſt-à-dire, la vieille ou l'ancienne, & qui étoit en uſage chez ces anciens peuples du tems de *Saturne* & de *Janus*, celle, dit ce Pere, *qua vetuſtiſſimi Italiæ ſub Jano & Saturno ſunt uſi* ; il eſt, dis-je, conſtant, que cette premiere Langue des Aborigenes, étoit toute tirée de l'Eolique & de la Celtique, comme on le verra cy-aprés.

Iſidor. Origin. lib. 9. cap. 1.

Mais pour revenir aux *Sabins*, il eſt ſi peu vray, qu'ils ſoient iſſus des *Oſques* ou *Opiques*, qu'on a des preuves preſque certaines, que c'eſt des *Umbriens*, qu'ils tirent leur origine. Zenodote de Trézene, qui eſt cité par Denys d'Halicarnaſſe au ſecond Livre de ſes Antiquitez Romaines, & qui avoit anciennement écrit l'Hiſtoire des *Umbriens*, dit aſſez nettement, que les *Sabins* venoient de ceux-cy. Car il fait voir, que dés les premiers tems les peuples *Umbriens*, qu'il appelle Indigenes, *αὐτόχθονες*, avoient occupé

le païs qui eſt autour de *Rieti*. Qu'étant chaſſez de-là par les Pelaſgiens, ils vinrent habiter un peu plus bas vers le Tybre & le Nar : & qu'ayant ainſi changé de demeure, ils changerent auſſi de nom; car on les appella *Sabins*, au lieu qu'auparavant on les nommoit *Umbriens*. Voicy les paroles de Zenodote : *mutatoque cum ſedibus nomine*, Σαβίνους ἐξ Ὀμβρικῶν, *Sabinos pro Umbris fuiſſe appellatos*. Mais quand Zenodote de Trézene n'auroit pas dit ſi clairement, que les Sabins viennent des Umbriens, on le croiroit aſſez, parce que de toute antiquité les Umbriens ont poſſedé le païs auquel on a donné depuis le nom de *Sabine*. Ainſi les *Sabins* n'étoient proprement qu'une partie de ces Umbriens, qui habitoient entre le Nar & le Teveron, & principalement vers le canton de Rieti & le lac Velino. Ajoûtez à cela, que la Langue des Sabins étoit preſque ſemblable à celle des Umbriens, & l'une & l'autre reſſembloit à celle des Celtes. L'origine des Sabins ne venoit donc pas des Oſques ou Opiques, comme Cluvier ſe l'eſt imaginé. Que ſi la Langue de ces deux peuples avoit aſſez de rapport, c'eſt qu'ils venoient tous deux de la même ſource,

Zenodot. apud Dionyſ. Antiq. Rom. lib. 2.

je veux dire, des Titans : les Oſques immediatement, autant qu'on le peut croire : & les Sabins, par le canal des Umbriens, dont ils étoient iſſus. Quoy qu'il en ſoit, la Langue de ces deux anciens peuples étoit la Celtique, comme on le voit par les mots, qui en ſont reſtez.

Aprés cela, ſi l'on eſt curieux de ſavoir, qui a donné le nom aux Sabins ; je répons que ç'a été un de leurs Chefs ou Conducteurs, appellé *Sabus*, bien que quelques-uns le nomment *Sabinus*. Ce Sabus étoit fils de *Sancus*, ou *Sangus*, qui ayant été un Héros celebre parmy les Sabins, fut mis par eux au nombre des Dieux. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin : *Sabini etiam Regem ſuum primum Sangum, ſive ut aliqui appellant, Sancum, retulerunt in Deos.* Lactance avoit dit avant luy, en parlant de ces peuples, & du culte qu'ils avoient autrefois rendu à ce Dieu prétendu : *Sabini Sancum coluerunt.* C'eſt luy qui eſt appellé par Tite-Live : *Semo Sangus.* Mais quand il eût été mis au nombre des Dieux, ou pour mieux dire des demy-Dieux, on luy accorda volontiers le nom de *Sanctus.* Delà vient qu'on voit des inſcriptions anciennes, qui portent :

Sil. Italic. lib. 8. de Bell. punic.

Aug. lib. 18. de Civit. Dei cap. 19.

Lactan. lib. 1. cap. 15.

Tit. Liv. Hiſt. Rom. lib. 8.

Sango Sancto Semoni Deo Fidio ſacrum, &c. Il y en a d'autres avec ces mots : *Semipatri Sanco.* Car aprés ſon Apotheoſe, on luy donna dans les invocations & dans les prieres publiques, le nom de *Semo-pater*, ou *Semi-pater* ; comme à *Jou* on donna celuy de *Jou-piter*, qu'on a adoucy par celuy de *Ju-piter.*

Au reſte le vray nom de ce Héros, qui ſemble avoir auſſi été un grand Devin, étoit *Sancus*, qui eſt le même que *Picus* chez les Latins. Et ce nom venoit du *pic* ou *pivert*, oyſeau dont il ſe ſervoit, ainſi que les Celtes, dans ſes augures ou divinations. Car comme *Picus* venoit du Celtique, *picat*, ou *picquat*, d'où nous diſons *picquer* en François : de même le nom de *Sancus*, venoit de *Sanca*, qui chez les Celtes ou Bretons d'aujourd'huy veut dire, *poindre* ou *picquer.* De *Sanca* les Umbriens ou Sabins ont fait *Sancus*; & comme les Latins, auſſi bien que les autres peuples, changent aiſément le C, en G, ils l'ont auſſi appellé *Sangus.* Voila celuy que les Sabins ont toujours regardé comme leur pere & leur Inſtituteur. Ce qui a fait dire à Silius Italicus, que ces peuples chantoient ſes loüanges, l'enviſageant comme le Fondateur de *Sil. Italic. lib. 8. de Bell. punic.*

leur Nation : *Sancum voce canebant, auctorem Gentis.* Cela feroit croire, que ce fut luy qui ſepara les Sabins d'avec les Umbriens, & qui en fit un peuple diſtingué, auquel il donna des Loix & des Coûtumes.

Peut-être auſſi que ce fut ce Prince, qui fonda la ville de *Cures*, laquelle fut depuis regardée comme la capitale des *Sabins*. Et ſi cela arriva, lorſqu'ils furent chaſſez du canton de Rieti, *ex agro Reatino*, par les Pelaſgiens, comme le dit l'Hiſtorien Zénodote, cité par Denys d'Halicarnaſſe ; l'on pourroit croire, que tout cela ſe fit vers le tems que *Deucalion* regnoit dans la Grece, ou quelques années aprés le Deluge arrivé ſous ce Prince. Car ſelon quelques anciens Auteurs, les Pelaſgiens vinrent alors de la Grece en Italie ; & chaſſerent les Umbriens du païs de *Rieti*. Ceux-cy étant chaſſez s'approcherent des lieux qui ſont voiſins du Tybre ; & ils bâtirent alors la ville de *Cures*, ſous la conduite de *Sancus*, dont je viens de parler. Aprés luy ſon fils *Sabus* fut auſſi Prince de ce nouveau peuple, venu des Umbriens. Et comme il imita la ſageſſe & la bonne conduite de ſon pere, pour luy

faire honneur, ils prirent de luy le nom de *Sabins*. C'eſt à peu prés de la ſorte, que ce nouveau peuple fit dans la ſuite une Nation toute differente & toute ſéparée de celle des *Umbriens*. Autant qu'on peut penetrer dans une antiquité ſi reculée, ce changement arriva environ *quinze cens ans* avant JESUS-CHRIST. Et par conſéquent l'établiſſement ou la fondation du peuple *Sabin*, a devancé celle de *Rome* d'environ ſept cens cinquante ans.

Il me ſemble, que j'ay montré par de bonnes raiſons, auſſi bien que par des autoritez, que les *Sabins* ont tiré leur origine des *Umbriens*, qui ont été un genre de *Celtes* ou de *Gaulois*. Mais cela n'empêche pas, qu'on ne reconnoiſſe, qu'ils ont reçû chez eux des colonies de *Lacédémoniens*. Juſtin inſinuë aſſez au Livre xx. de ſon Hiſtoire abregée, que les *Sabins* ont eu des peuplades venuës de Lacédémone. Mais ce qu'il ne fait qu'inſinuer d'autres Auteurs le diſent clairement, & ils le diſent même ſur la foy de leurs propres Hiſtoires. C'eſt là deſſus que Denys d'Halicarnaſſe écrit dans ſes Antiquitez Romaines, qu'on trouvoit dans les monumens publics des Sabins, que les La-

Juſtin. hiſt. lib. 20. cap. 1.

cédémoniens avoient envoyé chez eux une colonie, au tems que le fameux Lycurgue, Tuteur d'Eunome son neveu, donnoit des loix aux peuples de Sparte: *Lacedemonios illuc*, il parle du païs des Sabins, *coloniam deduxisse, quo tempore Lycurgus Eunomi ex fratre nepotis tutor, Spartæ leges dabat.* On ne sait point qui a été le chef & le conducteur de cette colonie; mais si elle a été envoïée par les Spartiates vers le tems que Lycurgue établissoit ses loix, il faut que cela se soit fait plus de huit cens quatre-vingts ans avant la naissance de JESUS-CHRIST: & environ cent trente ans avant la fondation de Rome.

Dioxy. Halicar. Antiquit. lib. 2.

Cela est confirmé par l'autorité de Plutarque, qui écrivant la vie de Numa Pompilius second Roy des Romains, dit que ce Prince avoit mêlé beaucoup de Coûtumes de Lacédemone, parmy celles de Rome, parce qu'il avoit conferé là-dessus avec un certain Pythagore natif de Sparte. Outre que Numa avoit pris naissance dans le païs des Sabins, qui se disoient eux-mêmes une colonie de Lacédémoniens: *Sabini verò dicunt, se colonos esse Lacédémoniorum;* Λακεδαιμονίων ἀποίκους γεγονέναι. Non

Plutarc. in vit. Num. Pompil. initio.

ſeulement ils ſe diſoient colonie de ces peuples fameux de la Gréce ; mais il y avoit même d'anciens Auteurs, qui aſſuroient, qu'ils avoient tiré d'eux leur origine. Ce qui a fait dire à Servius dans ſes Commentaires : *Sabini à Lacedemoniis originem ducunt, ut Hyginus ait, de origine urbium Italicarum.* Et dans le même endroit il confirme cela par l'autorité de Caton & de Gellius : *Cato autem & Gellius, à Sabo Lacedemonio trahere eos originem referunt.*

Servius Comment. in lib. 8. Æneid.

Il eſt vray, que les *Sabins* tiroient leur premiere origine des *Lacédémoniens*, non pas directement, comme on le pourroit croire ſur le témoignage des anciens Auteurs ; mais indirectement, en tant qu'ils venoient des *Umbriens*, leſquels dés le tems de Saturne étoient deſcendus des *Spartiates*, comme je l'ay montré cy-deſſus. Et par-là on concilie aiſément les Hiſtoriens, qui ont parlé des Sabins. Je ne dis rien icy des peuples entiers, qui ſont ſortis de cette Nation : tels qu'ont été les *Picentins*, les *Marſes*, les *Herniques*, & autres ſemblables, qui ont remply la baſſe Italie. Mais je ne puis oublier les *Samnites*, qui ont été ſi célébres ; & qui ont eux-mêmes fondé d'au-

tres peuples. Toutes ces peuplades & ces colonies n'ont pas manqué de rendre fameux le nom des *Sabins*. Mais l'on peut dire, qu'ils l'ont été bien plus par leur mélange & leur incorporation avec les Romains, ſous le regne de *Tatius* & de *Romulus*. Je ne veux pas m'étendre là-deſſus; car outre que cela n'eſt pas neceſſaire, c'eſt que les Hiſtoriens, & ſur tout les Romains, ne parlent d'autre choſe.

ORIGINE DE LA LANGUE CELTIQUE, AUTREMENT APPELLE'E GAULOISE.

L'Ecriture sainte, qu'on doit regarder comme la source de la lumiere & de la verité, nous découvre en peu de mots des choses grandes & importantes, qui sans son secours seroient éternellement demeurées dans l'obscurité. C'est-elle qui nous apprend, que Dieu en créant l'homme, outre les autres dons, soit de la grace, soit de la nature, dont il a pris plaisir à l'enrichir, luy a encore communiqué celuy de la parole, pour être l'interprete de ses pensées, & des

mouvemens de ſon cœur. Il luy a donné un langage dés les premiers tems de ſa création, pour être par là en état de publier ſes loüanges, & de vivre avec ſes ſemblables en commerce, & en ſocieté. J'ay fait voir ailleurs aſſez amplement, que ce premier langage s'eſt conſervé parmy les hommes, non ſeulement juſqu'au Déluge arrivé ſous le juſte Noé; mais encore juſqu'à la conſtruction de cette fameuſe Tour, à laquelle on a donné le nom de *Babel*, & enſuite de *Babylone*.

Ce nom de *Babel* veut dire *confuſion*, en Hébreu; parce que Dieu mêla & confondit alors le langage des hommes, pour châtier leur orgueil & leur impieté. Juſqu'à ce tems-là, il n'y avoit eu dans le monde, qu'une ſeule & unique Langue; & en un moment on en vit, ou plûtôt, on en entendit pluſieurs, que Dieu forma dans le cœur des hommes. Cette multitude de Langues jetta la confuſion & le déconcertement parmy eux, car ils ne s'entendoient plus comme auparavant; & cette confuſion arrêta tout d'un coup leur folle & vaine entrepriſe. Les hommes étonnez de ce châtiment, & confus de leur vanité, apprirent à

obéïr aux ordres de Dieu, qui leur avoit commandé de peupler le monde. C'eſt pourquoy ils quitterent le païs de *Sennaar*, ou de *Babylone*, & ſe répandirent bien-tôt aprés par toute la terre.

Mais il faut remarquer, ſur l'autorité des Livres ſacrez, qu'alors les chefs des familles, ou ſi vous voulez des Tribus, ayant des Langues differentes, commencerent à faire des peuples differens. Par exemple, les enfans de *Sem*, qui ſont nommez dans l'Ecriture *Elam*, *Aſſur*, *Arphaxad*, & *Aram*, car je ne parle point des autres, n'étoient avant la confuſion des langues, que des chefs de familles; mais aprés la confuſion, ou pour mieux dire, la multiplication, ils devinrent tous chefs de peuples, & même de Nations. Ainſi d'eux ſortirent les *Elamites*, connus depuis ſous le nom de Perſes: les *Aſſyriens*: les *Chaldéens*: & les *Araméens*, autrement appellez *Syriens*. Il en a été de même des deſcendans de *Cham*. Si cela eſt vray, comme on n'en peut douter; l'on ne ſauroit diſconvenir, que la même choſe ne ſoit arrivée aux enfans de *Japhet*, qui a été l'aîné des trois fils de Noë. *Geneſ. cap. 10. ℣. 22.*

Or le premier des enfans de ce Patriar-

che eſt *Gomer* ; aprés lequel on met *Magog*, & enſuite *Madaï*, ſans compter les quatre autres qui ſont marquez dans les Ecritures. Il eſt conſtant que *Madaï* a été le pere des Medes ; les Livres ſaints ne diſent autre choſe, & principalement les Livres des Prophetes. *Magog* eſt auſſi regardé comme la tige des Scythes, ou des grands Tartares. *Gomer*, qui eſt leur aîné, a donc été Fondateur d'un peuple, on ne ſauroit luy conteſter, non plus qu'aux autres, cette prérogative. Et quel peuple a-t-il fondé, ſinon les *Gomariens* ; deſquels, ſelon Joſephe, les *Celtes* ou les *Gaulois* ont pris leur origine? Si *Gomer* eſt la veritable tige des *Gaulois*, comme je l'ay montré cy-deſſus, par tant de preuves & d'autoritez, il faut qu'il ait eu une Langue toute differente de celle des autres peuples ; & ç'a été la *Celtique*. Mais avant de porter ce nom, qu'elle n'a eu proprement que dans les Provinces de l'Europe, qui ſont vers l'Occident, elle a été dans l'Aſie premierement la Langue des *Gomariens*, & puis des *Saques*, & enſuite des *Tirans*, & même des *Cimbres*, ou *Cimmeriens*. Et aprés tout cela, c'eſt-à-dire, aprés le cours de pluſieurs ſiecles, elle eſt enfin devenuë

Geneſ. cap. 10. ℣. 1. & 2.

Joſeph. Antiqu. Jud. lib. 1. cap. 7.

devenuë la Langue des *Celtes*, plus connus ſous le nom de *Gaulois*.

La Langue des *Celtes*, établis dans les Gaules, a donc été dés les premiers ſiecles, la Langue des *Gomariens*, poſtez originairement dans la haute Aſie, vers l'Hyrcanie & la Bactriane. Et la Langue des *Gomariens* a ſans doute été celle de *Gomer*, qu'ils ont eu pour Chef & pour Fondateur. Si ç'a été celle de *Gomer*, il faut qu'elle ſoit une de celles qui ſont nées dans la confuſion, arrivée au païs de Babylone. Toutes ces inductions me paroiſſent ſi bien ſuivies, ſi naturelles & ſi veritables, que je ne vois pas comment on les puiſſe conteſter. Elles trouvent leur appuy & leur confirmation dans les Ecritures. Car Moïſe, aprés avoir fait au dixiéme Chapitre de la Géneſe le dénombrement des enfans de *Japhet*, & de quelques-uns de leurs deſcendans, à la tête de tous leſquels il place *Gomer*, dit peu aprés : Ce ſont eux qui ſe ſont diſperſez en divers païs, dans les Iſles des Nations, & chacun y a eu ſa Langue, ſes familles & ſes peuples : *Ab his*, dit Moïſe, *diviſæ ſunt inſulæ gentium, in regionibus ſuis, unuſquiſque ſecundùm linguam ſuam, & fa-* *Geneſ. cap. 10. v. 5.*

milias ſuas, in Nationibus ſuis.

Par les Iſles des Nations, ſelon le langage des Hébreux, qui eſt commun dans les Ecritures, on entend proprement les provinces & regions maritimes, c'eſt-à-dire, tous les païs où l'on va par mer: comme la petite Aſie, la Gréce, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne, & autres lieux ſemblables. Or il eſt conſtant, que ce ſont les deſcendans de *Japhet*, qui ont peuplé toutes les regions que je viens de marquer. *Gomer* a été l'aîné de ſes fils, les *Gomariens* ſont ſortis de luy: ceux-cy, ainſi que les autres, ont occupé des païs dans les Iſles des Nations. Joſephe dit, que ces *Gomariens* ſont ceux qu'on a appellé *Gaulois*; ce ſont donc eux qui ont remply les *Gaules* de leurs peuplades & de leurs colonies. Je ne dis rien de moy, je n'invente rien; tout cela a ſon ſoûtien & ſon fondement dans les Ecritures, & dans ceux qui ont travaillé à les interpreter.

Mais n'en demeurons pas là, car il ne faut rien négliger pour établir une verité, qui pourra être conteſtée, parce qu'elle a preſque été inconnuë. Il eſt conſtant par tout ce que j'ay dit cy-deſſus, que les *Celtes*, qui étoient aux ex-

tremitez de l'Occident, c'eſt-à-dire, dans les Gaules, ſont venus de ceux qui ont autrefois porté le nom de *Titans*. Callimaque, qui floriſſoit en Egypte plus de deux cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST, en a été ſi convaincu, qu'il a pris plaiſir à le dire, parce que cela ſembloit faire honneur à Ptolemée Philadelphe, qui étoit ſon Héros, & qui leur joüa un fort mauvais tour. Ces *Celtes*, Κελτοὶ, ſont ſelon luy, ὀψιγόνοι Τιτῆνες ; *Titanum poſteri*, ou, ſi vous voulez, *Titanum ſera poſteritas*, les deſcendans des Titans, leur poſterité, ſi j'oſe ainſi dire, tardive & reculée. Si les *Celtes* ſont venus du ſang des Titans, ils ont ſans doute conſervé leur Langue, comme celle de leurs peres, & de leurs anceſtres ; & ce que j'ay dit cy-deſſus en eſt une preuve toute manifeſte.

Callim. hymn. in Delum à v. 170 ad 181. & Scholiaſt. ibidem.

Or j'ay montré, en parlant des Princes, qui ont commandé à ces Titans, qu'ils ont été contemporains d'Abraham, & même de *Tharé* ; & qu'ils ont devancé le regne de *Bélus*, pere de Ninus, & le fameux Empire des Aſſyriens. Voila une prodigieuſe antiquité, & qui égale celle des premiers Patriarches. Et neanmoins ce n'eſt pas là tout. Car avant

que ces peuples, qui ont autrefois fait tant de bruit dans le monde, portaſſent le nom de *Titans*; ils avoient déja eu celuy de *Saques*, ſous lequel ils avoient fait de grandes actions, tant dans la haute Aſie, que dans l'Arménie, d'une partie de laquelle ils s'étoient emparez. Dés ces premiers ſiecles, qui touchent preſque la diſperſion des peuples, & qui approchent aſſez des tems de *Gomer*, les Saques & les Titans parloient déja la Langue *Celtique*; comme on le voit par pluſieurs mots, qui nous ſont reſtez: & par les noms propres des Princes & des Princeſſes, qui ont dominé parmy les Titans.

Si vous joignez à toutes ces raiſons une nouvelle preuve, qui eſt, que la Langue des *Celtes* encore aujourd'huy eſt remplie de mots, qui viennent tout viſiblement de celle des Hébreux, & qui en viennent de toute antiquité; il demeurera pour conſtant, que cette Langue a été celle de *Gomer*, & de ſes deſcendans. Et par-là on verra aſſez, qu'elle eſt née au païs de Babylone, parmy le mélange & la confuſion des premieres Langues. Je ne vois point qu'elle puiſſe avoir d'autre ſource, & d'autre origine, aprés avoir

aſſez recherché. Mais en cela il n'y a rien de ſi extraordinaire ; puiſqu'il y a pluſieurs autres Langues, qui peuvent ſe vanter de la même choſe. Voila, à mon ſens, ce qu'on peut dire de plus vray-ſemblable, touchant l'origine de la Langue Celtique.

Mais avant de paſſer outre, faites, je vous prie, attention à ce que je vais dire. Quand le Seigneur, dont la colere s'étoit appaiſée par l'inondation generale, qui avoit exterminé les hommes criminels, voulut donner ſa benediction aux trois fils de Noé, qu'il avoit reſervez pour peupler le monde, il leur dit : Croiſſez, & multipliez, & rempliſſez la terre, *& replete terram.* Mais lorſque leur pere Noé les benit luy-même quelque tems aprés le Déluge, il dit à Japhet, qui étoit ſon fils aîné : *Que Dieu étende les bornes & la poſſeſſion de Japhet.* C'étoit là une benediction toute prophétique, & ſuggerée par l'Eſprit de Dieu, qui donnoit aſſez à entendre, que les bornes & les poſſeſſions de *Japhet*, c'eſt-à-dire, de ſa poſterité, ſeroient d'une grande étenduë. En effet les deſcendans de cet ancien Patriarche ont poſſedé plus de la moitié de l'Aſie, & outre cela toute

Geneſ. c. 9. ℣. 1.

Ibidem. ℣. 27.

l'Europe, car je ne dis rien icy de l'Amerique.

Si cela eſt ainſi, je demande, lequel des enfans de *Japhet* devoit avoir le plus de part à cette propagation, ou, pour parler plus clairement, à cette grande étenduë de païs, que ſa poſterité devoit un jour remplir & occuper ? Parlant naturellement, & ſelon l'équité, on m'avoüera que cela étoit dû à ſon fils aîné, qui a été *Gomer*, ſelon les Ecritures. Et c'eſt en effet ce qui eſt arrivé, par une diſpoſition ſinguliere de la providence, qui regle les choſes ſelon qu'il luy plaît. Car enfin de ce *Gomer*, dont le premier établiſſement a été dans les Provinces de la haute Aſie, ſont venus les *Celtes* dans la ſuite des tems. Et ces Celtes ont été ſi belliqueux, & en ſi grand nombre, qu'ils ont occupé preſque toutes les regions de l'Europe. Et de-là vient, que d'un côté le Cap d'*Oby* ou la pointe, qui eſt à l'embouchure de la riviere d'*Oby*, au bout de la Moſcovie, étoit anciennement appellé, *Promontorium Celticæ*, *Lytarmis*, *fluvius Carembucis*. Et d'un autre côté, le Cap de *Finiſterre*, qui eſt à l'extremité de l'Eſpagne, & à la pointe Occidentale de la Galice, eſt auſſi nommé,

Geneſ. c. 10. ℣. 2.

Plin. lib. 6. cap. 13.

Promontorium Celticum, à cauſe des *Celtes*, qui occupoient ces contrées de l'Eſpagne.

Il y avoit donc anciennement des peuples *Celtiques* dans les deux extrémitez de l'Europe, vers l'Orient & vers le Couchant. D'ailleurs les Hiſtoriens & les Géographes mettent les *Celtes* depuis le Danube & les Alpes, dans tout l'Occident & le Septentrion. Et en cela l'on peut dire, qu'ils ne ſe ſont point trompez. Et c'eſt ſur ces idées & ce fondement, que les plus anciens Grecs ont compris ſous le nom de *Celtes*, ou de *Celto-Scythes*, les deux tiers de l'Europe; *Veteres Græcorum ſcriptores*, dit Strabon, *univerſas gentes ſeptentrionales*, Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν, *Scythas & Celto-Scythas appellaverunt*. Ce ſavant homme avoit déja écrit dans ſon premier Livre, que ces anciens Grecs donnoient auſſi aux peuples, qui habitoient vers l'Occident de l'Europe, le nom de *Celtes* & d'*Ibériens*, ou bien encore celuy de *Celti-beriens*, & de *Celto-Scythes*; voicy ſes paroles *Celtæ & Iberi, aut mixto nomine Celtiberi ac Celto-Scythæ, appellati ſunt*. L'autorité des anciens écrivains de la Grece nous doit perſuader, que les

Strab. Geogr. lib. 11.

Idem Geogr. lib. 1.

regions de l'Europe, tant vers le Couchant, que vers le Septentrion, étoient remplis de *Celtes*. Ce qui faiſoit dire à Ephorus, qui écrivoit un peu avant le regne d'Alexandre le Grand : Que la *Celtique* étoit d'une prodigieuſe étenduë, *Ephorus ingenti magnitudine dicit eſſe* τὴν Κελτικὴν, *Celticam.*

Apud Strabo. Geogr. Lib. 4. poſt med.

Les anciens Grecs ont donc bien compris, que les *Celtes* dans les premiers tems avoient occupé une grande partie de l'Europe. Ils ont vû cela, car ils le marquent aſſez nettement. Mais ils n'ont pas ſçû, ce qui paroît étonnant, que ces mêmes *Celtes*, ſous le nom de *Titans*, ont été durant environ trois cens ans les maîtres ſouverains de la petite Aſie, de la Thrace, & de toute la Grece, ſans nulle exception. J'en ay donné des preuves, quand j'ay parlé d'*Urane*, de *Saturne*, & de *Jupiter*, qu'on ne détruira jamais. D'un autre côté les Latins ſemblent avoir ignoré, qu'un tiers de l'Italie a été, durant pluſieurs ſiécles, poſſedé par les Umbriens, qui étoient des peuples Gaulois & Celtiques. Il faut dire la même choſe des *Sabins*, des *Oſques* ou *Opiques*, des *Volſques* & des *Brutiens*. Tous ces peuples d'Italie, qui étoient

tres-

tres-anciens, venoient de la race des *Celtes*; & il eſt ſurprenant, que les Romains, ou ne l'ont pas connu, ou l'ont peut-être diſſimulé, ce qu'ont fait les Grecs à l'égard des *Titans*. Car les anciens Fragmens qui nous reſtent des uns & des autres, font croire qu'ils n'ont pas tout-à-fait ignoré cette verité.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt viſible, par tout ce que je viens de dire, que la bénédiction de Noé à l'égard de *Japhet*, a été une prédiction qui a eu ſon accompliſſement. Que les poſſeſſions de celuy-cy ont été d'une vaſte étenduë; mais qu'il n'a occupé tant de païs & de regions, que par le moïen de la poſterité de ſon fils aîné *Gomer*: qui a fait dans l'Aſie beaucoup de peuplades, & qui a rempli une grande partie de l'Europe de ſes colonies. C'eſt par le grand nombre de ces mêmes colonies que la Langue de *Gomer*; ou ſi vous voulez des *Gomariens*, qui a pris naiſſance dans l'Aſie, s'eſt enſuite répanduë dans toute l'Europe, ſous le nom de *Langue Celtique*. Car elle n'a été connuë que ſous ce nom & ſous celuy de *Gauloiſe*, qui eſt la même choſe, dans les regions qui ſont vers l'Occident. Pendant qu'elle eſt reſtée

dans l'Orient, je veux dire, dans les cantons de la haute Asie, elle n'a été regardée, que comme la Langue des *Gomariens*, qui ont eu le nom de *Saques* dans la suite des tems. Voyons donc avant toutes choses, si elle ne s'est point étenduë, ou si elle n'a pas souffert quelque mélange & quelque changement, avant qu'elle soit sortie des Provinces voisines de la Mer Caspienne & de la Bactriane; car c'est-là où elle a eu ses premiers commencemens.

Pour entrer plus aisément dans ce que je vas dire, l'on doit se souvenir, que les *Gomariens* qui habitoient dans la Margiane, ayant, sur des dissensions civiles, & domestiques, chassé quelques-uns d'entr'eux, ceux-cy passerent les hautes montagnes, qui sont au Midy de cette Province, & entrerent dans un païs qui leur étoit nouveau & étranger. Ces gens chassez de chez eux, eurent depuis cela le nom de *Parthes*, comme je l'ay dit ailleurs. Je suis persuadé par bien des raisons, que les *Perses*, qui ont depuis été si fameux, sont venus de ces peuples. Il faut dire la même chose de leurs voisins, j'entends ceux de *Carmanie*; & c'est pour cela que chez les an-

Herodot. Strabo, & alii.

ciens Auteurs ils ſont appellez, tantôt *Carmani*, & tantôt *Germani*. Il n'y a rien à reprendre dans ces deux noms; ils ont la même ſignification, & veulent dire, des *hommes de guerre*, en langue Celtique. Car il eſt bon de ſavoir, qu'encore aujourd'huy on trouve quantité de mots de cette Langue, dans celle des Perſes. Et on n'en doit point être ſurpris; puiſque les *Perſes* ſont deſcendus des plus anciens *Parthes*; & que ceux-cy tirent leur premiere origine des *Gomariens*, qui furent depuis appellez *Saques*, & qui ont été les peres des *Celtes*.

D'ailleurs la Langue *Perſane* a, en beaucoup de choſes, aſſez de rapport à celle des *Teutons*, ou des *Allemands*. Et ce rapport eſt quelquefois ſi ſenſible, que les plus ſavans en ſont encore dans l'étonnement. Mais il auroit ceſſé, s'ils avoient bien pris garde, que ces deux Nations, j'entends les Perſes & les Allemands, ont eu anciennement des colonies nombreuſes, tirées du même peuple. Ce peuple eſt celuy qui dans la haute Aſie, a eu le nom de *Daes*, qu'on dit en Latin *Daæ*, ou *Dai*: car quand il a paſſé dans l'Europe, on luy a donné celuy de *Daces*, qui ſont les *Daci* des La-

tins, lesquels ont souvent été mêlez avec les Getes; ce qui a fait que les anciens les ont quelquefois confondus. Mais je ne dis cecy qu'en passant, peut-être que j'en parleray ailleurs avec plus d'étenduë. Je marqueray seulement, que la Nation *Teutone* tire son origine & de ces *Daces*, venus de l'Asie, & principalement des *Phrygiens*, comme on le pourra voir en quelqu'autre endroit. Ces *Daces*, dont je viens de parler, ont donné plusieurs fois des colonies aux Parthes & aux Perses leurs voisins; & l'on peut dire, que les Parthes *Arsacides* n'ont regné en Asie que par leurs secours. Aprés cela qu'on ne s'étonne plus, si la Langue des *Perses*, quelque changement qui luy soit arrivé, a eu autrefois, & a encore maintenant tant de conformité, en certaines choses, avec la *Teutone*. Peut-être que cet éclaircissement, sur une matiere qui avoit paru si obscure, ne déplaira pas aux amateurs de l'antiquité.

Mais si la Langue *Celtique* s'est dés les premiers siécles communiquée aux *Parthes*, & ensuite aux *Perses*, qui étoient des colonies de ces peuples: elle a au contraire reçû beaucoup de choses de celle des *Chaldéens*, assez long-tems avant

la naiſſance du grand Abraham. Voicy comment cela eſt arrivé, autant qu'on le peut conjecturer. Aprés que les *Gomariens* eurent eu le nom de *Saques* de la maniere que je l'ay marqué cy-deſſus, & qu'ils ſe furent beaucoup multipliez dans la haute Aſie, vers les contrées de l'Hyrcanie & de la Bactriane ; pluſieurs d'entr'eux s'étant détachez, ne manquerent pas de ſe jetter ſur les terres de la grande Armenie. Ceux-cy voyant que c'étoit un païs beau & agréable, & qui leur promettoit une abondance de biens, y fixerent leur demeure, & y firent un puiſſant établiſſement. Et ainſi ces *Saques* donnerent leur nom à une partie de cette Province, qui fut depuis appellée *Sacaſene*, ou plûtôt *Sacaſtene* ; ce qui veut dire païs ou region des *Saques*. Par ce nouvel établiſſement les Saques Gomariens ſe trouverent voiſins des *Chaldéens*, & pour ainſi dire mêlez avec eux. Car il faut ſavoir que dés les premiers tems pluſieurs d'entre les *Chaldéens* s'étoient retirez ſur les montagnes d'Armenie, où ils contemploient aiſément les Aſtres, & où ils vivoient plus en ſureté.

Les augures, les divinations, la ma-

gie, & les enchantemens étoient alors de grand uſage parmy la plûpart des Nations de la terre, & on n'entreprenoit rien de quelque importance, ſans prendre les augures & ſans conſulter les devins. On ſait que les *Chaldéens* étoient en ces tems-là regardez comme de grands maîtres, dans ces ſciences curieuſes & diaboliques. Les *Saques*, qui ſe trouvoient leurs voiſins, ne manquerent pas de ſe mettre ſous leur diſcipline, & furent, ſi j'oſe ainſi dire, initiez dans tous ces myſteres de ſuperſtition & d'iniquité. Ce fut donc principalement dans l'école des *Chaldéens*, qu'ils apprirent tout ce qu'il y a de plus fin & de plus ſecret dans ces Arts profanes & dangereux.

Ce fut là qu'ils apprirent à prendre pour épouſes toute ce qu'ils avoient de plus proche, juſqu'à leurs propres ſœurs; & à faire un point d'honneur, & même de religion, d'une alliance criminelle, pour ne pas dire abominable & inceſtueuſe. Et ce fut ſur les maudits principes de cette dangereuſe doctrine, que quelques ſiécles aprés les Princes des Saques, ou des Titans, à ſavoir Urane, Saturne, & Jupiter firent alliance avec leurs propres

ſœurs, & les prirent pour femmes. Ce fut là qu'ils apprirent à ſtigmatiſer leurs corps, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, c'eſt-à-dire, à y imprimer certaines marques, figures ou caracteres, qui les conſacroient, non au ſervice de leurs Dieux imaginaires, mais au culte des Démons & des eſprits de tenebres, qui les ſéduiſoient. Enfin pour paſſer pluſieurs autres choſes, ce fut dans cette école, qu'ils apprirent à foüiller dans les entrailles des animaux, & peut-être des hommes, pour faire leurs plus ſures & plus importantes divinations, par les fibres, ou les lobes du foye. Les Grecs ont appellé cela en leur Langue ἡπατοσκοπεῖν, *jecur inſpicere*, ou *jecur conſulere*, c'eſt-à-dire, conſulter le foye, ou plûtôt deviner par l'inſpection du foye. Il eſt ſi vray, que ce genre de divinations venoit des *Caldéens*, que le fameux Nabuchodonoſor, Roy de Chaldée & de Babylone, s'en ſervit avant d'aſſieger la ville de *Jeruſalem*. Car étant à la tête de deux chemins, dont l'un conduiſoit en Judée, & l'autre au païs des Ammonites, incertain où il devoit aller, l'Ecriture dit, qu'outre les autres divinations, il regarda & conſulta le foye *Ezechiel. cap. 21. v. 21. in Hebr. & apud 70.*

des animaux, & incontinent il se détermina à aller en Judée, pour exterminer Jerusalem, croyant que ses Dieux le vouloient ainsi.

Pour revenir aux *Saques* établis dans la grande Arménie, les *Curetes*, qui étoient alors leurs Mages, c'est-à-dire, leurs Prêtres, leurs Sacrificateurs, leurs Savans, & leurs Devins, ne manquerent pas de prendre des *Chaldéens* ces sciences pernicieuses & ces maudites coûtumes, inspirées par les démons & par les esprits de tenebres, qui avoient seduit la plûpart des mortels. Les *Curetes* firent gloire de les enseigner aux Princes & aux Rois de leur Nation. Et c'est de-là qu'*Urane*, son fils *Saturne*, & son petit-fils *Jupiter*, ont affecté d'épouser leurs sœurs, *Titée*, *Rhea*, & *Junon*; & quand les Poëtes l'ont dit & l'ont écrit, ils ne nous ont en cela nullement trompez. L'on voit par toutes ces choses, que les Saques de l'Arménie, ont eu quelque liaison & quelque commerce avec les anciens Chaldéens. Que s'ils ont imité plusieurs de leurs coûtumes: ils ont aussi emprunté plusieurs mots de leur Langue, comme on s'en appetçoit encore aujourd'huy.

De la Province d'Arménie les *Saques*

venus de Gomer firent des irruptions dans la Cappadoce, voiſine du Pont-Euxin. Et peu de tems aprés ils paſſerent de-là dans la haute Phrygie, ſous la conduite d'*Aemon*, & de ſon frere *Doëas*, qui apparemment étoit ſon devin. Car alors les Princes, & même les Rois faiſoient gloire d'être habiles dans les divinations & les augures, auſſi bien que dans les preſtiges & les enchantemens. C'eſt icy qu'il faut obſerver, comme quelque choſe d'important à ce que j'ay à dire, que les peuples de Phrygie venoient preſque de la même ſource, & pour ainſi dire du même ſang, que les *Saques Gomariens*. Car ceux-là, j'entends les *Phrygiens*, tiroient leur premiere origine d'*Aſkénez*, qui eſt marqué dans les Ecritures, comme fils aîné de *Gomer*. Et puiſque les *Saques* deſcendoient du même *Gomer*, ainſi qu'on l'a vû cy-deſſus: il étoit impoſſible que ces deux peuples anciens & fameux ne convinſſent en beaucoup de choſes. C'eſt de-là que les *Celtes* ou *Gaulois*, qui ſont venus des Saques, & les *Teutons* ou *Allemans*, iſſus des Phrygiens, car ils ne viennent d'*Aſkénez*, que par le canal de ceux-cy, ont toujours eu aſſez de conformité dans leurs mœurs & dans

leurs coûtumes. Et quand on y fait attention, on la découvre même dans la langue des uns & des autres, comme on le verra dans la ſuite.

Ce fut dans la Phrygie, & ſous le gouvernement d'*Urane*, fils de cet Acmon, dont je viens de parler, que les *Saques* Gomariens commencerent à changer de nom, & à prendre celuy de *Titans*, qui veut dire, *homme de la terre*, ou *nez de la terre*. Ce nom devint célébre ſous le regne de *Saturne*, & ſous celuy de ſon fils *Jupiter*. Sous la domination de ces deux Princes fameux, les *Titans* ſe répandirent de plus en plus dans la Gréce, dans l'Italie, dans la Sicile, dans les Gaules, & dans les Eſpagnes. Et l'on peut bien juger, que leur Langue s'y répandit avec leur Empire, qui dura quelques ſiécles; car c'eſt la coûtume des peuples dominans & victorieux. Quand donc on me verra bien-tôt dire, que la Langue des anciens *Grecs*, j'entends ceux qui ont été avant le tems d'Hellen & de Deucalion, a été toute remplie de celle des *Celtes*: Et quand je diray un peu aprés, que la Langue des mêmes *Celtes* a enrichy, pour ainſi parler, celle des *Aborigenes* & des premiers *Latins*, on n'aura preſque plus

de peine à me croire, ou du moins on le fera ſans tant de révolte & de repugnance.

Si on ſuppoſe une fois l'Empire des *Titans*, qui ont été les peres des *Celtes*, dans la Gréce & dans l'Italie, comme on ne le peut conteſter, on ſeroit en quelque maniere opiniâtre & déraiſonnable, de ne vouloir pas ajoûter foy à une choſe, qui a tant d'apparence de verité, & qui n'a preſque pû ſe faire autrement. Que ſi elle paroît nouvelle & étonnante, car on ne veut pas, que les *Grecs* & les *Romains* ayent rien pris des Barbares; ce n'eſt qu'à ceux qui n'ont point aſſez de connoiſſance de l'antiquité, ou qui n'avoient pas fait aſſez d'attention à ce que je viens de découvrir & de mettre au jour. Mais quand on auroit encore là-deſſus quelque doute, ou quelque ſcrupule, j'eſpere qu'il ceſſera, auſſi-tôt qu'on aura lû, ce que je vas écrire.

QUELLE A ETE' l'ancienne Langue des Grecs, avant le tems de Deucalion, & de ſon fils Hellen.

IL me ſemble, qu'il eſt à propos de dire deux mots de l'origine des premiers *Grecs*, avant que je parle de la Langue qui a été en uſage chez ces peuples, ſi anciens & ſi renommez. Quelque éloignée qu'elle paroiſſe de nous, elle n'eſt pourtant, ny ſi obſcure, ny ſi incertaine, que celle de pluſieurs autres Nations. Car enfin, on ſçait que leur premiere origine vient de *Javan*, ou ſi vous voulez de *Jaon*, qui eſt marqué dans les Livres ſacrez, comme le quatriéme des enfans de *Japhet*. Par où l'on voit ſans peine, que *Javan* eſt le troiſiéme des freres de *Gomer*, qui a été ſon aîné. Ainſi les *Celtes* & les *Grecs*, qui paroiſſent avoir été ſi diſſemblables en mœurs & en coûtumes, ne laiſſent pas d'avoir eu deux freres, pour chefs & pour premiers Fondateurs. Et peut-être que c'eſt par cette raiſon, que ces deux fameuſes Nations n'ont point eu tant d'éloignement les

Geneſ. cap. 10. ℣. 2.

unes des autres, qu'il en a paru dans les siécles suivans.

Javan a donc été la véritable tige, non seulement des *Ioniens*, mais encore de tous les autres *Grecs*, comme Josephe, qui l'appelle *Jovan*, nous en assure au Livre premier de ses Antiquitez : ἀπὸ δὲ Ἰωυάνυ, Ἰωνία καὶ πάντες Ἕλληνες γεγόνασι, *id est, ab Jvan Iones & omnes Græci prognati sunt.* C'est ce même *Jovan*, dont les *Ioniens* ont pris leur nom, selon S. Epiphane ; & il a aussi été le premier Auteur de l'ancienne Langue Grecque, que ces peuples ont eu soin de conserver. *A quo Iones nomen traxêre*, οἱ τὴν παλαιὰν γλῶσσαν τῶν Ἑλλήνων ἔχοντες, *qui veterem Græcorum linguam retinuerunt.* Il ne faut pas neanmoins s'imaginer, que ces peuples ayent eu le nom d'*Ioniens* dés leur premiere origine. Tous les étrangers ne les appelloient point autrement, que *Jaoniens*, comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Aristophane, qui dit: πάντας τὺς Ἕλληνας Ἰάονας Βαρβαροι ἐκάλουν, *omnes Græcos barbari Jaones appellabant.* Mais ce n'étoient pas seulement les barbares & les étrangers, qui les appelloient ainsi, comme le prétend ce Scholiaste ; puis qu'Homére luy-même leur donne ce

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 7.

Epiphan. hæres. 39. num. 7.

Scholiast. Aristophan. in Acharnan.

Homer. Iliad. lib. 13. v. 685.

nom, comme il paroît par le Livre XIII. de ſon Iliade. Tout cela feroit croire, qu'anciennement on appelloit *Jaon* celuy à qui on a depuis donné le nom de *Javan*. Quoy qu'il en ſoit, on a adoucy le mot de *Jaoniens* dans la ſuite des tems, & on en a formé celuy d'*Ioniens*. Et ce nom eſt principalement demeuré aux peuples de l'Attique, & à leurs colonies établies dans l'Aſie, & peut-être auparavant dans les côtes maritimes du Péloponeſe, vers le païs des Sicyoniens.

Les Grecs ne ſont pas ſupportables, quand ils nous viennent dire, que le nom d'*Ioniens* eſt venu d'*Ion*, fils de Xute, & petit-fils d'Hellen, qui a eu pour pere le Roy Deucalion, ſi celebre dans l'ancienne Hiſtoire. Car il eſt conſtant, que tres-long-tems avant cet *Ion*, dont je viens de parler, les peuples de l'Attique avoient le nom d'*Ioniens*, auſſi bien que leurs colonies du Péloponeſe. Ce qui a fait dire à Pauſanias Auteur aſſez exact, que ſi les peuples qui les compoſoient eurent de cet *Ion* fils de Xute, le nom d'*Ioniens*, ce ne fut que par addition & par ſurcroit: *Quamquam*, dit Pauſanias, *iſtud eis non mutationem nominis attulit, ſed additamentum*. D'ailleurs Herodote a fort

Pauſan. in Achaïcis, ſeu lib. 7. initio.

Herodot. hiſt. lib. 1. poſt. med.

bien remarqué, que les Atheniens, & ceux qui étoient dans les colonies Asiatiques, ne vouloient pas porter le nom d'Ioniens, dont même plusieurs avoient honte. C'est qu'outre que ce nom étoit alors odieux, à cause de la lâcheté des *Ioniens* d'Asie, on ne vouloit pas qu'on crût, qu'il venoit d'*Ion*, arriere petit-fils de *Deucalion*, qui étoit un Prince barbare.

Mais puisque nous sommes insensiblement tombez sur *Deucalion*; il faut savoir que les Poëtes & les Historiens le font fils de Promethée: & ils disent que celuy-cy a été fils de *Japet*, frere de Saturne, & oncle de Jupiter. Si cela étoit veritable, *Deucalion* seroit venu du sang des Princes *Titans*, & par consequent de la race des *Celtes*. Mais c'est une ignorance qui n'est pas tolerable de le faire neveu de *Saturne*; car ce Prince Titan vivoit du tems d'*Abraham*, & *Promethée* pere de *Deucalion* n'est venu en Grece, des cartiers de l'Asie, qu'environ huit cens ans aprés. Quoy qu'il en soit *Deucalion* tout étranger & barbare qu'il étoit, n'a pas laissé d'avoir dans le milieu de la Grece, & non loin de l'Attique, le titre de Roy. L'on sait que son regne

commença l'an neuviéme de Cecrops premier Roy d'Athenes, & ce fut quinze cens ſoixante & quatorze ans avant l'Ere de JESUS-CHRIST, comme on le voit par les Marbres du Comte d'Arondel. Ce fut ſous le regne de ce Prince étranger qu'arriva le Déluge, qui de luy a eu le nom de *Deucalion*, & qui a fait tant de bruit chez les Grecs, quoy que ce fût aſſez peu de choſe.

Marmor. Arundel. ſeu Oxon. Epoc. 2.

Deucalion ainſi établi dans la Grece vers les cantons du Parnaſſe, laiſſa deux fils en mourant : le premier eut le nom d'*Hellen* : & l'autre fut appellé *Amphictyon*, Celuy-cy commanda à Athenes aprés ſon beau-pere Cranaüs, qui en étoit le ſecond Roy, & qu'il chaſſa du Trône. Pour ce qui eſt d'*Hellen*, ſon frere aîné, il regna dans la region appellée *Pthiotide*, qui faiſoit une partie de la baſſe Theſſalie. Les Marbres de Paros ou d'Arondel portent expreſſément, ce qui eſt tres-remarquable, que dés la ſeconde année de ſon regne ceux qu'on avoit juſqu'alors appellez *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, eurent de luy le nom d'*Helléniens*, Ἕλληνες, *Hellenes appellati ſunt*. Ce nom a tellement plû aux peuples de la Gréce, qu'ils l'ont depuis adopté comme

Marmor. Arundel. Epoc. 6.

me leur nom favory, quoy qu'il vinſt d'un Prince barbare d'origine. Ce changement aſſez conſiderable arriva dans la Gréce, ou tout au moins dans une partie d'icelle, quinze cens vingt & un an avant la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Ce Roy *Hellen* eut trois fils; il donna à l'aîné le nom d'*Eole:* le ſecond il l'appella *Dore*; & le troiſiéme fut nommé *Xuthe*. Le premier qui étoit Eole, ſucceda par ſon droit d'aîneſſe aux Etats de ſon pere, & regna aprés luy dans la *Phtiotide*, partie meridionale de la Theſſalie. Dore le deuxiéme fils eut pour luy l'*Eſtiotide*; autre partie de la même Province. Mais ſes deſcendans en ayant été chaſſez, aprés divers changemens, s'établirent enfin vers les cartiers du *Parnaſſe*, entre la Phocide & les monts Etéens. Quant à Xuthe, il s'en alla demeurer à Athenes, & ayant épouſé la fille du Roy Erechthée, il eut de cette Princeſſe deux fils, *Ion* & *Achée*, car c'eſt ainſi qu'ils ſont nommez par les Hiſtoriens. Le premier qui étoit *Jon*, ſe fit un grand nom par ſes beaux exploits, & ayant rendu de grands ſervices aux peuples de l'Attique, il acquit parmy eux beaucoup de crédit & d'autorité.

Voila en peu de mots qui ont été les fils & les petits-fils du fameux *Deucalion*, & les établiſſemens qu'ils ont eu en divers endroits de la Gréce.

Il faut que j'arrête icy un moment mon Lecteur, car il eſt bon que je luy faſſe voir deux choſes aſſez remarquables. La premiere eſt l'adreſſe de ces Princes étrangers : & la deuxiéme eſt l'ignorance des Grecs, qui ſe ſont tant vantez de leur exactitude. Voicy l'adreſſe toute viſible de *Deucalion* & de ſes enfans aprés luy, à laquelle il me ſemble qu'on n'a pas pris garde. Ce Prince qui tout d'abord ſe fit un petit état dans la *Lycorie* ſur le mont Parnaſſe, ne ſe bornant pas à ſi peu de choſe, fit la guerre à ſes voiſins, & ſe rendit maître de la *Phtiotide* dans la Theſſalie, & peut-être même de l'*Eſtiotide*. Obſervez, je vous prie, que la *Phtiotide* n'étoit ainſi nommée, que depuis environ cent ſoixante ans, avant le regne de Deucalion ; & que c'étoit un Prince, appellé *Phthius*, & venu d'Arcadie, qui luy avoit donné ce nom. Ce petit païs de la baſſe Theſſalie étoit autrement appellé *Hellade*, & ce nom, qui étoit le veritable, venoit d'une tres-ancienne colonie de peuples,

appellez *Helliens*, en Grec, Ἕλλοι, *Helli*, qui étoient auſſi nommez Σελλοὶ, *Selli*, ou *Selliens*. Ces peuples, êtant venus de la *Theſprotie* d'auprés de Dodone, où étoit le fameux Oracle qui portoit ce nom, avoient cherché à s'établir dans la baſſe partie de la Theſſalie, laquelle contrée avoit prix d'eux le nom d'*Hellade*, comme ſi vous diſiez, la *terre des Helliens*.

Deucalion pour plaire à ce peuple qu'il avoit conquis, donna à ſon fils le nom d'*Hellen*, comme revenant à celuy de ces peuples. Et ce même *Hellen* étant devenu Roy, aprés la mort de ſon pere, voulut que ſes ſujets, qui alors s'appelloient *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, d'un nom commun à toute la Nation, & qui venoient de ces anciens *Helliens*, fuſſent deſormais nommez *Helleniens*. J'ay dit qu'ils s'appelloient alors Grecs; car il faut remarquer, que le païs où regnoit *Hellen* portoit le nom d'Hellade, auſſi bien que de Phtiotide; mais depuis aſſez long-tems les habitans s'appelloient *Grecs*, & non pas *Helliens*, comme anciennement. Au reſte du tems de Cecrops & de Deucalion, il n'y avoit proprement que les habitans d'auprés de Dodone, &

ceux de la Phtiotide, qui étoient une de leur colonie, avec quelques autres Theſſaliens, qui euſſent le nom de *Grecs*, c'eſt-à-dire, qu'il n'y avoit proprement que ceux qui venoient des anciens *Helliens*, qui portaſſent ce nom, ſoit qu'ils fuſſent dans la Theſprotie, ſoit qu'ils demeuraſſent dans la Theſſalie. *Hellen* voulut donc que ſes ſujets laiſſaſſent le nom de *Grecs*, & priſſent en ſa place celuy d'*Helléniens*. C'eſt ce que nous apprenons non ſeulement des Marbres de Paros, mais encore d'Apollodore, d'Ariſtote, de Pline, d'Euſebe dans ſes Chroniques, & de pluſieurs autres.

Ce qu'il y a icy d'aſſez étonnant, eſt, que le nom que ce petit Prince étranger d'origine, n'avoit donné tout d'abord, qu'à ceux d'*Hellade* ou de Phtiotide, qui étoient ſes ſujets, devint dans la ſuite des tems commun à tous les *Grecs*. Nous voyons en effet qu'ils ne firent point de difficulté de prendre tous le nom d'*Helléniens*; mais ce ne fut que ſix ou ſept cens ans aprés, c'eſt-à-dire, vers le commencement des Olympiades, & ſept ou huit ſiécles avant JESUS-CHRIST. Car nous apprenons des Poëſies d'Homére, que de ſon tems on

n'appelloit encore *Helléniens*, que ceux d'*Hellade* dans la Theſſalie.

Le Roy *Hellen*, dont je viens de parler, imita dans ſes enfans la conduite artificieuſe de ſon pere Deucalion. Il ſavoit bien, que les plus anciens peuples de la Gréce portoient le nom, ou d'*Eoliens*, ou de *Doriens*, & qu'il y en avoit pluſieurs de ces noms-là dans la Theſſalie. Il donna à l'aîné de ſes fils le nom d'*Eole*, & pour le deuxiéme il le fit appeller *Dore*; affectant par-là de leur faire porter le nom de ces anciens habitans de la Gréce. Xuthe ſon troiſiéme fils, fit à peu prés la même choſe. Il ſe trouvoit, comme je l'ay déja dit, étably dans l'Attique, où le nom de *Jaoniens*, & même d'*Ioniens* étoit tres-ancien. Voyant cela il impoſa le nom d'*Ion*, au premier de ſes fils : & à l'autre il luy donna celuy d'*Achée*, parce que dans la Theſſalie, dont il étoit ſorty, il y avoit des peuples nommez *Achéens*.

Pour peu qu'on faſſe d'attention, ne découvre-t-on pas, non ſeulement dans Deucalion, qui étoit un Prince ruſé, mais encore dans Hellen & dans Xuthe, c'eſt-à-dire, dans ſon fils & dans ſon petit-fils, une affectation toute viſible, &

une adreſſe admirable pour s'inſinuer dans l'eſprit des Grecs, & pour ſe concilier leur affection & leur bienveillance ? Peut-être même que cette adreſſe étoit accompagnée d'une ſecrete ambition, de tranſmettre leurs noms à la poſterité. Certes ſi ces Princes barbares ont eu cette vûë, l'on peut dire, qu'ils n'ont pas mal réüſſi. Car les Grecs dans la ſuite des ſiécles ont eu la complaiſance de donner à leur Langue le nom d'*Hellen*, en ne l'appellant plus que la Langue *Hellenique* : & à ſes Dialectes les noms des deſcendans de Deucalion. Par exemple, *Jon* fils de Xuthe, n'a-t-il pas donné ſon nom aux *Ioniens*, & à leur Langue Ionique. N'eſt-ce pas la même choſe, d'*Eole* & de *Dore*, qui étoient ſes couſins germains ; les Dialectes *Éolique* & *Dorique*, n'ont-elles pas eu leur nom d'eux ? Les Grecs le diſent & l'écrivent ainſi ; mais s'ils s'imaginent que ces noms, ſi anciens dans la Gréce, viennent originairement, des petits-fils de Deucalion, l'on peut dire, qu'ils ſont là-deſſus dans une ignorance, qui n'eſt pas excuſable.

Je parle de la ſorte, & ce me ſemble avec raiſon. Car il eſt conſtant, que ces

trois Dialectes étoient dans la Langue des Grecs dés ſon origine, & qu'elles portoient les noms que je viens de marquer bien des ſiécles avant les regnes & d'Hellen & de Deucalion, comme on le verra incontinent aprés. Il eſt bien vray, que le Roy *Hellen* a eu la gloire de communiquer ſon nom aux Grecs, qui depuis luy ont été appellez *Helleniens*, Ἕλληνες, *Hellenes*; comme leur Langue a été appellée *Hellenique*. Et ce qui eſt ſurprenant; le nom de *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, eſt enſuite devenu ſi odieux & ſi négligé, qu'à peine le trouve-t-on parmy leurs propres écrits, ſi ce n'eſt tres-rarement, & ſeulement dans quelque vieux Poëte. Quant aux deux fils d'*Hellen*, appellez *Eole* & *Dore*, s'ils ont donné leurs noms aux *Eoliens*, & aux *Doriens*, comme l'écrivent les Grecs, ce n'eſt que par ſurcroît, & par addition, pour ainſi parler. Car, comme je l'ay déja dit, ces noms étoient déja en uſage dés les commencemens de la Gréce, bien des ſiécles avant qu'on eût entendu parler de Deucalion, & de ſes petit-fils. Et c'eſt à quoy les Hiſtoriens Grecs n'ont pas aſſez pris garde, dans ce qu'ils ont écrit. Mais pour faire voir, que ces an-

ciens noms de *Ioniens*, d'*Eoliens*, & de *Doriens*, ne viennent pas originairement des deſcendans de Deucalion, comme les Grecs s'imaginent ; il eſt bon de tracer un plan de la *Gréce*, & de montrer en quel état elle ſe trouvoit, vers le tems de *Cecrops* & de *Deucalion* : Car ſur ce plan abregé, on comprendra bien plus aiſément, ce que je dois dire.

L'on peut aſſurer hardiment, que les *Grecs* n'ont rien de certain dans tous leurs anciens monumens, avant le tems de *Cecrops* premier Roy d'Athenes. C'eſt par luy proprement que commence leur Hiſtoire, & c'eſt depuis luy que nous avons une ſucceſſion de Rois & d'Archontes aſſez bien ſuivie. Auſſi eſt-ce à luy que commencent les Marbres des Paros, qui font un beau morceau d'antiquité ; & c'eſt par luy qu'Euſebe dans ſa Chronique marque la ſuite de tous les Rois d'Athenes. Voila donc le premier des Princes Atheniens, qui ſoit bien ſur & bien averé ; & il en reſtoit encore dans cette ville célébre quelques anciens monumens, au tems des Empereurs Romains. Qui, à vôtre avis, a été ce Roy ? Le regardez-vous comme un *Grec* de l'ancienne race ? Le prenez-vous pour

un

un de ces anciens Indigenes de l'Attique, dont les premiers Atheniens ſe ſont toujours vantez d'être deſcendus ? Rien de tout cela. *Cecrops* étoit Egyptien d'origine, & on le fait natif de la ville de Saïs. Quand il vint par mer dans les cartiers de la Gréce, l'Attique étoit en proye aux Barbares, auſſi bien que la plûpart des autres cantons. Il en vainquit quelques-uns par la force des armes, & reçût les autres avec douceur, & les ayant rendus plus traitables, ainſi que les naturels du païs, il regna ſur eux durant l'eſpace de cinquante ans. Il commença à gouverner les peuples de l'Attique huit cens ſix ans avant la premiere Olympiade, ſelon la ſupputation des Marbres d'Arondel ; ce fut quinze cens quatre-vingt-deux ans avant l'Ere de JESUS-CHRIST.

Cecrops n'étoit encore que dans la neuviéme année de ſa puiſſance, quand *Deucalion*, qui étoit un Prince barbare, venu de quelque endroit de la haute Aſie, commença à prendre le diadême, & à regner dans la *Lycorie* vers le mont Parnaſſe. Aprés ſa mort ſon fils *Hellen* regna dans une partie de ſes Etats, je veux dire, dans un canton de la Theſſa-

lie. A peine ce Prince étoit-il dans la quatriéme année de ſa domination, que le fameux *Cadmus* vint par mer des côtes de la Phénicie, c'eſt-à-dire, des environs de Tyr & de Sidon. Ce nouveau venu ſe ſaiſit de la ville de *Thebes* capitale de la Béotie; il y bâtit la citadelle, appellée *Cadmée* de ſon nom, & y établit le ſiege de ſa domination & de ſa puiſſance. Les Hiſtoriens aſſurent, qu'il apporta aux Grecs les lettres Phéniciennes, qui étoient alors au nombre de *ſeize*; & ils diſent qu'avant luy ces peuples, qui depuis ont été ſi polis, n'en avoient point du tout. Mais je ne puis, pour bien des raiſons, entrer dans ce ſentiment, quoy qu'il ſoit commun chez les Grecs, auſſi bien que parmy nos Auteurs.

Je tiens donc pour conſtant, qu'il y avoit des lettres en Grece avant le tems de *Cadmus*; & ſur tout parmy ceux qu'on appelloit *Eoliens*, j'entends les anciens *Eoliens*, qui ont été bien des ſiécles avant Hellen & Deucalion. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler. Ce premier établiſſement de *Cadmus* dans la Béotie ſe fit quinze cens dix-neuf ans avant JESUS-CHRIST, & trois cens dix ans avant la guerre de Troye. Huit ans aprés ſa

venuë dans la Béotie, l'on vit arriver sur les côtes du Péloponese une troupe de nouveaux Egyptiens, sous la conduite de *Danaüs*. Ce Prince aborda à *Argos*; & & peu de tems aprés il chassa du Trône le Roy *Gelanor*, qui y dominoit. Et ayant pris sa place, contre toute justice, il regna à Argos & dans l'Argolide, voisine de la Laconie. Le gouvernement de cet Etranger prit commencement quinze cens dix ans avant l'Ere Chrétienne.

L'on voit par tout ce que je viens de dire, des changemens arrivez dans la Gréce, vers le tems de *Cécrops* & de *Deucalion*, que dans l'espace d'environ *soixante & dix ans*, une grande partie de ce païs se trouva remply d'étrangers & de barbares, qui y regnerent long-tems, & y firent de puissans établissemens. Encore n'ay-je pas compté parmy ces étrangers *Eumolpus*, & *Tereus*, tous deux venus de Thrace, qui dans ce tems-là occuperent, le premier une partie de l'Attique, tirant vers Megare, & l'autre un canton de la Phocide, auquel on donnoit le nom de Daulide. Disons encore, qu'un siecle ou environ aprés la mort de *Cécrops*, l'on vit venir en Gréce le fameux *Pélops*, fils de Tantale, qui étoit

alors Roy de Phrygie, avec un bon nombre de gens qui étoient à ſa ſuite. Peu de tems aprés ce Prince Phrygien ayant épouſé *Hippodamie*, fille & unique heritiere d'*Oenomaüs*, regna dans l'Elide; aprés la mort du Roy ſon beaupere. *Pélops* gouverna fort long-tems ce nouvel Etat, qu'il remplit de Phrygiens; il y devint ſi puiſſant, que ſon nom reſta au *Péloponeſe*: car c'eſt comme ſi l'on diſoit, l'*Iſle*, ou plûtôt la *preſqu'Iſle de Pélops*. Etant dans ce degré de puiſſance & d'autorité, l'on ne peut douter, que pour affermir une domination, dont ſes voiſins n'étoient que trop jaloux, il ne ſe ſervît des étrangers, qu'il avoit tirez de Phrygie.

Par toute cette narration abregée, mais fidellement tirée des anciens monumens, il eſt aiſé de voir, qu'une grande partie de la *Gréce* étoit ſous le joug & la domination des Princes étrangers, *quinze ou ſeize cens ans* avant la venuë de Jesus-Christ. Ce qui a fait dire à Hecatée de Milet, tres-ancien Hiſtorien, car il floriſſoit ſous *Darius* fils d'Hyſtaſpe, Roy de Perſe: que les *Barbares* avoient habité le Péloponeſe avant les Grecs, c'eſt-à-dire, avant les deſcen-

dans d'Hellen : ὅτι πρὸ τῶν Ἑλλήνων ᾤκησαν αὐτὴν Βάρβαροι, *quòd ante Græcos habitaverint eam barbari.* Mais ce qu'Hecatée n'a dit que du Péloponeſe, Strabon l'aſſure de preſque toute la Gréce ; car voicy ſes paroles: σχεδὸν δὲ τι καὶ ἡ σύμπασα Ἑλλὰς κατοικία Βαρβάρων ὑπῆρξε τὸ παλαιὸν, *& quidem tota ferè Græcia antiquitùs à Barbaris fuit habitata.* Ce qui ſe trouve encore confirmé par Pauſanias au Livre premier de ſa Deſcription de l'ancienne Gréce.

Hecat. apud Strabo: lib. 7. geogr.

Strab. ibidem.

Pauſan. lib. 1. ſeu Attic.

Ce païs ſi renommé a donc été remply de peuples étrangers durant le regne de Cécrops & de Deucalion, & encore quelques temps aprés. Si cela eſt vray, comme on n'en peut douter, puiſque les Grecs, qui avoient lieu de le conteſter, le confeſſent eux-mêmes ; que ne doit-on pas s'imaginer des ſiécles, qui ont précédé ces tems-là ? N'a-t-on pas lieu de croire, que dans ces ſiécles plus reculez, où les anciens & premiers Grecs pouvoient moins ſe défendre ; tout le païs a été inondé de Barbares ? Et ces Barbares venoient ou des cantons de l'Aſie, ou des parties de l'Europe, qui ſont vers le Septentrion. Tout ce que j'ay dit cy-deſſus des *Titans*, fait aſſez voir que cela

n'eſt que trop véritable, puiſque ſous les regnes d'*Urane*, de *Saturne*, de *Jupiter*, & de quelques autres, ils ont été maîtres abſolus de toute la Gréce, durant l'eſpace de plus de trois cens ans.

J'ay tâché juſqu'icy de donner une idée aſſez nette & aſſez diſtincte, de l'état où ſe trouvoit la Gréce, ſous le regne de *Cécrops* & de *Deucalion*, qui vivoient du même tems : & ſous celuy d'*Hellen* & de ſes deux fils *Eole* & *Dore*, qui ont été ſes ſucceſſeurs dans la royauté. Il faut maintenant faire voir, contre le commun ſentiment des *Grecs*, que ce ne ſont pas ces deux Princes étrangers d'origine, qui ont donné le nom aux premiers *Eoliens* & *Doriens* de l'ancienne Gréce, & que les premiers *Ioniens* ne l'ont point eu non plus d'*Ion* leur neveu, qui étoit fils de Xuthe.

Pour cela, il n'y a qu'à ſe remettre un peu devant les yeux ce que j'ay dit plus haut de *Javan*, ou *Jaon*, qui ſelon l'Ecriture a été le quatriéme fils de *Japhet*, & qui eſt regardé comme le pere & le fondateur de la Nation des Grecs, qui ont tiré de luy leur premiere origine. Ce Pere des Grecs, étant fils ds *Japhet*, vivoit du tems de la confuſion des Langues & de

la diſperſion des peuples, qui ſe répandirent par toute la terre. Il eut la Gréce pour partage, comme Joſephe dans ſes Antiquitez Judaïques, & les Peres de l'Egliſe le diſent tous unanimement. Depuis *Javan* ou *Jaon* juſqu'au regne de *Deucalion*, & à celuy de ſon fils *Hellen*, qui a donné aux Grecs le nom d'*Helleniens*, il y a eu plus de quinze cens ans. Je demande icy, pendant ce grand eſpace de tems, quel nom avoient les premiers habitans de la Gréce? Car enfin ils en avoient un, qui les diſtinguoit des autres Nations? Et quel nom avoient-ils ſinon celuy de *Jaoniens*, comme venant de *Jaon* leur premier Fondateur? Dans la ſuite des tems ce nom reçût quelque adouciſſement, & fut changé en celuy d'*Ioniens*, & peut-être d'*Aoniens*. *Joseph. Antiq. Judaïc. lib. 1. cap. 7.*

Au reſte il y a tout lieu de croire, que *Javan* ou *Jaon* a fait dans l'Attique ſon ſejour le plus ordinaire. Et c'eſt ſans doute de-là, que les peuples d'Athenes ſe vantoient d'être Indigenes, ou comme ils diſoient Autochthones, c'eſt-à-dire, nez dans le païs, & naturels du païs, ſans être venus d'ailleurs : *Cujus ſuæ patriæ* : diſoit autrefois Démoſthene, *dicuntur eſſe Autochthones ſeu indigenæ, ita* *Demoſthen. in orat. funebr.*

αὐτόχθονες ὁμολογεῖσθαι εἶναι. Il ajoûte auſſi-tôt : *Soli omnium hominum, ex quo nati ſunt, hanc incoluerunt, & poſteris ſuis tradiderunt.* Ce qui ſe trouve confirmé par Iſocrate, Platon, Euripide, & par pluſieurs autres. Mais comme les Atheniens ſe vantoient trop de leur indigenat, & en devenoient même importuns, le Philoſophe Antiſthene leur dit un jour agreablement : qu'il s'étonnoit comment ils ſe glorifioient tant d'une choſe, qui leur étoit commune avec les ſauterelles & les limaçons. Cette plaiſanterie rabbattoit un peu la vanité, mais ne détruiſoit pas l'ancienneté des peuples de l'Attique. Et l'on peut dire que c'étoit en vain que les *Arcadiens* leur diſputoient cette prérogative. D'un autre côté Iſocrate n'avoit pas raiſon de dire : qu'*Athenes* étoit la plus ancienne Ville, πόλιν ἀρχαιοτάτην, *urbem antiquiſſimam*, de toute la Gréce. Car je tiens pour conſtant, aprés Pauſanias, que celle de *Lycoſure*, qui étoit dans l'Arcadie, la ſurpaſſoit en antiquité.

Iſocrat in panegyr
Plato. in Menexem.
Euripid. in Ion.
Laërt. in vita Antiſten.

Comme donc les premiers peuples de l'Attique venoient de *Javan*, ou *Jaon*, on leur a donné anciennement le nom de *Jaoniens*. C'eſt ce que Strabon fait

voir par l'autorité d'Homére, qui ayant écrit au Livre XIII. de ſon Iliade ἔνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες, *illic autem Bœoti, & Jaones*, dit que par le mot de *Jaones*, le Poëte entend les Atheniens, *Athenienſes ſignificat*. Strabon montre fort bien dans le même endroit, que de toute antiquité on appelloit *Jaoniens* & *Ioniens* les habitans de l'Attique & du pais de Megare. Et il ajoûte, ce qui eſt remarquable, qu'ils portoient déja le nom d'*Ioniens* avant la fondation de cette ancienne ville: *Antiquitùs hanc regionem*, il parle du canton de Megare, *Sicut & Atticam*, Ἴωνες εἶχον, *Iones habitabant, necdum conditis Megaris*. Or la ville de Mégare étoit d'une grande antiquité, puiſqu'elle avoit été fondée vers le tems d'Inachus, pluſieurs ſiécles avant le regne de Cécrops & de Deucalion. Aprés cela Pauſanias n'a-t-il pas eu raiſon de dire, que ſi les anciens *Ioniens* ont eu leur nom d'*Ion*, fils de Xuthe, ce n'a été que par ſurcroît & par addition: *non mutationem nominis eis attulit, ſed additamentum*. C'eſt une choſe conſtante & manifeſte; & je ne puis comprendre comment les Grecs, qui prétendoient être ſi ſçavans dans l'antiquité, ont pû penſer & parler autrement.

Homer. Iliad. lib. 13. ℣. 685.

Strabo. geograph. lib. 9.

Pauſanias lib. 7. ſeu Achaïcorum.

Il faut donc diſtinguer parmy eux deux ſortes d'*Ioniens* : les anciens, qui tiroient leur nom de *Jaon*, auſſi bien que leur origine, & on appelloit ceux-là ou *Jaoniens*, ou *Ioniens* par adouciſſement : & les nouveaux, qui véritablement tiroient leur nom de d'*Ion*, petit-fils d'Hellen. Il en eſt de même de la Langue *Ionique*, ou *Ionienne*, car il y en a eu de deux ſortes : l'ancienne *Ionique*, qu'on parloit à Athenes & dans les lieux voiſins, avant le tems de Cécrops, & il y a lieu de croire que c'étoit la même que la Langue Attique de ces tems-là : & l'*Ionique* moderne, qui a eu ſon nom de cet *Ion*, arriere petit-fils de Deucalion ; & c'eſt celle-cy qui dans la ſuite a été diſtinguée de l'Attique. Ce que je viens de dire des *Ioniens*, il le faut penſer des *Eoliens* & des *Doriens* ; car il eſt certain qu'il y en a eu auſſi eu de deux ſortes, d'anciens & de modernes.

Pour le comprendre plus aiſément, il faut ſavoir, que *Jaon* ou *Javan*, qui a été la tige des *Grecs*, a eu pluſieurs fils ; le premier deſquels a porté le nom d'*Eliſa*, car c'eſt ainſi que Moïſe l'appelle. Cet *Eliſa* a eu pour partage la preſqu'Iſle de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Pé-

Geneſ. cap. 10. ℣. 4.

loponeſe : ſon nom s'eſt conſervé, non ſeulement dans le païs appellé l'*Elide* ; mais encore dans la riviere nommée *Eliſſa*, qui ſe jettoit dans la mer auprés de Cyllene, laquelle ſervoit de port à ceux de l'Elide. L'Hiſtorien Joſephe dit dans ſes Antiquitez, que ceux qui vinrent d'*Eliſa* furent d'abord nommez *Eliſéens*, & que depuis ils eurent le nom d'*Eoliens*. Cela eſt confirmé par S. Jerôme dans ſes Traditions Hébraïques, par Euſtathe d'Antioche dans ſon Commentaire ſur l'Hexameron, & par ſaint Iſidore dans ſes Origines. L'on ne ſauroit diſconvenir, que ceux qui ſont ſortis d'*Eliſa*, n'ayent eu le nom d'*Eoliens* ; car ces peuples ſont inconteſtablement des premiers de la Gréce, aprés les *Jaoniens* ou *Ioniens*. Mais une partie d'eux porterent auſſi le nom de *Doriens* dés les premiers tems. En ſorte que les premiers peuples du Péloponeſe étoient diviſez en *Eoliens* & en *Doriens*, qui avoient tous deux leur Langue ou Dialecte, l'*Eolique* & la *Dorique*. La premiere, a principalement regné dans l'Elide, l'Arcadie, & les païs voiſins : & l'autre, a eu cours entr'autres dans la Laconie & dans l'Argolide.

Joſeph. Antiquit. lib. 1. cap. 7.

Je ne ſay ſi ce nom de *Doriens*, qui eſt tres-ancien, ne pourroit pas venir du mot Grec δόρυ, qui autrefois vouloit dire une *barque*, ou *navire*. Ainſi peut-être que le nom de *Doriens*, ne ſignifioit autre choſe, que *mariniers* ou *navigateurs*. C'eſt choſe conſtante, que ces premiers *Doriens* du Péloponeſe ont été de grands hommes de mer, & que c'eſt par le moyen de leurs barques ou navires, qu'ils ont porté les premieres colonies, qui ayent jamais été dans les Iſles de Crete & de Rhode, dans pluſieurs autres tant de la mer Egée, qu'Ionienne, & outre cela dans celle de Sicile. Delà vient, que de toute antiquité les peuples de ces Iſles ont été regardez comme *Doriens*, & leur Langue a toujours paſſé pour *Dorique*. Ces Doriens s'étant dés les premiers tems établis dans l'Iſle de *Rhode*, porterent par mer des colonies en divers endroits, & principalement ſur les côtes des Gaules, voiſines du Rhône, comme les anciens Hiſtoriens l'ont fort bien remarqué.

Jamblic in vita Pythagor. cap. 34.

Les Grecs, je dis même les plus ſavans, ſe ſont imaginé, que la Langue *Eolique* avoit tiré ſon nom d'*Eole* fils aîné d'Hellen : *Æolica*, dit Jamblique,

que ab Æolo nomen ſortita eſt. Ils ont penſé la même choſe de la *Dorique*, qu'ils ont fait venir de *Dore*, ſecond fils de ce Roy étranger. Mais c'eſt une erreur qui n'eſt tolerable, ny dans Jamblique, ny dans les autres Grecs, qui l'on précedé. Je tiens pour conſtant, que la Langue *Eolique*, il faut dire le même de la *Dorique*, étoit ſi ancienne, ſur tout dans les contrées du Péloponeſe, qu'elle devançoit le tems d'Hellen & de Ducalion ſon pere de plus de mille ans. Car il paroît tout viſiblement, que cette Langue, qui a eu depuis une ſi grande étenduë, étoit déja en uſage au tems que *Jupiter* & même *Saturne* ſon pere regnoit dans la Gréce. Si bien qu'elle étoit déja en vogue dés le tems d'*Abraham*. Et c'eſt ſur cette grande antiquité de la Langue *Eolique*, que Joſephe a dit dans ſon Hiſtoire Judaïque, que les deſcendans d'*Eliſa* furent depuis appellez *Eoliens*. *Joſeph. Antiqu. lib. 1. cap. 7.*

Remarquez, je vous prie, que ces premiers *Eoliens* ſe multiplierent beaucoup dans l'*Elide*, & plus encore dans l'*Arcadie*, qui étoit au milieu du Péloponeſe. Et comme les plus anciens *Arcadiens* eurent auſſi le nom de *Pelaſgiens*, & que ſous ce nom ils formerent diverſes colo-

nies, ſoit dans la Gréce, ſoit dans l'Italie : l'on ne ſauroit croire combien la Langue *Eolique* s'étendit de tous côtez par le moyen de ces peuplades. De-là vient que Strabon n'a point craint de dire, que tous les Grecs qui étoient hors l'Iſthme du Péloponeſe, ſi vous en exceptez les Atheniens, les Megariens, & les Doriens, qui habitoient vers le Mont-Parnaſſe, étoient encore de ſon tems regardez comme Eoliens : *Omnes enim Græci, qui extra Iſthmum ſunt, exceptis Athenienſibus, Megarenſibus, & Dorienſibus qui circa Parnaſſum degunt,* καὶ νῦν ἔτι Αἰολεῖς καλοῦνται, *etiam nunc Æoles vocantur.* Il eſt donc manifeſte, que les *Eoliens*, qui tiroient leur origine du Péloponeſe, ſe répandirent dans toute la Gréce, par les diverſes peuplades des Pelaſgiens, venus d'Arcadie. Ce fut par ce moyen que la Langue *Eolique* s'étendit de tous côtez ; & l'on voit même par pluſieurs endroits de l'Hiſtoire, qu'elle étoit établie dans la Theſſalie, long-tems avant le regne de Cécrops & de Deucalion. Comment donc les Grecs peuvent-ils nous dire, que les *Eoliens* & la Langue *Eolienne* ſont venus du petit-fils de ce Deucalion, à qui on donne le

Strabo geograph. lib. 8. initio.

nom d'*Eole?* Cela n'eſt nullement recevable, & on ne le peut ſoûtenir ſans erreur.

Mais que l'on ne s'imagine pas, que cette Langue des premiers *Eoliens*, ſoit demeurée comme renfermée dans les ſeules Provinces de la Gréce ; elle a paſſé dés les premiers ſiecles juſque dans le cœur de l'Italie. Et l'on a lieu de croire, qu'elle y fut portée principalement par les Arcadiens : tantôt ſous le nom d'*Enotriens* ; tantôt ſous celuy de *Pélaſgiens* ; & peut-être encore ſous quelques autres noms plus anciens, mais qui ſont demeurez inconnus. Ce qu'il y a de certain parmy tout cela, eſt, que la premiere & la plus ancienne Langue des *Latins*, qui eſt appellée *Priſca*, par S. Iſidore dans ſes Origines, & qu'il prétend avoir été déja en uſage du tems de *Janus* & de *Saturne*, a été formée ſur la Langue des premiers *Eoliens*, comme on le verra dans la ſuite. Cette ancienne Langue *Latine*, dont j'entends parler, a été celle des *Aborigenes* ; & ces peuples, ſelon les plus ſavans d'entre les Romains, étoient venus du Péloponeſe. Sur quoy Denys d'Halicarnaſſe dit fort bien, que ſi ce qu'ils écrivoient des *Aborigenes*

Iſidor. Origin. lib. 1. cap. 24.

étoit veritable, ils ne pouvoient être venus que de l'Arcadie : *Quod ſi iſtorum ſana eſt narratio, non poſſunt eſſe coloni alterius generis quam Arcadici.* Selon ce ſentiment, les *Aborigenes* étant iſſus des Arcadiens du Péloponeſe, il ne faut nullement s'étonner, ſi la Langue de ces premiers *Latins* a eu tant de rapport, à celle des anciens *Eoliens*, qui a principalement regné dans l'Arcadie.

Dionyſ. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1.

Comme donc la Langue des *Aborigenes* d'Italie, qu'on regarde comme le premier peuple Latin, a été pour la plûpart formée ſur celle des *Eoliens* de la Gréce ; il s'enſuit manifeſtement, que la Langue *Eolique*, je parle de l'ancienne, n'a pû tirer, ny ſon nom, ny ſon origine, d'*Eole* fils aîné d'*Hellen*, comme l'aſſure Jamblique aprés les autres Grecs. La raiſon en eſt toute évidente. Les *Aborigenes* paſſoient de pluſieurs ſiecles, non ſeulement les tems d'*Hellen* & d'*Eole* ſon fils, mais encore ceux de Cécrops & de Deucalion. Delà eſt venu, ce qu'on n'a pas, ce me ſemble, encore obſervé, que les Latins n'ont jamais appellé les peuples de la Gréce, *Hellenes*, qui eſt pourtant le nom, que les Grecs ſe donnent à eux-mêmes. Ils les nomment toujours

Graii,

Graii, ou *Graci*. C'eſt que les *Aborigenes* ont été fondez tres long-tems avant que *Deucalion* vint s'établir dans la Gréce, & que ſon fils *Hellen* donnât le nom d'*Helléniens* à ſes habitans. Ils étoient auparavant appellez, Γραῖες, *Graii*, ou bien Γραικοὶ, *Graci*. Les anciens *Latins* ont retenu ces noms, n'ayant point oüy parler à leurs peres de celuy d'*Helleniens*, qui n'a été donné aux Grecs, qu'aprés le regne d'*Hellen*, & de ſes enfans. Cette remarque, qui fait aſſez voir l'antiquité de la Langue *Eolique*, n'a pas dû être négligée.

Mais en voicy une autre qui eſt bien plus importante, & qui merite qu'on y faſſe quelque attention. Elle concerne la même Langue des *Eoliens*, & montre viſiblement, qu'elle a emprunté une infinité de choſes de celle des *Gaulois* & des *Celtes*. Et afin qu'on ne s'imagine pas, que j'en impoſe, ou que je parle en l'air, voicy pluſieurs mots de l'ancienne Langue *Eolique*, qui n'ont pû venir, que de celle des *Celtes*, lorſqu'ils portoient encore le nom de *Titans*, & qu'ils étoient maîtres de toute la Gréce. Je pourrois tout d'abord rapporter icy tous les noms qui concernent les nombres,

depuis *un* juſqu'à *dix*, ou plûtôt juſqu'à *vingt*: & depuis *vingt* juſqu'à *cent*, & même juſqu'à *mille*. La conformité dans ces deux Langues eſt là-deſſus ſi grande & ſi ſenſible, qu'on ne la ſauroit conteſter. L'on pourra voir ces nombres en quelque autre endroit, afin qu'on en juge par ſes propres yeux. En attendant, je demande d'où les *Eoliens* ont fait πέτορες, *quatuor*, pour τέσσαρες: ſinon du Celtique, *petoar*, qui veut dire *quatre*? D'où ont-ils pris leur πέμπε, *quinque*, pour le commun πέντε: ſi ce n'eſt du *pemp* des Celtes, qui ſignifie *cinq*? Diſons encore, d'où ont-ils fait venir, δέκα, *decem*; que de *dec*, qui marque *dix*, parmy les Celtes ou les Gaulois. Ceux-cy diſent encore, *daou-dec*, pour ſignifier: *douze*; & delà eſt venu le δώδεκα des Grecs. En voila maintenant aſſez touchant les noms, qui concernent les nombres.

Aprés cela, il eſt à propos de marquer icy pluſieurs autres mots de l'ancienne Langue des *Eoliens*, pour montrer viſiblement par là le rapport qu'elle avoit avec celle des *Celtes*. L'on voit par la lecture des anciens Auteurs, que les Eoliens diſoien μεὶς, *menſis*, au lieu de μὴν:

ce qui étoit formé ſur le *mis* des Celtes, qui veut dire, un *mois*. Ils diſoient *γοῖνος*, *vinum*, au lieu de *οἶνος* : parce que les Celtes diſoient & diſent encore, *goin* ou *guin*, pour marquer du vin. Et delà, pour dire cecy en paſſant, eſt venu en nôtre Langue, le mot de *bara-goin*, qui ſignifie proprement un homme qui parle mal, parce qu'il ne fait que commencer à parler, & qu'il commence en demandant du pain & du vin, qui ſont les premieres choſes neceſſaires à la vie. Car comme *goin* ſignifie du *vin* chez les Gaulois : de même, *bara*, veut dire, du *pain* ; d'où eſt venu le *βορὰ* des Grecs, en Latin, *cibus*, *eſca*, & tout ce qui ſert à manger. Les *Eoliens* diſoient *δυνὸς collis*, pour le commun, *βυνὸς* : ce qui ne venoit, que parce que les Celtes diſoient, *dun*, pour ſignifier une *colline*, une éminence. D'où l'on dit encore les *dunes*, pour exprimer les monceaux ou collines de ſables. Chez les Eoliens on diſoit *δυγὸς*, *jugum*, pour *ζυγὸς* : & cela, dautant que le *joug* eſt ce qu'on porte, & que chez les Celtes *douguen*, veut dire *porter*. Les Eoliens diſoient *πόρκος*, *ſus*, *porcus*, au lieu de *ὗς* : parce que les Celtes appelloient *porch*, un *pourceau*. Ils di-

ſoient, πύτεος, *puteus*, au lieu de φρέαρ : dautant que les Celtes nommoient, *punts*, ce que nous appellons maintenant, un *puits*.

Voyez encore ce qui ſuit, pour être convaincu de ce que j'ay avancé. Les Eoliens diſoient βρῦν, *mamma*; à cauſe que les Celtes diſoient & diſent encore *brón*, pour la mamelle : & quand les enfans demandent à tetter à leur mere, ils diſent *mam bron*, comme ſi vous diſiez en ancien Latin, *mama da mammam*., maman la mamelle. Car le *mama* des premiers Latins, venoit de *mam*, qui chez les Celtes veut dire, mere ; & de *mam* eſt formé le *mamma* des Latins, parce que les mamelles conviennent aux femmes qui ſont meres. De même le *tata* des anciens Latins, & même des Grecs, vouloit diré, *pater*, parce que en Gaulois *tat*, d'où les enfans ont formé, *tata*, ſignifie *pere*. Il en eſt de même du mot *papa*, qui veut dire, *pere* en Langue Celtique. Cecy n'eſt qu'en paſſant ; revenons à nos anciens *Grecs*.

Les Eoliens avoient coûtume de dire, κάρρον, *currus* : parce que chez les Gaulois, *carr*, eſt une charette ou chariot. Ils diſoient, δρῦς, *quercus* : car *deru*, chez

les. Celtes ſignifie un cheſne. Et delà eſt venu le mot de *Druida*, qui eſt le *Druide* des Gaulois, qui veut proprement dire, devinant par les cheſnes. Les Eoliens diſoient, κανναβις, *canabis*, & les Celtes *canab*, pour marquer du *chanvre*. Ils diſoient ἄλλος, *alius*: chez les Celtes, *all*, veut dire, un *autre*. Ils diſoient: χορὸς, *chorus*; & les Celtes *chor*, un *cœur*. Ils diſoient, καυλὸς, *caulis*; & les Celtes, *caul*, pour exprimer, un *choux*. Les Eoliens diſoient, κράνιον, *cranium*: & les Celtes, *cren*, pour ſignifier le *crane*. Ils diſoient, νῆσος, *inſula*: & les Celtes, *ener*, pour dire, une *iſle*. Ces anciens Grecs diſoient, φόρνος, *furnus*; & les Celtes, *forn*, pour marquer, un *four*. Ils diſoient, φόρος, *forum*; parce que les Celtes avoient *feur*, ou *foir*, pour ſignifier une *foire* ou *marché*. Les Eoliens diſoient, γὺψ, *vultur*; & les Celtes, *gup*, pour dire, un *vautour*. Ils diſoient encore, σκύβαλα, *quiſquiliæ*, & les Celtes, *ſcubelen*, pour ſignifier, *des balieures*, des ordures. Ces anciens Grecs diſoient θροῦς, *rumor*, *clamor*; parce que les Celtes avoient, *trous*, pour dire, du bruit. Ils diſoient, ἄμμα, *vinculum*; & les Celtes, *amar*, pour marquer un *lien*. Ils diſoient enco-

re, *βάυν*, *ponto*; & les Celtes, *bac*, pour ſignifier un *bac* à paſſer l'eau, un bateau.

Il me ſeroit aiſé de rapporter icy quantité d'autres mots, pour faire voir, mais ſenſiblement, que la Langue Grecque, & ſur tout l'*Eolique*, a beaucoup emprunté de celle des Celtes, ou des anciens *Gaulois*, dont la Langue s'eſt conſervée dans la Bretagne Armorique. Que ſi ceux-cy, qui ſont en aſſez graud nombre ne ſuffiſent pas, j'en pourray produire ailleurs juſqu'à ſept ou huit cens, qui mettront la choſe dans une évidence entiere. Cependant on n'a qu'à jetter la veüe ſur la liſte, qui eſt à la fin de cet ouvrage; on y trouvera environ une centaine de mots *Grecs*, qui ſont viſiblement tirez de la Langue des *Celtes*, qui eſt encore maintenant une Langue vivante, en quelques endroits de l'Europe, comme pluſieurs ſavans l'ont fort bien reconnu.

Ceux qui ſont entêtez de la Langue *Grecque*, ou qui ſont trop prévenus en ſa faveur, ne manqueront pas de dire icy, que ce ſont les *Celtes*, qui ont pris d'elle ces mots, & beaucoup d'autres ſemblables, & qu'il n'y a nulle appa-

rence, que les Grecs, qui étoient ſi polis, ayent emprunté tout cela des peuples barbares. Mais il eſt aiſé de répondre à cette objection, qui eſt ſpecieuſe, mais qui n'a nulle ſolidité.

Premierement, l'on voit à l'œil, que les mots Celtiques, que je viens de produire, ſont plus ſimples que les mots Grecs, puiſque la plûpart ne ſont que d'une ſyllable; & quand cela eſt ainſi, les autres, j'entends les Grecs, qui en viennent ſont de deux. Que ſi les mots Celtiques ſont de deux ſyllabes, ce qui n'eſt pas ſi frequent: l'on voit alors, que les autres en ont trois. Il eſt donc tout viſible, que les mots Grecs ont été pris de la Langue des Celtes: & non les Celtiques de celle des Grecs. Car c'eſt une regle aſſez generale dans preſque toutes les Langues, que les mots plus longs & plus étendus, viennent des plus courts & des plus ſimples. Cette réponſe eſt ſolide; mais en voicy une ſeconde, qui eſt déciſive.

C'eſt que les *Grecs* dans les premiers tems; je parle du tems d'*Abraham*, & des autres Patriarches, ont été plus de *trois cens ans* ſous la domination des *Titans*, d'où ſont venus les *Celtes*. Car

comme j'ay déja ſouvent dit, *Vrane* leur Prince, *Saturne* ſon fils, & *Jupiter* ſon petit-fils, ont regné ſur les Grecs & parmy les Grecs dés ces premiers ſiecles. La Langue de ceux-cy, qu'on vante tant, n'avoit alors nulle politeſſe, non plus que celle des Barbares, car c'eſt ainſi qu'il leur a plu d'appeller tous les autres peuples. Mais quand elle auroit été auſſi belle & auſſi polie, qu'elle a été depuis; il n'étoit pas poſſible aux Grecs, en recevant le joug des victorieux, de ne pas recevoir pluſieurs mots de leur Langue. Car enfin, l'on a toujours vû, que ceux qui ont été aſſez puiſſans, pour ſoumettre les autres à leur empire, les ont en même tems aſſujettis à leur Langue, du moins en pluſieurs choſes, comme auſſi à leurs loix & à leurs coûtumes. Cela s'eſt fait par tout, dans les ſiecles paſſez; on verra dans les futurs toute la même choſe. Qu'on ſe ſouvienne de ce que j'ay dit cy-deſſus des Spartiates ou Lacédémoniens, & l'on ſera convaincu, que les Grecs les plus fameux, ont pris les mœurs, les coûtumes & les manieres des Titans; aprés quoy on ne pourra douter, qu'ils n'ayent auſſi adopté les mots de leur

Langue.

Langue. Les premiers *Latins* ont fait la même choſe, comme je le diray cy-aprés; ainſi les Grecs en cela n'ont rien ſouffert de particulier.

Que ſi nonobſtant toutes ces raiſons, qui paroiſſent convaincantes, on s'opiniâtre encore à dire, qu'on ne le croira jamais, à moins qu'on ait là-deſſus l'autorité, ou plûtôt l'aveu, de quelque ſavant Grec; on va bien-tôt être ſatisfait. Je crois qu'on ne recuſera point le témoignage d'un homme fameux, mais jaloux de ſa Langue, qui en a ſçû toutes les délicateſſes, & qui l'a aimée & cultivée plus que pas un Grec. C'eſt *Platon* dont j'entends parler. Ce Philoſophe tout idolâtre qu'il a été de ſa Langue naturelle, eſt contraint, par la force de la verité, de dire & de reconnoître dans un de ſes Livres, que les Grecs ont pris pluſieurs mots des Barbares. C'eſt dans ſon *Cratyle*, qui eſt un Dialogue, où il traite expreſſément de l'Etymologie de quantité de mots Grecs. L'on ſait aſſez, qu'il n'a pas mieux réuſſi que *Varron*, dans celles qui nous reſtent de luy ſur la Langue Latine; n'importe, voicy l'aveu que fait ce fameux Grec, en cherchant l'origine de ces deux mots,

πῦρ & ὕδορ, *ignis & aqua*, c'eſt-à-dire, le feu & l'eau.

Il confeſſe d'abord, qu'il eſt fort embaraſſé à la découvrir. Et comme ſa Langue Grecque ne la luy fournit pas, il eſt contraint de la chercher parmy les Barbares ; reconnoiſſant, que les Grecs ont pris d'eux grand nombre de mots: *Reor equidem*, il parle icy ſous le nom de Socrate, *multa nomina Græcos à Barbaris habuiſſe*. Et il dit, qu'alors c'eſt en vain, qu'on cherche l'étymologie de ces noms dans la Langue des Grecs. Aprés cela il reconnoît, que le mot de πῦρ, peut effectivement avoir été pris des Barbares. *Vide itaque*, dit-il, *ne nomen hoc πῦρ Barbaricum ſit ; neque enim facile eſt iſtud Græcæ linguæ accomodare*. Et enfin il confeſſe, qu'il eſt venu des *Phrygiens*, qui le prónocent preſque de la même maniere, que les Grecs. Il ajoûte enſuite, qu'il en eſt ainſi des noms ὕδορ & κύνας, qui ſelon luy ont été pris des mêmes *Phrygiens*, comme beaucoup d'autres : *Conſtatque*, dit-il, *ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes ; ſicut & vocem*, ὕδορ, & κύνας, *id eſt, aqua & canes ; aliaque permulta*. Platon avoüe ingenüement, que tout cela eſt vray, *vera*

Plato in Cratylo circa medium. Clem. Alex. ſtrom. lib. 1.

hæc ſunt. Aprés quoy il n'y a plus lieu d'en douter.

Oüy, il eſt vray, que ces trois noms ſont venus des Barbares, & quand Platon ne le voudroit pas avoüer, comme il fait, cela ne laiſſeroit pas d'être veritable. Mais il ſe trompe en ce qu'il dit, que ces trois mots ſont venus de Phrygie; car il n'y a que celuy de πῦρ, *ignis*, qui ſoit Phrygien d'origine. C'eſt pourquoy il ſe trouve encore aujoürd'huy dans la langue Teutone; car les Allemans diſent *feur*, & quelques Saxons *fur*, pour ſignifier du *feu*. Ce qui eſt ſans doute venu du *pur*, ou *fur* des Phrygiens, deſquels les Teutons, qui en ſont deſcendus, ont pris la plûpart de leur Langue. Pour ce qui eſt des deux autres mots, qu ſont ὕδωρ & κύνας, ils ſont tirez de la Langue des Celtes. Car ὕδωρ, par tranſpoſition de l'*u*; vient de *dour*, qui chez les Celtes veut dire de l'*eau*; & je trouve qu'anciennement quelques-uns d'eux diſoient *ydor*, pour ſignifier la même choſe. Quant à κύνας, il vient de *cun*, *canis*, ou de *coun*, qui veut dire des chiens en langue Celtique. Platon ne s'eſt donc pas trompé, quand il a dit, que ces *trois mots* Grecs, & *quantité d'au-*

tres, venoient des Barbares. Si nous avions le Livre qu'Ariſtote avoit compoſé là-deſſus, & qui avoit pour titre, *Nomina Barbarica*, nous verrions peut-être bien des choſes ſur ce ſujet, que nous ne ſavons pas.

Au reſte, pourquoy ceux qui ſont ſi prévenus en faveur de la Langue Grecque, font-ils difficulté de reconnoître, qu'elle eſt redevable aux Barbares; puiſqu'on ne peut nier qu'elle n'ait pris ſon nom d'eux, je veux dire d'*Hellen* & de ſes enfans, venus du ſang de Deucalion? Car les Grecs eux-mêmes n'appellent point autrement leur Langue, que γλῶσσα ἑλληνικὴ, *Lingua Hellenica*, la Langue *Hellenique*: & un Grec parmy eux n'eſt plus nommé Γραικὸς, mais Ἕλλην, *Hellen*, faiſant gloire par ce nom, qu'ils ont ſi ſoigneuſement adopté, d'être venus d'*Hellen*, qui étoit étranger, & Barbare d'origine, ainſi que ſon pere *Deucalion*. Cependant Jamblique nous apprend, que quelques Auteurs aſſuroient, que la Langue Grecque, nommée *Hellenique*, auſſi bien que l'*Eolique*, venoit de ce Deucalion: *Quidam perhibent*, dit Jamblique, *Linguam tum Græcanicam, tum etiam Æolicam, Deucalionis donum*

Jamblic. in vita Pythagor. cap. 34.

esse & munus. Si Deucalion a fait ce presént aux Grecs, qui sont venus aprés luy ; ceux qui les favorisent, n'ont pas raison de croire, & de dire, qu'ils n'ont rien pris des étrangers, qu'il leur plaît d'appeller Barbares.

Avant de finir ce qui concerne les Grecs, je ne dois pas manquer d'avertir, que les deux noms qu'on leur donnoit anciennement, c'est-à-dire, avant le tems d'*Hellen*, qui a affecté de les faire appeller *Helleniens*, étoient Γραῖες, *Graii*, & Γραικοὶ, *Græci*, comme je l'ay déja marqué. Ces deux noms signifient proprement *veteres*, ou *antiqui*; parce que les Grecs véritables étoient regardez comme les anciens habitans du païs. Et je suis le plus trompé du monde, si le nom d'*Eoliens*, ne veut pas dire la même chose, quoy que cela souffre quelque difficulté. Mais c'est assez parlé de la Langue des *Grecs*, par rapport à la *Celtique*, passons maintenant à celle des *Latins*.

DE L'ANCIENNE *Langue des Aborigenes, depuis appellez Latins.*

AVant que j'expoſe mon ſentiment, touchant la Langue qui a été en uſage chez les peuples d'Italie, qu'on appelloit anciennement *Aborigenes*, & qui ont eu depuis le nom de *Latins*; je ſuis bien-aiſe de dire icy, ce que je penſe de leur premiere origine. Aprés avoir vû & examiné avec aſſez de ſoin, ce que les ſavans ont dit là-deſſus, je ſuis porté à croire, que ces anciens peuples ſont venus des *Auſones*. En effet quand Elien, Auteur aſſez connu, parle de ceux-cy dans ſes Hiſtoires diverſes, il donne aſſez à connoître, qu'ils ont été les premiers, & par conſequent les plus anciens habitans d'Italie : Voicy ce qu'il en dit en deux mots : τὴν Ἰταλίαν ὤκησαν πρῶτοι Αὔσονες, αὐτόχθονες : *Italiam omnium primi inhabitarunt Auſones, Indigenæ:* L'on voit par ces paroles, non ſeulement que les *Auſones* ſont les premiers qui ont habité l'Italie; mais qu'ils ont été regardez, comme *Indigenes*, & nez

Ælian. Var. hiſt. lib. 9. cap. 16.

dans le païs. Et quoy que cela ne ſoit pas veritable, car ils ſont venus d'ailleurs; neanmoins cela marque leur grande antiquité, & fait croire, que l'Italie n'a point eu de plus anciens habitans.

Certes quand les *Oenotriens*, qui étoient une tres-ancienne colonie d'Arcadiens, vinrent s'établir dans l'Italie plus de quinze cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST, il y avoit déja long-tems que les *Auſones* habitoient dans ce riche païs. C'eſt ce que nous apprenons de Nicandre, qui fait entendre, que ces nouveaux venus chaſſerent les *Auſones* du lieu qu'ils occupoient alors: Ἐξελάσαντες δὲ τοὺς ἐνταυθοῖ οἰκεῦντας Αὐσονας, *pulſiſque Auſonibus, qui tum ibi habitabant, ipſi ſedes poſuerunt.* Il falloit bien que les Auſones fuſſent depuis tres-long-tems en Italie, & qu'ils s'y trouvaſſent en grand nombre, lorſque les *Oenotriens* y vinrent d'Arcadie, puiſqu'ils avoient donné leur nom à la mer, qui eſt au deſſus de la Sicile, qu'on appelloit *Auſonienne*, & qu'on a depuis nommé la mer de Toſcane. Aprés quoy il ne faut pas s'étonner, ſi les Grecs de toute antiquité ont donné à l'Italie le nom d'*Auſonie*, avec celuy d'*Heſperie*. Voicy ce que dit

Nicand. apud Anton. Liberal. metamor. c. 31.

Dionys. Halicarn. Antiquit. Rom. lib. 1. num. 11.

Ibid. num. 35. Denys d'Halicarnaſſe : *Superiori tempore Græci Heſperiam atque Auſoniam eam vocabant, indigenæ Saturniam.* Mais l'on voit par les excellentes Commentaires de Servius, qu'elle avoit déja le nom d'*Auſonie*, avant d'être appellée *Saturnienne*. Or comment les Grecs dés les premiers tems l'ont-ils pû appeller *Auſonie*, ſinon parce qu'ils ſavoient, qu'elle étoit habitée par les *Auſones*, qui paſſoient pour ſes premiers peuples.

Servius in lib. 8. Æneid.

Les anciens Auteurs ne nous ont point marqué, d'où ces *Auſones* ont pris leur origine. S'il m'étoit donc permis d'uſer de conjectures, je dirois, que ces premiers peuples d'Italie peuvent y être venus de la partie la plus occidentalle du Péloponeſe, où il y avoit une contrée appellée *Aulone*, ſituée entre les terres des Eléens & des Meſſeniens. Quelques habitans de ce lieu étant paſſez dans le bas de l'Italie dés les premiers tems, porterent d'abord le nom d'*Aulones* : ſoit parce qu'ils venoient du païs que je viens de marquer, ſoit parce qu'ils habitoient dans les vallées, comme étant plus riches & plus fertiles. Dans la ſuite des ſiecles on leur donna le nom d'*Auſones*, par une eſpece d'adouciſſement. Ce ſont eux, ſi

Strab. lib. 8. Geogr. Pauſan. lib. 4. in fine.

je ne me trompe, qui ont bâty la tres-ancienne ville d'*Aulonie*, au bas de l'Italie, autrement appellée *Caulonie*; & ce nom pourroit avoir été tiré de celuy d'*Auſones*, qui eſt apparemment le premier que ces peuples ont eu. *Strabo, Stephanus, & alii.*

Ces *Aulones*, ou plûtôt ces *Auſones*, ſe voyant moleſtez pas quelques Grecs venus de nouveau, & ſur tout par divers peuples barbares, qui ſe jetterent ſur l'Italie; car jamais païs n'en a été plus infecté dés les premiers tems, comme il ſeroit aiſé de le faire voir; pluſieurs d'entr'eux ſe refugierent dans les montagnes, qui ſont au milieu, pour y vivre plus en repos & en ſureté. L'on pourroit croire, que ce furent ceux-cy, qui eurent depuis le nom d'*Aborigenes*: ſoit à cauſe qu'ils habitoient dans les montagnes, comme l'inſinuë Denys d'Halicarnaſſe: ſoit parce qu'ils tiroient leur origine des premiers peuples d'Italie, qui étoient les Auſones venus de la Grece. Voila ce qui m'a paru le plus vrayſemblable, aprés avoir vû & examiné toutes choſes. *Ælian. Var. hiſtor. lib. 9. cap. 16.* *Dionyſ. Halicar. Ant. Roman. lib. 1. num. 10. & 13.*

L'on en croira ce que l'on voudra. Du moins eſt-il conſtant, que ces *Aborigenes*, qui avoient leur demeure vers

le milieu de l'Italie, dans les regions voiſines du Tybre, venoient originairement de la Gréce, & ſelon toute apparence du Péloponeſe. Les plus ſavans d'entre les Latins, comme Porcius Caton, Caius Sempronius, & quelques autres en tomboient d'accord, ſelon le même Denys d'Halicarnaſſe dans ſes Antiquitez Romaines. Mais quand ils n'en ſeroient pas convenus, l'on ne pourroit être d'un autre ſentiment, en conſiderant, que la Langue de ces *Aborigenes*, avoit beaucoup de rapport & de conformité à celle des Grecs, & ſur tout à celle des *Eoliens* du Péloponeſe. Voila en abregé qu'elle a été l'origine des anciens *Auſones*, & des *Aborigenes*, qui ſont venus d'eux. Si leurs commencemens nous paroiſſent obſcurs, il y en a deux raiſons. La premiere eſt, que les anciens monumens ne ſont pas venus juſqu'à nous : & la deuxiéme, que dans les premiers tems l'Italie a été toute remplie de barbares, qui ont jetté le deſordre & la confuſion par tout.

Cato, Sempron. & alii apud Dionyſ. Halicar. ibid.

Peut-être qu'on ne m'en croira pas ; il ne me ſeroit pourtant pas difficile de compter juſqu'à dix ou douze Nations étrangeres, qui s'en ſont emparé dés les

premiers tems. De ſorte qu'Elien a eu raiſon de dire, qu'on aſſuroit que cette belle partie de l'Europe avoit été habitée par pluſieurs ſortes de peuples, & qu'aucune autre terre n'en avoit tant vû : τὴν Ἰταλίαν φασὶν οἰκῆσαι ἔθνη πάμπολλα, *in Italia permultos varioſque populos habitaſſe ferunt, pluresque quidem, quàm in ulla alia terra.* Et en cela le ſort de l'Italie n'a pas été plus heureux, que celuy de la Gréce ; car dans les premiers ſiecles l'une & l'autre ont été inondées de barbares. Mais laiſſons-là ces Nations féroces & étrangeres, dont à peine a-t-on conſervé la memoire ; car elle s'eſt effacée avec le tems ; & revenons à nos *Aborigenes.*

Ælian. Var. hiſt. lib. 9. cap. 16.

Ces peuples ſont conſiderables par deux endroits : & parce qu'ils ont été les plus anciens de toute l'Italie, *Gens antiquiſſima Italiæ*, dit Feſtus Pompeius : & parce qu'on les a toujours regardez comme les auteurs & les fondateurs du peuple Romain, *auctores, conditoreſque Romani generis.* J'ay ſuffiſamment parlé de leur origine, qu'ils ont tiré de la Gréce ; il faut que je diſe deux mots de leur ancienne demeure. L'on découvre par la lecture de l'antiquité, que dans les pre-

Feſt. Pomp. Vo Aborigenes. Dionyſ. Halicar. lib. 1.

miers tems, qui égalent ceux d'*Abraham*, ou au moins de ſon fils, les *Aborigenes* habitoient vers les cartiers du Tybre, où la ville de Rome a été fondée. C'eſt là qu'ils avoient leur ſiege ſous le regne de l'ancien *Janus*, car il y en a eu un autre depuis, lorſque *Saturne* y chercha un refuge, contre la violence de ſon fils Jupiter. Ce qui fait dire à un ancien Auteur qui a écrit de l'origine du peuple Romain : *Igitur Jano regnante apud indigenas rudes incultoſque; Saturnus regno profugus, cum in Italiam veniſſet, benignè exceptus hoſpitio eſt.* Cela ſe trouve confirmé par Servius dans ſes Commentaires, & par pluſieurs autres.

Auctor. Origin. Gent. Roman. initio.

Serv. in lib. 8. Æneïd. Tertull. in Apolog. & alii.

Le premier Auteur que je viens de citer, avoit dit un peu auparavant : *Certum eſt, priorem Janum in Italiam deveniſſe; ab eoque poſtea venientem exceptum eſſe Saturnum.* Qui plus eſt, l'on tenoit, comme une tradition conſtante, laquelle s'étoit conſervée dans les vers Saturniens, qui paſſoient pour tres-anciens, que les mêmes Princes, j'entends *Janus* & *Saturne*, avoient donné les premiers commencemens à la ville de *Rome*. Que le Janicule avoit eu ſon nom du premier : & que l'autre avoit laiſſé le ſien à la ci-

Origin. Gent. Rom. ibidem.

tadelle, appellée de luy Saturnienne: *Ibique haud procul Janiculo, arcem ſuo nomine Saturniam conſtituit.* C'eſt ſur ces traditions, que Virgile appelle les anciens monumens, *virûm monimenta priorum*, car il n'y en avoit point d'autres chez les Aborigenes, que ce ſavant Poëte fait dire à Evandre, en parlant à Enée;

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Virgil. Æneid. lib. 8. ante medium.

Surquoy Servius, aprés avoir montré, que *Janus* avoit reçû *Saturne*, qui fuyoit la violence de ſon fils, dit fort bien, que ce Prince banny ſe bâtit une Ville ſur la colline, où fut fondé depuis le Capitole: *Saturnus ſibi oppidum fecit, ſub clivo Capitolino, ubi nunc ejus ædes videtur.*

Serv. Commentat. in lib. 8. Æneid.

Il paſſoit donc pour conſtant chez les Romains, que *Saturne* avoit regné quelques années avec *Janus* ſur les *Aborigines*; & qu'il avoit bâty une Ville ou Citadelle au lieu où Rome fut fondée bien des ſiecles aprés. Rome doit donc ſes premiers commencemens à *Saturne*, & par conſequent à un Prince *Titan*, à un Roy des anciens *Celtes*, ou des anciens *Gaulois*; ce qui eſt tres-remarquable, & ce qu'on avoit ignoré juſques à preſent. Au

reſte les Auteurs Latins ont tort, & ſe font tort à eux-mêmes de regarder *Saturne* comme un Prince banny. L'Italie, & tout l'Occident étoit ſous ſon empire quand il fut vaincu par ſon propre fils. Il ſe retira auprés de *Janus*, qu'il avoit établi Roy dans cette partie de l'Italie, & il ne le fit que pour ſe préparer de nouveau à la guerre. Sa fuite auprés de ce Prince, qui luy étoit ſoumis, fut une retraite, & non pas un baniſſement, comme l'écrivent les Hiſtoriens.

Mais pour revenir à la Ville ou Citadelle que *Saturne* fit bâtir ; du tems d'Enée on n'en voyoit plus que quelques reſtes, comme Virgile le fait aſſez entendre dans le même endroit. Les tems qui conſument toutes choſes, & les guerres des *Sicules*, étoient peut-être la cauſe de ces ruines anciennes. Je dis les guerres des *Sicules* ; car ces peuples, qui ſemblent avoir été des *Celtes Liguriens*, chaſſerent les *Aborigenes* du cartier de Rome, & des environs du Tybre, & les contraignirent d'aller plus haut vers le païs des montagnes & le lac Cutilien. Delà vient, que Denys d'Halicarnaſſe écrit : *Urbem quam nunc Romani habi-*

Dionyſ. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1.

tant, omnium quorum extat memoria, antiquissimi tenuisse feruntur barbari Siculi. Les Sicules ou les Liguriens se rendirent donc maîtres des lieux, qui avoient été bâtis par *Janus* & *Saturne*; mais ce ne fut que long-tems aprés le regne de ceux-cy. Il y a même assez lieu de croire, que les *Umbriens* qui en étoient proches, les avoient occupez avant les Sicules, qui s'en emparerent sur eux. Quoy qu'il en soit; les *Aborigenes* se voyant chassez de leur ancienne demeure, se retirerent un peu plus haut, je veux dire, vers le païs qui est entre le Nar, l'Anio & l'Aterne, pour me servir des anciens noms de ces rivieres, & qu'on voit couppé & arosé par celle de Velino. Et ce païs a été regardé comme le milieu & le cœur de l'Italie. L'on voyoit un peu au dessous de cette riviere la ville appellée *Liste*, qui étoit regardée comme la Metropole de ces peuples, *Lista Metropolis Aborigi-num.* Mais cette Ville ayant été surprise de nuit, dans une irruption que firent leurs ennemis, les *Aborigenes* se retirerent à *Reati*, qui porte maintenant le nom de *Rieti.* *Halicarn. ibidem. num.* 14.

Il est constant par l'ancienne Histoire, qu'ils occupoient les lieux qui sont aux

environs de cette Ville, & du lac *Cutilien*, qui n'en eſt pas beaucoup éloigné, quand les *Pélaſgiens*, qui étoient des Grecs venus de Theſſalie, ſe joignirent à eux. Ces peuples s'unirent enſemble, quelque tems aprés la mort de *Deucalion*. Ainſi cela arriva environ quinze cens ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Les *Aborigenes* étant devenus, & plus nombreux, & plus puiſſans par cette jonction, firent bien-tôt aprés de grands progrés. Ils chaſſerent à leur tour les *Sicules* des environs du Tybre, & des lieux voiſins de Rome, qu'ils avoient autrefois poſſedez. Et dans la ſuite des temps ils ſe rendirent maîtres de la plûpart du païs, qui eſt entre le Lyris & le Tybre, c'eſt-à-dire depuis Rome & Oſtie, juſqu'à Cajete & Minturne, vers les confins de la Campanie : *Subegeruntque ſibi totum id terrarum ſpatium, quod amnes duo Liris & Tiberis terminant*. C'eſt ainſi que s'en explique Denys d'Halicarnaſſe. Cet Auteur ajoûte, que les *Aborigenes* conſerverent cet ancien nom juſqu'au tems de la guerre de Troye. Car alors ils furent appellez *Latins*, du nom de leur Roy *Latinus*, qui fut celuy qui reçût *Enée* ſi humainement. Enfin aprés le

Idem num. 19. & 20.

Dionyſ. Halicar. lib. 1. *num.* 9.

le cours de quelques ſiecles, la ville de de *Rome* étant alors fondée, ils prirent le nom de *Romains*, qui a depuis été ſi grand, & ſi célébre par toute la terre.

Je n'aurois rien fait, aprés avoir aſſez parlé des *Aborigenes*, deſquels ſont venus les anciens *Latins*, & par eux les *Romains*, ſi je ne cherchois, ou plûtôt, ſi je ne découvrois, qu'elle a été la Langue dont ils ſe ſont ſervy. Car enfin, ce n'eſt que dans cette veüe, que j'ay dit quelque choſe, & de leur ancienne demeure, & de leur premiere origine. L'on ſait, que les *Romains*, ayant par leur adreſſe, & par leur valeur aſſujetty les *Grecs*, qui étoient les plus polis de tous les hommes, mais auſſi les plus vains, ont depuis affecté de les imiter, ſoit dans leurs mœurs, ſoit dans leurs coûtumes, ſoit dans la beauté & la politeſſe de leur langage. Mais en les imitant là-deſſus, ils ont pris leur faſte & leur vanité. Car alors on les a vû regarder les autres Nations avec un œil de mépris; & traiter de *barbares*, tous ceux qui n'étoient pas, ou Grecs, ou Romains. Ces hommes faſtueux, ne devoient-ils pas ſe ſouvenir, que tres-peu de tems auparavant on les avoit eux-mêmes traitez de la ſorte?

Ce qui a fait dire à Pompeius Festus, ou si vous voulez à Verrius Flaccus, que toutes les Nations, horsmis les *Grecs*, étoient anciennement appellées Barbares: *Barbari dicebantur antiquitùs omnes Gentes, exceptis Græcis*, Les Romains eux-mêmes n'en étoient pas exceptez, puisque Plaute appelloit ainsi Névius, fameux Poëte Latin: *Plautus Navium Poëtam Latinum barbarum dixit.* Et Plaute en parlant de soy-même, c'est-à-dire, de la version qu'il avoit faite d'une piece Grecque en Langue Latine, dit: *M. Attius*, car c'étoit là son nom, *vertit barbarè.*

Pomp. Fest. de Verbor. signific. v. Barbari.

Que si les Romains, quelque tems auparavant l'Empire des Césars, passoient encore pour *barbares*, dans leurs propres idées, ils devoient être un peu plus moderez. Mais l'on a toujours remarqué, que les gens puissans, vains & fastueux ne le sont jamais, & c'est pour nous une grande leçon. Puis donc qu'ils s'en sont trop fait à croire, & qu'ils ont oublié, ou peut-être ignoré, ce qu'ils devoient à ceux qu'il leur a plû d'appeller barbares, il faut icy le découvrir à la posterité. Je pourrois faire voir, que les *Latins* ont pris plusieurs choses assez considerables; mais comme cela me con-

duiroit trop loin, je me contenteray de parler de leur Langue, qu'ils ont tant vantée. J'ose dire, & on le va bien-tôt voir, qu'une grande partie d'elle ne venoit, ny d'eux, ny des Grecs, comme ils l'ont imaginé. Elle étoit tirée des *Celtes* ou *Gaulois*, qui ont anciennement regné sur eux, sous le nom de *Titans*; & qui par consequent ont été mélez parmy eux dés les premiers siecles.

Pour en être convaincu, il suffiroit de montrer, que l'ancienne Langue des *Latins*, ou des *Aborigenes*, a été formée sur celle des *Grecs*[1], & principalement des *Eoliens*, venus originairement du Péloponese. Or cela n'est nullement difficile, puisque nous voyons qu'Ennius, qui étoit un des plus savans hommes de son tems, avoüoit franchement, que la Langue Latine sembloit avoir autrefois été la même que la Grecque, hormis la prononciation, qui en étoit un peu differente : *Quòd olim Lingua Græciæ Gentis fuerit eadem cum Latina, parùm prolatione mutata.* Denys d'Halicarnasse, ne s'éloigne pas trop de ce sentiment : puisqu'il dit en parlant des Romains : Leur Langue n'est ny entierement barbare, remarquez ce mot : ny

Ennius apud Pom. Festum de verbor. signifi. v. Romanos.

« «

» entierement Grecque, mais elle eſt mêlée
» de l'un & de l'autre, ſinon qu'en beau-
» coup de choſes elle a imité bien plus la
» Langue *Eolique*. Voicy les paroles de ce
Dionyſ. Halicarn. Antiquit. Rom. lib. 1. in fine. ſavant Auteur, *Romani autem ſermone, nec prorſus barbaro, nec abſolutè Græco utuntur, ſed ex utroque mixto, accedente in pleriſque ad proprietatem Linguæ Æolicæ.*

Varron le plus docte de tous les Romains de ſon tems, Pomponius Feſtus, & quelques autres anciens, reconnoiſſent ſans peine, que la Langue Latine a été formée ſur la Grecque, & principalement ſur celles des *Eoliens*. Or j'ay fait voir cy-deſſus par des preuves ſenſibles, que parmy les Grecs la Langue *Eolique* étoit toute remplie de mots, empruntez de celle des Celtes. Surquoy il eſt bon d'obſerver, comme une choſe aſſez importante, que la plûpart de ces mots empruntez du langage des *Celtes*, ſe trouvent encore aujourd'huy dans la Langue *Latine*, mais avec ſi peu d'alteration & de déguiſement, que cela n'empêche pas qu'on ne les reconnoiſſe, & même ſans peine. D'où il faut conclure, que ces mots viennent originairement de la Langue *Celtique*, qui ancien-

nement les a fournis à l'*Eolique* des Grecs, & par elle à celle des *Latins*, ou des *Aborigenes*. Voila, ce me ſemble, le premier canal, par lequel le langage des Celtes, c'eſt-à-dire, des anciens *Titans*, s'eſt communiqué à celuy des *Romains*, qui ont reçû le leur des *Latins*, comme ceux-cy l'ont eu des *Aborigenes*.

Mais puiſque je fais mention des *Aborigenes*; ne ſuffit-il pas de ſavoir, que *Saturne*, dont j'ay tant parlé en ſon lieu, a regné parmy eux avec *Janus*. N'eſt-ce pas aſſez de ſavoir, que *Mercure*, ſous le nom de *Faune*, a été leur Roy, aprés la mort de ſon pere le grand Jupiter; qui les avoit auſſi tenus ſous ſon Empire. Tous ces Princes, & quelques autres, étoient de la race des *Titans*, qui ont été les peres des *Celtes*. La Langue de *Saturne* étoit donc la *Celtique*, comme je l'ay aſſez montré cy-deſſus. Ainſi ſi ce Prince a regné ſur les *Aborigenes*, comme les Romains en tombent d'accord, ſur la foy de leurs anciens monumens; il n'eſt pas poſſible que ſa Langue ne ſe ſoit pas communiquée à eux, avec ſon Empire. Rien n'eſt plus véritable, puiſqu'on en trouve encore aujourd'huy des marques ſenſibles. Auſſi voyons-nous,

que quand S. Iſidore Evêque de Seville parle de la premiere Langue des *Latins*, il dit, que c'eſt celle dont ſe ſervoient les plus anciens peuples d'Italie, ſous le regne de *Janus* & de *Saturne*. Voicy ſes paroles : *Priſca Lingua eſt, qua vetuſtiſſimi Italiæ, ſub Jano & Saturno fuit uſi, incondita.*

Iſidor. Origin. lib. 9. cap. 1.

Cette Langue des premiers *Latins* étoit rude, groſſiere, & peu polie, *incondita*, comme parle cet Auteur aprés les anciens. Il dit encore dans un autre endroit, que ces peuples ont eu le nom de *Saturniens*, avant d'être appellez Latins: *Hi ante à Saturno Saturnii; à Latino Latini vocati ſunt.* Tout cela fait voir, qu'il n'eſt preſque pas poſſible, que les *Aborigenes*, ou les premiers *Latins* ayent eu tant de communication avec *Saturne*, ſans qu'ils ayent beaucoup pris de la Langue dont il ſe ſervoit, & qui étoit alors en uſage à ſa Cour. Voila une ſeconde voye, par laquelle la Langue des *Celtes* a pû ſe répandre parmy les Latins.

Idem lib. 9. cap. 2.

Mais pour peu qu'on ſe ſouvienne de tout ce que j'ay dit des *Umbriens*, & des *Sabins*, l'on ſera convaincu, que leur Langue s'eſt autrefois mêlée avec la

Latine. J'ay fait voir que les *Umbriens* ont été de toute ancienneté regardez comme un genre de *Gaulois*, & comme descendus des *Gaulois*. C'est pourquoy ils sont appellez, *Gallorum veterum propago*, dans les anciens Auteurs. Il y a assez d'apparence que ces peuples qui étoient des plus anciens de toute l'Italie, occuperent *Rome* & les lieux voisins aprés le regne de Saturne & celuy de Janus. Mais ils en furent chassez par les *Sicules*, qui pouvoient être des *Liguriens*, autre espece de Celtes. Quoy qu'il en soit, les *Umbriens* ont été mêlez avec les *Aborigenes* dés les premiers tems, ou bien ont toujours été leurs voisins. Ce qui fait, que Denys d'Halicarnasse, parlant de leur ancienne demeure, l'appelle, *Umbriam Aboriginibus finitimam*. Il y eut même un tems, que les *Aborigenes* les dépossederent des lieux qu'ils occupoient, auprés de *Réate* & du lac *Cutilien*, le long de la riviere de Velino : *Has primas sedes*, dit Denys d'Halicarnasse, *pulsis inde Umbris habuisse dicuntur Aborigenes*. Ces deux peuples, j'entends, les *Umbriens* qui étoient de vêritables Celtes, & les *Aborigenes* peres des Latins, ont été tres-long-tems voisins, & presque

Bocchus, M. Antonius, Servius, Solinus, Isidor. & alii.

Dion. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1. num. 19.

Ibidem num. 16.

mêlez enſemble durant l'eſpace de plus de mille ans. Aprés cela comment pourra-t-on dire, que leurs Langues n'ayent point ſouffert de mélange, puiſqu'il ſe fait par tout ſi aiſément, par le voiſinage, le commerce & la ſocieté.

Paſſons maintenant aux *Sabins*, qui ont été autrefois tres-renommez dans l'Italie, & toujours voiſins des Romains & des Aborigenes. J'ay montré cy-deſſus par les anciens monumens, & par de bonnes raiſons, que leur véritable origine vient des premiers *Umbriens*, qui ont toujours paſſez pour *Celtes*, ou pour *Gaulois*, puiſqu'on a dit d'eux qu'ils étoient, *Gallorum veterum propago.* Si les *Sabins* ſont venus des *Gaulois*, par le canal des *Umbriens*, l'on ne peut nier qu'originairement ils n'ayent eu leur Langue, qui étoit la *Celtique.* Quand donc ces peuples, & leur Roy *T. Tatius*, furent incorporez avec les Romains, ſous le regne de *Romulus:* quand Rome devint par cette union une colonie de *Sabins*; oſera-t-on dire, ou plûtôt pourra-t-on croire, qu'alors la Langue *Sabine* ne ſe ſoit pas mêlée & confonduë avec la Romaine? Si cela n'eſt nullement croyable, il faut conclure, que la Langue *Celtique*, qui

Livius lib. 1. Decad. 1. Dion. Halicar. Antiq. Rom. lib. 2. & alibi.

qui étoit en uſage chez les *Sabins*, ou qui n'en étoit pas beaucoup differente, devint en quelque maniere celle des *Romains*. Mais quand on voudroit reſiſter à cette verité, on ſeroit forcé de ſe rendre, en voyant les mots qui nous reſtent dans Varron, & ailleurs, de l'ancien langage des *Sabins*. Car ils ſont ſemblables à celuy des *Celtes*, comme on le verra tout incontinent.

Ce n'eſt pas tout. Je trouve encore deux autres voyes, par leſquelles la Langue des *Celtes* a pû tout naturellement ſe communiquer à celle des *Latins*. C'eſt par les *Carmes* ou *vers Saturniens* : & par les *Comedies Atellanes*. Il faut que je m'explique là-deſſus ; car ſans cela peu de perſonnes entendroient, ce que je veux dire. L'on a pû remarquer, quand j'ay parlé des *Titans*, & de ceux qui ont été leurs Princes & leurs Rois, qu'ils avoient avec eux des *Curetes*, & que ce furent ceux-cy, qui eurent ſoin de l'éducation de Jupiter. Ces *Curetes* étoient les Sacrificateurs, les Philoſophes & les Devins des Titans ; comme les *Mages* chez les Perſes, & les *Druides* parmy les Gaulois. Mais il y en avoit de leur corps, qui étoient Poëtes, & qui

en vers ſes grandes actions. C'eſt delà, ſelon toutes les apparences, que ces vers faits à ſa loüange, & qui avoient été en uſage de ſon tems, furent appellez *Carmes Saturniens.* Et ce nom reſta à ceux que les *Curetes* firent dans les ſiecles ſuivans, à la loüange des autres Princes, & des autres Héros. Ces vers parloient encore de ce qui concernoit la religion & le culte des Dieux. Les loix mêmes qu'on donnoit aux peuples, y étoient auſſi renfermées, & on les publioit en les chantant à haute voix. Et delà eſt venu que parmy les Grecs, qui anciennement avoient cette coûtume, les loix ſont appellées Νόμοι, *Nomes*, c'eſt-à-dire, chants ou chanſons, comme je l'ay dit ailleurs.

Il y avoit de ces *Curetes* parmy les Aborigenes & les anciens Latins; mais ces peuples leur donnoient le nom de *Saliens*, à cauſe qu'ils ſautoient & danſoient en cadence, en recitant leurs vers. Ce qui eſt ſi vray, que Denys d'Halicarnaſſe reconnoît, que ces *Saliens* n'étoient point differens des Curetes: *Quantùm*, dit-il, *ego intelligo*, *Salii*, *ſi Græco nomine interpretari velis*, *ſunt* Κούρητες, *Curetes.* Et quand cela ne ſeroit pas, *Dion. Halicar. Antiq. Rom. lib. 2. num. 71.*

l'on ne ſauroit nier, qu'il n'y eût des *Curetes* parmy les *Sabins*. Car Varron nous apprend, qu'ils vinrent à Rome de la ville de *Cures*, avec *T. Tatius* Roy de ces peuples, & que ce fut d'eux que le mont Quirinal prit ſon nom: *A Curetibus*, dit Varron, *qui cum T. Tatio Curibus venerunt Romam.*

Varro lib. 4. de ling. Lat. num. 8.

C'eſt de ces *Curetes* ou *Saliens*, qu'ont pris leur nom ces vers ou carmes, que Varron, Feſtus & d'autres Auteurs appellent ſouvent, *Carmina Saliorum*, ou *Carmina Saliaria*. Ils ſont auſſi nommez *verſus Saturnii*. Car Pompeius Feſtus en parlant d'eux, dit: *Verſus quoque antiquiſſimi, quibus Faunus facta hominum cecinisse videtur, Saturnii appellantur.* Les choſes qui regardoient les armes, les loix & la religion, étoient pour la plûpart renfermées dans ces vers des *Curetes* ou des *Saliens*, dont je viens de parler. Et comme ces *Curetes* ſortoient originairement des *Titans*, leurs vers étoient tout remply de mots pris de la Langue *Celtique*, qui étoient preſque inconnus aux Romains, ou qu'ils n'entendoient qu'avec bien de la peine. Varron tout verſé qu'il étoit dans ces ſortes d'antiquitez, ne feint point d'avoüer cela, quand il

Varro, Feſtus, & alii.

Pomp. Feſt. de verb. ſignific. V. Saturnus.

écrit : *In hoc libro dicam de Poëticeis vocabuleis, & eorum originibus. In queis multa difficilia.* Pourquoy y trouvoit-il de la difficulté ? C'eſt, dit-il, que ces mots Poëtiques, qui tiroient leur origine des *Carmes Saliaires*, quand même ils ne paſſeroient pas le tems de *Numa Pompilius*, ils ne laiſſeroient pas d'être anciens de ſept cens ans, *tamen habent ſeptingentos annos.* Ce qui étoit la cauſe, ſelon luy, qu'ils étoient obſcures & difficiles. En cela je ne vois rien qui ne ſoit véritable. Mais il y avoit une autre raiſon, que Varron ne ſavoit pas. C'eſt que la plûpart de ces mots poëtiques venoient d'une Langue étrangere, je veux dire, de la Langue dont les *Curetes* s'étoient ſervy; qui étoit la Langue des *Celtes*. Si bien qu'on peut dire, que les vers des *Saliens* & les carmes *Saturniens*, ont été un canal, par lequel la Langue *Celtique* s'eſt répanduë dans celle des *Latins*.

Varr. lib. 6. de ling. Lat. initio.

Mais voicy un autre endroit, par lequel on doit croire, que la même choſe eſt encore arrivée. Les *Oſques*, qui ſont nommez *Opiques* par les Grecs, étoient une ancienne Nation aſſez voiſine des Latins. Une de leurs Villes principales étoit *Atella*, ſituée dans la Campanie, entre Na-

ples & Capoüe. Ces peuples qui apparemment étoient facetieux, avoient inventé des jeux, des farces ou des Comédies plaisantes & bouffonnes, où il y avoit quantité de bons mots. On appelloit cela chez les Romains les Jeux ou les Comédies Atellanes, *Ludi Atellani* ou *Fabulæ Atellanæ.* Tite-Live en fait mention au Livre VII. de son Histoire, ainsi que plusieurs autres. Et Tacite appelle ces jeux *Oscum ludicrum.* parce qu'ils venoient des *Osques.* Le petit peuple de Rome en étoit si fou & si entêté, qu'il ne put jamais souffrir, qu'on les abolît; quoy qu'on eût exterminé, & le nom, & la nation des Osques, qui étoit étrangere. C'est là-dessus, que Strabon a raison de dire, qu'il est arrivé à l'égard de ces *Osques* quelque chose d'assez extraordinaire; qui est, que la Nation ayant pery, leur Langue n'a pas laissé de rester parmy les Romains: τῶν μὲν γὰρ Ὀσκων ἐκλελοιπότων, ἡ διάλεκτος μένει παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις, *nam cum Oscorum gens interierit, sermo eorum apud Romanos restat.* Il ne s'y est conservé, comme il l'insinuë, que par le moyen de ces Jeux & de ces Comédies.

Livius hist. Rom. lib. 7. initio.

Tacit. Annal. lib. 4. num. 14.

Strabo geograph. lib. 5.

Or il est constant, par les mots qui

nous reſtent de ces anciens *Oſques*, que la Langue de cette Nation n'étoit autre que celle des *Celtes*, ou qu'elle luy étoit fort ſemblable, ainſi que celle des *Sabins*. Il n'eſt donc pas poſſible, que la Langue *Celtique* ne ſoit encore, par cet endroit, entrée dans la Romaine, & qu'elle n'ait été mêléo avec la *Latine*. Voicy un exemple qui ſeul peut confirmer & établir ce que je viens de dire. Il eſt tiré du mot, *Petoritum*, ſur lequel les Savans ont autrefois conteſté. Pompeius Feſtus qui le rapporte, avec pluſieurs autres, dit que c'eſt un *chariot* chez les Gaulois, & qu'on croit qu'il a été ainſi appellé, à cauſe qu'il avoit quatre roües : *Petoritum*, dit Feſtus, *& Gallicum vehiculum eſſe, & nomen ejus dictum exiſtimant, à numero quatuor rotarum.* Cet Auteur ajoûte, que d'autres aſſuroient, que ce nom venoit des *Oſques*, parce que ceux-cy diſoient auſſi, *Petora*, pour ſignifier, quatre. *Alii Oſcè, quod ii quoque, petora, quatuor vocent.* Enfin quelques-uns ſoûtenoient, que c'étoit un mot Grec, mais pris de la Langue *Eolique* : *Alii Græcè, ſed Αἰολικῶς dictum.* Ces trois opinions qui paroiſſent differentes, ne laiſſoient pas d'être vé-

Pompeius Feſt. de verb. ſignif. v. Petoritum

ritables. Car ce mot pouvoit avoir été anciennement pris des *Eoliens*; il pouvoit auſſi venir des *Oſques*; mais originairement il venoit des *Celtes* ou *Gaulois*; & Feſtus avoit raiſon de dire qu'il ſignifioit un chariot à quatre roües. On découvre par-là que la Langue des *Oſques* d'Italie, & des Eoliens de la Gréce avoient beaucoup de rapport à celle des *Celtes*, ou *Gaulois*; puiſqu'on tiroit l'origine de ce mot, de ces trois Langues; ce qu'on n'auroit pû faire, ſi elles n'avoient pas été ſemblables en beaucoup de choſes.

Aprés tout ce que je viens de dire, il ne reſte plus, pour convaincre les plus incredules, qu'à mettre icy pluſieurs mots *Latins*, qui tirent leur origine de la Langue des *Celtes*. Cela confimera tout ce que j'ay avancé cy-deſſus, & le rendra preſque ſenſible; puiſque les yeux mêmes en pourront juger, ſans qu'il ſoit beſoin de raiſonnement. Varron, qu'on a regardé en ſon tems, comme le plus docte de tous les Romains, a écrit pluſieurs Livres d'*Etymologies*, dont il y en a trois dédiez à Ciceron, qui étoit ſon amy, & qui dans les rencontres luy donne auſſi toutes les loüanges, qu'il a

Varro lib. 4.

juſtement meritées. Cependant nonobſtant ſa profonde érudition, on ſait, & on voit aujourd'huy, qu'il a tres-mal réuſſi en une infinité d'endroits. En quoy il n'a pas été plus heureux que Platon, qui s'étoit exercé en ſa Langue ſur le même ſujet. Si ces deux grands hommes avoient ſçû les Langues, qu'ils appellent barbares, & principalement celle des *Celtes* & des *Phrygiens*, ils auroient vû bien des choſes qu'ils ont ignorées, & ils n'auroient pas fait de ſi pitoyables Etymologies.

Plato in Crasylo.

Mais pour revenir à Varron, parmy les raiſons qu'il allegue, pour montrer, que les Etymologies ſont obſcures & difficiles, il en rapporte une tirée du changement que les *Latins* ont fait dans la ſignification de pluſieurs mots. Par exemple, ſelon luy ce nom, *Hoſtis*, ſignifioit anciennement, un *hoſte*, ce qui eſt véritable; au lieu que de ſon tems il vouloit dire, un *ennemy*. Ce ſavant homme ne ſavoit pas pourquoy ce nom avoit eu d'abord une autre ſignification. Elle eſt neanmoins toute viſible à ceux qui ont quelque teinture de la Langue des *Celtes*. Car chez eux *hoſtis*, ſans changer une ſeule lettre, veut dire un *hoſte*: comme

Varr. lib. 4. de ling. Lat. num. 4.

hoſtiſez, ſignifie une *hoſteſſe*; & de-là ſont venus en nôtre Langue quantité de mots. Ainſi chez les anciens *Latins*, qui avoient ſans doute pris ce nom des *Celtes*, le mot, *hoſtis*, vouloit dire, un *hoſte*, comme Varron l'a fort bien remarqué, ſans en pouvoir donner la raiſon. Qu'ont donc fait les Latins venus aprés eux, ils ont changé la véritable & ancienne ſignification de ce nom, & luy en ayant donné une autre bien differente, ils ſe ſont contentez du mot, *Hoſpes*, pour marquer un *hoſte*. Mais, ce qui eſt remarquable, ce mot vient encore des *Celtes*: car chez ces peuples, *Oſb*, ou *Oſp*, veut dire, un *hoſte*. De la ſorte ces deux noms, qui ſignifient la même choſe, ſont tirez de la Langue Celtique. C'eſt ce qui ſe rencontre encore en pluſieurs autres; ce qui fait voir, que cela ne peut être arrivé fortuitement.

Entrons un peu en cette matiere, qui ne ſera ny inutile, ny deſagreable, à ceux qui ſont amateurs de l'antiquité. Quand Varron recherche l'origine de *Terra*, il nous dit ſur l'autorité d'Elius, qu'elle étoit ainſi appellée, *quòd teritur*, parce que la terre eſt broyée, & foulée aux pieds. Les Latins ont ſans doute applaudi à cela; & cependant c'eſt tout le

Varro lib. 4. de ling. Latinum. 4.

contraire. Car le verbe, *Tero*, vient de *terra*, ou plûtôt de *tera* par un R ſimple. Car c'eſt ainſi qu'il étoit écrit chez les Anciens, & dans les Livres des Augures, comme Varron le reconnoît luy-même: *Tera in Augurum libreis ſcripta cum R uno.* D'où venoit cela ? Jamais Romain ne le ſauroit dire ; cependant la raiſon n'en eſt pas obſcure. C'eſt que ce mot étoit pris des *Celtes*, qui diſoient, *Ter*, ou *Tir*, pour marquer la *Terre*. Et comme la terre eſt foulée aux pieds & comme broyée, de-là on a fait le *Tero* des Latins. Ce ſavant Romain dit enſuite, que de *Tero*, eſt venu, *Terminus* ; & que les anciens diſoient *Termen*. Ce dernier eſt vray ; mais il ne l'eſt pas de dire que de *Tero*, eſt venu *Terminus*. Les anciens diſoient *Termen* ; & pourquoy le diſoient-ils ? C'eſt qu'ils avoient vû, que *Termen*, ou *Termin*, veut dire, un *terme*, une *borne*, en Langue Celtique. Or ce mot eſt compoſé, de *Ter*, qui veut dire *terre*, en cette Langue, & de *Men*, qui ſignifie, une *pierre* ; parce qu'anciennement les terres étoient bornées par de groſſes pierres, comme elles le ſont encore à preſent. Tous les Latins & tous les Romains enſemble auroient eu beau ſe rompre la

tête, jamais ils n'auroient pû deviner ces choſes.

Suivons toujours nôtre Varron. Il a raiſon de dire, que le mot de *Pulmentum*, vient de *Puls*, comme Plaute l'avoit écrit avant luy. Mais quand il veut trouver l'étymologie de *Puls*, que les anciens Latins prononçoient *Pouls*, il ne ſait plus où il en eſt. Ce nom eſt pris mot pour mot des Celtes, qui ont dit, & qui diſent encore, *Pouls*, pour ſignifier de la *boüillie*. D'où vient qu'en Bretagne, je parle de l'Armorique, le commun peuple dit encore aujourd'huy, des *Pouls*, voulant marquer des *boüillies* de toutes les ſortes. Et on dit, *pouls mel*, quand on veut dire, de la *boüillie de mill*, ou *millet*. Ainſi l'on voit clairement, que le *Puls* des Latins, & même leur *Milium*, qui eſt nôtre *Millet*, & qui vient du Celtique *Mel*, ou *Mele*, ſont des noms empruntez de la Langue Gauloiſe. Les anciens Latins ont donc eu commerce avec eux, de quelque maniere que ce ſoit. Et de-là vient que les premiers Romains ont uſé de boüillies ou de pouls durant pluſieurs ſiecles. Pline ne l'ignoroit pas, quand il dit : *Pulte autem, non pane, vixiſſe longo tempore Roma-*

Plin. hiſt. nat. lib. 18. cap. 8.

nos, *manifeſtum*. Ils avoient pris ce genre de nourriture des *Aborigenes*, & ceux-cy des *Titans* ou des *Celtes*; ou au moins ils imitoient en cela les *Sabins*, & les *Umbriens*, qui en faiſoient grand uſage. Aprés quoy l'on ne doit pas s'é-s'étonner ſi Plaute, ce Poëte fameux, qui étoit de l'Umbrie, s'appelle en quelque endroit, *Pultifagonides*, ſi je ne me trompe, c'eſt-à dire, mangeur de pouls, ou de boüillies. Encore maintenant c'eſt une nourriture commune & ordinaire chez le païſan de nôtre Bretagne: uſage qui eſt venu des anciens *Gaulois*, dont ils ont gardé la Langue & les Coûtumes, parce qu'ils en ſont deſcendus.

Mais n'en demeurons pas là. Nous voyons que les Latins ont le mot de *Coccum*, pour ſignifier le *rouge de l'écarlate*, & la graine dont on la faiſoit anciennement. Ils n'ont garde de ſavoir d'où eſt venu ce nom: non plus que leur *Hyſginum*, qui ſignifie la même choſe. Et il faut remarquer, que ces deux mots ſont Grecs, auſſi bien que Latins. Le premier, qui eſt *Coccum*, vient de *Coch*, qui chez les Celtes veut dire du *rouge*. C'eſt ainſi qu'on appelloit anciennement le grain rouge, qui croiſſoit dans une

certaine eſpece de *Hous* ; & qui ſervoit à la teinture de l'écarlate. Et c'eſt de ce *Hous* qu'on a nommé l'écarlate, *Hyſginum*, comme ſi vous diſiez *né du hous*, & tiré du *hous*. Si l'on ne m'en croit pas, on n'a qu'à conſulter fameux Pauſanias, qui nous apprend, le que les Gaulois qui s'étoient établis dans la haute Phrygie, c'eſt-à-dire, dans la Galatie, appelloient les arbriſſeaux où croiſſoient ces grains rouges, ὗς, *hus*, ou *hous* ; & qu'on y trouvoit certains petits vers, qui ſervoient à la teinture de l'écarlate. C'eſt-elle qui eſt appellée par Tertullien, *Rubor Galaticus*, le Rouge de Galatie, dont *Saturne*, ſelon luy, faiſoit tant de cas.

Pauſan. in Phocic. ſeu lib. 10.

Si ces exemples ne ſuffiſent pas, pour montrer, que les *Latins* ont pris beaucoup de choſes des *Celtes*, en voicy d'autres, que je vas produire. Les Romains n'ont point ſçû, d'où venoient les noms de *Caulis* & de *Braſſica*. Le premier vient de *Caul*, qui veut dire un *chou*, chez les Celtes : & l'autre vient de *Breſych*, qui parmy eux ſignifie le même. Les *Latins* ont ignoré l'origine du mot *Pila*, qui en une de ſes ſignifications eſt la même choſe que *Poſtis*. L'un eſt pris de *Pile* ou *Piler*,

qui veut dire un pilier & un jambage de porte ; & quant à l'autre, il eſt tiré de *Poſt*, qui eſt la même choſe en langage Celtique. Nous ne voyons pas non plus, que les Romains ayent deviné, que le mot, *Aurum*, vient des Celtes, qui diſent *Aour*, pour marquer de l'*or*. Et qu'*Argentum* eſt tiré d'*Argant*, qui chez eux veut dire de l'argent.

Nul d'entr'eux n'a pû deviner, d'où leurs anceſtres ont pris le mot de *Cani* ; qui ſont les *cheveux blancs* : non plus qu'ils n'ont point ſçû pourquoy on diſoit *Coſſi*, pour ſignifier des *vieillards*, des hommes vieux & ridez. Neanmoins le premier de ces deux mots tire ſon origine de *Can*, qui veut dire, *blanc*, chez les Celtes. Et pour ce qui eſt de l'autre, il eſt pris de *Cos*, ou *Coz*, qui ſignifie *vieux*, chez les mêmes peuples. Je puis aſſurer que je n'aurois jamais fait, ſi j'affectois de mettre icy tous les noms & les verbes, que les anciens Latins ont tiré des *Celtes*, ou des *Gaulois* ; puiſqu'il en faudroit marquer plus d'*onze* ou *douze cent*. Je parle ſans nulle hyperbole, comme on le pourra voir en quelqu'autre endroit ; car tout cecy n'eſt qu'un petit eſſay.

Mais je ne veux pas manquer de faire

Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 15. c. 30. encore mention du mot de *Petorritum*, dont j'ay déja parlé, aprés Feſtus, qui en a recherché l'origine. Aulu-Gelle ſe raille d'un certain ſavant de ſon tems, qui prétendoit, que ce mot étoit Grec : qu'il ſignifioit, *volucres rotas*, des roües legeres, & qui roulent avec vîteſſe : & enfin, qu'on devoit écrire, *Petorotum*, comme il diſoit l'avoir lû dans Valerius Probus. Il eſt vray, qu'Aulu-Gelle avoit raiſon de ſe mocquer de luy, ſur les deux premiers points ; car ce mot n'eſt nullement Grec de ſon origine ; outre qu'il ne ſignifie point des roües qui vont vîte. Mais quant au troiſiéme point, ce ſavant avoit fort bien dit, qu'il falloit écrire, *Petorotum*, ou plûtôt *Petorrotum*. Car ce nom étoit pris des Gaulois, & ſignifioit proprement un *chariot à quatre roües*. Ainſi dans ſon origine il venoit de *Petor*, quatre : & de *Rot*, qui eſt une *roüe* en langue *Celtique*. Cela eſt ſi vray, que dans les Gloſſaires on trouve, *Birotum*, pour dire un chariot à deux roües. Et d'ailleurs Varron reconnoît, de l'aveu même d'Aulu-Gelle, que *Petorritum* étoit ut mot Gaulois, *verbum Gallicum*. Il devoit dire la même choſe de *Lancea*, dont il parle enſuite, qui eſt une *lance*, ou

ou un *javelot*. Car ce mot vient proprement de *lança*, qui en Gaulois signifie *lancer, jetter*. D'où il faut conclure, que si ce mot venoit des anciens Eſpagnols, comme Varron le dit, il ne pouvoit venir, que des Eſpagnols appellez *Celtiberes*, c'eſt-à-dire, des Celtes établis en Eſpagne. Tous ces exemples font voir clairement, que par la connoiſſance de la Langue *Celtique* ou *Gauloiſe*, qu'on avoit cru ſi barbare, on peut porter un jugement certain & aſſuré, tant de l'origine, que de la ſignification de quantité de mots Latins, ſur leſquels les plus ſavans d'entre les Romains, n'ont fait que douter, ou que deviner.

Puiſque nous parlons des Romains, l'on ſait aſſez, qu'ils ont été appellez *Curites*, ou *Quirites*, car dans leurs Hiſtoires on ne voit que ce nom. L'on tombe d'accord, qu'ils ne furent ainſi appellez, que depuis leur union avec les *Sabins*. Et comme ceux-cy venoient de la ville de *Cures*, qui étoit leur capitale; par la convention qu'on fit en s'uniſſant, il fut reſolu, que le nom de *Curites*, ou *Quirites* demeureroit aux deux peuples, quand ils ſeroient unis & confederez. Or le nom de *Quirites* vient de celuy de *Curis*, qui en

Pom. Feſt. de verb. ſignificat. V. Curis.

Langue *Sabine* signifioit, une *lance*. Ce qui a fait dire à Festus, *Curis est Sabinè hasta.* Et parce que Romulus en portoit une, qui peut-être luy servoit de sceptre, selon l'ancienne coûtume des Rois, il a eu de-là le nom de *Quirinus*, comme le même Auteur nous l'apprend: *Unde Romulus Quirinus, quia eam ferebat, dictus est.* Tous sont assez de ce sentiment, que *Curis* chez les Sabins vouloit dire une *lance*. Mais si vous demandez aux Romains, pourquoy ces peuples l'appelloient ainsi, nul d'entr'eux ne le pourra dire.

Dionys. Halicar. lib. 2. post Varron. Ovid. Fast. lib. 2.

Ce mot est encore *Celtique* d'origine, & les Sabins l'ont pris de-là. Car dans le langage des *Celtes*, *Curo*, d'où les Grecs ont formé leur, κρούω, est le même que *pulso*, en Latin, qui veut dire, *battre*, ou *frapper* l'un contre l'autre. Et *Cur*, est la même chose, que *pulsatio*, qui est le battement ou frappement, si j'ose ainsi parler, d'une chose contre l'autre. De ce *Cur* des Celtes ou Titans, on a fait le *Curis* des Sabins; parce que leurs *Curetes*, ou *Saliens* qui portoient la *lance*, avoient coûtume d'en fraper leurs boucliers, pendant qu'ils sautoient & dansoient en cadence. Toute l'antiquité rend témoignage de ce fait; & pour en

être perſuadé, l'on n'a qu'à voir ce que j'ay dit cy-deſſus des *Curetes*, qui ont tiré de-là leur nom ; & ce que Denys d'Halicarnaſſe dit des *Saliens* au ſecond Livre de ſes Antiquez. Mais à propos de *Saliens*, Varron & les autres aprés luy nous apprennent, qu'ils ont été ainſi nommez, à cauſe qu'ils ſautoient en danſant, armez de lances & de boucliers : *Salii, à ſaltando*, dit Varron. Et Feſtus aſſure, que ces *Saliens* ont pris de-là leur nom : *Salios à ſaliendo & ſaltando dictos, dubitari non debet.* Cela eſt donc certain & ne ſe peut conteſter. Mais on ne ſçait pas, que le mot de *Salio*, qui veut dire, *ſauter*, & dont les *Saliens* ont pris leur nom, vient de *ſailla*, qui chez les Celtes ſignifie la même choſe. Et de-là eſt venu parmy nous le mot de treſſaillir.

Varro lib. 4. de ling. Lat. Feſt. de verb. ſignificat.

Avant de finir cette matiere, qui concerne l'Origine & l'Etymologie des mots *Latins*, tirez des étrangers ; je ne dois pas manquer de faire obſerver une choſe aſſez ſinguliere. On ſait, que la Langue des *Aborigenes*, & des premiers *Latins*, a été formée ſur la Langue Grecque, & principalement ſur celle des *Eoliens* ; c'eſt un fait que j'ay prouvé cy-deſſus, & dont on ne ſauroit diſconve-

nir. Cependant nulle des ſept Planetes, ny des jours de la ſemaine, n'a pris ſon nom des Grecs parmy les Romains. Les noms *Latins* ſont là-deſſus tout differens de ceux, dont ſe ſervent les peuples de la Grece. D'où eſt venu cela ? Sinon de ce que les anciens Latins ont pris des *Titans* & des *Celtes* les noms des ſept Planetes, & par conſequent des jours de la ſemaine. Faiſons voir cela clairement, afin qu'on ne s'imagine pas que je trompe le monde.

Chez les Latins, le premier jour de la ſemaine eſt appellé *dies Solis*, & les Celtes le nomment, *Di-ſul*, pour ſignifier le jour du *Soleil*. Il eſt viſible que chez eux le nom de *Di*, veut dire, le *jour*; & que c'eſt de-là qu'eſt venu le *Dies* des Romains. De même il eſt manifeſte, que leur *ſol*, a été pris de *ſul* ou *ſoul*, qui eſt le *Soleil* chez les Celtes; & c'eſt à peu prés le nom que luy donnoient les *Sabins*. Car c'eſt ſe mocquer de vouloir faire croire, que ce nom vient de *ſolus*, comme ont cru les Romains. Je diray en paſſant à propos du mot de *ſoul*, que les *Bretons* Armoriques ont un certain jeu, ou exercice aſſez particulier, qu'ils nomment la *ſoule*. Ils jettent en l'air, mais de toutes leurs forces, une

eſpece de boule, ou de balon de cuir noir remply de boure ou de foin; & lorſqu'il tombe, ils élevent tous enſemble les mains pour le recevoir, & font mille efforts pour tâcher de l'attraper, & de l'emporter à la courſe. Car chez eux c'eſt une bravoure, je parle des païſans, d'en être venu à bout. Je ne doute nullement, que cette boule ronde, qu'ils appellent *ſoule*, n'ait été inventée par les anciens Gaulois en l'honneur du *Soleil*, nommé par eux *ſoul*; & c'eſt pour cela qu'on la jettoit en haut. Aujourd'huy ce n'eſt plus qu'un ſimple exercice du corps, comme la courſe & la lutte. Il y a lieu de croire, que ce jeu n'a pas été inconnu aux anciens Grecs, & que leur Οὐρανία, étoit tout ſemblable, auſſi-bien que leur Σόλος; quoyque dans la ſuite ils ayent un peu changé celuy-cy. Mais revenons à nôtre ſujet.

Le ſecond jour de la ſemaine eſt nommé, *Dies Lunæ*, parmy les Romains. Ne voit-on pas manifeſtement, qu'ils ont tiré cela du, *Di-lun*, des Celtes, qui eſt le jour de la *Lune*, ou nôtre *Lun-dy*. Nous diſons de même, *Mar-dy*, *Mercre-dy*, *Jeudy*, & ainſi des autres jours. Ce qui nous fait voir, que ces mots de nôtre Lan-

gue ſont plûtôt formez ſur les Gaulois, par la tranſpoſition de *Di*, que ſur ceux de la Langue Latine, comme on le croit aſſez communément. Or il ſemble, que chez les anciens Celtes le mot de *Lun*, qui eſt celuy de la Lune, & dont les Latins ont fait leur, *Luna*, a été pris de *Leun*, qui veut dire, *plein*, parmy les mêmes Celtes. Car ils regardoient la Lune, & l'adoroient principalement, quand elle étoit dans ſon *plein*; & alors ils regloient la plûpart de leurs affaires & de leurs entrepriſes. Ou bien ce nom venoit de *L'un*, qui eſt en Latin *effigies*; parce que la Lune ſemble repreſenter un viſage, quand on la voit pleine.

Paſſons au troiſiéme jour. Chez les Latins c'eſt, *Dies Martis*; nom qui a été formé ſur le *Di-Meurs*, ou *Di-Mers*, des Celtes, qui veut dire, le *jour de Mars*. Il y a aſſez d'apparence qu'autrefois ces peuples diſoient Mers, à peu prés comme les Sabins. D'où les Oſques, qui, comme j'ay dit ailleurs, étoient une eſpece de Celtes, ont fait leur *Mamers*; comme ſi vous diſiez, *mon-Mars*; parce que c'étoit le Dieu de ces peuples qui aimoient la guerre. Et anciennement chez les Latins, l'année commençoit par le mois de Mars.

Pour ce qui eſt du quatriéme jour de la ſemaine, chez les Romains il étoit nommé, *Dies Mercurii*; ce qui venoit tout viſiblement du, *Di-Mercher*, des peuples Gaulois, qui eſt proprement le *jour de Mercure*. C'eſt luy qu'ils regardoient comme le Dieu du commerce & de la marchandiſe, ainſi que le marque ſon nom, que j'ay expliqué ailleurs. Ce qui a fait dire à Pompeius Feſtus : *Mercurius, à mercibus eſt dictus. Hunc enim negotiorum omnium exiſtimabant eſſe Deum.* L'on peut voir ce que j'en ay dit cy-deſſus, quand j'ay parlé de ce Dieu prétendu. *Feſtus de verb ſignificat.*

Le cinquiéme jour eſt appellé, *Dies Jovis*, chez les Latins; ce nom a été pris de *Di-jou* parmy les Celtes, que quelqu'uns d'eux prononcent par adouciſſement, *Dir-iou*, marquant par-là le *jour de Jupiter*. Car le vray nom de ce Dieu imaginaire étoit *Jou*, d'où on a formé *Jovis*, comme je l'ay montré, en parlant de ſon regne & de ſes grandes actions. Ce n'eſt donc pas de *Jehova*, qu'eſt venu le nom de *Jovis*, comme prétendent en vain les Hebraïzans.

Quant au ſixiéme jour de la ſemaine, c'eſt chez les Romains, *Dies Veneris*; & l'on ne peut nier, que ce nom ne vienne du

Di-Guener des Celtes, ou de *Di-Wener*, comme ils prononcent quelquefois. Car ils disent, *Seren Wener*, pour signifier *l'étoile de Venus*. Au reste ce mot de *Guener*, chez les Celtes, vient de *Guen*, qui veut dire, *blanc* & *beau*. Ainsi *Guener*, d'où est formé le *Venus* des Latins, comme on le voit par le genitif *veneris*, veut dire proprement une personne blanche & belle.

Enfin le septiéme jour, qui est le dernier de la semaine, est appellé chez les Latins, *Dies Saturni*: & chez les Celtes, c'est *Di-Sadorn*; ce qui veut dire, le *jour de Saturne*. Qui peut donc nier, que le *Saturnus* des Latins n'ait été pris du *Sadorn* ou *Satorn*, de la Langue Celtique? Ce mot veut dire, fort, puissant, belliqueux; & il semble qu'il vient de *Dorn*, qui veut dire le poing en Latin, *pugnus*. Or comme de *pugnus* vient chez les Romains le verbe *pugnare*: de même de *Dorn* en Gaulois vient, *Dorna*, ou *Dourna*, qui signifie *battre*. Et de-là on a fait *Sadorn*, c'est-à-dire, puissant à combattre. Ainsi c'est en vain que plusieurs savans ont cherché l'origine de ce nom dans la Langue Hebraïque, étant certain qu'il est tiré de celle des Celtes,

Celtes, comme tous les précedens.

Aprés tant d'exemples que je viens de produire, où il n'y a rien de contraint, ny rien de forcé ; où au contraire tout eſt naturel, tout eſt clair, & preſque ſenſible : oſera-t-on nier, que la Langue *Latine* n'ait emprunté beaucoup de choſes, de celle des *Gaulois* & des *Celtes*? Si on oſe le faire, il ſera fort aiſé d'en rapporter d'autres, & en ſi grand nombre, que les eſprits les plus difficiles ſeront enfin forcez de ſe rendre. Mais j'ay lieu de croire, que ceux que j'ay alleguez, ſuffiront pour les perſuader de cette verité. Que ſi cependant ils ne le ſont pas tout-à-fait ; ils n'ont qu'à jetter les yeux ſur la liſte des mots *Celtiques* & *Latins* tout enſemble, que je mettray à la fin de cet Ouvrage. J'eſpere qu'aprés cela, ils n'auront plus là-deſſus, ny doute, ny ſcrupule.

VERITABLE ORIGINE

Des Peuples appellez Teutons, ou Allemans.

SI on vouloit s'en rapporter à ce que les anciens Grecs ont écrit de ces Peuples fameux, qui habitent au de-là du Rhin, & aux environs du Danube, & que nous appellons aujourd'huy *Allemans*; l'on peut dire que nous n'en aurions qu'une idée obſcure & confuſe. Je dis confuſe, & je me ſers exprés de ce terme; parce qu'il ſemble qu'ils ont pris plaiſir à confondre deux Nations, qui dans le fond ſont tres-differentes, & l'ont toujours été; quoy qu'autrefois elles ayent eu aſſez de reſſemblance, dans leurs mœurs & dans leurs coûtumes. C'eſt peut-être par cet endroit-là, ou plûtôt par une pure ignorance, que ces anciens Grecs, dont je viens de parler, confondent ſans ceſſe les *Celtes* & les *Teutons*; car c'eſt le vray nom de ceux que nous appellons *Allemans*, & que les Latins ont nommez *Germains*, comme on le voit par toutes leurs Hiſtoires.

Ces Grecs qu'on a tant loüez, parce qu'ils ont ſçû bien cauſer & bien écrire, n'ont rien vû dans l'antiquité & l'origine des Nations ; ſur tout de celles qui tirent vers le Nord, ou le Septentrion. Et comme les *Allemans* ſont de ce nombre, on ne les a appellez dans l'ancienne Gréce, que *Scythes*, ou qu'*Hyperboréens* : & dans la ſuite on leur a donné le nom de *Celtes*, ou de *Celto-Scythes*. Enfin quand on a un peu commencé à les connoître, on ne les a plus appellez que *Celtes*, Κελτοὶ ; & il paroît que ce nom leur eſt demeuré parmy les Grecs, juſqu'au tems des Céſars & de l'Empire des Romains. Il eſt donc viſible, que les Grecs ont confondu les *Celtes*, ou les *Gaulois*, avec les *Teutons* d'au-delà du Rhin ; car c'eſt ainſi qu'ils s'appellent eux-mêmes : au lieu que les Romains leur ont donné le nom de *Germains*.

L'on ne doit point s'étonner ſi je parle ainſi. Car je ſuis du ſentiment de Strabon, qui aſſure, que ce ſont les Romains qui les premiers ont appellé *Germains*, tous ces peuples qui ſont voiſins des Celtes, & qui habitent au-delà du Rhin. Voicy les paroles de ce fameux Geographe : *Statim trans Rhenum, poſt*

Strabo Geograph. lib. 7. initio.

Celticos populos, μετὰ τὸς Κελτικὸς, orientem verſus ſita loca Germani incolunt, Γερμανοὶ νέμονται. Remarquez, je vous prie, que ce ſavant Auteur, qui eſt exact en toutes choſes, diſtingue fort bien les *Celtes*, qui ſont dans les Gaules, d'avec les *Allemans*, qui ſont vers l'Orient au-delà du Rhin. Il appelle ceux-cy Germains, Γερμανὸς, *Germanos*; & il dit, que les Romains leur avoient donné ce nom, qui en leur Langue veut dire, *Freres*, comme ſi les *Allemans* avoient été freres des Gaulois, à cauſe de la reſſemblance qu'ils avoient avec eux en beaucoup de choſes: *Sed & forma*, dit le même Strabon, *& moribus & victu Celtis ſeu Gallis ſunt ſimiles.* Aprés quoy il ajoûte: *Rectè itaque mihi videntur* Ρωμαῖοι, *Romani hoc nomen eis impoſuiſſe, cum eos Fratres Gallorum vellent oſtendere. Romani etiam ſua lingua genuinos fratres vocant Germanos.*

Voilà d'où eſt venu aux Allemans le nom de *Germains*. Mais c'eſt un nom étranger, & qu'ils n'ont jamais adopté parmy eux; car ils ont toujours conſervé celuy de *Theutons*, ou *Teutons*. C'eſt là leur nom favory, qu'ils prononcent entr'eux en diſant, *Duyſtchen*, & *Deutſchen*, ou bien *Teutſchen*, ſelon la difference de

leurs dialectes : comme ſi vous diſiez, *Tuytſcones*, ou *Teutiſci*. Ce nom, qui paroît aſſez extraordinaire, ſemble venir de *Mercure*, que les anciens ont appellé *Theuth*, ou *Teuth*; car ce prétendu Dieu étoit en ſinguliere veneration chez les *Allemans*, auſſi bien que chez les *Celtes*. Ce qui a fait dire à Tacite, en parlant des Germains : *Deorum maximè Mercurium colunt*. S'ils luy rendoient un culte ſi particulier, c'étoit autant par un ſentiment de reconnoiſſance, que par un eſprit de religion. Car il y a apparence, que ce fut ce fils & ſucceſſeur du grand Jupiter, qui regnant en Italie & dans l'Occident, comme je l'ay dit ailleurs, envoya en Allemagne des colonies de peuples, ou qui leur donna quelques loix, pour les rendre un peu plus traitables, & pour addoucir, en quelque maniere, leurs mœurs feroces & barbares. Ainſi tout ce que dit Cluvier au ſujet de *Theut*, qu'il prétend n'être autre qu'*Adam*, ou le premier homme, n'eſt pas ſupportable, ſur tout dans un homme auſſi ſavant que luy. Venons maintenant à la veritable origine de ces peuples anciens & célébres; car ce que j'ay dit juſqu'à preſent, ne regarde que les diffe-

Tacit. lib. de mor. German. c. 9.

rens noms qu'ils ont eu, ou qu'on leur a donnez.

Quand Corneille Tacite parle de ces Peuples, qu'il appelle *Germains*, & dont il a ſi bien décrit les mœurs & les coûtumes ; il marque aſſez qu'il eſt porté à croire, qu'ils ſont *Indigenes*, c'eſt-à-dire, nez dans le païs de toute antiquité, ſans être venus d'ailleurs, ny ſans avoir été mêlez de peuples étrangers : *Ipſos Germanos Indigenas crediderim, minimeque aliarum Gentium adventibus, & hoſpitiis mixtos.* Tacite, qui eſt d'ailleurs ſi exact & ſi judicieux, fait pitié, quand il parle de la ſorte ; car c'eſt proprement vouloir que les *Germains* ſoient nez dans leurs terres comme les champignons, ou ſi vous voulez, comme les ſauterelles & les limaçons. Il dit donc beaucoup de choſes dans ce peu de mots, mais l'on peut aſſurer, & l'on doit croire, que de tout ce qu'il avance là-deſſus, il n'y a rien de véritable, non pas méme de vray-ſemblable. Il ajoûte enſuite, qu'il n'eſt pas croyable, qu'on ait voulu abandonner l'Aſie, l'Afrique, ou l'Italie, pour venir s'établir dans la *Germanie*, qui eſt, dit-il, un païs rude, inculte & afreux. C'eſt comme elle étoit encore du tems de Tacite ;

Tacit. lib. de mor. Germaniæ initio.

mais depuis elle a bien changé de face. Il conclud ſur ce raiſonnement, qui n'eſt pas grand choſe, qu'il faut que la *Germanie* ait été la patrie & le propre païs, ou plûtôt le berceau de ceux qui l'ont habité dés les premiers tems. Mais Tacite ſe trompe encore en cela, comme on le verra, par ce que je vas dire.

Tout l'Occident, à proprement parler, n'a point eu de peuples *Indigenes*, ou naturels, j'entends, nez dans ſon ſein, ſans être venus d'ailleurs. Il n'y a que l'Orient, qui ait eu veritablement cette prérogative; de ſorte qu'on peut dire, que l'Aſie a été le berceau des hommes, & leur premiere patrie. C'eſt de-là que ſont venus ces eſſains de peuples, qui ont remply, & l'Allemagne, & les autres païs de l'Occident & du Septentrion. Surquoy il faut ſavoir, que les Hébreux, au moins les modernes, croient, que les *Allemans* doivent leur origine à celuy que nos Ecritures appellent *Askénez*; qui a été fils de *Gomer*, & par conſequent petit-fils de *Japhet*. D'où vient, que quand ils parlent des *Allemans*, ou *Teutons*, ils les nomment communément en leur langue, *Alkénazim*, comme les croyant iſſus d'*Askenez*. Ce qu'ils

Geneſ. cap. 10. ℣. 3.

diſent, peut être veritable ; mais non pas au ſens qu'ils l'entendent. Car ils s'imaginent, que ce petit-fils de *Japhet*, eſt venu d'Aſie en Occident, qu'il a pris ſiege en Allemagne, & qu'il l'a peuplée de ſes deſcendans. Et en cela ils ſont dans l'erreur. Car s'il eſt le pere des *Allemans*, ce n'eſt pas qu'il ſoit venu dans ces païs ſeptentrionaux de l'Europe ; mais c'eſt parce qu'il eſt la veritable tige des *Phrygiens* de la petite Aſie, dont les *Teutons* ont pris leur origine.

Pour comprendre cela plus aiſément, on n'a qu'à ſe remettre devant les yeux, ce que j'ay dit de *Gomer* premier fils de *Japhet*. J'ay fait voir par de bonnes preuves, qu'il s'eſt étably dés les premiers ſiecles dans le haut de l'Aſie, vers la Bactriane & les païs voiſins de la mer Caſpienne : & que c'eſt de luy que les Celtes ou Gaulois ſont venus dans la ſuite des tems. Moïſe nous apprend au Chapitre x. de la Généſe, que ce *Gomer* que Joſephe fait la tige des Gaulois, a eu trois fils, dont l'aîné eſt nommé *Askénez*, & c'eſt celuy dont je viens de parler. Sur l'autorité des Livres ſacrez, & par les anciens monumens, l'on juge aſſez que cet *Askénez* a été le pere & l'auteur

Geneſ. cap. 10. ℣. 3. Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 6.

des *Phrygiens*. Et les plus ſavans conviennent maintenant, que, quand Dieu dit par la bouche du Prophete Jérémie: *Preparez les Nations contre Babylone; appellez contr'elle les Rois d'Ararat, de Menni & d'Askénez*; par le nom d'*Askénez*. on entend la *Phrygie*, & les *Phrygiens*. Mais peut-être ne ſait-on pas, que par le mot de *Menni*, on doit entendre la petite *Armenie*, qui a fait une partie de la Cappadoce: & par celuy, d'*Ararat*, la grande *Armenie*, comme je le feray voir en quelqu'autre lieu. Si *Askénez* dans Jérémie veut dire la *Phrygie*, dequoy il n'y a preſque pas lieu de douter; *Askenazim*, ſont proprement les *Phrygiens*, & non les *Allemans*, comme veulent les Juifs. *Jerem. cap. 51. v. 27.*

Cependant ce qu'ils diſent eſt vray en un ſens. Car je tiens pour certain, que les *Teutons*, au moins en partie, tirent leur origine des *Phrygiens*, & qu'ils ſont des colonies de ces anciens peuples. Il y a des raiſons qui portent à le croire; mais je n'en vois point de plus forte, que la conformité qu'il y a eu autrefois entre les Langues de ces deux Nations. En voicy quelques exemples, que nous fourniſſent les anciens Auteurs. Celuy qui eſt

tiré du mot de Βέκκος, ou plûtôt de *Bec*, est devenu celebre, par ce qu'en dit Herodote au second Livre de son Histoire. Il est constant, selon luy, que *Bec* chez les Phrygiens vouloit dire du *pain*. Et c'est ce qu'on voit aussi dans la Langue Teutone. Car quoy que les Allemans ne se servent pas de ce mot, quand il est seul, pour marquer du pain; neanmoins ils le mettent dans les mots composez. C'est pourquoy ils disent communément, *Backer* & *Becker*, selon la diversité des Dialectes, pour dire, un *Boulanger*, ou faiseur de pain. Or *Beck-er*, est un nom composé de *Beck*, qui signifie du *pain*, comme chez les Phrygiens, & d'*Er*, qui veut dire, un *homme*, comme *ur*, chez les Celtes. Ainsi *Becker*, chez eux est le même que si vous disiez mot pour mot, *homme de pain*, c'est-à-dire, homme qui fait le pain. D'où vient, qu'ils disent, *Backen*, pour cuire du pain.

Herodot. histor. lib. 2. initio.

Voicy un autre exemple que nous fournit Platon. Il assure dans son Cratyle, que Πῦρ, qu'on doit prononcer *Pur*, vouloit dire du *feu*, chez les Phrygiens; & que les Grecs avoient pris ce mot, ainsi que plusieurs autres, *aliaque permulta*, de ces peuples barbares; car c'est

Plato in Cratylo circa med.

comme il les qualifie, à la mode des Grecs. Aprés quoy il ajoûte en parlant de ce mot: *Conſtat ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes.* Encore aujourd'huy chez les Teutons, qui l'ont pris des Phrygiens, on dit *Feur* & *Fur*, pour marquer du *feu*, en prononçant ce mot un peu diverſement, *parùm quid declinantes.* De même les Phrygiens diſoient, *Soccus*, ou *ſoc*, pour dire des *ſoques.* Encore aujourd'huy, on dit, *Socke*, chez les Allemans, pour exprimer cette ſorte de chauſſure. L'on vient de voir, que Platon avoüe ingenüement, que les Grecs ont pris des Phrygiens le mot de πῦρ, avec grand nombre d'autres : *aliaque permulta.* Par-là il y a lieu de croire, que les noms de πατὴρ, *pater*, & de μήτηρ, *mater*, viennent des Phrygiens. Car on les trouve preſque ſemblables dans la Langue des Teutons, & dans celle des Perſes. Ce qui eſt une preuve certaine, qu'originairement ils ne viennent pas des Grecs, non plus que pluſieurs autres. Entre leſquels on peut compter le nom de θυγατὴρ, *filia*, qui eſt tiré des Phrygiens. Et de-là vient que les Allemans diſent *Tochter*, ou *Dochter*, & les Anglois *Doughter*, pour marquer une *fille.*

L'on pourroit produire beaucoup d'autres exemples. Mais je ne puis paſſer ceux-cy ſous ſilence. Chez Ariſtophane le mot de, Θρέττε, eſt pris des Barbares, ſelon l'aveu de ſon Scholiaſte, qui n'en a pas ſçû la véritable ſignification. Car ce mot ne veut pas dire, *audere*, comme il s'imagine; mais *rixari* & *litigare*. Encore aujourd'huy chez les Danois, qui ſont peuples Teutons, *Trette*, eſt la même choſe que *litigare*. Celuy qui ſuit vient encore des Barbares, c'eſt-à-dire, des Phrygiens. C'eſt ἔρεθε, qui ſignifie, *infra*, ou *inferius*. Car encore maintenant les Teutons diſent, *en Ereth*, pour dire, *in terra*; qui eſt la même choſe, que *inferius*. J'ajoûte le mot de βρωτὸν, qui ſignifie, *quod comedi poteſt*, tout ce qui ſe peut manger. Les Allemans diſent *Broot*, ou *brot*, pour exprimer du *pain*. Ils ont pris cela des Phrygiens, ainſi que les Grecs. Comme auſſi le mot de βρωτὴρ, qui veut dire, *comeſtor*.

Mais quand nous n'aurions point ces exemples, le ſeul nom de Πέργαμος, *Pergamus*, doit nous perſuader; que la Langue Phrygienne étoit ſemblable à celle des Allemans. Tout le monde ſait, que les *Troyens* étoient Phrygiens d'ori-

gine: & que *Pergame* étoit le veritable nom de la citadelle de *Troye*. Et ſi on en doutoit, on n'a qu'à lire Virgile, qui aprés Homere, l'appelle ſouvent, *Pergama; hoc eſt, arcem Ilii*, dit Servius dans ſon Commentaire. Ce qui ſe trouve confirmé par Heſychius, qui dit : Πέργαμος, ἡ ἀκρόπολις Ἰλίου, Pergamus *arx ſumma Ilii*. Pourquoy appelloit-on cette forteresſe, *Pergame* ? ſinon qu'elle étoit ſituée ſur le haut d'une montagne. Il y a donc apparence qu'oſtant de ce mot Πέργαμος la terminaiſon Grecque, les Phrygiens diſoient, *Pergham*, ce qui ſignifie, *habitation de montagne*. Et c'eſt comme diſent encore à preſent les Teutons. Car *Berg*; qui eſt le même que *Perg*, veut dire chez eux une *montagne* : & *harn*, en vieux langage, c'eſt une *demeure* ou *habitation*. En effet, avant que la ville de *Troye* fût bâtie, la citadelle ou la forteresſe étoit la premiere demeure. Et remarquez en paſſant, que c'eſt d'une ſemblable citadelle, plantée ſur la pointe d'une montagne, que la célébre ville de *Pergame* a tiré ſon nom; car anciennement elle étoit cenſée de Phrygie. On ſait, que les Rois *Attales* y ont fait leur ſejour, & qu'alors elle étoit fa-

Servius in lib. 1. Æneid.

Heſych. v. Πέργαμος.

meuſe : *Urbs illuſtris*, dit Strabon, *ſub Attalicis Regibus*. Or ce nom, à proprement parler, n'a été commun, qu'aux Phrygiens, & aux Allemans ; comme on le voit par le Roy *Attalus*, Prince des Teutons Marcomans, dont parle Aurelius Victor dans la vie de Gallien. Le nom d'*Attale*, vouloit dire la même choſe, que *Darius* chez les Perſes, qui étoit *Coercitor*. Car *Attal*, dans l'ancien langage des barbares, vouloit dire, *Coercere*. Tous ces exemples font voir manifeſtement, que la Langue *Teutone* a eu beaucoup de reſſemblance avec la *Phrygienne* ; & que cela n'a pû venir, qu'à cauſe que les *Allemans* ſont des peuplades & des colonies de *Phrygiens*.

Strabo geograph. lib. 13.

Aurel. Victor in Gallieno.

Quoy que tout ce que je viens de dire paroiſſe aſſez véritable ; il ne faut pas neanmoins s'imaginer, que les ſeuls Phrygiens ayent peuplé l'Allemagne. Elle a eu des colonies qui ſemblent être venuës du haut de l'Aſie, & des païs voiſins de la Mer Caſpienne. En quoy il n'y a rien de plus étonnant, que de voir ceux qui ont remply les Gaules, venir des cantons de l'Hyrcanie & de la Bactriane. Je ſuis donc perſuadé, que ceux à qui on a anciennement donné le nom

de *Daës* ou *Dahes*, & qui ſont appellez par les Grecs Δάοι ou Δάαι, & par les Latins *Daï*, ou plûtôt *Daæ* & *Dahæ*, ont auſſi donné des peuples à la Germanie. Ces *Daës* ſont aſſez renommez dans les Hiſtoriens & dans les anciens Geographes. Il y a lieu de croire que leur premiere demeure a été vers l'Hyrcanie & la Margiane. Auſſi voyons-nous que Ptolemée, qui nous a laiſſé les plus ſures notions de l'Aſie, les place dans la *Margiane*, avec les *Parnes* & les *Maſſagétes*. Car aprés avoir parlé des Derbices, qui ſont voiſins de l'Oxe, & qui tirent un peu vers le Septentrion, il dit: Au-deſſous de ceux-cy ſont les *Maſſagétes*, c'eſt-à-dire, en tirant vers le Midy; auprés deſquels ſont les *Parnes*, & en ſuite les *Daës*, Δάαι. Proche d'eux ſont les deſerts de la Margiane. Il eſt manifeſte par ce qu'écrit Ptolemée, que les *Daës* étoient voiſins des anciens *Comariens* deſcendus de *Gomer*, deſquels ſont venus les *Celtes* ou les *Gaulois*. Voicy la raiſon pourquoy ces peuples ont été voiſins l'un de l'autre.

Ptolem. geograph. lib. 6. cap 10.

« « « « «

J'ay montré cy-devant, que *Gomer*, qui a été l'aîné de Japhet, a eu trois fils, dont le premier a porté le nom

d'*Askénez*. Ne doit-on pas croire, que cet *Askénez* dans les premiers tems de ſa vie, a demeuré avec ſon pere dans les contrées de la haute Aſie; & qu'il n'eſt allé s'établir en Phrygie qu'aprés ſon décez, & aprés la confuſion des Langues & la diſperſion des peuples. Comme donc ſa premiere demeure a été vers l'Hyrcanie & la Margiane, il y a apparence que pluſieurs de ſes fils & de ſes deſcendans ſont reſtez dans ces Provinces de la haute Aſie, & qu'ils ont été voiſins des *Gomariens*, & peut-être mêlez avec ces peuples. Or je ſuis perſuadé par bien des raiſons, que les *Daës*, dont je viens de parler, ſont ſortis d'*Askénez* ou de ſes deſcendans. Et comme il a été fils de *Gomer*, qui a été la tige des *Celtes*, il ne faut pas s'étonner, ſi les *Teutons*, qui ſortent de cet *Askénez*, ont eu tant de liaiſon, & même tant de reſſemblance avec les *Celtes*. Ainſi l'on peut dire, que le rapport & la conformité qu'il y a entre ces deux Nations, vient de leur premiere origine. C'eſt ſans doute là-deſſus, qu'ils ſe ſont toujours appellez, *Freres*; & c'eſt auſſi ſur ce fondement, que les Latins ont donné aux *Teutons* le nom, de *Germains*. D'ailleurs comme *Askénez* a été

le

le pere des *Daës* de la haute Asie, avant d'être le Fondateur des *Phrygiens* de l'Asie mineure, l'on ne doit pas être surpris, si ces deux Nations ont eu la même Langue, ou si elle a été semblable en beaucoup de choses. Voila ce qu'il étoit à propos de savoir touchant l'origine des *Daës*; aprés quoy il faut voir les Peuples qui sont sortis d'eux, car cela est important à nôtre sujet.

J'ay déja montré sur l'autorité du Geographe Ptolemée, que les *Daës* habitoient anciennement vers le Midy de la *Margiane*, proche les sables ou les deserts de cette Province. De sorte qu'ils étoient assez voisins des Medes, & plus encore des Parthes, n'en étant séparez que par ces deserts sablonneux, & par une chaîne de hautes montagnes. C'est icy qu'il faut observer, que le mot de *Da*, veut dire, *bon*, en langage *Celtique*; & l'on peut aisément croire, que celuy de *Daï* & *Daa* en a été tiré; qu'il signifie, les *bons*: & que ce nom leur a été donné dés les premiers tems par les Celtes ou Gomariens, qui étoient leurs freres & leurs voisins. De ces *Daës* sont sortis plusieurs Peuples dans la suite des siécles. Parmy lesquels ont été les *Parnes*

ou *Aparnes* : les *Getes*, autrement nommez *Maſſagetes* : les *Syebes* ou *Suebes* : & les *Saſſons* ou *Saxons*. Car je ne compte point les Tapures, les Anariens, les Aſiotes, & les Alains, qui ſont peut-être ſortis de la même Nation des *Daës*, ou du moins qui ont eu beaucoup de relation avec elle.

Or comme les Peuples établis dans l'Europe, ſont à proprement parler, des colonies de ceux de l'Aſie ; ne doit-on pas croire, que les Σύηβοι, *Suebi* de Ptolemée, que nous pouvons appeller *Suebes*, ſont les peres des *Sueves*, qui ſont les *Suevi* des Latins, peuples célébres de la haute Allemagne. De même on ne ſauroit preſque diſconvenir, que de ceux qui ſont nommez Σάσονες, par ce Geographe, ne ſoient venus les *Saſſons* ou *Saxons*, en Latin *Saxones*, autres Peuples fameux de la baſſe Allemagne. L'on peut dire la même choſe des *Gétes*, Γέται, qu'on a ſurnommez *Maſſagétes*, c'eſt-à-dire, *Gétes* nomades, ou *Gétes* victorieux. Il me ſemble que les Gétes, qui ſe ſont depuis établis dans la Thrace, ou dans les lieux voiſins, ſont deſcendus d'eux. Le nom de *Géte*, ou veut dire un *Géant*, ſelon quelques-uns ; ou bien c'eſt la

Ptolem. geograph. lib. 6. cap. 14.

même choſe, que celuy de *Got* ou *Goth*, qui ſignifie, *bon*, en langue Teutone. Auſſi pluſieurs anciens Auteurs ont-ils crû, que les *Goths* étoient les mêmes que les *Gétes*, ou qu'ils tiroient d'eux leur origine. Et à tout conſiderer, il paroît que cela eſt aſſez conforme à la vérité, comme on le pourroit montrer par beaucoup de raiſons. Mais ce n'eſt pas icy le lieu de prouver ces choſes, il ſuffit maintenant de les indiquer.

Si tous ces peuples, de l'Aſie Septentrionalle, ont jetté en Allemagne des eſſains, ou pour mieux dire, des colonies ſi nombreuſes; ne doit-on pas croire le même des anciens *Daës*, dont ils ſont ſortis. Il eſt conſtant par le témoignage des Hiſtoriens, que ces *Daës* ne ſont pas tous demeurez dans la haute Aſie, non plus que les *Gomariens*, qui ont eu le nom de *Saques*. L'on voit aſſez, que pluſieurs d'entr'eux ont paſſé dans l'Europe, par les païs du Septentrion, & qu'ils ſont venus s'établir au-deſſus de l'Iſtre ou du Danube, vers ces vaſtes regions, où ſont aujourd'huy la Tranſylvanie, la Valaquie, & la Moldavie. Et delà ils ont avancé juſque dans l'Allemagne ou la Germanie. Or aprés qu'ils ſont venus

s'établir dans l'Europe, ils ont changé de nom en changeant de demeure ; & au lieu qu'ils étoient auparavant appellez Δάοι, *Daï* ou *Daæ* ; l'on voit qu'ils ont été nommez *Daci*, Δάκοι, qui ſont ceux que nous appellons *Daces*, aprés les Latins. Mais ſi nous en croyons Eſtienne de Byzance, les Grecs leur donnoient le nom de *Daës*, qui étoit leur ancien & veritable nom: Δάκοι, ὓς καλοῦμεν Δάους. *Daci, quos appellamus Daos.* Neanmoins comme ce nom leur paroiſſoit rude à prononcer, l'on voit qu'ils leur ont donné dans leurs Comédies celuy de Δαῦοι, *Davi.*

Stephan. in V. Δακία.

Remarquez, je vous prie, que quand Strabon parle des *Gétes* établis dans l'Europe, il donne aſſez à entendre, que ce ſont les mêmes, que les *Daces*. Avec cette difference, que ceux qui habitoient vers la Thrace & le Pont-Euxin, s'appelloient *Gétes*, Γέται, qui eſt le nom que leur donnoient les Grecs : au lieu que les autres, qui tiroient vers la Germanie & les ſources du Danube, étoient appellées *Daces*, Δάκοι, & ce nom eſt reſté parmy les Romains. Il reconnoît de plus que ces deux peuples avoient la même langue : *Getæ*, dit-il, ὁμόγλωττοι τοῖς

Strabo geograph. lib. 7. ante med.

Δάκοις, *eadem cum Dacis utuntur lingua.* En ces deux choſes, il n'a dit que la vérité. Mais il ſe trompe, quand il s'imagine, que le nom, Δαῦοι, *Davi*, que les Atheniens donnoient à leurs eſclaves, venoit des *Daces* de l'Europe, & non des *Daës*, qui étoient vers l'Hyrcanie & la mer Caſpienne. Car l'on ne voit pas que les Grecs ayent eu des eſclaves appellez *Daves*, qu'aprés qu'Alexandre a vaincu les Perſes, & aſſujety les peuples de la haute Aſie. Et parmy ceux-là l'on compte les *Daës* ou *Dahes*, qui ſe ſoumirent à luy. Ce fut de-là que les Grecs eurent ces eſclaves, qu'ils appellerent *Daves*, par adouciſſement. D'où vient que ce nom, comme a fort bien remarqué Saumaiſe, ne ſe trouve que dans les Auteurs de la nouvelle Comédie, qui ont écrit aprés les conquêtes du grand Alexandre.

Salmas. de ling. Hellenift. part. 2. cap. 2.

Il eſt donc manifeſte, que ce vaſte païs, qui porte aujourd'huy le nom d'Allemagne, a été peuplé, non ſeulement par les *Phrygiens* de l'Aſie mineure; mais encore par les *Daës* ou *Daces*, venus de la haute Aſie, & des lieux voiſins de la mer Caſpienne & de la Bactriane. Mais outre ces peuplades, qui ont été

tres-conſidérables, l'Allemagne a eu des colonies de *Thraces*; comme il ſeroit aiſé de le faire voir, par la conformité des mœurs & des coûtumes de ces peuples belliqueux, avec celles des *Teutons*; & ſur tout par celle de leurs Langues, qui ont été ſemblables en beaucoup de choſes. Outre qu'on remarque dans l'ancienne Hiſtoire, que les peuples de la Thrace ont preſque toûjours été mêlez parmy les *Phrygiens*; deſquels ſont venus les *Teutons*, comme on l'a pû voir cy-deſſus.

Mais parmy tout cela, l'on peut aſſeurer comme une choſe conſtante, qu'il n'y a point de Nation, qui ait donné à l'Allemagne de plus grandes & de plus frequentes peuplades, que celle des *Celtes* ou des *Gaulois*, qui en eſt voiſine. Jules Céſar ſembloit en être perſuadé, puiſqu'il écrit dans ſes Commentaires: Il y a eu un tems, que les Gaulois ſurpaſſoient les Germains en force & en courage, & ne ceſſoient de leur faire la guerre. De ſorte qu'alors ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin, *ac trans Rhenum colonias mittebant*: ſoit à cauſe de leur grande multitude, ſoit parce qu'ils n'avoient pas aſſez de terres, pour nourrir tant de monde. Ce tems dont parle Céſar étoit

Cæſar lib. 6. Comment. de bell. Gall.

celuy des premiers Rois de Rome. Car nous apprenons de Tite-Live, qu'environ six cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, lorsque Tarquin l'ancien commandoit aux Romains, *Ambigat* Prince des Bituriges, ou de ceux du Berry, possedant alors l'Empire des Celtes, & voyant que les Gaulois regorgeoient, & d'hommes, & de peuples; envoya *Sigovése*, fils de sa sœur, en *Allemagne*, avec une nombreuse colonie, pour y chercher de nouveaux établissemens. Et en même tems il fit passer en Italie *Bellovése*, son autre neveu, avec de puissantes troupes. *Livius Hist. Rom. lib. 5. cap. 34.*

Quant à *Sigovése* aprés avoir pris les augures, il se resolut à passer le Rhin. Puis entrant sur ces nouvelles terres, il s'y arrêta, & établit sa demeure dans la forêt Hercinienne, qui étoit alors d'une immense grandeur. Parmy les peuples que conduisoit ce jeune Prince, l'on voyoit entr'autres des *Senonois*, que quelques anciens Auteurs appellent *Semnonois*. Il y a assez d'apparence, que ce furent eux qui dans la suite se mêlerent avec les *Suéves*; & que par cette jonction, ceux-cy devinrent un des plus puissans peuples de toute l'Allemagne. Aussi

quand Tacite parle de ces Semnones, ou Semnonois, il dit: *Vetuſtiſſimos ſe, nobiliſſimoſque Suevorum, Semnones memorant.* Mais outre ces peuples conduis par *Sigovéſe*, il y en a eu d'autres qu'on appelle *Boïens*, en Latin *Boii*, qui étant ſortis des terres voiſines de Bordeaux, paſſerent auſſi en Allemagne, & s'emparerent du païs, qui prit d'eux le nom de *Boheme*, que les Latins appellent *Boiohemum*, comme ſi vous diſiez, demeure ou habitation de *Boïens*. Ils furent enſuite chaſſez de-là par les Marcomans. Aprés quoy ils s'approcherent des terres voiſines du Danube; & ayant depuis traverſé ce fleuve, ils s'arrêterent enfin dans le païs, qui a tiré d'eux le nom de *Baioaria*, ce qui veut dire, terre des *Boïens*, & c'eſt à preſent ce qu'on appelle *Baviere*.

Tacit. lib. de Mor. German. cap. 39.

Cæſar, Tacit. & alii.

A ces peuples nous pouvons joindre les *Helvétiens*, qui étoient vrais Gaulois, & qui ſont les *Suiſſes* d'aujourd'huy. Ils paſſerent auſſi le Rhin dont ils étoient proche, entrerent dans l'Allemagne, & firent des établiſſemens. L'on croit aſſez communément, qu'ils ſe mélerent depuis avec les *Quades*. Céſar dans ſes Commentaires parle encore des *Volques Tectoſages*,

Cæſar. Comment. lib. 6.

Tectosages, qui ſont ceux d'auprés de *Toloſe*. Ces peuples s'étant auſſi jettez en Allemagne, ſe poſterent dans une partie de la forêt Hercinienne, vers la riviere du Nécre. L'on peut aſſez s'imaginer, qu'il y a eu dans ce païs-là pluſieurs autres peuplades de *Celtes*, dont la memoire ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous. Mais long-tems avant toutes celles que je viens de nommer, les *Cimbres*, vrais peuples Celtiques, venus, ou du Boſphore Cimmerien, ou peut-être de la haute Aſie, avoient occupé une grande partie de la baſſe Allemagne. Et aprés pluſieurs mouvemens & agitations, ils s'étoient enfin cantonnez, au moins en partie, dans la peninſule, que nous appellons le *Jutland*, & qui a eu d'eux le nom de *Kerſonéſe Cimbrique*. Aprés toutes ces peuplades & ces colonies, l'on peut aſſurer, comme choſe conſtante, que l'*Allemagne* a été anciennement inondée de *Celtes* ou de *Gaulois*. Et c'eſt ſans doute ce qui a été cauſe, que les Grecs, au moins juſqu'au tems des Céſars, ont preſque toujours confondu les *Teutons* ou *Allemans*, avec les *Celtes*; quoy qu'ils ayent fait des Nations differentes, dés le commencement de leur origine.

QUE LA LANGUE *Teutone a beaucoup pris de celle des Celtes.*

QUand on conſidere, avec quelque attention, l'antiquité, l'étenduë, & les autres prérogatives de la Langue *Teutone*, qui eſt maintenant celle des Allemans, & de quelqu'autres peuples du Septentrion; l'on ſe perſuade aſſez aiſément, que c'eſt une *Langue matrice.* Mais on en eſt tout-à-fait convaincu, quand on ſe donne la peine de rechercher ſa ſource, & de remonter juſqu'à ſa premiere origine. Pour peu qu'on ſe ſouvienne, qu'*Aſkénez* a été le pere, & des *Daes*, & des *Phrygiens*, deſquels ſont venus les *Teutons*; on voit aſſez que cette Nation, auſſi bien que la Langue qui luy a été propre, eſt d'une tres-grande antiquité. Mais ſi en même tems on ſe remet dans l'idée, que cet *Aſkénez*, a été fils de *Gomer*, & par conſequent petit-fils de *Japhet*, l'on n'a plus de peine à croire, que cette antiquité va juſqu'à la confuſion des Langues, & la diſperſion des peuples par toute la terre.

Comme donc la Langue que *Gomer*, qui été la tige des *Celtes*, a laiſſée à ſes deſcendans, eſt une *Langue mere*, formée dans le mélange & la confuſion des Langues, arrivée au païs de Babylone, quelques ſiécles aprés le Déluge : il faut dire, & penſer le même de la Langue qu'*Aſkénez*, qui eſt le pere des Teutons, a donnée aux peuples qui ſont venus de luy. Et c'eſt ſans doute la raiſon, pourquoy Moïſe a eu ſoin de marquer ces deux hommes au Chapitre x. de la Geneſe ; comme étant les peres & les fondateurs de deux des plus célébres & des plus puiſſantes Nations, qui ſoient ſorties de *Japhet*, fils aîné de Noé. Or en voyant l'origine de ces deux puiſſantes Nations, on découvre ſans peine la conformité des Langues, dont ils ſe ſont ſervi. Car les Celtes étant iſſus de *Gomer*, & les Teutons venant d'*Aſkénez*, qui a été l'aîné de ſes fils, il eſt aiſé par là de conjecturer, que les Langues de ces deux Peuples, qui ont preſque la même origine, doivent avoir quelque rapport & quelque reſſemblance. Il n'y a rien en tout cela, qui ne paroiſſe aſſez vrayſemblable.

Geneſ. cap. 10. v. 2. & 3.

Mais ce qui eſt étonnant, plus on s'é-

loigne de cette premiere origine, plus on découvre de raiſons qui prouvent, qu'il y a eu beaucoup de rapport dans le langage de ces deux peuples. Pour voir ce que je dis, l'on n'a qu'à ſe ſouvenir, que les Princes qui ont commandé aux *Titans*, ſe ſont établis dans la Phrygie, dés le tems d'*Abraham*; qu'ils y ont fait leur reſidence durant plus de deux ſiecles: & qu'ainſi les *Titans*, qui ſont les peres des *Celtes*, ont été tres-long-tems mêlez & confondus avec les *Phrygiens*, deſquels les *Teutons* ſont iſſus. Aprés cela il n'eſt pas poſſible, que la Langue des *Titans*, ne ſe ſoit mêlée avec celle des *Phrygiens*; & ce mélange a dû être ſenſible dans les Langues des deux Peuples, qui dans la ſuite des tems ſont deſcendus d'eux. En voicy un exemple, qui ne ſera point ſuſpect, puiſqu'il eſt tiré de Platon; je l'ay déja produit, mais je ne puis m'empêcher de le faire encore, étant fort propre à nôtre ſujet. Ce Philoſophe dit dans ſon Cratyle, où il recherche l'origine de pluſieurs mots Grecs, que ceux-cy ont pris beaucoup de choſes des Barbares, & ſur tout des Phrygiens. Il aſſure que c'eſt d'eux qu'ils ont emprunté le mot de πῦρ, qui chez les Grecs

Plat. in cratylo, circa medium.

veut dire du feu : & que les noms ὕδωρ, *aqua* : & κύνας, *canes*, ſont auſſi venus d'eux. Platon s'eſt trompé à l'égard de ces deux derniers mots, car ils viennent des Celtes, comme on l'a vû ailleurs. Mais pour le premier il a eu raiſon de dire, qu'il étoit pris des Phrygiens. Et c'eſt pour cela, qu'on le trouve encore aujourd'huy dans la Langue Teutone, qui eſt ſortie de la Phrygienne. Cet exemple eſt ſenſible, & fait aſſez voir, qu'autrefois la Langue des *Titans* s'eſt mélée avec celle des *Phrygiens* ; & ce mélange ſe découvre encore à preſent par le moyen de la Langue Celtique & de la Teutone.

Non ſeulement les Princes qui ont regné ſur les Titans, ont reſidé durant un tres-long eſpace de tems dans les contrées de la Phrygie ; mais s'étant rendus maîtres de toute l'Europe, par leur valeur & par leur puiſſance, ils ont été obligez d'y faire divers exploits de guerre, pour aſſurer par-là leurs nouvelles conquêtes. Dans ces expeditions militaires, de qui ont-ils pû ſe ſervir plus utilement, que des Phrygiens qui leur étoient ſoûmis, & qui ſe trouvoient alors mêlez avec les Titans, ou les Celtes ? Ces diverſes en-

trepriſes, jointes aux peuplades que les Princes Titans ont faites en ces tems-là dans la Grece & dans l'Italie, & outre cela dans l'Eſpagne, dans les Gaules & dans l'Allemagne, n'ont pû s'achever, ſans que les *Phrygiens* y ayent eu quelque part. N'y a t-il pas même aſſez lieu de croire, que c'eſt principalement en ces tems-là, qu'on a commencé à les placer dans les vaſtes regions, qui ſont entre le Rhin, le Danube, la Mer Oceane & la Mer Balthique. Tout cela n'a pû ſe faire, ſans qu'on ſe ſoit ſervi d'eux & des Titans. De ſorte que par ces endroits-là, les *Phrygiens* ſe ſont toujours trouvé mélez avec ces peuples *Celtiques*. Aprés quoy l'on voit aiſément, que le mélange preſque continuel de ces deux peuples n'a pû ſe faire ſans celuy de leurs Langues.

Mais quand nous ne ſaurions rien de toutes ces choſes, qui par leur grande antiquité ont preſque échappé à nôtre connoiſſance; il ne faudroit qu'avoir devant les yeux les Colonies nombreuſes & frequentes, que les peuples *Gaulois* ont envoyées en divers tems dans tous les cantons de l'*Allemagne*, pour être perſuadé que les *Celtes* y ont laiſſé beau-

coup de leur Langue. J'ay montré cy-deſſus, qu'environ ſix cens ans avant JESUS-CHRIST, les *Bituriges* & les *Senonois*, ou les *Semnonois* ont paſſé le fleuve du Rhin, & ſont allez s'établir dans ces vaſtes Provinces. Qu'aprés eux les *Boïens*, ſe ſont emparez des terres qui ont d'eux le nom de *Boheme*; & que delà ils ont paſſé dans le païs de *Baviere*. Que les *Helvetiens*, quittant leurs lacs & leurs montagnes, ſont allez habiter dans les lieux, que les *Quades* ont depuis occupez. Et qu'enfin les *Volques Tectoſages* abandonnant les Gaules, ſe ſont allez cantonner dans cette partie de la forêt Hercynienne, qui étoit voiſine du Necre.

Par ces nombreuſes Colonies, diſons encore par celles des *Cimbres*, qui ſont plus anciennes; les *Celtes* ont remply, & comme inondé toute l'Allemagne, & ſe ſont unis & incorporez avec les *Teutons*. On n'en ſauroit diſconvenir. Cette union, cette ſocieté, ou plûtôt cette incorporation des deux Peuples, a fait que leurs Langues ſe ſont mêlées & unies enſemble. Et c'eſt-là la veritable raiſon, pourquoy anciennement la Langue *Teutone*, ou *Allemande*, étoit remplie de mots *Celtiques* ou *Gaulois*; comme elle

l'eſt encore aujourd'huy. Si l'on ne m'en croit pas, on n'a qu'a voir les preuves ſenſibles qu'en apporte le docte *Cluvier*, dans les Chapitres v. vi. vii. & viii. du premier Livre de ſon *Ancienne Germanie*. Que ſi cela n'eſt pas ſuffiſant, ont peut jetter la veuë ſur la longue liſte des mots *Celtiques & Teutons*, que j'ay mis à la fin de cet Ouvrage, pour convaincre les plus incredules en cette matiere.

QUE LA LANGUE des Perſes tient beaucoup de celle des Teutons.

L'On pourra peut-être s'imaginer, que je prends plaiſir à me mocquer du monde, quand je dis, que la Langue *Perſane*, telle qu'elle eſt encore aujourd'huy, tient beaucoup de celle des *Teutons*. Car me dira-t-on là-deſſus, quelle liaiſon, quelle ſocieté, ou plûtôt quelle reſſemblance peut-il y avoir, entre les *Perſes*, qui ſont dans l'Orient, & comme au milieu de l'Aſie, & les *Allemans*, qui ſe trouvent placez bien avant dans l'Europe, & qui tirent vers le Couchant & le Septentrion? S'il n'y a ny liaiſon,

ny reſſemblance entre ces Peuples ſi éloignez les uns des autres, & ſi differens de mœurs & de coûtumes; quel rapport, & quelle conformité peut-on trouver dans leurs Langues? C'eſt donc, dira-t-on, ſe joüer du monde, d'écrire, que le langage des Perſes a beaucoup pris de choſes de celuy des Teutons. Et pourquoy ne voudra-t-on pas au contraire, que ce ſont les Teutons qui ont emprunté des Perſans, ce qu'il peut y avoir de ſemblable dans leurs Langues? Ces raiſons ſont plauſibles, & s'inſinuent aiſément dans l'eſprit; & j'avouë, que j'en ay été moy-même frappé, avant que j'euſſe bien examiné les choſes. Mais preſentement j'en ſuis revenu.

Ce qui m'a tout d'abord un peu détrompé, a été le témoignage de grand nombre des plus ſavans hommes des deux derniers ſiecles, comme de Juſte Lipſe, de Scaliger le fils, de Caſaubon, de Saumaiſe, de Valton, & de pluſieurs autres; qui reconnoiſſent tous, qu'il y a quantité de mots Teutons ou Allemans dans la Langue Perſane, mais des mots, qui ne peuvent pas s'y être rencontrez fortuitement. Voicy des exemples, qui

prouvent ce que je dis, & qui ſont méme ſenſibles.

Les Teutons diſent en leur Langue, *Vater* : & les Perſans, *Pader* ou *Bader*, pour ſignifier, *pere*.

Les Teutons diſent, *Mœder* : & les Perſans : *Mader*, pour marquer le nom de *mere*.

Les Teutons diſent, *Brœder* : & les Perſans, *Brader* ; pour exprimer, le *frere*.

Les Teutons diſent, *Dochter* : & les Perſans, *Dochter*, pour ſignifier, une *fille*.

Ces mots qui ſont ſi ſemblables dans les deux Langues, ne peuvent y être entrez fortuitement ; d'autant plus qu'ils ſe trouvoient autrefois avec tres-peu de changement dans la Langue Grecque, & ſur tout dans l'Eolique. Mais en voicy encore quelques autres. Chez les Teutons, *Band*, c'eſt une *bande* ou un *lien* : & *Bend*, chez les Perſans. Chez les Teutons, *Barbier*, veut dire, un *Barbier* : & les Perſans diſent, *Berber*. Chez les Teutons, *Kennep*, ſignifie du *chanvre* : & c'eſt *Cannab*, chez les Perſans. Chez les Teutons on dit, *Donder*, ou *Tonder*, pour marquer, le *tonnerre* : & les Perſans pro-

noncent, *Tounder*, pour dire la même choſe.

Je paſſe ſous ſilence quantité d'autres mots de la Langue Perſane, qui ſont preſque ſemblables à ceux qu'on trouve dans celle des Teutons. La conformité des mots, qui ſe rencontre dans ces deux Langues, & pluſieurs autres choſes, dans leſquelles elles ſe trouvent ſemblables, ont jetté les ſavans dans l'étonnement. Mais avec tout cela, ils n'ont pû découvrir la véritable cauſe de cette reſſemblance. Le fameux Valton dans les Prolegoménes, qu'il a mis à la tête de la Bible Polyglotte, en traittant de la Langue des Perſes, avouë ingenuëment, qu'il eſt difficile de rien dire d'aſſuré, touchant la conformité qu'a cette Langue avec celle des Teutons : *De hac quæſtione difficile eſt aliquid pro certo affirmare.* Il dit neanmoins qu'il s'en tient à l'opinion de Boxhorne, qui s'eſt imaginé, que cela venoit de la Langue des Scythes ou des Tartares, qui ayant fait diverſes incurſions, tant dans l'Orient, que dans l'Occident, ont laiſſé par là beaucoup de choſes de leur Langue, & chez les Perſes, & chez les Allemans : *Boxhornii ſententiam*, dit le même Val-

Valton. Prolegom. 16. de ling. Perſic.

ton, *amplectendam ſentio, donec aliquid probabilius adferatur.*

Mais le célébre Saumaiſe, qui nous a laiſſé tant d'excellens écrits, a bien plus approché de la vérité. Car aprés avoir montré le rapport qu'il y a non ſeulement entre la Langue Perſane & la Germanique : mais encore entre celles-cy & la Grecque ; il en eſt dans la ſurpriſe, ſans en pouvoir donner la raiſon. Il dit neanmoins, mais en conjecturant, que cela a pû venir des *Daes* ou des *Daces*, peuples Scythiques, qui ſe ſont répandus dans l'Orient, & dans l'Occident. Quoyque ce ſavant homme n'ait rien dit, que comme en devinant, ſur une matiere qui a paru ſi obſcure ; ſa conjecture ne laiſſe pas de ſe trouver véritable. Il eſt donc vray, que la conformité qui ſe trouve entre ces deux anciennes Langues, vient originairement des peuples qui ont porté le nom de *Daes*, & dont j'ay aſſez parlé cy-deſſus.

Salmas, de ling. helleniſt. part. 2. cap. 3.

Pour le comprendre plus aiſément ; il n'y a qu'à ſe reſſouvenir de tout ce que j'ay marqué, preſque à l'entrée de cet Ouvrage, touchant l'origine des *Parthes*. J'ay fait voir, que dés le commencement ils faiſoient une partie des

peuples, qui portoient le nom de *Comariens* ou *Gomariens*, parce qu'ils descendoient de *Gomer*. Que dans une dissension civile, qui arriva parmy eux, ils furent chassez de la *Margiane*, par la faction de ceux qui se trouvoient les plus forts. Qu'étant ainsi chassez de leur païs, ils furent contraints de se retirer, au de-là des montagnes, dans la Province, qui depuis ce tems-là a eu le nom de *Parthie*, comme étant la demeure des *Parthes*. Car les Gomariens avoient donné ce nom à ceux qu'ils avoient chassez d'avec eux; & les Parthes de leur côté appellerent *Saques* ceux qui leur avoient fait cette injustice & cette violence. Ces Parthes ainsi chassez, ne pouvoient être regardez, que comme une colonie de *Gomariens*. Et comme d'ailleurs le langage des *Celtes* étoit le même que celuy de ces peuples, dont il tiroient leur origine; il ne faut pas s'étonner, si la Langue des *Parthes*, & même celle des *Perses*, car ceux-cy sont venus d'eux, se trouvoit remplie de mots *Celtiques*, comme elle l'est encore aujourd'huy, aprés la revolution de tant de siécles.

D'ailleurs, comme les *Daës*, de toute antiquité, ont eu leur demeure vers les parties meridionalles de la *Margiane*; il

eſt preſque impoſſible, que pluſieurs d'entr'eux n'ayent été mêlez avec les *Parthes*, lorſqu'ils furent chaſſez de cette Province par les *Gomariens*. Mais quand cela ne ſeroit pas arrivé dans cette occaſion ; il faut neceſſairement, que cela ſe ſoit fait en d'autres conjonctures. Car nous voyons par le témoignage d'Hérodote, qu'il y avoit des *Daës*, Δάοι, *Daï*, dans la Perſe pluſieurs ſiecles avant Jeſus-Chriſt, & peut-eſtre avant luy. Et il marque au meſme endroit, qu'on y voyoit auſſi des *Germaniens*, puiſqu'on lit chez luy, Γερμανίοι, *Germanii* ; & on ne doit pas changer cette leçon, car elle eſt veritable. Au reſte ceux qu'Hérodote appelle *Germaniens*, n'étoient point autres que les *Carmaniens*, qui confinoient à la Perſe. Et ces deux noms veulent proprement dire, des *hommes de guerre*. Car le nom de *Carm-man* chez les Celtes, eſt la meſme choſe que *Gerre-man* ou *German*, chez les Daës & les Teutons. Or les *Carmaniens*, auſſi bien que les *Perſes*, étoient de véritables colonies des anciens *Parthes* ; comme il ſeroit aiſé de le faire voir. Car outre la conformité des mœurs & du langage ; tous ces peuples étoient voiſins l'un de l'autre, & ne ſe trouvoient ſeparez que par des montagnes.

Herodot. hiſt. lib. 1. poſt medium.

Mais voicy quelque choſe de plus particulier. Ceux qui ont une legere teinture de l'ancienne Hiſtoire, ſçavent que le Royaume, ou ſi vous voulez l'Empire des Parthes, qui a fait ſi long-tems teſte à celuy des Romains, a eſté fondé par *Arſace* dans la haute Aſie, environ deux cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST. Strabon qui en dit quelque choſe, & qui avoit lû les anciens Auteurs, nous apprend, que cét *Arſace*, duquel tous les Roys Parthes ont eu le nom d'*Arſacides*, commandoit aux *Daës*, ſurnommez *Parnes*, qui habitoient ſur l'Ocque, riviere qui coule vers les confins de la Margiane & de la Bactriane. Que par le moyen de ces peuples, qui étoient tres-anciens, il ſe rendit maître de la Province voiſine qui portoit le nom de *Parthie*, parce que c'étoit l'ancienne demeure des Parthes. Et ce fut delà, que ſon Royaume, qui s'agrandit enſuite par le grand nombre de ſes victoires & de ſes conquêtes, fut appellé l'Empire des Parthes. *Strab. Geogr. lib. 11. poſt med.*

Si *Arſace* a établi cét Empire, par le moyen des Daës, auſquels il commandoit; il eſt viſible, que les Daës ont eſté mêlez & confondus avec les *Parthes*, & enſuite avec les *Perſes* qui leur étoient ſoûmis, & qui aprés les Parthes ont

long-tems poſſedé le même Empire, juſqu'à ce qu'il ait eſté conquis par les Arabes ou les Sarazins. Si les *Daës* ont ainſi eſté mêlez avec les *Perſes*, ſans doute que leur langue l'a auſſi eſté, comme étant la langue des victorieux. Or j'ay montré cy-deſſus que la langue de ces *Daës* de la Margiane étoit la méme ou preſque la même que celle des Teutons. Aprés cela on ne doit plus eſtre étonné ſi la langue Perſane d'aujourd'huy, qui a retenu une infinité de choſes de l'ancien langage *Parthique*, comme ceux qui ſavent cette langue en tombent d'accord, a en beaucoup de choſes du rapport & de la conformité avec celle des *Teutons* ou des *Allemans*. Car enfin ceux-cy tirent, en partie, leur origine, & par conſequent leur langue des *Daës*; qui étant anciennement paſſez d'Aſie en Europe, & en Allemagne, ont eu le nom de *Daces*. Voila de quelle maniere la langue des *Perſes* d'aujourd'huy, qui eſt formée ſur celle des *Arabes*, qui les ont ſoumis, & ſur celle des anciens *Parthes*, ſe trouve ſemblable en pluſieurs choſes, à celle des *Allemans*, nonobſtant la diſtance des lieux, & aprés la revolution de tant de ſiécles.

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT
sur les Tables qui suivent.

COMME j'ay promis en quelques endroits de ce Livre, de mettre à la fin des Listes de mots *Grecs*, *Latins*, & *Allemans*, qui tirent leur origine de la Langue des *Celtes*; je suis par là engagé à tenir ma parole. Je le fais d'autant plus volontiers, que rien ne peut mieux faire voir, que ces trois Nations célébres, ont dés les premiers tems pris beaucoup de choses de celle des *Gaulois*, qui portoient alors le nom de *Titans*. La Langue de ces peuples fameux, j'entends les Celtes ou les Gaulois, qui ont fait autrefois tant de bruit dans le monde, ne s'est point perduë, comme on le pourroit croire, aprés la revolution de tant de siécles. Elle se conserve encore aujourd'huy dans l'*Armorique*, c'est-à-dire, dans la *Petite Bretagne*, Province de France: & de-plus au païs de *Galles*, qui est dans l'Angleterre.

Car enfin, les *Bretons* de France, & les *Gallois* de la Grande-Bretagne, ont

encore à preſent le même Langage, qu'on parloit dans nos Gaules au tems de Jules Ceſar & d'Auguſte ; quoy que ce Langage ſoit differentié par les Dialectes, comme il étoit alors. C'eſt un fait qu'il n'eſt pas beſoin d'établir, puiſque les ſavans en tombent d'accord ; & quand ils n'en conviendroient pas, il ſeroit aiſé d'en donner des preuves certaines. La Langue *Celtique* ou *Gauloiſe*, qu'on peut maintenant appeller la Langue *Bretonne*, eſt donc une langue Matrice, & une des plus anciennes qui ſoient dans le monde ; comme on en peut aiſément juger, par tout ce que j'ay dit cy-deſſus. Et l'on va découvrir, en jettant les yeux ſur les Tables qui ſuivent, que les plus anciens Grecs, ainſi que les Latins, & les Teutons ou Allemans, ont pris d'elle une infinité de mots, dont ils ſe ſont enrichis.

Mais pour cela, je ne pretends pas dire, que les Langues de ces Peuples, ſi renommez dans l'antiquité, ayent tiré leur origine de celle des Gaulois ; comme quelques-uns l'ont cru trop facilement. C'eſt dequoy je ſuis bien aiſe d'avertir le public, afin qu'on ne m'impute pas des choſes, que je n'ay garde de

croire, ny d'écrire. Car qui ne ſait, que la Langue *Grecque*, ſans parler des deux autres, eſt une Langue mere, & originalle, & auſſi ancienne que celle des *Celtes*? Elles ſont tres-differentes dés leur naiſſance & leur origine; mais l'on ne ſauroit diſconvenir, qu'elles n'ayent eſté mêlées dans la ſuite des tems. Et comme les *Titans*, d'où ſont ſortis les Celtes, ont dominé ſur les *Grecs* durant quelques ſiécles; ceux-cy ont pris d'eux beaucoup de choſes, non-ſeulement touchant le Langage, mais encore touchant les coutumes. L'on ſe peut aiſément convaincre là-deſſus, en liſant ce que j'ay dit cy-devant des *Spartiates*, plus connus ſous le nom de *Lacedémoniens*. Du reſte, la Table ſuivante fera mieux voir, que tout ce que je pourrois dire, que les premiers Grecs ont pris des Celtes grand nombre de mots; & par conſequent qu'ils ont enrichy leur Langue de celles des Peuples, qu'ils ont tant de fois appellé Barbares.

BIBLIOTECA NAZ

TABLE
DE MOTS GRECS, tirez de la Langue des Celtes, ou Gaulois.

A

Ἀήρ, aër, l'*air*; ce mot vient du Celtique, *Aer*.

Ἄρκτος, ursus, *un ours*; vient des Celtes, qui disent, *Arth*. Le Pole *Arctique* a pris de-là son nom, à cause des signes des deux Ours, qui en sont proche.

Ἀέλλα, ventus procellosus, *vent de tempeste* : cela est pris du Celtique, *Aüel*, ou *Avel*, qui signifie, *du vent*. Et delà vient Αὔη, *flatus*, qui est la même chose.

Αὐρὸν, aurum, de l'or; mot ancien chez les Grecs, qu'ils ont pris des Celtes, qui disent, *Aur*. De-là vient ἀυρὸς, dives, opulentus, *riche*, *opulent* : & Θησαυρὸς, thesaurus, *un threſor*.

Ἀρόω, aro, *labourer la terre*; vient du Celt. *Ar*, qui signifie *terre*. D'où est

formé ἄρουρα, arvum, terra arabilis, *terre labourable.*

Ἄλλος, alius, *un autre* : vient des Celtes, qui disent, *All.*

Ἄμμα, vinculum, un *lien* ; cela est pris du Celt. *Amar.* D'où vient que sur les vaisseaux on dit, *amarer*, pour lier, attacher avec une corde.

Ἀγκόνη, mors violenta, *mort violente par suffocation* : ce mot est formé sur le Celtique, *Ancoun.*

Ἄλφος, *antiquitus*, ἄλφος, albus, *blanc* : du Celtique, *Alp.* De-là est venu, *Alpes*, qui sont *les Alpes*, montagnes toujours blanches, à cause des neges.

Ἄγκυρα, anchora, *un ancre* ; mot qui vient du Celt. *Angor* ou *Ancor.*

Ἀμύνω, opem fero, defendo, *secourir, defendre* ; mot qui vient du Celtique, *Amuyn*, qui dit la même chose.

Ἀνώγω, hortor, suadeo, *exhorter, conseiller* ; vient des Celtes, qui disent, *Annog*, qui signifie le même.

Pour n'estre pas trop long, & par consequent ennuyeux ; je passe icy grand nombre d'autres mots Grecs, qui commencent aussi par A ou *Alpha* : car de compte fait j'en ay prés de cinquante.

B

Βορὰ, cibus, esca, *tout ce qui sert à manger*; ce mot vient du Celtique, *Bara*, qui signifie du *pain*.

Βρῦν, mamma, *la mamelle*: pris du Celtique *Bron*. C'est le mot des enfans encore aujourd'huy, qui disent *Mam bron*, c'est-à-dire, *Maman* donnez-moy la *mamelle*, donnez-moy à *teter*. Et de-là vient le mot, Βρομαλίζω, lacto, *donner à teter*.

Βράγχια, branchiæ, les *ouïes* des poissons; pris du Celt. *Brenc*.

Βραχίων, brachium, *le bras*: vient du Celt. *Brech*.

Βρυτὴρ, frænum, *bride*; cela vient du Celt. *Brid*.

Βαλισμὸς, tripudium, *ball, danse*: tiré du Celt. *Ball*. D'où vient βαλίζω, tripudio, *baller, danser*.

Βοῦς, bos, *un bœuf*: pris du Celt. *Bu*. De-là est venu le βοῦ des Grecs, qui signifie tout ce qui est grand & terrible.

Βάκη, ponto, cimba trajectoria, *un bac*; vient du Celt. *Bac*.

Βίκη, capra, *une chevre*; est pris du Celt. *Bicq*. D'où vient qu'en plusieurs en-

droits on dit, *une bique.*

Βρόχος, vas vinarium, *pot ou vaiſſeau à mettre du vin* : cela vient du Celt. *Broch.*

Βούβαλος, bubalus, *un bufle* ; pris du Celt. *Bual*, qui eſt le même que *bu-all*, id eſt, bos alius, *un autre bœuf.*

Outre ces mots Grecs, qui ſont viſiblement pris des Celtes ou Gaulois ; j'en ay encore plus de ſoixante commençant par B ou *Beta*, qui ſont tirez de la même langue.

C

Κύων, canis, *un chien* ; ce mot vient du *Ki* des Celtes. Remarquez que κύων fait κυνὸς au genitif, parce que les mêmes Celtes diſent, *Kun* ou *Koun*, pour ſignifier des chiens. De *Ki*, vient κινῶ, moveo ; parce que le *chien* va & ſe remuë ſans ceſſe.

Κράνιον, cranium, le *crane* ; cela vient du Celt. *Cren*, qui eſt ainſi nommé à cauſe de ſa rondeur.

Κρύος, glacies, *de la glace* ; eſt pris du Celt. *Crou*, ou *Grou.*

Κάρρον, currus, *chariot*, *charette* : il vient du Celt. *Carr.*

Κάτλος, catus, felis, *un chat* ; pris du

Celt. *Cat*, ou *Caz*.

Καννάβις, canabis, *du chanvre*; vient du Celt. *Canab*.

Κιττὸς, gallus galinaceus, *un coq*; eſt tiré du Celt. *Coq*.

Κῶνος, cuneus, *un coin* : mot pris du Celt. *Cuen*, ou *Cyn*.

Κόγχη, concha, *coquille*; a eſté pris du Celt. *Coque*.

Κίρκος, genus accipitris, falco, *un faucon*; cela vient du Celt. *Cyrch*; c'eſt un *vent impetueux* chez les Gaulois, & le *Circius* des Latins; parce que cét oyſeau ſe jette avec impetuoſité ſur ſa proye.

Κύω, au futur κύσω, oſculor, *baiſer* : ce verbe vient du Celt. *Cus*, qui veut dire, oſculum, *un baiſer*.

Κάπων, cappo, *un chapon*; il eſt formé ſur le Celt. *Cabon*.

Καυδήλα, candela, *chandelle*; vient du Celt. *Cantol*.

Κυτόω & κεύθω, tego, abſcondo, *cacher*; cela eſt pris du Celt. *Cuta*, & *Cuter*, qui veut dire la même choſe.

Κάρυον, nux, *noix*; il eſt formé ſur le Celt. *Craouen*.

Κηρὸς, cera, *de la cire* : cela eſt emprunté du Celt. *Coir*.

Καυλὸς,

Καυλὸς, caulis, *un chou*, il vient du Celt. *Caul.*

Κίστη, ciſta, arca, *un cofre*; ce mot vient du Celt. *Ciſt.*

Κεραυνὸς, tonitru, fulmen, *la foudre, le tonerre*; vient du Celt. *curunn*, qui marque *le tonerre.*

Κάρνον, buccina, *trompette*; a eſté pris du Celt. *Carn*, ou *Corn*, qui veut dire *corne*; parceque anciennement les trompettes étoient de corne.

Κεστὸς, ceſtus, *ceinture du ventre*; ce mot vient du Celt. *Ceſt*, qui ſignifie le *ventre.*

Κρούω, pulſo, percutio, *frapper l'un contre l'autre*: ce mot par la tranſpoſition d'une lettre, vient du Celt. *Curo*, qui ſignifie la même choſe. Du *Curo* des Celtes, eſt venu le *Curis* des Sabins, qui veut dire une *lance*; elle fut ainſi nómmée, parce qu'on en frappoit le bouclier en danſant, & ſautant. Et de ce mot *Curis*, les Romains, aprés leur union avec les Sabins, ont eſté appellez *Curites*, & enſuite *Quirites.* Tant les Grecs, que les Latins ont ignoré ces choſes, & pluſieurs autres ſemblables, à cauſe qu'ils n'ont pas ſceu que leur langue

venoit des Titans, & des Celtes.

Outre ces mots qui commencent par le *Kappa* des Grecs, qu'on regarde comme le C des Latins ; j'en aurois pû produire icy prés de ſix-vingt, commençant par la même lettre. Mais j'ay cru que ceux-cy ſuffiſoient, pour faire voir, que je n'avance rien trop legerement.

D

Δρῦς, quercus, *un cheſne* ; vient de la langue des Celtes ou Gaulois, qui diſent, *Derv*, pour marquer la même choſe. De ce mot *derv*, & de celuy de *hud*, qui veut dire, *incantation*, eſt venu celuy de *Druhuidæ*, qu'on a addoucy en prononçant *Druidæ*, qui ont eſté les *Druides*. C'étoient les preſtres, les ſages, les devins & les mages des anciens Gaulois, qui leur ont donné ce nom ; parcequ'ils faiſoient leurs divinations & enchantemens dans les bois, & principalement ſous les cheſnes. En effet du Celtique *hud*, qui eſt *incantatio*, a eſté pris l'ὑδέω, ou l'ὕδω des Grecs, qui ſignifie *canto*, & anciennement *incanto*. De ces deux mots Celtiques

eſt encore venu le Δρυάδες des Grecs, qui ſont les *Dryades*, dont ce n'eſt pas icy le lieu de parler. C'étoit preſque la même choſe, que les *Faunæ*, & *Fatuæ* des Latins.

Δοῦνος, ancien mot Grec, le même que Βουνὸς, collis, *une colline*, ou petite montagne ; mot qui vient du Celt. *Dun*, ſignifiant la même choſe. Delà nous diſons encore les *Dunes*, pour les collines de ſables qui ſont vers la mer. Delà encore tant de Villes des Celtes, terminées en *Dunum*. Ainſi Plutarque a eu raiſon de dire, que *Lugdunum*, qui eſt la ville de Lyon, ſignifioit *colline de corbeaux*.

Δάκρυον, lachryma, *larme* ; il eſt pris du Celt. *Daigr*.

Δειλὸς, timidus, *timide*, *laſche* : vient du Celt. *Deilen*, qui veut dire *feüille* ; parce que les laſches & les timides tremblent comme les feüilles.

Δίκταμνον, dictamnum, *le dictame* ſorte d'herbe ; ce mot eſt pris du Celt. *Dittain*, qui eſt la même choſe.

Δόλος, dolus, *fraude* ; il vient du Celt. *Dol*.

Δῶρος, palmus, *paume* de la main : eſt pris du Celt. *Dour*. Ce mot de *dour*,

ſignifie auſſi de l'*eau* ; d'où eſt venu par tranſpoſition le mot Grec ὕδωρ, *aqua*. Du même *dour*, les Latins ont formé *durum* ; mot qui termine pluſieurs noms de Villes chez les anciens Celtes, parcequ'elles étoient ſituées ſur l'eau.

Δύνω, mergo, *ſubmerger* ; mot pris du Celt. *Doun*, qui ſignifie *profond*.

Δίνη, aquarum vortex, *un gouffre d'eau* ; vient du Celt. *Duin*.

Δὶς, au genitif διὸς, ancien mot qui ſignifioit *Jupiter* ; il a eſté pris du *Di*, des Celtes, qui ſignifie, *jour*, & *lumiere*. Or Jupiter a été appellé *Dis* par Cretois, quaſi *Lucidus* ou *Lucetius*, le pere de la lumiere, comme l'appelloient les anciens Saliens. Du même *Di* des Gaulois, eſt venu le *Dies* des Latins, c'eſt à dire, le jour. Remarquez en paſſant, que chez les Grecs, *Jupiter*, qu'on devroit prononcer *Joupiter*, eſt communément nommé Ζεὺς ; mais aux cas obliques, il fait διος, δι, δια, comme venant du nominatif δις. Quelquefois on dit auſſi aux cas obliques, ζηνος, ζηνι, ζηνα, comme venãt de Ζὴν, que les Doriens ont dit Ζᾶν. Cette bizarerie ſe voit

auſſi dans le mot Latin *Jupiter* ou *Joupiter*, qui au lieu de *Jupitris*, &c. fait au genitif, *Jovis*, *Jovi*, *Jovem*. Ce qui eſt venu de ce qu'anciennement les Latins l'appelloient *Jovis*, nom tiré des Celtes qui ne nommoient point *Jupiter* autrement, que *Jou*, qui eſt encore ſon propre nom chez les Gaulois ou Bretons d'aujourd'huy. Je crois qu'on me ſaura bon gré d'avoir éclairci ces choſes, qui ont ſouvent embarraſſé les Grecs & les Latins, je dis même les plus ſavans.

E

Ἔννος, vetus, antiquus, *vieux*, *ancien*; mot qui eſt tiré du Celtique, *Henn*, qui dit la même choſe. Surquoy je dois faire obſerver, que chez les anciens Grecs, le *trentiéme* ou dernier jour du mois étoit appellé ἕνη καὶ νέα, c'eſt-à-dire, *vetus & nova*, on ſous-entendoit, ἡμέρα, *dies*, ou plutoſt σελήνη, *luna*, la lune. On avoit raiſon d'appeller le trentiéme jour des mois lunaires, la *vieille & nouvelle* Lune; parceque ce jour là la Lune, qui fait ſon cours en vingt-neuf jours & douze heures, finiſſoit & com-

mençoit tout enſemble : & ainſi elle ſe trouvoit, ενη και νεα, & *vieille* & *nouvelle*. Et comme ἔννος, ου ἔνος, eſt tiré des Celtes : de même *νέος*, *novus*, vient de *Nevés*, qui chez eux veut dire *neuf*, & *nouveau*.

Ενὴ, cubile, *le lit*, lieu où on prend ſon repos ; il vient du Celt. *Hun*, qui veut dire le *ſomeil*. L'on ſçait que du mot, ἐνὴ, a eſté formé celuy d'Ευνοῦχος, *Eunuque* ; parce qu'anciennement ils avoient ſoin du lict & de la chambre, même des Princeſſes.

Ἔλαιον, oleum, de l'*huile* : ce mot vient des Celtes, qui ont *Eli* ; quoyque d'autres diſent *Eol*, pour marquer de l'*huile*.

Εἶα, gramen, fœnum, du *foin*, de l'herbe ; cela eſt pris du Celt. *Hei*.

Εἰδέω, ſcio, *ſavoir*, connoitre ; tiré du Celt. *Eduyn*.

F

Φορνὸς, furnus, un *four* ; mot tiré du Celtique *Forn*, qui veut dire le même. Du *forn* des Gaulois a eſté fait le *fornax* des Latins, qui eſt une fournaiſe : comme de *fornax*, on a fait *fornix*, voute ; parceque les fours ſont en

voute, de toute antiquité. Or il eſt bon de remarquer icy, que depuis plus de deux mille ans, la lettre F, qui eſt ſi commune parmy les Latins, ne ſe trouve plus parmy les Grecs, qui en ſa place ont pris le *Phi*. La lettre F étoit pourtant en uſage chez les plus anciens Grecs ; & on l'appelloit le *Digamma* des Eoliens, comme étant commun parmy eux. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi au lieu de l'F je mets icy le *Phi* des Grecs, qui luy a eſté ſubſtitué.

Φίσκος, fiſcus, *le fiſque* ; mot tiré du Celtique *Fiſc*.

Φὼρ, prædo, fur, *un voleur* qui dérobe finement ; cela vient du *Fûr* des Celtes, ce qui ſignifie chez eux un homme habile, fin & ruſé ; car il faut eſtre tel, pour devenir bon voleur. Delà eſt venu chez les Latins le mot de *fur*, & de *furari*, dérober.

Φρενέω, ſapio, prudens ſum, *eſtre ſage & prudent* ; mot qui eſt pris du Celtique *Fron*, qui veut dire les narines. Auſſi a-t'on toujours dit d'un homme prudent & habile, qu'il a le *nez bon* : en Latin, *vir emunctis naribus*.

Φίαλη, *phiala*, *une phiole*; cela vient du Celt. *Fiol.*

Φίναξ, deceptor, callidus, homme *fin* & ruſé; vient du Celt. *Fin.*

Φλὸξ, flamma, *la flamme*; pris du Celt. *Fagl.* D'où a auſſi eſté formé le verbe φλέγω, *comburo*, *inflammo.*

Φέρτρον, pheretrum, *phiertre*, *brancart*; tiré du Celt. *Fiertr.*

Φαινὸς & φαεννὸς, clarus, lucidus, *clair*, *fin* & *luiſant*, vient du Celt. *Fin.*

Φόρον & φόρος, forum, mercatus, *foire*, *marché*: cela eſt pris du Celt. *Foir* & *Feur*, qui ſignifie la même choſe.

Φλάω, tundo, frango, percutio, *battre*, *fraper*, *briſer*; vient du Celt. *Flau*, flagellum; parceque c'eſt avec le *fleau*, qu'on bat & qu'on briſe la paille, pour en tirer le blé.

G

Γοῖνος, vinum, *du vin*: ce mot eſt pris du Celtique *Gouin* & *guin*, qui marque la même choſe. Et comme *Bara* chez les Celtes veut dire du *pain*; delà en François on a fait le mot de *Baragoin* & de *baragoiner*, qui ſignifie proprement, parler imparfaitement, comme font les enfans, qui com

mencent à demander du *pain* & du *vin*.

Γὺψ, au genitif γυπὸς, vultur, *un vautour* ; ce mot vient des Celtes, qui appellent, *Gup*, cét oyſeau de proye. Auſſi les anciens Grecs le nommoient-ils γὺπ, d'où on a fait le genitif γυπὸς.

Γίγας, gigas, *un geant* : ce mot eſt pris du Celtique, *Gigas*, qui eſt la même choſe. Et afin que l'on n'en doute pas, c'eſt que ce nom eſt formé de *gug*, qui chez les Gaulois, veut dire, ſuperbe, inſolent, arrogant, orgueilleux : & de *guas*, qui ſignifie, *homme*. On avoit raiſon de les nommer ainſi, parceque les *Geants* étoient des hommes fiers, ſuperbes & arrogans à cauſe de leur force. Mais prenez garde, que Γίγας, fait au genitif γίγαντος, à cauſe que les Celtes les nomment encore *giant*, d'où nous avons fait le mot de *geant*.

Γράνον, granum, *un grain* ; vient du Celt. *Greunen*.

Γαῦρος, geſtiens, hilaris, *un homme gay*, qui ſaute toujours ; ce mot eſt tiré de *Gaour*, ou *gavre*, qui veut dire une *chevre* : parceque ces ſortes

d'animaux ſautent & grimpent ſans ceſſe.

Γλία, gluten, de la *gluë*; cela vient du Celt. *Glu.*

Γένειον, mentum, le *menton*: eſt pris du Celt. *Gen.* Ce mot Grec ſignifie auſſi la *barbe.*

Γέρανος, grus, une *gruë*, eſpece d'oyſeau; pris du Celt. *Garan.*

Γρυίζω, grunnio, *groigner* comme les pourceaux: ce mot vient de *Groin*, qui eſt le muſeau des mêmes animaux. De *groin* vient encore γρύλλος, *porcus*, & *vox porcorum*: & de plus celuy de γρυλλίζω, *grunnio.*

Γὰρ, qui ſignifie, nam, enim, c'eſt-à-dire, *car*; a eſté formé de la langue des Celtes, qui diſent *Rac.* Ainſi, & le γὰρ des Grecs, & le *Car* des François, n'eſt qu'un renverſement du *rac* des Gaulois.

Γλάζω, clamo, *crier*: ce mot vient du Celt. *Glas*, qui eſt proprement un cri ou ſon lugubre, tel qu'on fait pour les morts. Et c'eſt delà qu'on dit en beaucoup d'endroits, *ſonner un glas*, ce qu'on fait pour les morts. On dit auſſi *ſonner un lais*, d'où eſt tiré le *leſſus* des Romains, qui ſe trouve

dans les douze tables, c'eſt proprement *clamor*, ou *ejulatus lugubris*.

Γραϊκὸς, γαΐος & γηΐος, antiquus, vetus, *ancien*, *vieux*; mots qui viennent des Celtes, qui diſoient *Grec*, *groec*, & *grai*, pour ſignifier la même choſe. C'eſt de-là que les plus anciens habitans de la Grece ont eſté appellez Γραικοι, ou Γραιοι, comme ſi vous diſiez les *vieux habitans* du païs, pour les diſtinguer des étrangers, qui étoient ſurvenus; tels qu'étoient les *Titans*, & les *Helleniens*, qui venoient d'Hellen fils de Deucalion, & qui étoient barbares d'origine. Cela eſt ſi vray, quoy qu'on en puiſſe dire, que chez les Grecs mêmes γραιοῦμαι, ſignifie, *feneſco*: & γραῖα eſt la même choſe, que *anus*, *vetula*, une vieille femme. Les Grecs ont ignoré ces choſes, & une infinité d'autres, qui paroiſſent veritables, & qu'on paſſe icy ſous ſilence, pour n'eſtre point incommode.

Il y a peu de mots Grecs, tirez du Celtique, qui commencent par H & I, c'eſt ce qui fait, que je paſſe ces Lettres.

L

Λίμνη, palus, ſtagnum, lacus, *lac, marais*, amas d'eau : ce mot vient du Celtique *Lin*, *len* & *lan*, qui eſt la même choſe. Et c'eſt delà ſans doute, qu'on dit λανὸς & ληνὸς, pour *lacus torcularis*, le lac ou la cuve d'un preſſoir.

Λάμνα, lamina, *lame*; cela eſt pris du Celt. *Lamen*.

Λαμπρὸς, clarus, lucens, ſplendidus, *clair, luiſant*; vient des Celtes, qui diſent *Lampr*, pour marquer une *lampe*.

Λάρδος, laridum, du *lard*; tiré du Celt. *Lard*.

Λάζω, capio, *prendre*; il eſt pris des Celtes, qui diſent *La*, pour ſignifier la *main*, & c'eſt avec elle qu'on prend.

Λῖνον, linum, du *lin* : vient du Celt. *Lin*.

Λείριον, lilium, un *lis*; il a eſté formé du *Lili* des Celtes.

Λύγιος, niger, *noir*; ce mot vient de *Lug* ou *loug*, qui chez les anciens Celtes vouloit dire un *corbeau* : & on dit, noir comme un corbeau. Chez les Grecs. λύγος, eſt le même que, *nigredo, tenebræ*.

Λογκάδες, oculi, les *yeux* : vient du Celt. *Lagat* ou *lagad*, qui ſignifie l'*œil*.

Λωτίζειν, partem ſumere, *prendre ſa part & ſon lot* ; vient du Celt. *Lot*, qui ſignifie *part*. Delà eſt pris le mot de *lotir*, & de *loterie*.

Λῃστὴς, prædo, pirata, *pirate* ; ce mot vient de *Læſtre*, qui chez les Celtes encore aujourd'huy ſignifie, une *barque*, un *vaiſſeau*, & fait au plurier *læſtri*. Cela eſt ſi vray, qu'on ne dit pas λῃστικοὶ, mais λῃστρικοὶ, par un *Ro*, pour marquer des *brigands*, des *pirates*. De même on dit λῃστρικὸν, pour une troupe de *pirates* : & λῃστρίδες νῆες, ſont des brigantins, ou des navires de *pirates*. De *Læſtri* eſt venu le nom fameux de Λαιστρύγονες, qui ont eſté les anciens *Leſtrygons*, que les Poëtes, aprés Homere, ont rendu par leurs fables terribles & ridicules, comme s'ils devoroient les hommes ; dequoy ſe mocquent avec raiſon quelques Hiſtoriens. C'étoient donc de tres anciens Pirates, mais des pirates barbares, qui s'établirent dans la Sicile & en quelques autres endroits. Et d'autant qu'ils étoient comme nés &

élevez dans les navires qu'on appelloit *læstri*, de-là on les a nommez Λαιστρυγονες, *Lestrygons* ; c'eſt pourquoy les anciens Auteurs les ont appellé, *enfans de Neptune*. Il eſt donc manifeſte, que dés les premiers tems la langue des Celtes a remply la Grece & l'Italie, & même toute la Sicile ; car j'en ay des preuves toutes convaincantes, que l'on pourra voir en quelque autre lieu, ſi cela fait plaiſir au public.

M

Μεὶς, menſis, le *mois* ; ce mot eſt certainement pris des anciens Gaulois, car les Bretons, qui deſcendent d'eux, diſent encore à preſent *Mis*, pour ſignifier un *mois*. C'étoient les Eoliens, dont preſque toute la langue étoit meſlée de celles des Celtes, qui diſoient μεὶς, au lieu de μὴν *menſis*. Chez les Eginetes on diſoit auſſi μεὶς Δελφίνιος, *menſis Delphinius*.

Μέλιν, millium, du *mill*, ou *millet* ; vient du Celt. *Mel*, qui eſt la même choſe. Et parceque le millet eſt *jaune*, de-là les Celtes on dit, & diſent encore *Melen* ou *Melin*, pour la couleur

jaune; d'où les Grecs ont fait Μήλινος, melinus, id eſt, *flavus*, *luteus*, qui eſt nôtre *jaune*. C'eſt de-là que les païſans de Bretagne diſent ſouvent, *milin coir*, pour ſignifier, *jaune comme la cire*.

Μῦρμοι, formicæ, des *fourmis* : mot pris des Celtes, qui ont *Myr*, pour dire une *fourmis*. De-là on a formé μυρμηκιὰ, une *fourmilliere*; mot Grec qui vient de μυρ & de μηκος, comme ſi vous diſiez, *une multitude de fourmis*.

Μύλη, mola, molendinum, *meule* ou *moulin*; pris du Celt. *Milin*, qui eſt un moulin.

Μίνθα, mentha, de la *menthe*; a eſté pris du Celt. *Mintys*.

Μύω, os claudo, *fermer la bouche*, vient du Celtique *Mu*, qui ſignifie le même. Delà a eſté fait μύστης, *ſacra diſcens*, *ſacris initiatus*, celuy à qui on apprend les myſteres, & auquel on ferme la bouche, pour n'en point parler. Ainſi c'eſt de-là qu'eſt venu le mot de μυστήριον, *myſtere*, ſelon toutes les apparences.

Μανδύη & μάνδυς, pallium muliebre, anciennement *manteau* de filles & de femmes; eſt tiré du Celt. *Mante*, d'où

est venu le nom de *manteau*.

Μαλλὸς, villus, *peau veluë* & chargée de son poil : pris du Celt. *Malle*, d'où on a fait la *Malle* des François.

Μάννος, parvus equus, un *petit cheval* ; est pris du Celt. *Man*, qui veut dire *petit*.

Μινύθω, minuo, *diminuer*, *rendre menu* : vient du Celt. *Minut*, *& menu* ; & de ce dernier est formé μίννος, *minutus*, *parvus*.

Μέθυ, vinum, du *vin* : il a esté pris du Celt. *Meddy*, qui est le *mulsum* des Latins, c'est chez nous le *vin doux*. De-là est formé μεθύω, *ebrius sum* ; & μέθη, ebrietas.

Μάμμη, & anciennement Μάμη, avia & mater, la *grand' mere* & la *mere* : ce mot vient des Celtes, qui disent *Mam*, pour signifier la *mere* ; & *mam cos*, pour marquer la *grand' mere* ; comme si vous disiez, la mere vieille, car *cos* signifie *vieux* : d'où est venu le *cossi* des anciens Latins. Μαμμᾶν, chez les anciens Grecs, ainsi que chez nous, étoit la voix des enfans qui appelloient leur mere. De même le mot Ἄττα *pater* chez les Grecs, par la transposition d'une lettre, venoit de

de Τάτα ; & celuy cy de *Tat*, qui veut dire *pere*, chez les Celtes. C'eſt la même choſe de celuy de Πάππα, *pere*, d'où eſt venu Παπας, qui ſignifie le même. Tous ces mots là, qui ont eſté communs chez les Grecs, les Latins & d'autres nations, ont eſté pris de la langue des anciens Titans ou Gaulois, qui dans les premiers ſiecles ſe ſont vû maîtres de toute l'Europe, & d'une partie de l'Aſie.

Μέσπιλον meſpilum, *neſle* ou *meſle*, comme on dit en quelques Provinces : ce mot vient de *Meſpezen*, qui chez les Celtes eſt la même choſe.

Μοῦσα, propriè eſt cantus, le *chant*, unde Μουσικὴ, muſica, la *muſique* ; Ce mot eſt venu des Celtes, qui ont *Mouës*, pour ſignifier le *chant* : Et chez les Eoliens on diſoit Μᾶσα, pour cantilena, une *chanſon*. Les *Muſes*, Μοῦσαι, ont pris leur nom delà, à cauſe qu'elles chantoient, & faiſoient des vers ; & on a des preuves, que les veritables & les plus anciennes étoient du tems de Saturne & de Jupiter, & ſi je ne me trompe, de la race des Titans.

Μῶκος, *irriſor*, un *mocqueur* ; Qui pour-

roit jamais s'imaginer, que ce mot eſt pris de l'action que fait le pourceau : rien pourtant n'eſt plus veritable : ce mot eſt formé ſur le *Moch* des Celtes, qui veut dire un *pourceau*. Et d'autant que le pourceau, quand il remuë la terre, leve ſans ceſſe le nez & le groin en l'air, comme font les hommes, quand ils ſe mocquent, de *Moch* on a formé en Grec μῶκος, *irriſor*, μωκία, *ſanna*, *deriſio* : les Celtes eux-mêmes ont fait *Moccio*, mocquer ; car les François ont pris d'eux ce mot, ainſi qu'une infinité d'autres. De même les Laconiens ou Lacédemoniens, ſur le mot de *Gore*, qui eſt chez les Gaulois la *truye* ou la *femelle du pourceau*, ont formé leur γωριαω, qui ſignifie, *irrideo*, *ſubſanno*. Sur le *Gore* des Celtes, les Grecs on fait χοιρος, *ſus*, *porcus*. Les anciens Scholiaſtes ont eu raiſon de dire, que chez les premiers Grecs ce mot étoit feminin ; mais ils n'ont pas ſçu que cela n'étoit ainſi, qu'à cauſe que ce mot venoit originairement du *Gore* des Celtes ; qui eſt *ſus femina*, la femelle du pourceau. Tout cela avec

mille autres choſes ſemblables prouve invinciblement, que les anciens Grecs, ont pris des Celtes une infinité de mots.

Je tais icy pluſieurs autres mots ſur la Lettre M, qui ont été empruntez des Gaulois ; car il y en a plus de cinquante, qu'on pourra marquer dans quelqu'autre ouvrage, ſi cela n'eſt pas déſagreable.

N

Νὺξ, nox, la *nuit* : mot qui vient du Celt. *Nos* ; ainſi que le *Nox* des Latins : & il y a apparence qu'anciennement on diſoit *νὺς*, pour marquer la *nuit*.

Νεῦρον, nervus, le *nerf* ; cela vient du Celt. *Nerven*.

Νέος, novus, *neuf*, *nouveau* : eſt pris ſur le Celt. *Neu*, ou *Nevés*.

Νέφος : nubes, *nuages*, ou *nuées* : ce mot vient du Celt. *Nef*. Et de-là eſt pris *νίφω* : ningo, *neiger*.

Νεοσσία, nidus, *nid d'oiſeau* ; formé ſur le Celt. *Neis*.

Νήδος, nudus, *nud* : cela eſt pris du Celt. *Noeth*.

Νότις, humor, ſeu ſuccus arborum,

l'*humeur*, & le ſuc des arbres & des plantes; il vient du Celt. *Nodd.*

Νῆθον, filum, du *fil*: eſt formé du Celt. *Neut*, qui eſt la même choſe.

Νήθω & νήθω, neo, *coudre*: mot pris des Celtes, qui ſelon les diverſes Dialectes ont dit, *Neza*, & *Niddu*.

Νεφέλη, nebula, caligo, *broüillard*, *nuage épais*: vient du Celt. *Nifil*, ou *niul*. De *Niul* ſemble avoir été formé le mot de *Nielle*, qui gâte les blés.

O

Ὅλος, totus, *tout*: ce mot eſt viſiblement pris du Celt. *Oll.*

Ὀσυ'η, vimen, de l'*oſié*: pris du Celt. *Oſiè.*

Ὄυρὰ, finis, terminus, la *fin*, *l'extremité*: vient du Celt. *Orée.*

Ὄ'ωις. clamor, *cri*, *clameur*: mot formé ſur le Celt. *Op.*

Ουλὸς, criſpus, undans, *crêpu*, & en forme d'onde: vient du Celt. *Houl*, qui eſt une *onde* & un *flot.*

Ὀαρίζω, ludo, confabulor, *rire*, *cauſer*, *ſe divertir*: cela vient ſans doute des Celtes qui diſent, *Hoari*, pour ſignifier la même choſe. De-là eſt

formé ὄαρος, *luſus*, *confabulatio* : Et encore ὑαρίστης, *colluſor*, *confabulator*.

Οργίλος, iracundus, *homme colere* : ce mot vient des Celtes, qui diſent *Orgoüil*, pour marquer la ſuperbe & l'orgüeil ; or tout homme ſuperbe & orgüeilleux, eſt ordinairement violent & colere.

Ὀπίλος, & Ὀφθαλμὸς, oculus, l'*œil* : il ſemble venir de *Op-tal*, parce que l'œil eſt placé *ſous le front* ; or *tal* en Gaulois ſignifie le front.

P

Πα῎ρος, paucus, & pauper, *pauvre*, qui a peu de choſe : ce mot vient du Celtique *Paour*, qui ſignifie *pauvre*, indigent.

Πόῤῥος, porrum, *poreau* ou *porée* ; cela eſt pris du Celt. *Pour*, qui eſt la même choſe.

Πέμπε, quinque, *cinq*, ainſi diſoient les Eoliens, pour πέντε : ce mot eſt indubitablement pris des Celtes, qui diſent encore aujourd'huy *Pemp*, pour ſignifier *cinq*. De-là eſt venu πεμπὰς, & πεμπλὰς, le *nombre de cinq* : & auſſi πέμπτος, *quintus*, cinquiéme.

Πὰλς & παλτὸς, puls, *boüillie* : mot qui

vient des Gaulois, qui encore maintenant disent *Pouls*, pour marquer toute sorte de boüillie, qui est fort en usage chez eux. Les Romains, aprés les Sabins & les Umbriens, en ont beaucoup mangé, durant les premiers siécles de leur établissement.

Ποινὴ, pœna, *peine* : cela est pris du Celt. *Poen.*

Πίσον, pisum, des *pois*, sorte de legume tiré des Celtes, qui disent *Pis.*

Πέζα, ora, limbus, *piéce* ajoutée à un habit ; pris du Celt. *Pez.*

Παλλακὴ, pellex, concubina, amica ce mot vient de *Plach*, qui veut dire une *fille* jeune & jolie.

Πάππα & πάππας, papa, pater, *pere*; ce nom est tiré de *Pap*, qui chez les Celtes veut dire de la *boüillie* : Et comme les peres en donnoient à leurs enfans, de-là ceux-cy les ont nommé *papa*. De même ils les ont appellé *Tata*, d'autant que *tat* signifie pere chez les Gaulois. Ils ont pareillement appellé *Maman*, parce que *mam* chez ces peuples veut dire *mere*. Ce que j'ay dit du mot de *Papa* est si vray, que *Pappare* chez les Latins est la même chose, que *donner de la*

boüillie aux enfans ; & ainſi chez les anciens Grecs le mot de παπάζειν.

Πεδίον, pars pedis ſuperior, une *partie du pied*; ce mot vient du Celt. *Pedd*, qui eſt le *pied*. De-là on a fait πέδω, *ſalio* : Et encore παλέω, *terram pedibus conculco* ; parce que c'eſt avec les *pieds* qu'on foule la terre, & qu'on ſaute.

Πέρδιξ, perdix avis *perdri* : cela vient des Celtes, qui diſent *Perdris* ou *Petris*.

Πέικω, olim pungo, *poindre*, *picquer* : ce mot vient de *Pic* ou *Bec*, qui ſignifie le *bec*, parce que c'eſt avec le bec que les oyſeaux picquent. En effet du *Pic* des Celtes a été pris πίκος, *picus avis* le *pic ou pi-verd*, à cauſe qu'il picque ſans ceſſe les arbres de ſon bec.

Πίλιον & πῖλος, pileus ex lanâ coactâ, *chapeau* : ce mot vient de *Pilat*, qui ſignifie *piler*, *fouler* ; & les chapeaux ſont de laine foulée. Il y a lieu de croire, que ce ſont les Celtes, qui ont introduit dans l'Occident l'uſage des *chapeaux*, comme ils y ont apporté celuy des *brayes* ou *haut-de-chauſſes* ; d'où ils ont été appellez *Galli braccati*.

Πόρκος, porcus, un *pourceau*; pris du Celt. *Porc.*

Πῶλος, pullus equinus, on dit auſſi πωλίον, un *poulain* : cela eſt formé ſur le *Peul* ou *pull* des Celtes.

Πλέκω, plico, necto, *plier, entrelacer* : mot qui vient du Celtique, *Plega*. Et de-là a été formé le Συμπληγάδες des Grecs, qui ont quelquefois dit, πληγάδες.

Πλαξ, tabula lata, une *table*, une *placque*; pris du Celt. *Placq.*

Πυνήκη, coma additicia, *cheveux de tête*, ajoûtez pour l'ornement; ce mot vient du Celt. *Pen*, qui ſignifie la *tête*, le *ſommet*. De-là on a fait Πυρῖνος, le mont *Apennin* : ainſi le nom des *Alpes*, & celuy de *l'Appenin*, vient conſtamment des Celtes, établis dans l'Italie dés lés premiers tems, comme on a veu par ce que j'ay dit des *Umbriens* & des *Sabins*.

Comme je n'aurois jamais fait, ſi je voulois marquer le grand nombre de mots Grecs qui commencent par le P. ou le Pi, car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent; je ſuis obligé d'en ommettre pluſieurs, puiſque j'en ay trouvé plus de ſoixante & dix, qu'on verra peut-eſtre ailleurs.

ailleurs. Je paſſe icy le Q, à cauſe que les Grecs n'ont point cette lettre dans leur Alphabet.

R

Ῥύμη, vicus, une *ruë* : ce mot eſt pris des Celtes, qui diſent, *Ru.*

Ῥυθμὸς, rhythmus, numerus, *meſure, cadence* ; pris du Celt. *Rim.*

Ῥῶξ, rupes, *roche, rocher* : eſt formé ſur le Celt. *Roch.*

Ῥυτὶς, ruga, *ride* : vient du Celtique, *Rid.*

Ῥόδιος, remus, *rame, aviron* ; eſt pris ſur le Celt. *Rhodl.*

Ῥάφανος, rhaphanus, *rave* : car les Celtes diſent *Rabes*, pour des *raves.*

Ῥαδινὸς, facilè mobilis, qui eſt *facilement remué* & agité, comme la fougere ; car les Celtes diſent *Raden* ou *radin*, pour la *fougere.*

Ῥαίω, perdo, corrumpo, deleo, *perdre, effacer* : pris de Celt. *Raïer.*

Ῥᾶιστος, exilis & nullius momenti merx, toute choſe de nul prix ; c'eſt ce que les Celtes appelloient *Robe* ; d'où eſt venu noſtre dérober.

Ῥῖγος, frigus, rigor, *rigueur* ſur tout du froid : vient du Celt. *Rigol.*

Ῥέα, Rhea, *Rhéa* femme de Jupiter ; ce mot ſemble venir des Celtes, qui diſent *Rhy*, pour dominus, *Seigneur* : ainſi *Rhea*, ſelon les apparences ſignifie, *Dame*.

S

Σαπὼν & σήπων, ſapo, du *ſavon* ; mot pris du Celtique *Sebon*.

Σπάω, evello, *arracher* ; vient du Celt. *Spaza*.

Σπάδων, ſpado, eunuchus, *eunuque* ; pris de Celt. *Spaz*.

Σεκάλη, ſecale, du blé *ſeigle* ; mot qui vient du *Segal* des Celtes.

Σάγος, ſagum, *habit militaire* : cela eſt pris du Celt. *Saye*, qui veut dire un habit.

Σαλέυω, agito, moveo, *mouvoir, agiter* : vient du Celt. *Salla*. De-là a été pris le mot de σάλος, *ſalum, commotio maris* ; parceque la mer eſt toujours dans l'agitation & le mouvement.

Σκάφη, ſcapha, *bateau, eſquif* : eſt pris ſur le *Schif* des Celtes, qui diſent auſſi *eſchif*.

Στύπη, ſtupa, de l'*étouppe* : il vient des Celtes qui diſent, *Stoup*.

Σκυτάλη, vas ligneum, olim ſcutella,

écuelle ; pris du Celt. *Scutell.*

Σόλος, globus rotundus olim, *globe rond* en forme de balon, qu'on jettoit en l'air, peut-eſtre en l'honneur du Soleil : pris du Celtique *Soul*, qui eſt la même choſe. Mais depuis les Grecs ont pris σόλος pour *diſcus.*

Σαγήνη, ſagena, *filet* à prendre du poiſſon : vient du Celt. *Seigne.*

Σκόλοψ, ſtipes, palus acutus, un *pieu* : pris du Celt. *Yſgolop.*

Σκύβαλον, ſordes, quiſquiliæ, *ordures*, *baliures* : vient du Celt. *Scubelen.*

Σίκα, porcus apud Lacones, un *pourceau* chez les Lacédemoniens ; ce mot a ſans doute eſté pris des Celtes, qui diſoient *Sic*, pour marquer un *pourceau.* Encore aujourd'huy quand les Bretons chaſſent ces animaux, ils ne diſent point autrement, que *ſic ſic.* Je paſſe icy pluſieurs autres mots qui commencent par S, & qui ſont tirez des Celtes.

T

Ταύλη, tabula, menſa, une *table* ; ce mot vient des Celtes, qui diſent encore *Taul* ou *daul*, pour marquer une table ; & ce même mot ſe dit en plu-

ſieurs Provinces parmy le petit peuple.

Ταῦρος, taurus, un *toreau*, un *bœuf*: cela eſt pris du *Taru* des Celtes.

Τέλος, vectigal, *tribut* : mot qui a eſté formé ſur le Celt. *Toll*.

Τόρνος, tornus, inſtrument à *tourner*; vient du Celt. *Turn*.

Τύρος & τύρσις, turris, une *tour* : mot pris du *Tur* des Celtes.

Τύμβος, tumulûs, *tombeau*; vient du Celt. *Tumbe*.

Τέφρα, cinis, terra ſicca, *cendre*, *terre*; ce mot a eſté formé par adouciſſement du *Terr* des Celtes.

Τῶφος, tophus, *tufeau* ſorte de pierre : vient du *Tuf* des Celtes.

Τέρην, tener, *tendre*; eſt formé par tranſpoſition du *Tener* des Celtes, qui eſt la même choſe.

Τείρω, tero, *broier la terre*, la fouler aux pieds : ce mot vient de *Tir*, qui chez les Celtes ſignifie *terre*. Et comme la veritable terre eſt ſeche & aride, du même mot de *Tir*, les Grecs ont encore formé Τέρρω & τέρσω, *ſicco*, *arefacio*.

Τερίων, plur. τερίωνες, Lat. *triones*, id eſt, boves terram ſubigentes; vient

encore du Celt. *Tir* ou *ter*, qui signifie, la *terre*. De-là est venu le *Septentriones* des Latins ; peut-estre à cause des sept étoilles qui font comme un *chariot*, & qui sont au Nord, vers le Pole Arctique.

Τάπης, tapes, *tapis*, *tapisserie* ; pris du Celt. *Tapis*.

Τέγος & στέγος, tectum, tegmen, *toict*, *couverture* ; ce mot vient du Celt. *Tec*. De ce même mot *tec* & de *pen*, qui signifie la teste, à peut-estre esté formé le Τέθενια des Grecs, qui veut dire *toga* ; parce que dans les mauvais tems on s'en couvroit la teste.

Τροχὸς, trochus, *trompe*, ou *toupie* : cela vient du Celt. *Tro*. Du mot de *Trompe* a aussi esté pris le τρόμος des Grecs, qui est la même chose.

Τιτθὴ, mamma, la *mammelle* ; mot formé sur le *Teth*, des Celtes, qui est la même chose. De-là est venu Τιθὴ & Τιθώνη, *nutrix*, *quæ mammam præbet*.

Τρώγη & Τρώγλη, foramen, caverna, un *trou*, une caverne : du Celt. *Trou*. D'où est venu Τρωγλοδύται, & τρωγλοδύται, *Troglodytes*, peuples habitans dans les antres & trous de la terre.

Τρυπάνη & τρύπανον, terebrum, *trepan* :

ce mot ſemble venir de *Trou*, & de *Pen*, qui chez les Celtes veut dire la *teſte*; parceque quand on *trepanne*, on fait un *trou à la teſte*.

Τέρμονες, termini, fines, *termes*: cela eſt pris du Celt. *Termen*, qui eſt le même que *terminus*. Or ce mot de *Termen* ſomble eſtre compoſé chez les Gaulois de *ter* ou *tir*, qui ſignifie, *terre*; & de *men*, qui chez eux veut dire, une *pierre*. Parcequ'anciennement, comme encore aujourd'huy, on mettoit des pierres, pour borner les terres, & pour fixer les termes & les limites.

Τίλλω, vello, *tirer*, *aracher*: cela a eſté formé ſur le *Teil* des Celtes, qui veut dire, du *fumier*; parceque quand on tranſporte le fumier, on en arrache les pailles. Cela eſt ſi vray que Τίλος chez Heſychius, n'eſt autre choſe que κόπρος, ſtercus, du *fumier*, de *l'ordure*; ce qui eſt viſiblement pris du *teil* des Gaulois.

Τιτάνες, ou pour mieux dire Τιτῆνες, Titanes, terrigenæ, terræ filii, les *Titans*, nés de la *terre*, ou les *enfans de la terre*; c'eſt ainſi que les Grecs & les Latins les ont anciennement appellez. J'ay fait voir aſſez amplement,

que les Celtes ſont venus de ces anciens *Titans*. Auſſi ce nom eſt-il tout Celtique ; car il vient de *Tit*, qui ſignifie, *terre* : & de *Den*, ou *ten*, qui veut dire, *homme*. Ainſi les Grecs leur ont avec raiſon donné le nom de Γηγενεῖς, *quaſi terrigenæ*, nés de la terre, ou enfans de la terre.

Τιτὰν, epitheton Solis, chez les Grecs c'eſt le *Soleil*. Ce mot eſt encore Celtique, mais il n'a pas la même origine que le précedent, comme on pourroit l'imaginer. Il vient de *Ti*, qui ſignifie *maiſon*, ou habitation : & de *Tan*, qui marque le *feu*. Ainſi *Ti-tan*, ſans changer une lettre, veut dire, *maiſon*, ou *demeure du feu* ; ce qui convient fort bien au Soleil. Et il ſemble que c'eſt par cette raiſon qu'il eſt appellé *Semes*, ou *Sames*, chez les Hebreux, comme ſi vous diſiez *Sam-es*, ce qui ſignifie *ibi ignis*. Les Chaldéens diſent *Simſa* ou *Samſa* ; d'où eſt venu le nom de *Samoſata*, qui eſt *Samoſate*, c'eſt-à-dire, dans l'ancien langage Armenien, & peut-eſtre Syrien, *ville du Soleil* ; lieu ſitué ſur l'Euphrate tirant vers l'Armenie, célebre par la naiſſance de Paul de Samoſate. Cccy

ſoit dit en paſſant; & qu'on ſe ſouvienne qu'il y a mille choſes dans l'antiquité, ſurquoy on n'a pas fait aſſez de reflexion.

Τίταvος, qui ne s'imagineroit que ce mot viendroit de l'un des deux précedens; cependant cela n'eſt pas. Ce nom qui ſignifie, Calx, ſeu Gypſum, de la *chaux*, & du *plaſtre*, eſt formé du Celtique *Tit*, qui ſignifie de la *terre*; & de *Tan*, qui eſt le feu; ainſi il veut dire *terre de feu*, à ſavoir faite & cuite au feu; ce qui convient bien à la *chaux* & au *plaſtre*. Qui pourroit débroüiller tous ces noms, & beaucoup d'autres ſemblables, ou en marquer la difference, & l'origine, ſans le ſecours de la langue Celtique. Remarquez icy, que l'Alphabet des plus anciens Grecs ſe terminoit au *Tau*; & de-là vient qu'il n'y a point de veritables mots Grecs, qui commencent par V. Car l'*Upſilon*, & les autres Lettres ſuivantes ont eſté ajoutées long-tems depuis. C'eſt ce que je feray voir dans un autre Ouvrage, où je traitteray à fond de l'*Invention des lettres*, chez toutes les Nations.

En finiſſant cette Table des mots

Grecs, pris de l'ancienne Langue des *Celtes* ou *Gaulois*, qui eſt maintenant celle des *Bretons* Armoriques ; je ne dois pas manquer d'avertir le Lecteur, que ſi je n'ay mis icy qu'environ *deux cens* mots ; je pouvois aiſément en marquer un grand nombre d'autres. Car je puis aſſurer, que ſans me geſner beaucoup, j'ay trouvé de compte fait, plus de *ſix cens* mots Grecs, mais tous racines, & partant primitifs & non dérivez; leſquels ſont viſiblement tirez de ces premiers *Celtes*, qui ſous le nom de *Titans* ont anciennement dominé dans la Grece, dans l'Italie, & dans tout l'Occident. Mais quoy que ce grand nombre de mots ait quelque choſe d'aſſez étonnant; l'on peut dire que ce n'eſt rien en comparaiſon des noms Latins, qui ſont ſortis de la même langue, & qui en ſont ſortis tout naturellement ; & ſans autre déguiſement, que celuy de la terminaiſon. C'eſt ce que l'on va voir par la Table ſuivante.

TABLE

DES MOTS LATINS, pris de la Langue des Celtes, ou Gaulois.

A

Aurum, de l'or ; ce mot a eſté pris du Celtique *Aour*, qui ſignifie la même choſe.

Argentum, de l'argent : cela eſt pris ſur le Celt. *Argant*.

Armus, l'épaule ; a eſté formé ſur le Celt. *Armm*, qui ſignifie toute l'épaule juſqu'au poignet de la main. De-là eſt venu *Armilla*, braſſelet, qu'on met ſur le poignet, & qui étoit beaucoup en uſage chez les Celtes, & les anciens peuples.

Arma, les armes ; en Celtique c'eſt *Arm*. Tout cela vient du mot précedent *Armm*, qui veut dire l'épaule ; parce qu'anciennement les armes ordinaires, telles qu'étoient le bouclier, le carquois & les fléches, ſe portoient

ſur les épaules. Si on ne m'en croyoit pas, on pourroit prouver cela par les anciens Auteurs de la langue Latine.

Arare, labourer la terre : mot qui eſt pris du Celt. *Arat*, qui dit la même choſe. D'où eſt venu *Aratrum*, que les Gaulois nomment *Arar*.

Ara, un autel ; cela vient du Celt. *Ar*, qui veut dire de la *terre*. De-là on a formé *Altar*, ou *Altare*, autel : parceque les premiers autels ont été faits d'une terre un peu haute & élevée. En effet le mot *Auter* chez les Celtes, comme *Altar* chez les anciens Latins, ne ſignifient rien autre choſe, que *terre élevée*, pour ſervir d'autel. De l'*Ar* des Celtes, on a encore fait *Area*, qui eſt l'*aire*, où l'on bat le blé ; parce-qu'elle eſt à terre, & faite de terre. Pareillement du même *Ar*, joint avec *Or*, on a formé *Arator* ; comme ſi vous diſiez, *homme* deſtiné *à la terre*, laboureur ; car *or* & *vr*, ſignifioient un homme, en l'ancien langage des Celtes.

Aſinus, un aſne ; ce mot eſt tiré des Celtes, qui diſent *Aſen*, pour un aſne.

Arca, cofre, & arche ; cela a eſté pris des Celtes, qui diſent *Arch*, pour

marquer la même choſe.

Anchora, un ancre ; a eſté formé ſur le Celt. *Angor*.

Albus, blanc ; vient du Celt. *Alp* & *alb* ; car en cette langue, comme en beaucoup d'autres le b, & le p, ſe changent ſans ceſſe : d'où vint que les anciens Latins, & même les Sabins, ont dit *Alpus*, pour la couleur blanche. Et je tiens pour certain que c'eſt d'*alpus*, qu'on a fait *Alpes*, les montagnes des Alpes ; parcequ'elles ſont toujours blanches à cauſe des neiges. De même que du *Pen* des Celtes, des Umbriens & des Sabins, qui ſignifie *teſte*, *ſommet*, & lieu élevé, on a formé *Penninus mons*, l'Apennin, vaſte montagne d'Italie. Ainſi ces deux mots ſi célebres viennent certainement de la langue des Gaulois, & ſont bien plus anciens, de pluſieurs ſiécles, que la fondation de Rome.

Altus, haut ; mot pris des anciens Celtes, qui diſent encore *Alt*, pour le haut d'une montagne. Ne voit-on pas que le mot *Atlas* a eſté formé d'*Alt*, par la tranſpoſition d'une lettre ; & c'eſt l'idée qu'on a toujours donnée de ce géant, ou Héros, qui eſtoit proche

parent de Saturne & de Jupiter, & par conſequent de la race des Titans & des Celtes. Auſſi l'a-t-on regardé, cõme un homme fort grand de corps, & fort élevé. Et de-là vient qu'on lui a encore donné le nom de *Telamon*, nom auſſi tiré des Celtes, qui diſent *tal*, pour haut & élevé : & *mon* ou *man*, pour marquer un homme. Du reſte ce Héros qui n'étoit pas ignorant dans la ſcience des Aſtres, a veritablement demeuré en Afrique dans la Mauritanie ; d'où vient qu'en ce païs-là les *Titans*, dont il étoit un, ont été adorez comme des Demy-Dieux. Cette remarque ſervira à éclaircir, & confirmer beaucoup de points de l'ancienne Hiſtoire, qu'on a défigurée par des fictions ridicules.

Arguere, arguer, reprendre : il vient du Celt. *Argui*, qui eſt la même choſe. De-là eſt formé *Arguz* chez les Celtes, d'où l'on a pris *Argutiæ*, des Latins.

Anima. l'ame ; a été pris du Celt. *Ane* & *Ene* qui eſt la même choſe. Et il ſemble, que d'*Aneval* des Celtes, on a formé *Animal* chez les Latins.

Abdo, *abdere*, ſe cacher : ce mot vient

du Celtique *Amdo*.

Aviditas, avidité, desir : est pris du Celt. *Avyd*.

Acer, aigre ; a été tiré du Celt. *Aigr*.

Avis, oyseau : tire son origine du Celt. *Afais*.

Aruspex, qui prend les Augures : je tiens pour certain que ce mot vient des Celtes, qui disent *Aü*, ou *Afu*, pour signifier *jecur* ou *hepar*, c'est-à-dire, le foye des animaux. Or d'*Aü* & de *Spicio*, qui signifie, regarder, on a formé d'abord *Aüspex*, pour marquer celuy qui regarde & consulte les *fibres* ou les *lobes du foye* ; & comme ce mot étoit trop dur à prononcer, on a enfin dit *Aruspex*. Mais ce qui confirme cela, c'est que la plus celebre & plus ancienne divination des Augures se faisoit par l'inspection du foye des animaux ; comme on le pourroit montrer par plusieurs témoignages de l'antiquité. Sur quoy il est encore bon de remarquer, que l'ancien mot *specio*, ou *spicio*, qui veut dire regarder, a été pris du *spi* ou *spu* des anciens Celtes, qui signifioit l'œil ; d'ou est venu nôtre vieux mot d'*espi*, que nous appellons maintenant *espion* : & de-là est

encore venu le mot d'*eſpier*, qui veut dire, obſerver, regarder.

Ce que j'ay dit du nom d'*Auſpex* ſe doit entendre de celuy d'*Augur*, un devin, un augure. Il vient auſſi du Celtique *Aü*, qui ſignifie le foye; & de *Gur* ou *Gar*, qui veut dire un homme. Ainſi *Augur* eſt proptement le méme, que ſi on diſoit *Aü-gur*, ce qui ſignifie mot pour mot, *homme de foy*, c'eſt-à-dire, conſultant le foye, & devinant par le foye. Je ſuis donc perſuadé que Varron, & les Latins ſuivans ſe ſont trompez, quand ils ont dit, que ce mot venoit *ab avibus*, des oyſeaux, deſquels les Latins prenoient ſouvent les Augures. Mais ſi dans ce mot *Augur*, la premiere ſyllabe venoit, d'*avibus*, comme ils le prétendent: d'où prendront-ils *gur*, ſinon des Celtes, qui ont toûjours dit *gur*, & qui diſent encore *gar*, pour ſignifier un homme. Cela, & mille autres choſes ſemblables, font voir évidemment, que les anciens Latins, qui n'avoient encore que le nom d'*Aborigenes*, ont beaucoup pris de la langue des premiers Celtes ou Gaulois; qui ne portoient alors que le

nom de Titans, ſur leſquels Saturne a regné dans le Latium, des les premiers ſiecles.

B

Barba, la barbe ; ce mot eſt pris des Celtes, qui diſent *Barv* & *barf*, pour marquer la barbe.

Bulla, boule ou bouteille ronde, qui ſe forme ſur l'eau ; cela eſt tiré du Celt. *Buill*, & *bul*, qui ſignifie la même choſe. De *Buill*, les Latins ont fait *Bullire*, boüillir ; parce que l'eau en boüillant fait ces ſortes de bouteilles. De là a auſſi été formé le mot *Ampulla*.

Branchiæ, les oüies des poiſſons : formé ſur le Celt. *Brenc*.

Braccæ, brayes, ou haut-de-chauſſes : mot pris du Celt. *Brag*, qui fait au plurier *bragou*. Et parceque ce ſont les Gaulois, qui des contrées de l'Aſie ont apporté en Europe cette ſorte de veſtement étroit & ſerré ; de-là ils ont eſté nommez, *Galli braccati*.

Brachium, le bras ; cela eſt pris des Celtes, qui diſent *Brech*. Le bras eſt ainſi appellé des Gaulois, parce qu'il eſt rompu au milieu ; au lieu que la jambe

be eſt toute d'une piece. Or toute rupture ſe nomme *bréche*, mot que les François ont tiré des Celtes, car il n'eſt ny Grec, ny Latin.

Boreas, on le prend communément pour le vent du *Septentrion*; mais anciennement on le regardoit avec raiſon comme le vent de *Nord-eſt*, qui vient du ſolſtice d'eſté, & qui ſouffle entre l'*Orient* & le *Septentrion*. Ce mot eſt formé ſur le *Bore* des Celtes, qui veut dire le *matin*; parceque le matin, ou la lumiere la plus grande de l'eſté, venoit d'entre l'Orient & le Septentrion, d'où ce vent ordinairement ſouffloit vers ce tems-là. Quelques Auteurs Latins l'ont fort bien diſtingué du vent Septentrional, que nous appellons vent du Nord, aprés les mariniers.

Brevis, bref, court; vient du Celt. *Berr*.

Braſſica, choux; mot pris de *Breſych* des Celtes, qui veut dire des choux: de même que *Caulis*, qui eſt la même choſe, eſt tiré du *Caul* des Celtes.

Balena, baleine: cela eſt formé du Celt. *Balen*.

Baculus, un baſton; mot qui vient du Celt. *Bach* & *bagl*. Comme *Fuſtis*, qui

ſignifie la même choſe, vient encore des Celtes, qui diſent *Fuſt*, pour marquer un *baſton*. Ainſi *fuſta* chez eux, eſt le même que *fuſte percutere*, fraper du baſton.

Buxus, du boüis ; cela eſt pris du Celt. *Beus*, & *box*.

Bucca, la bouche, ou les joües, tiré du Celt. *Boch*.

Brennus, Roy ou Prince des Gaulois, qui prirent la ville de Rome. Ce mot vient effectivement du Celt. *Brenn*, ou *brennyn*, qui ſignifie Roy. Il y en eut encore un autre de même nom, auſſi Roy des Celtes ou Gaulois, qui périt dans la Grece, en voulant piller les richeſſes du temple de Delphes.

Bardus plur. *Bardi*, les Bardes, Poëtes des Gaulois ; mot pris des Celtes, qui diſent *Bardd*, pour ſignifier un *Poëte*; il veut dire auſſi un devin. *Barddoneg* eſt chez eux la même choſe, que *poëſis*, *carmen*, de la poëſie, & des vers.

Bagauda, les Bagaudes, troupes de voleurs & brigands parmy les Gaulois, dont l'ancienne hiſtoire fait aſſez mention. Ce mot eſt formé de *Bagat*, qui chez les Celtes ſignifie une *troupe*.

Britto, & *Brittus*, au plurier, *Brittones*,

& *Britti*, peuples appellez *Bretons*, tant dans les Gaules Armoriques, que dans la Grand' Bretagne, que nous nommons maintenant Angleterre. Ce mot eſt pris de la langue des Gaulois, qui diſoient *Britt*, & *Brith*, pour ſignifier un homme *peint*, & *marqué de diverſes couleurs*. Et chez eux *Britho*, étoit un verbe qui ſignifioit, *pingere, variegare*, c'eſt-à-dire, peindre, & marquer de diverſes couleurs. *Brittones* ou *Britti*, n'étoient donc autre choſe que des *hommes peints*. En effet ces peuples *Bretons* anciennement ſe peignoient le corps & même le viſage, principalement d'une couleur qui tiroit ſur le bleu; comme on le pourroit montrer par le témoignage de pluſieurs Auteurs. D'où vient que chez Martial en quelque endroit ils ſont appellez, *picti Britanni*, en parlant des Bretons du païs d'Angleterre. Surquoy il eſt bon de remarquer, que le mot *Britanni*, ainſi que celuy de *Britannia*, vient du Celt. *Britt*, c'eſt-à-dire, *peint*, comme je l'ay marqué, & de *Tan*, ou *ſtan*, qui ſignifie *païs*, ou *region*. Ainſi *Britannia*, veut proprement dire, *region des hommes peints*.

Deſorte que les Grecs qui ont écrit Βρεττία & Βρεττάνια par un *en* & deux *té*, ont mieux marqué le veritable nom de ces peuples, que les Latins qui diſent, *Britannia*. Je pourrois faire voir icy que les *Brutiens* de la baſſe Italie, étoient des peuples, qui tiroient leur veritable origine de la nation des Celtes, ainſi que les *Umbriens* & les *Sabins*; & par conſequent, que chez les anciens Grecs le païs des Brutiens, en Latin *Brutia*, a eſté avec raiſon appellé Βρεττία *Brettia*, & Βρεττάνια, *Brettania*, quoy qu'en diſent quelques ſavans Critiques.

C

Cantus, chant; vient des Celtes qui diſent Cân. De-même *Canere*, chanter, eſt pris de *Cana*: & *Cantare*, de *Chanta*, qui eſt la même choſe.

Camera, chambre: eſt formé ſur le Celtique *Cambr*.

Canabis, chanvre; a eſté tiré du *Canab* des Celtes.

Centum, cent; ce mot a eſté pris du Celtique *Cant*.

Candela, chandelle, vient du Celt. *Cantol*.

Canalis, canal ; a eſté formé du Celt. *Canol.*

Cancer, cancre ; eſt tiré du Celt. *Cancr* ou *Crancq.*

Caula, étable de brebis ; mot qui vient du Celt. *Cail.*

Caulis, des *choux* : a eſté formé ſur le Celt. *Caul.*

Cervus, un *cerf* ; prend ſon origine du Celt. *Caru* & *Caro.*

Catena, une chaîne, vient du Celt. *Chaden.*

Cuniculus, un lapin ; a eſté pris du Celt. *Counicl.*

Capiſtrum, licol, ou licou ; vient du Celt. *Cabeſtr.*

Canus, blanc, *Cani*, cheveux blancs ; mot qui vient du Celt. *Can*, & *Cain*, qui ſignifie du *blanc* : d'où eſt encore ſorty *Candidus*. *Candor* & *Canities.*

Calones, goujats, ſerviteurs d'armées, qui y portoient le *bois* & l'eau, neceſſaires aux ſoldats ; ce mot eſt pris du Celt. *Cale*, qui veut dire du *bois.*

Cale, & *Cala*, un port, ou ſtation de navire : cela eſt manifeſtement tiré de *Cal*, qui eſt chez les Celtes eſt la même choſe. De-là on a fait *Burdicala*, ou *Burdigala*, port célebre de la Ga-

ronne. Il ſemble que de *Cala*, ou *Cala-is*, les Romains ont fait le *Portus icius*, que nous appellons *Calais*, vis à vis de *Douvre*. De même les anciens Latins du *Cal* des Gaulois, en ont fait *Cale*, qu'ils ont avec raiſon traduit par *Portus*. Et c'eſt d'où eſt venu le nom de *Portu-cale*, comme ſi vous diſiez *Port-à-port*. Le *Portugal* Royaume d'Eſpagne a pris ſon nom de cette Ville ; ainſi ce nom eſt Celtique, auſſi bien que celuy de *Luſitania*, qui veut dire proprement, le *païs des Luſiens*, qui étoient Celtes d'origine, meſlez avec les *Iberiens*. En effet Lyſbonne, ne ſignifie autre choſe qu'*habitation de Luſiens* ; & ſon vray nom anciennement étoit *Luſibona* ; d'où on a formé *Ulyſſibona*, comme ſi ç'avoit eſté la demeure d'*Ulyſſe* ; ce qui eſt une fiction des Grecs, qui ont tout remply de leurs fables. Il y auroit bien des choſes à dire là-deſſus, mais je ne fais que toucher cecy legerement, pour convaincre les Lecteurs de la verité. Paſſons à d'autres choſes.

Carmen, carme, ou vers : ce mot eſt proprement tiré de *Carm*, ou *Garm*, qui chez les Celtes étoient les cris de joye,

& les vers, que les *Bardes* chantoient avant le combat, pour encourager les ſoldats. Cela eſt ſi vray, que même en Grec χάρμη eſt la même choſe, que *pugna*, *conflictus*: & encore que *lætitia* & *gaudium*.

Carrum, & *Currus*, char, chariot; mot pris du Celt. *Carr*.

Calamus, une plume à écrire: vient du Celt. *Calaf*.

Carus, cher, ami, eſt pris du Celt. *Câr*.

Cultellus, un couteau; eſt tiré du Celt. *Contel* & *Goutel*.

Condere, cacher: vient du Celt. *Cuddio*.

Comme *Cutis*, la peau; eſt pris de *Cuta* & *Cuza*, qui ſignifie auſſi *cacher*: parceque la peau cache la chair & les os.

Crux, une croix, un gibet; prend ſon origine du Celt. *Croug* & de *Croas*.

Corona, couronne; vient des Celtes qui diſent *Curunn* & *Coron*.

Cornu, corne: mot formé ſur le Celt. *Corn* ou *Cern*.

Cura, ſoin; vient du Celt. *Cur*. Comme *Curare* eſt tiré de *Curo*, ſoigner.

Corpus, corps: a eſté formé ſur le *Corf* des Celtes.

Coccus & *Coccum*, l'écarlate, couleur

rouge ; mot qui vient du *Coch*, des Celtes, qui signifie du *rouge*.

Cycnus, un cygne : cela est pris du Celt. *Cyn*, ou *cin*.

Ciſta, un petit cofre ; pris du Celt. *Ciſt*.

Cœna, le ſouper ; mot pris du *Coan*, ou *Coen* des Celtes.

Chorus, un chœur ; cela eſt formé du Celt. *Chor* & *Cor*.

Circius, vent impetueux ; mot qui vient du Celt. *Cyrch*, qui ſignifie irruption, impetuoſité.

Crines, les cheveux ; cela eſt pris ſur le *Crin* des Celtes, qui veut dire, *aride*; n'y ayant rien de plus ſec & aride, que les cheveux.

Civitas, ville, citté ; ce mot eſt tiré du Celt. *Cyveithas*, ce qui chez les Gaulois veut dire ſocieté & commerce ; parceque c'eſt dans les villes qu'on trouve l'un & l'autre.

D

Decem, dix en Grec, δέκα, cé mot eſt pris des Celtes qui ont *Dec*, pour ſignifier le même.

Duo, deux ; cela eſt formé ſur le *Deu*, ou *Daou* des Celtes.

Dens, *dentis*, dent ; il eſt pris du Celt. *Dant*.

Dignus,

Dignus, digne ; a eſté tiré du Celt. *Din.*

Denarius, dénier ; ce mot vient du *Diner.* des Celtes.

Diſcere, apprendre ; ce verbe eſt pris du Celt. *Diſqui.*

Dies, le jour ; mot pris du Celt. *Di*, & *Deiz*, qui ſignifie la même choſe.

Dolus, fraude, tromperie : vient du Celt. *Duyll.*

Dolor, douleur ; cela eſt tiré du Celt. *Dolur.*

Donum, don ; eſt formé ſur le Celt. *Daun* & *Don.* Et ainſi *Donare*, donner, vient de *Donio*, qui eſt la même choſe.

Dux, chef, conducteur ; pris du Celt. *Dug.*

Duellum, duel, combat de deux perſonnes ; ſemble eſtse pris du Celt. *Dufel*, qui eſt, *duorum certamen* : ſurquoy je diray que l'origine que les Latins donnent à *Bellum*, n'eſt pas ſoûtenable.

Debere, devoir ; eſt tiré du Celt. *Dever*, qui ſignifie *debitum.*

Dachryma, ancien mot, qu'on a changé en *Lachryma*, des larmes ; ce mot a eſté formé ſur le *Daigr* des Celtes, qui eſt la même choſe.

Degunere, vieux mot, le même que *jentare*, déjuner : il vient du Celt. *Dejuni*; ce qui signifie proprement, rompre le jeûne. Car ce mot est formé de *di-juni*, comme si vous disiez, *sans jeûner.*

Durum, de l'eau ; ce mot est pris sur le *Dour* des Celtes, qui signifie la même chose. Il est souvent mis à la fin des noms de Villes formez par les Latins, comme dans *Batavodurum*, &c. Ce qui marque que ces Villes étoient situées sur l'*eau* des marets, ou des rivieres.

E

Ennus, vieux mot, le même que *Annus*, l'an, ou l'année ; il semble qu'il est pris du *Henn* des Celtes, qui signifie *vieux*, & *ancien* ; parceque l'année vieillit toujours en s'avançant.

Elephantus, elephant ; est pris du Celt. *Elefant*, & *Olifant*, qui dit la même chose.

Elementum, element ; tiré du Celt. *Elfen.*

Electrum, electre, sorte de métail mesle; pris du Celt. *Elydr.*

Excusare, excuser : tiré du Celt. *Escuzo*, qui veut dire la même chose.

Exercere, exercer ; mot qui eſt pris du Celt. *Eſerci.*

Erigere, eriger : cela eſt tiré du Celt. *Erigea.*

Examen, eſſain d'abeilles, eſt formé ſur le Celt. *Eſſaim.*

F

Fœnum, du foin ; ce mot eſt pris du Celtique *Foen*, qui ſignifie le même.

Furnus, un four ; cela eſt pris du Celt. *Forn.*

Fuſtis, un baſton : il eſt tiré du Celt. *Fuſt.* Les Celtes diſent auſſi *Fuſta*, pour *fuſte percutere*, frapper du baſton.

Feretrum, fiertre, brancart : vient du Celt. *Fiertr.*

Fucus, du fard : mot qui prend ſon origine du Celt. *Ffûg.* Ainſi *Ffugio* chez les Celtes, eſt le même que *fucare*, farder.

Fur, un voleur : vient des Celtes qui diſent *Fur*, pour ſignifier un homme ruſé, fin & adroit ; car il faut eſtre tel, pour devenir bon voleur.

Foſſa, une foſſe : eſt tiré du Celt. *Ffôs.*

Frænum, frein, bride : cela eſt pris du Celt. *Ffruyn.*

Funis, une chorde ; mot tiré du Celt. *Fun* ou *funen*.

Fallere, tromper : pris du Celt. *Fallat*.

Flamma, flamme : vient du Celt. *Flam*.

Furca, une fourche : tiré du Celt. *Forch*.

Falſus, faux : eſt formé du Celt. *Falſ*.

Falx, une faux, ou faucille : pris du Celt. *Falch*.

Folium, une feüille ; formé du Celt. *Follen*.

Forma, forme, façon : vient du Celt. *Furm*.

Feneſtra, une feneſtre : tiré du Celt. *Feneſtr*.

Fornax, une fournaiſe : emprunté du Celt. *Fournés*.

Fremere, frémir : cela eſt pris du Celt. *Fremi* & *fromm*, & de-là eſt venu le *framea* & *Romphæa* des Latins, ſorte d'épée des Barbares.

Forum, foire ; marché ; ce mot eſt pris du Celt. *Foar* & *feur*.

Feſtus, feſte, tems de joye & de plaiſir ; pris du Celt. *Feſt*.

Formido, peur, crainte : cela eſt formé ſur le Celt. *Fourm*.

Ferus, fier, farouche, féroce : pris du Celt. *Fero*.

G

Gigas, géant : mot qni eſt pris des Celtes, qui diſent auſſi *Gigas*, & *Geant*, pour dire la même choſe. Auſſi fait-il aü Genitif Gigantos, pour *Giantos*, qui exprime le mot de *Géant*.

Genu, le genoüil ; ce mot vient du Celt. *Glin*. Duquel les Latins ont anciennement fait *Clinare*, & puis *Inclinare*, pour fléchir les *genoux*.

Grus, une gruë, oyſeau : mot formé ſur le *Gru*, des Celtes.

Granum, grain : cela eſt tiré du Celt. *Greun*.

Gratia, grace : mot qui vient du Celt. *Gracç*.

Gloire, gloire : il eſt tiré du Celt. *Gloar*.

Gladius, une épée, un glaive : pris du Celt. *Glaif*.

Globus, un globe, une boule : tiré du Celt. *Globyn*.

Gluten, de la gluë : formé ſur le Celt. *Glu* & *glut*.

Gommi, de la gomme : emprunté du Celt. *Gomm*.

Geſtus, geſte, eſt venu du Celt. *Geſt*.

Gleba, motte de terre : ce nom vient du Celt. *Gleb*, qui veut dire *moüillé* &

arroſé d'eau ; comme ſont les mottes de terre, qui par là deviennent fertiles.

Glutus & *Gluto*, glouton : mot formé ſur le Celt. *Gluth*, qui veut dire gourman, goulu. De-là eſt venu le verbe *Glutire*, devorer, engloutir.

Gallus, Gaulois, homme des Gaules; ce nom anciennement ſi fameux vient des mêmes Gaulois, qui ont dit, & diſent encore *Gallu*, pour ſignifier, *poſſe*, pouvoir : & *valere*, valoir. Cela eſt ſi vray que le *Valere* des Latins a eſté formé ſur le *Gallu*, ou *Vallu* des Celtes. Et chez les mêmes Celtes, *Galluus*, & *Galluog*, eſt le même que *puiſſant*, & *valeureux*. Chez eux *Gallout*, marque la puiſſance. Ainſi le mot *Gallus* un Gaulois, veut proprement dire, un homme *puiſſant*, un homme de *valeur*. Et l'on peut preſque aſſurer, que le nom de *Celta*, qui eſt un Celte ou Gaulois ſignifie la même choſe, à ſavoir, un homme de *prix*, & de *valeur*. Enfin chez ces peuples anciens & renommez le mot de *Gallec* veut dire, *lingua Gallica*, & chez les Bretons Armoriques, c'eſt la langue Françoiſe ; qui a ſuccedé à

celle des Gaules, dont elle a pris tant de choſes.

Gena, la joüe : mot qui eſt tiré du Celt. *Gen.*

Ganza, un oye, Lat. *anſer* ; ce mot a eſté formé ſur le Celt. *Goaz*, qui eſt la même choſe.

Granni, c'étoient les mouſtaches des Goths : il vient du Celt. *Grann*, qui eſt proprement les *ſourcils* ; qui ſont aux yeux, comme la mouſtache aux lévres.

H

Habilis, habile ; ce mot eſt pris des Celtes, qui diſent *Habil*, pour ſignifier le même.

Honeſtus, honeſte : eſt formé ſur le Celt. *Honeſt.*

Hibere, vieux mot, d'où vient *prohibere*, empeſcher, arreſter : cela eſt pris du Celt. *Hybu*, qui ſignifie la même choſe.

Hoſtis, ſelon Varron, ce mot qui maintenant veut dire un *ennemi*, ſignifioit anciennement un *hoſte*. Ce ſavant Romain n'a pas ſceu la cauſe de cela. C'eſt que le mot *Hoſtis*, ſans changer une lettre, encore aujourd'huy chez

les Celtes veut dire un *hoſte* : & les anciens Latins avoient pris ce mot d'eux. De même le mot *Hoſpes*, qui marque un *hoſte*, eſt tiré d'*Oſp* & d'*Hoſpyd* des Celtes, qui ſignifie la même choſe. D'où vient que *Hoſpitium* eſt comme ſi vous diſiez, *Hoſpidti*, maiſon d'hoſte, hoſtellerie ; car *ti* eſt une maiſon chez les Celtes. Voila ce que Varron ny aucun Latin n'a pû découvrir ; parceque tout cela venoit d'une langue étrangere, ce qu'il n'a ny ſeu, ny deviné.

I

Ita, veut dire, *oüy* : ce mot eſt formé d'*Ia* des Celtes, & de pluſieurs autres Nations, en ajoutant un *t*, & il ſignifie la même choſe. D'*Ia*, par tranſpoſition, les Latins ont fait *Aio*, j'affirme, je dis oüy. Comme du *ſi* des Celtes, qui eſt *oüy* ; ils ont formé leur *ſic*, qui n'eſt autre choſe.

Ire, aller, *eo*, je vas, ſemble encore formé ſur le Celt. *Ia*, ou *ya*, qui veut dire *eo*. Au preterit il fait, *Et*, & *Bet*, allé, je ſuis allé : & de *bet* les Latins avoient anciennement formé *Betere*, aller ; en ſuite dequoy ils ont fait

Petere, car on dit *Romam petere*, aller à Rome.

Iuſculum, du jus, du potage : cela eſt pris du Celt. *Iſgell*.

Ianuarius, le mois de Janvier ; quoy qu'en diſent les Latins, il ſemble que ce nom eſt tiré des Celtes, qui appellent ce mois *Jenver*, ou *Guenver*. Ce mot paroît compoſé de *Ien*, qui en Celtique veut dire *frigidus*, froid : & d'*aer* ou *ar*, qui ſignifie l'*air*. Ainſi chez les Celtes, *mis Jenver*, c'eſt comme ſi vous diſiez *le mois de l'air froid* ; ce qui convient tres-bien à Janvier. Ces peuples diſent auſſi *Feuvrer*, pour le *Februarius* des Latins ; qui eſt le mois des luſtrations. Chez eux *mis Meurs*, ou *mis Mers*, eſt le mois de Mars : à cauſe qu'alors les Gaulois tous les ans commençoient la guerre. De même parmy les Celtes *mis Ebreil*, eſt le *menſis Aprilis* des Latins ; qu'on a ainſi nommé, parce que c'eſt alors que la terre commence à s'ouvrir par la chaleur du Soleil. Enfin, ſans parler des autres mois, le *Maius* des Romains, qui eſt chez les Celtes *mis Maë*, ou *Mai*, ſignifie le *mois fleuri* ; d'autant qu'alors tout eſt en fleurs

dans les prairies & dans les campagnes. C'eſt donc en vain que les Latins tirent le nom de *Maïus*, de la mere de Mercure, appellée *Maia*. Auſſi peut-eſtre ſe trompent-ils, quand ils diſent que leur *Januarius*, eſt le mois de *Janus* : au lieu qu'il veut dire le *mois froid*, ſelon l'étymologie priſe de la langue des Celtes.

Iuſtus, juſte ; ce mot eſt formé ſur le Celt. *Juſt*.

Imago, image ; eſt tiré du Celt. *Imaich*.

Imitari, imiter : cela eſt pris du Celt. *Imita*.

Iugum, le joug : mots pris des Celtes, qui diſent *Jau* & *Jog*, pour marquer le joug.

Iejunium, jeûne ; prend ſon origine du Celt. *Jun*. Et chez ces peuples *Juni*, eſt le même que *jejunare*, jeûner.

Iuvenis, jeune : eſt pris du Celt. *Jovanc*, ou *Jovangc*. De même *Iuventus* eſt formé ſur le *Jovanctis* de ces peuples.

Iovis, Jupiter ; ce mot qui eſt l'ancien & véritable nom de ce Dieu pretendu, eſt pris des Celtes, qui l'appelloient *Jaou*, & *Jou*, qui veut dire *jeune*, parce qu'il étoit le plus jeune fils de Saturne. C'a eſté un puiſſant Roy par-

my les Titans ou les Celtes, qui n'ont pû ignorer ſon nom. Quand il fut mis au nombre des Dieux, les Grecs l'appellerent Δὶς, qui eſt le même que *lucidus*, pere de la lumiere : & les Latins luy donnerent le nom de *Jou-piter*, comme ſi vous diſiez le *pere jou*. Ainſi Varron, Ciceron, & les autres Latins ſe trompent, quand ils aſſurent, que le mot de *Jupiter*, veut dire, *Juvans pater*, ou pere ſecourable. Mais c'eſt une erreur intolerable, que de tirer le nom de *Jovis*, de celuy de *Jehova*, qui chez les nouveaux Hébraizans eſt le nom du Dieu vivant & véritable. Il en eſt ainſi de *Saturne*, il ne vient nullement du *Satar* des Hebreux, qui ſignifie, *cacher*, comme on le verra cy-aprés : car ce nom veut dire, fort, puiſſant & belliqueux.

L

Labor, labeur, travail : ce mot eſt pris du Celtique *Labour* ; comme *Laborare*, vient de *Labourat*, qui eſt travailler.

Lacuna, lacune, amas d'eau : cela vient du Celt. *Laguen*.

Laridum, du lard ; a eſté pris des Cel-

tes, qui disent *Lard.*

Lessus, cri lugubre, ce mot est dans les douze Tables ; il vient originairement des Celtes, qui disent *Lais*, pour marquer un cri, un son lugubre.

Locus, lieu : cela est pris du Celt. *Lech.*

Linea, une ligne : est tiré du Celt. *Lin.*

Lima, une lime : est formé sur le Celt *Lim.*

Libra, une livre : a estê pris du Celt. *Liff.*

Lixivium, lessive ; mot pris du Celt. *Licion* ou *Leisu.*

Litare, offrir des sacrifices ; il semble estre pris du *Lit*, des Celtes, qui veut dire *feste*, *solemnité* ; parceque c'est dans les solemnitez qu'on a coutume de faire des sacrifices.

Lamina, une lame ; cela vient du Celt. *Lamen.*

Lavendula, lavende sorte d'herbe : prise du Celt. *Lavend.*

Lœthum, la mort : ce mot est formé sur le Celt. *Laith.*

Laterna, lanterne ; a esté tiré du Celt. *Letern.*

Lancea, une lance ; vient du Celt. *Lancç.*

Laqueus, un lasset, il vient du Celt. *Lacç.*

Latrocinium, brigandage ; ce mot vient du Celt. *Lazronci.* Comme *Latro*, larron, brigand eſt pris de *Lazr* ou *Lazron* ; car chez les Celtes *Laza*, veut dire, *occidere*, tuer, mettre à mort.

Lis, *litis*, un procés ; cela eſt pris des Celtes, qui ont *Lés* ou *Lys*, pour ſignifier une Cour de juſtice ; car c'eſt-là qu'on termine les procés.

Leuca, une lieuë : il vient du Celt. *Leau*, ou *Leue.*

Leo, un lion ; ce mot eſt formé du Celt. *Leu* ou *Leon* ; car chez les Celtes *Leva* ſignifie, *devorer*, comme font les lions.

Lorica, cuiraſſe ; cela eſt pris du Celt. *Lurig.*

Longus, long : mot qui vient de *Langue* ou *Lag.*

Luctа, luite, combat : il eſt pris du Celt. *Luydd*, qui veut dire, lieu de combat, armée.

Luna, la lune ; ce mot eſt pris de *Lun* des Celtes, qui diſent, *Di-lun*, pour marquer le Lun-dy, ou le jour de la lune. Or les Celtes ont formé leur mot de *Lun*, ſur celuy de *Llun*, qui veut dire image, ou repreſentation ;

parcequ'on croit voir dans la lune l'image d'un homme. Ou bien il vient de *Leun*, qui ſignifie *plein*, chez les mêmes peuples, qui honnoroient beaucoup la lune, quand elle eſtoit pleine.

M

Mamma, la mamelle : ce mot vient ſans doute de *Mam*, qui veut dire *mere* chez les Celtes ; parceque la mamelle eſt le propre des meres. Ainſi de *Mam*, eſt venu le *Mama*, qui eſt la mere ; comme de *Tat*, pere, eſt venu leur *Tata*.

Medicus, Medecin : cela vient du Celt. *Meddyg*.

Moleſtia, peine, chagrin ; il eſt formé du Celt. *Moleſt*.

Membrum, membre : eſt tiré du Celt. *Membr*.

Metallum, métal ; vient du Celt. *Metall*.

Muſculus, mouſle, ou moucle, eſt pris du Celt. *Meſcle*.

Meſpilum, neſle ou meſle : eſt venu du Celt. *Meſperen*.

Miſcere, meſler ; a eſté formé du Celt. *Miſgu*.

Metere, moiſſoner : a eſté tiré du Celt.

Midi, qui fait au preterit *medet*.

Mare, la mer : ce mot vient du Celt. *Mar* ou *Mor*, qui eſt la même choſe. De *Mor* eſt formé le nom Latin *Armorica*, qui veut dire *vers la mer* ; c'eſt proprement le nom de la Province *Armorique*, ou de la petite Bretagne, ſituée vers la mer.

Mel, du miel : ſemble formé du Celt. *Mèl*.

Milium, du mill, ou millet : mot pri. du Celt. *Méle*.

Mille, nombre de mille : vient du Celt. *Mill*.

Mercurius, Mercure, Dieu pretendu ; c'étoit un Prince des Titans, qui a regné en Italie, ſous le nom de *Faunus*, & dans une grande partie de l'Occident. Ce nom vient du Celtique *Mercç*, qui veut dire marchandiſe : & de *Ur*, qui ſignifie, homme. Auſſi a-t-il eſté regardé dans l'antiquité, comme le Dieu du commerce & de la marchandiſe. Son autre nom Latin a eſté *Teutates* ; ce qui vient du Celtique *Teut-tat* ; c'eſt-à-dire, pere du peuple. Car pour le nom de *Hermes*, qu'on luy a encore donné, il veut dire, un *devin* dans la même langue.

Marla & merga, de la marne, ſorte de terre chaude & graſſe. Ce mot vient certainement du Celtique *Marl*, qui eſt la même choſe.

Mercatus, foire, marché ; ce mot vient du Celt. *Marchata*, pour dire *mercari*, acheter de la marchandiſe. Remarquez que chez les Celtes, *March*, ſignifie un cheval ; & parceque ces peuples étoient toujours en guerre, la plus commune & ordinaire marchandiſe des foires ou marchez étoient les chevaux : d'où on a appellé, un *marché*, comme venant de *March*, qui eſt un cheval. Et c'eſt de *march* & de *ſchal*, qu'on a fait en François le nom de *Mareſchal* ; comme ſi vous diſiez, qui a ſoin des chevaux, ou intendance ſur les chevaux. Ce mot eſt plus Alleman, que Gaulois.

Malus, mauvais, méchant ; ce mot eſt pris du Celt. *Mall*, qui ſignifie, mauvais, pouri, corrompu. *Mallu*, chez eux veut dire, gaſter & corrompre.

Martes, marte, petit animal : cela vient du Celt. *Mart*.

Mentum, le menton, & la machoire ; pris du Celt. *Mant*.

Magiſter, maiſtre ; ce mot vient du Celt.

Celt. *Maëſtr*, & *meſtr*.

Merenda, c'eſt le gouſter, qu'on dit *marendé* en quelques Provinces ; cela vient du Celt. *Meren*, qui eſt la même choſe encore aujourd'huy chez les Gaulois, reſtez dans la Bretagne. *Merenna* chez eux, c'eſt *agere merendam*, marander, prendre ſon gouſté.

N

Nobilis, noble, genereux : ce mot eſt tiré du Celtique *Nobl*, qui eſt la même choſe.

Novem, neuf, ſorte de nombre : cela eſt pris du Celt. *Naou*. Comme *Decem*, eſt tiré de *Dec* : & *Viginti* de *Viguent* ; & ainſi des autres nombres, qui chez les Grecs & les Latins, ſont pris des Gaulois.

Negatio, *repulſa*, refus : mot qui vient du Celt. *Nag* & *nagea*.

Novus, nouveau : cela vient du Celt. *Neu* & *nevés*.

Neptis, niéce ; ce nom a eſté formé ſur le *Nith*, des Celtes.

Nubes, les nuës : cela vient du Celt. *Nef*, qui ſignifie le Ciel, vers lequel ſont les nuées, ou nuës.

Nox, la nuict : eſt venu du Celt. *Nôs*.

Nidus, un nid d'oyſeau : eſt fait du Celt. *Nyth.*

Nebula, broüillart, nuage épais ; vient du Celt. *Niful*, & *niul.*

Netum, *filum*, du fil : mot pris du Celt. *Neut.*

Nervus, le nerf : tiré du Celt *Nerven.*

Natura, la nature : formé ſur le Celt. *Natur.*

Nota, note, marque : vient du Celt. *Nod.* Chez eux *Nodi*, eſt le même que *notare*, marquer.

Nanæa, Deeſſe célebre chez les Perſes, qui eſt auſſi appellée *Anæa.* Ce premier mot de *Nanæa*, ſemble eſtre formé du Celtique *Nain*, qui ſignifie, *grand'-mere*, en Latin *avia.* De-même *Anæa*, peut eſtre pris d'*Ana*, qui veut dire, *mere*, & nourriciere. Cela paroiſt ſi vray, que le mot de *Diana*, qui n'eſt autre que la Lune, veut dire proprement *Mere de la lumiere* : & de même le Grec Σελάνα, qu'on écrit communement Σελήνη, qui eſt la Lune & Diane. Et il eſt étonnant, que ny les Grecs, ny les Latins, ny Platon, ny Varron, n'ont point veu ces choſes. Or les Perſes encore aujourd'huy ont grand nombre de mots,

qui viennent de la langue des Celtes, dont il n'y a pas lieu de s'étonner, aprés ce que j'ay dit cy-deſſus. Et par conſequent leur *Nanæa*, peut aiſément venir du Celt. *Nain*, qui ſignifie, *avia*, ayeule ou grand-mere. Si bien que les Perſes, qui portoient à la Lune un reſpect ſouverain, la nommoient par honneur, tantoſt *Nana*, & tantoſt *Ana*, c'eſt-à-dire, ou *grand-mere*, ou *mere*, comme les Dieux étoient appellez *peres*. Ces choſes qui ont tant tourmenté les ſavans, & même les Interpretes des Livres ſacrez, meritoient bien d'eſtre un peu éclaircies.

O

Operari, agir, operer; ce mot vient du Celtique *Ober*, qui eſt la même choſe.

Oleum, de l'huile: cela eſt pris du Celt. *Oleu.*

Officium, office: a eſté tiré du Celt. *Officc.*

Occupare, occuper; eſt venu du Celt. *Occupi.*

Obligare, obliger: mot tiré du Celt. *Obligea.*

Ora, terminus, la fin, le terme, le bord: vient du Celt. *Or*.

Ordinare, ordonner, mettre en ordre : eſt pris du Celt. *Ordreui*.

Occa, une herce, à diſpoſer la terre ; ce mot eſt pris du Celt. *Og*, & *Oguet*. Chez eux *Oguedi*, eſt le même que *occare*, hercer la terre, la preparer.

P

Panis, du pain ; ce mot eſt pris des Celtes, qui pour marquer du *pain ſans levain*, diſoient autrefois *Panen*, & *Bara-panen* ; d'où les Latins ont fait *Panis*, & les anciens Grecs Παὸς ; & encore πόπανον, *popanum*, *placenta*, eſpece de gaſteau ſans levain.

Præſepe, étable, crêche : cela a eſté tiré du Celt. *Préſep*.

Pempe, vieux mot qui anciennement ſignifioit, *quinque*, cinq : il a eſté pris du Celt. *Pemp*, qui eſt la même choſe. D'où les Grecs Eoliens ont formé leur πέμπε, *quinque*, & leur πεμπάς, qui eſt le nombre de cinq.

Picus, & *Picus martius*, pivert, ou piverd oyſeau ; ce mot eſt pris des Celtes, qui diſent *Pic*, pour marquer cét oyſeau. Il étoit autrefois beaucoup en

eſtime chez les Celtes, & autres nations ; leurs princes & leurs devins en prenoient les augures avant de faire la guerre, d'où il a eſté nommé *Picus martius*. Le mot de *Pica*, qui eſt une *pie*, vient de la même origine ; l'un & l'autre eſt formé de *Pic*, ou *bec*, qui chez les Gaulois veut dire le *bec* ; parceque ces ſortes d'oyſeaux picquent ſans ceſſe les arbres avec leur bec. Au reſte le nom de *Picus*, celebre parmy les anciens Princes Latins, a eſté pris de cét oyſeau, dont je viens de parler, parce qu'il ſervoit à leurs augures.

Pretium, pris, valeur ; cela eſt tiré du Celt. *Pris*, qui eſt la même choſe. Anciennement ce mot de *pris*, ſignifioit recompenſe chez les Celtes ; & on la faiſoit des dépoüilles les meilleures & les plus precieuſes qu'on avoit priſes ſur les ennemis : & cette ſorte de recompenſe, étoit la marque de la valeur.

Porta, porte, entrée ; il eſt pris du Celt. *Porth* ; & de-là a auſſi eſté formé le nom de *Portus* : parceque c'eſt par le *port*, que les marchandiſes entrent dans les villes. Parcillement de *Porth*, qui eſt un port ou havre on a formé

le Celtique *Porthi*, qui veut dire *portare, ferre*, porter ; à cauſe que c'eſt ſur les ports qu'on porte & tranſporte les marchandiſes.

Pellis, la peau ; vient du Celtique *Pil*, l'écorce d'un arbre ; & la peau eſt comme l'écorce qui couvre le corps des animaux, c'eſt-à-dire, la chair & les os. Et c'eſt de-là qu'on dit *peler*, en nôtre langue, pour oſter l'écorce & la peau.

Purpura, la pourpre ; ce mot a eſté pris des Celtes qui l'appellent *Porfor* ; d'où les Grecs ont fait viſiblement leur πορφύρα. En effet les anciens Celtes ſe ſervoient ſouvent de l'écarlate, & de la pourpre, & en ornoient leurs habits, en y mettant des bandes & des bordures.

Pœna, peine ; a eſté tiré du Celt. *Poën* ou *poan*. Et comme il y a un *oë*, dans le mot des Celtes, les Latins l'ont conſervé, & l'ont même prononcé dans leur langue. Ils ont fait la même choſe à *Coena*, qui vient de *Coën* : à *Foenum*, qui eſt pris de *Foën* ; & à quelques autres. Si les Latins modernes ont changé l'ancienne prononciation, ils ont au moins ordinairement retenu

la premiere écriture, *Poena*, *coena*, *foenum*; & c'eſt ſans raiſon que quelques-uns ont affecté de changer cette maniere d'écrire.

Poſtis, poteau, ou jambage de porte; pris du Celt. *Poſt*, qui eſt la même choſe.

Poſtliena, croupiére; ce mot vient du Celt. *Poſtoluyn*.

Penninus mons, & *Apenninus*, le mont Apennin; il a pris ſon nom du Celtique *Pen*, ou *penn*, qui veut dire, teſte, ſomet, lieu élevé. Et peut-eſtre qu'anciennement ç'ont eſté les Umbriens & les Sabins, qui venoient des Celtes, qui ont ainſi appellé ces montagnes d'Italie.

Punctum, point; eſt emprunté des Celtes, qui diſent *Poënt*.

Pondo, livre: a eſté formé ſur le Celt. *Punt*.

Pondus, poids: ce mot vient du Celt. *Ponner*, ou *Pynner*; & parce qu'il vient de *ponner*, en conſervant ſon origine, il fait au genitif, *ponderis*, au lieu de *ponneris*.

Porrum, porreau ſorte d'herbe ou de legume; pris du Celt. *Pourr*.

Pratum, pré, ou prairie; vient du Celt.

Prat. Ainſi Varron s'eſt trompé, quand il l'a fait venir de *paratum*, preſt.

Porcus, pourceau : cela eſt imité ſur le Celt. *Porch.*

Populus, peuple : mot formé ſur le Celt. *Pobl.*

Piſum, pois legumes : eſt tiré du Celt. *Pis.*

Plectere, plier, entrelaſſer : mot qui vient du Celt. *Plethu.*

Præſtò, preſt ; cela eſt pris du Celt. *Preſt.*

Pompa, pompe, oſtentation : mot pris du Celt. *Pompa*, qui eſt la même choſe. Les Celtes diſent *Pompadi*, pour faire parade & oſtentation.

Pellere, éloigner, chaſſer : cela vient de *Pell*, qui ſignifie *loin*, chez les Celtes encore aujourd'huy.

Periculum, peril, danger : eſt formé ſur le Celt. *Pirill.*

Puls, boüillie : mot qui eſt pris du *Pouls* des Celtes : d'où vient qu'en quelques endroits on appelle la boüillie, des *pouls*, qui eſt le *pultes* des Latins. Et de-là vient le mot de *Pulmentum.*

Plicare, plier : a eſté formé ſur le Celt. *Flega.*

Parare, anciennement vouloit dire, parer, orner;

orner ; car les Celtes, dont ce mot eſt pris, diſent *Para*, pour la même choſe. En effet, chez les Latins *paratus* ou *apparatus*, eſt ce que nous appellons ornement, appareil.

R

Raya, raye, ſorte de poiſſon ; ce mot a eſté pris du Celtique, *Raë*, qui dit la même choſe.

Rana, grenoüille : cela vient du Celt. *Ran.*

Raſtellum, un raſteau, formé ſur le Celt. *Raſtel.*

Ratio, raiſon ; a eſté pris du Celt. *Reſon.*

Radere, razer ; verbe qui vient du Celt. *Razza.*

Regnare : ce mot eſt tiré du Celt. *Renn*, ou *regn.*

Remedium, remede ; a eſté formé ſur le Celt. *Remet.*

Rhythmus, ryme : cela a eſté pris du Celt. *Rim.*

Rota, une rouë : mot qui a eſté tiré du Celt. *Rot*, & *Rhod.*

Ruina, ruine : a eſté formé ſur le Celt. *Rhevin.*

Reſina, de la réſine ; a eſté pris du Celt. *Rouſin.*

Roſa, une roſe : mot pris du Celt. *Roſ*, & *roſen*.

Runæ, & *Runiſæ literæ*, lettres Runiques; c'étoient celles dont ſe ſervoient les anciens peuples du Septentrion, principalement les *Cimbres* du Jutland, les *Danois*, & les *Suedois*. Ces lettres, dont je parleray ailleurs aſſez amplement, étoient tres-anciennes, & ſeulement au nombre de *ſeize*. Elles ſervoient à faire des Calendriers, des Inſcriptions à l'honneur des Princes & des Héros du Septentrion; ſur tout elles étoient d'un grand uſage pour les incantations, & pour les myſteres de la Magie. Et il ſemble que c'eſt proprement de-là qu'elles ont eſté appellées *Runes*, & *lettres Runiques*; car en langage Cimbrien & Celtique, *Rhin*, d'où eſt formé *Runa*, veut dire, un *myſtere* ſecret & caché : & *Rhiniau*, ſignifie *incantationes*, des enchantemens. Les femmes les plus nobles étoient fort adonnées à ces ſecrets myſteres de la magie; c'eſt pourquoy on les appelloit au païs du Nord, ou *Runes*, ou *Adelrunes*, comme ſi vous diſiez, *nobles Runes*: & on ne faiſoit rien ſans les conſulter, car on les re-

gardoit comme des oracles, & les interpretes des Dieux.

Rhea, Rhéa, ou Rhée, fille d'Ourane, femme de Saturne, & mere de *Jou*, que les Latins ont nommé *Joupiter*, & que nous appellons maintenant *Jupiter*. Le nom de cette puiſſante Princeſſe, dont on a ſotement fait une divinité, ſemble venir du Celtique, *Rhy*, qui eſt le même que *Dominus*, ou Seigneur : Ainſi *Rhea* eſt la même choſe que, *Dame*. C'a eſté en effet une grande Dame ; puiſque *Saturne* ſon mari, qui vivoit du tems d'Abraham, a dominé ſur la petite Aſie, & preſque ſur toute l'Europe, comme on l'a pû voir dans le cours de cét ouvrage.

Rhodanus, le Rhoſne, fleuve des Gaules tres rapide. Et c'eſt de cette courſe rapide qu'il ſemble avoir pris ſon nom; car les Celtes diſent *Rhedec* pour courir, aller viſte, & il y en a qui prononcent *Rheden*, comme on m'en a aſſuré : car il ſe voit encore parmi eux des Dialectes & des prononciations differentes. Si cela eſt vray, je ne puis preſque douter, que *Rhodanus*, ne vienne de *Rheden*, à cauſe qu'il coure

avec viteſſe. Au contraire *Arar*, qui eſt la *Saone*, a ainſi eſté nommé, parce-qu'il va lentement, comme une *charuë*. Il ne ſeroit pas difficile de donner l'origine des noms des autres grandes Rivieres des Gaules, non plus que celle des Peuples, & des Villes de ce Royaume ſi vaſte & ſi renommé; mais on le fera peut-eſtre dans quelqu'autre occaſion, ſi le public a là-deſſus quelque curioſité.

S

Saburra, ſable, ou leſte de navire; ce mot vient du Celt. *Sabr*; & de-là on a fait en Latin, *Saburrare*, pour *leſter* un navire.

Secale, ſeigle, ſorte de blé: cela eſt tiré du Celt. *Segal*.

Scutella, une écüelle; a eſté formé ſur le Celt. *Scutell*.

Spuma, de l'écume: cela eſt venu du Celt. *Spoum*; comme le verbe *Spumare*, écumer, vient de *Spouma*.

Scabellum, ſiége, eſcabeau: eſt pris du Celt. *Scabel*.

Sapor, ſaveur, gouſt: ce mot vient du Celt. *Saour*.

Sapo, du Savon: a eſté formé ſur le Celt. *Saon*.

Stagnum, un eſtang ; ce mot eſt pris du Celt. *Stanc* ; de-même que de *Stanca* eſt venu *Stagnare*, étancher proprement & arreſter ; quoy qu'il ſignifie quelquesfois, déborder.

Stallum, étalle, d'où on dit étaller ; eſt formé ſur le Celt. *Stall.*

Sucula, autrefois ſignifioit un *petit pourceau*, mot tiré de *Sica*, aſſiennement un *pourceau* ; & tout cela venoit du *Sic* des Celtes, qui marquoit la même choſe. C'eſt donc avec raiſon, que chez les Latins les étoilles, qu'on place maintenant dans la teſte du *Taureau*, étoient nommées *Succula*, ou petits pourceaux ; comme chez les Grecs elles étoient appellées ὑάδες, *porcelli.* Car il faut remarquer, que ce mot vient de ὗες, *ſues*, *porci* ; & non pas de ὕειν, *pluere*, pleuvoir, comme les Grecs l'ont écrit, & comme on le croit aujourd'huy. Il y a bien de l'apparence que ce tas d'étoilles, qui eſt vers la reſte du Taureau, avoit autrefois un different nom dans la ſphere des Barbares Septentrionaux, qui étoit la premiere & la plus ancienne ; car je feray voir ailleurs, que les Grecs l'ont empruntée d'eux, & qu'ils y ont ajouté,

& fait de grands changemens. Cela merite bien ſon éclairciſſement.

Scrinium, caſſette, petit coffre; cela eſt pris du Celt. *Sgrin*, ou *yſgrin*.

Sagitta, une fléche : a eſté pris ſur le Celt. *Saëth*.

Succus, Suc de quelque choſe; a eſté formé ſur le Celt. *Sûg*.

Scopæ, balais à balier : vient du Celt. *Sgub*, ou *yſgub*.

Summa, ſomme : cela eſt pris du Celt. *Som*, & *ſumm*.

Solea, une ſemelle de ſouliers : tiré du Celt. *Sol* : mais *Soll* eſt le même que *ſolea piſcis*, qui eſt une ſole, ſorte de poiſſon.

Sol, le Soleil; ce mot ne vient point du *Solus* des Latins, comme Varron l'a imaginé; il eſt pris des Celtes, qui ont *Sul*, ou *ſoul*, pour marquer le *Soleil*. D'où vient qu'ils diſent *Di-ſul*, pour le jour du Soleil, qui eſt noſtre Dimanche.

Sagena, filet à peſcher : mot qui vient du Celt. *Seigne*.

Sigillum, un ſceau à ſeeller : pris du Celt. *Siell* & *ſël*.

Stupa, de l'étoupe : mot formé ſur le Celt. *Stoup*.

Scapha, petit bateau : eſt pris du Celt. *Schif* & *eſquif*.

Salire, ſauter, treſſaillir : ce mot vient du Celt. *Sailla*, qui eſt la même choſe. De-là eſt venu le nom de *Salii*, qui ſont les anciens *Saliens*, qui ſautoient & danſoient tout armez, & qui n'étoient gueres differens des anciens *Curetes*, qui ont eu ſoin de l'education de Jupiter.

Sallere & *ſalire*, qui veut dire, ſaller ; a eſté pris du Celt. *Salla*, qui eſt la même choſe.

Saturnus, le Roy Saturne, Prince fameux parmy les Titans, qui, ainſi que les Celtes, le nommoient *Sadorn*, & *Sadurn* ; d'où les Latins ont fait *Saturnus*, ce qui proprement veut dire, fort, puiſſant, belliqueux. Cela eſt ſi vray, qu'encore aujourd'huy les Gaulois diſent *Di-Sadorn*, pour *dies Saturni*, qui eſt le jour de Samedy, dedié à *Saturne* : comme ils diſent *Di-Jou*, pour *dies Jovis*, qui eſt le Jeudy, conſacré à Jupiter. C'eſt donc en vain, que les Hebraïzans, font venir ce mot de l'Hebreu *Satar*, qui veut dire *ſe cacher* ; comme ils tirent de *Jehova*, le nom de *Jovis*, ou de Jupiter. Ces Princes puiſ-

ſans en leur tems ont eu des noms pris de la langue de leurs peuples, qui portoient alors le nom de Titans, & qui depuis ont eſté appellez, & Celtes, & Gaulois, comme on l'a veu aſſez amplement.

T

Tata, vieux mot Latin qui ſignifioit *pere*; comme *Mama*, vouloit dire *mere*. Ce mot de *Tata*, uſité parmy les enfans, a eſté pris du Celtique *Tat*, ou *Tad*, qui eſt le *pere*: ainſi que *Mam* eſt la *mere*. De ce *Tata* les Grecs ont formé leur Ατ⌋α, par la tranſpoſition d'une lettre; tout cela vouloit dire *pere*, ainſi que le mot de *Papa*, tiré des mêmes Celtes. Ce qui marque que leur langue s'eſt autrefois beaucoup répanduë. Pour ce qui eſt des mots *Pater*, & *Mater*, ils ſont originairement venus des Phrygiens, comme on le pourra voir ailleurs.

Terra, terre, cendre; ce mot eſt pris du Celt. *Terr*, & *tir*.

Thrônus, thrône; eſt tiré du Celt. *Tron*.

Taberna, taverne, cabaret; a eſté formé ſur le Celt. *Tavarn*.

Taurus, un taureau; eſt venu du Celt. *Taro*, & *taru*.

Tres & *tria*, nombre de trois : a eſté pris du Celt. *Tri*.

Triginta, trente ; nombre formé ſur le Celt. *Tregont*.

Terminus, terme, fin, borne : pris du Celt. *Termen*.

Tormentum, tourment : mot tiré du Celt. *Tourmant*.

Turris, une tour : cela eſt formé du Celt. *Tur*.

Tophus, du tufeau : a eſté emprunté du Celt. *Tuf*.

Taranis, c'eſt le nom de Jupiter chez quelques Latins, comme ſi vous diſiez, *Tonant* ; car chez les Celtes *Taran*, eſt le *tonerre*.

Tabula, *menſa*, une table : vient du Celt. *Taul*, & *daul*.

Torques, collier, carcant : eſt formé ſur le Celt. *Torch*.

Trochus, trompe ou toupie ; cela vient du Celt. *Tro*.

Tornus, un tour à tourner : mot pris du Celt. *Turn*.

Titulus, un titre : a eſté tiré du Celt. *Titl*, & *tiltr*.

Toga, ſorte d'habit Romain, qui venoit

originairement des Pelasgiens, ou Arcadiens. Ce mot pouvoit venir du *Toc* ou *toq* des Celtes, qui signifioit chapeau, & couverture de teste; parce qu'en effet les Latins dans les mauvais tems se couvroient la teste de leur *toge*. D'où vient que cét habit étoit appellé Τήβεννα par les Grecs, mot qui semble formé de *Tec*, & de *Pen*, ou *ben*, comme si vous disiez, *Tectum capitis*, couverture de la teste.

Tania, nom qui termine plusieurs mots comme *Aquitania*, *Lusitania*, *Brittania*, car c'est ainsi qu'il faudroit écrire. Ce nom est formé de *Tan* ou *Stan*, qui veut dire, *païs*, ou *region*, comme on le voit encore parmy les Orientaux, sur tout parmy les Perses. Ainsi le mot *Brittania*, veut dire, le païs des *peints* ou des Bretons: *Aquitania*, le païs des *eaux*, mais des eaux chaudes & salutaires: Lusitania, le païs des *Lusiens*, peuples Celtiques d'origine, desquels sont venus les *Portugais*.

Tyrannus en Grec Τύραννος, anciennement un Roy, & depuis, un Tyran. Ce mot est pris du Celt. *Teyrn*, qui veut dire proprement un *Roy*. D'où vient

que chez les Celtes du païs de Galles, *Teyrnas*, eſt le même que *Regnum*, un royaume : & *Teyrnaſu*, c'eſt la même choſe, que *regere*, & *imperare*, regner & commander. Dans la ſuite des ſiecles les Grecs & les Latins ont pris ce nom en mauvaiſe part, pour celuy qui gouverne tyranniquement.

V

Venenum, du venin ; ce mot vient des Celtes, qui diſent *Vinim*, ou *Velin*, pour ſignifier le même.

Viginti, vingt ; ce nombre eſt ainſi appellé du Celt. *Viguent*, & *vgaint*, qui eſt la même choſe.

Vnus, un ; mot qui a eſté tiré du Celt. *un*, & *vnan*.

Ventus, le vent ; cela eſt pris du Celt. *vint*.

Vinum, vin ; mot pris du Celt. *vin*, & *gouin*.

Vncia, une once ; cela vient du Celt. *Once*, & *uns*.

Vir, un homme ; mot tiré des Celtes qui ont *Vr*, pour ſignifier le même. Ils diſoient auſſi *or*, & *gur* ; d'où on a fait le mot de *gar* en certaines Provinces, & celuy de garçon, pour un petit hom-

me, un jeune homme, & auſſi un valet.

Vipera, vipere, mot formé ſur le Celt. *Viber.*

Variare, varier, diverſifier; pris du Celt. *Varia.*

Violare, corrompre, violer: cela eſt tiré du Celt. *Violi.*

Vacca, une vache; a eſté formé ſur le Celt. *Veuch*, & *beuch.*

Virgo, une vierge, jeune fille: pris du Celt. *Verchés.*

Videre, voir, obſerver; peut eſtre formé ſur le mot *Vere*, qui veut dire, *ſpecula*, chez les Celtes, lieu d'où l'on obſerve.

Vndecim, onze; nombre pris ſur le Celt. *Vndec.* Les Celtes diſent *Duoudec*, pour *duodecim*: & encore *Tridec*, pour marquer *tredecim*; & ainſi des autres nombres juſqu'à *vingt.* Sur leſquels il eſt viſible, que les Latins ſe ſont formez; comme il paroît par le mot *Decem*, dix, qui eſt pris du *Dec*, des Celtes; ainſi que le δέκα des Grecs. Et l'on peut aſſurer, comme choſe conſtante, que tous les nombres tant des Grecs, que des Latins ont eſté anciennement pris de la Langue des Titans, ou des Celtes.

Vindemia, vendange ; ce mot eſt formé ſur le *Bendem* des Celtes, qui eſt la même choſe. De-là vient qu'en quelques endroits de Bretagne, on dit *Mis bendem*, pour le mois de *Septembre*, comme ſi vous diſiez, le mois de la vendange.

Venus, au genitif *Veneris*, c'eſt Vénus, pretenduë Déeſſe ; ce nom a eſté formé ſur le Celtique *Vener*, ou *Guener* ; ce qui veut proprement dire une perſonne blanche & belle : telle que l'ont imaginée les Nations profanes & gentilles, pour repreſenter la beauté. Je dis imaginée ; car je ſuis perſuadé qu'il n'y a jamais eu de femme ou de princeſſe ſur la terre qui ait porté ce nom, & de qui on ait fait une divinité ; car celle-cy eſt toute feinte, ainſi que celle du dieu Mars, qui a preſidé à la guerre. Il n'en eſt pas de même de *Saturne* & de *Jou* ou *Jupiter* : de *Rhéa*, & *Junon* ou *Jolinte*, qui ont eſté de veritables Princeſſes, & femmes de ces deux puiſſans Roys. A tous leſquels on n'a decerné les honneurs divins ; qu'à cauſe de leur grande puiſſance, & de la ſouveraine autorité qu'ils ont eu dans la Grece, dans l'Italie, & dans tout l'Occident.

TABLE DES MOTS TEUTONS ou Allemans, pris de la Langue des Celtes.

A

Ancker, ancre de navire; ce mot vient du Celtique *Angor*, qui ſignifie le même.

Autaer, un Autel; eſt pris du Celtique *Auter.*

Arm, ſignifie l'épaule juſqu'au poignet; cela eſt tiré du Celt. *Arm.*

Alb, *alf*, & *alpe*, veut dire blanc; a été pris du Celt. *Alp.*

Arcke, petit coffere; vient du Celtique *Arch.*

Aerde, & *eerde*, ſignifie terre; tiré du Celt. *Ar*, & *er.*

Abel, habile, capable; formé ſur le Celt. *Abl*, & *abil.*

Amme, nourrice, bonne mere; pris du Celt. *Mam*, *qui ſignifie*, *mere.*

Appel, & *apfel*, une pome; vient du Celt. *Aval.*

Ackſe, & *aeekſe*, une haſche ; pris du Celt *Haſche*.

Acker, champ, terre labourable : tiré du Celt. *Acre*.

Alle, & *al*, ſignifie tout, eſt pris du Celt. *Oll*.

Ambachts, ſerviteur, miniſtre ; pris des Celtes, qui anciennement diſoient *Ambact*.

B

Back, un bac, batteau à paſſer l'eau : mot pris du Celt. *Bac*.

Baere, une barre qui ſert à arrêter, tiré du Celt. *Baar*.

Baerm, & *berm*, un tas, un monceau, vient du Celt. *Bern*.

Beck, le bec des oiſeaux : vient du Celt. *Bec*.

Berie, & *berrie*, biére à porter les morts ; pris du Celt. *Biere*.

Biiſe, la biſe, vent ſeptentrional, tiré du Celt. *Bis*.

Borſe, bourſe : mot qui eſt pris du Celt. *Bours*, & *Purs*.

Broeder, & *bruder*, le frere ; formé ſur le Celt. *Breur*.

Broecke, brayes, ou haut-de-chauſſes, vient du Celt. *Brag*.

Bonet, un bonet à couvrir la tête, tiré du Celtt. *Bonet.*

Berne, & *bern*, de l'ordure; pris ſur le Celt. *Bren.*

Baerd, la barbe : mot qui vient du Celt. *Barf*, & *barv.*

Bancke, un banc, une table, tiré du Celt. *Banc.*

Bancket, banquet, feſtin, pris du Celt. *Banquet.*

Bloed, du ſang, ſemble formé ſur le Celt. *Goëd.*

Baniere, enſeigne, drapeau, baniere : vient du Celt. *Banniar.*

Bock, un bouc : ce mot eſt pris du Celt. *Buch*, & *bouch.*

Baſtaerd, un baſtard ; cela vient du Celt. *Bas-tard*, comme ſi vous diſiez, d'une *origine baſſe*, & mépriſable.

Remarquez icy, que la lettre C. chez les Teutons ou Allemans eſt exprimée par le K. ou *Cappa* ; ainſi on la trouvera en ſon rang, c'eſt-à-dire, aprés l'I. Je paſſe donc au D.

D

Dore, *deure*, & *thur*, la porte, l'entrée d'une maiſon : ce mot eſt pris des Celtes, qui la nomment, *Dor.*

Danſſen,

Danſſen, ſauter, danſer, a été formé ſur les Celt. *Danſa*..

Diſch, un diſque, & le plat d'une balance ; vient du Celt. *Diſg*.

Drii, & *driie*, le nombre de trois, eſt pris du Celt. *Tri*.

Dop, & *toppe*, trompe, ou toupie : mot pris du Celt. *Top*.

Diet, le peuple, a été formé ſur le Celt. *Teut*, ou *tud*, qui veut dire, *hommes*, & *peuples*, & ſignifie auſſi *terre*. Je ſuis perſuadé que les *Teutons*, depuis appellez Allemans, ont pris de-là leur nom, ou au moins de *Teuth*, qui a été le Dieu Mercure.

Dagghe, dague, ou poignard : mot qui vient du Celt. *Dag*.

Druck, oppreſſion, mal, douleur, tiré du Celt. *Drouc*.

Duyne, collines, monceaux de ſables, les dunes ; cela vient du Celt. *Dun*, qui veut dire une *colline*.

Dal, & *thal*, une vallée : cela eſt tiré du Celt. *Dol*, qui eſt un lieu bas, mais fertile, comme ſont les vallées.

Daen, *deghen*, un homme, mots qui ne ſe trouvent plus que dans les compoſez, comme dans *Onder-daen* homme ſujet & ſoumis : *Deghen-man*, c'eſt un

homme brave, fort & courageux. Ce mot a été pris du Celt. *Den*, qui veut dier, un *homme*.

E

Eſel, un aſne, ou aſnon : mot qui vient du Celt. *Aſen*.

Een, & *eyn* : cela eſt formé ſur le Celt. *Vn*.

Eeren, & *aeren*, labourer la terre, pris du Celt. *Arat*.

Ey, & *eye*, un œuf, tiré du Celtique *Vy*.

Ere, & *aere*, le ſol de la terre, l'aire : vient du Celt. *Er*, & *ar*, qui ſignifie, la *terre*.

F

Fael, erreur, manquement, défaut ; mot pris du Celt. *Fael*.

Feeſte, feſte, ſolemnité, cela vient du Celt. *Feſt*.

Fatſoen, façon, mode, maniere : tiré du Celt. *Feçon*.

Fiſck, le fiſc, le treſor public, pris du Celt. *Fiſc*.

Flatteren, flatter : mot pris du Celtique *Flatra*.

Forneys, fournaiſe, vient du Celt. *Fornés*;

& celuy-cy eſt tiré de *forn*, qui chez les Gaulois veut dire, un *four*.

Frau, femme non mariée, vierge : cela vient du Celt. *Frau*, qui veut dire beau ou belle, ce qui convient à une jeune femme.

Forme, & *vorme*, forme, figure, pris du Celt. *Furm*.

Friſch, frais, recent : tiré du Celtique *Freſc*.

Friiten, roſtir, frire, a été emprunté du Celt. *Frita*.

Fiin, & *fiine*, fin, terme : vient du Celt. *Fin*.

Franck, & *vranck*, libre, franc ; pris du Celt. *Franc*. C'eſt de ce mot Celtique & Alleman, qu'eſt venu le nom des *Francs*, ou *François*, établis dans les Gaules ; ce qui veut dire peuples francs & libres.

G

Graen, un grain : ce mot vient du Celt. *Graun*.

Griis, gris, couleur, qui griſonne, pris du Celt. *Gris*.

Greffie, une ante, une greffe : vient du Celt. *Greff*.

Golve, onde, flot, & golphe de mer :

tiré du Celt. *Golf.*

Ghioole, géole, prison, vient du Celt. *Géol.*

Ghiisc, guise, maniere, mode : pris du Celt. *Guis.*

Gaerde, garde, observation : pris du Celt. *Goard.*

Gaerand, garent : est tiré du Celtique *Goarant.*

Gaerd, verger, jardin, a été pris du Celt. *Gard.*

Glas, du verre, & de l'ambre jaune : cela vient du Celt. *Glas*, qui signifie & du verre, & la couleur verte.

Gans, & *ganse*, une oye, sorte d'oiseau : vient du Celt. *Ganz*, & *goaz.*

Gaernisoen, une garnison : vient du Celt. *Goarnison.*

H

Hasten, haster, aller viste : mot tiré du Celt. *Hasta.*

Halle, hale, lieu, où on met les marchandise ; pris du Celt. *Hall.*

Hors, & *horse*, un cheval : vient du Celt. *Rosf.*

Heel, tout : ce mot est formé sur le Celt. *Oll.*

Hooren, & *horn* ; cela est tiré du Celt. *Corn.*

Haven, port, havre ; mot pris du Celt. *Hafn.*

Harpe, une harpe, inſtrument de muſique : ce mot ſemble venir des Celtes, qui diſent *Harp*, pour ſignifier un apuy, & *harpa*, pour apuyer ; parce qu'on appuye cette ſorte d'inſtrument, pour le toucher.

I

Ia, c'eſt-à-dire, oüy, d'où vient l'*ita*, des Latins : ce mot eſt pris des Celtes, qui diſent encore *Ia*, pour oüy.

K

Kiſte, caſſette, petit coffre : mot qui vient du Celt. *Ciſt.*

Kock, un Cuiſinier ; a eſté formé du Celt. *Côq.*

Kocke, vieux mot, qui ſignifioit un coq ; pris du Celt. *Coq.*

Karre, chariot, charette, tiré du Celt. *Carr.*

Kroone, couronne ; eſt formé ſur le Celt. *Curun*, ou *Cruyne.*

Karcker, une priſon : mot pris du Celt. *Carchar.*

Kappuyn, un chapon : eſt tiré du Celt. *Capon*, & *cabon.*

Kanſſe, chance, fortune : vient du Celt. *Chancc.*

Kalm, calme, tranquile : eſt pris du Celt. *Calm.*

Kampen, & *kempen*, combattre ; eſt tiré du Celt. *Campa*, qui veut dire *pugnare:* comme *Camp*, ſignifie combat.

Karmen, jetter des cris ; ſe lamenter : pris du Celt. *Carm* & *garm*, qui étoit le cri qu'on faiſoit à la guerre.

Kaban, hute, loge, ou cabane : cela vient du Celt. *Caban.*

Kabel, cordage de navire, cable ; pris du Celt. *Cabl*, ou *Chabl.*

Kalck, chaux & craye : tiré du Celt. *Calch.*

Kalf, homme gros & gras; vient du Celt. *Galb*, & *Calb* ; & c'eſt de-là qu'on donna dans les Gaules le nom de *Galba*, à celuy qui fut Empereur des Romains, à cauſe de ſon enbonpoint.

Kappe, une cappe de ſoldat ou de marinier ; pris du Celt. *Cap.*

Kare, & *kaerken*, amie, perſonne chere; vient du Celt. *Car*, qui veut dire, cher, & amy.

Katte, & *katz*, un chat: viét du Celt. *Caz.*

Ketene, une chaîne ; pris du Celt. *Kaden*, ou *Chaden.*

Kraene, une gruë, ſorte d'oyſeau : tiré du Celt. *Garan.*

Kus, un baiſer ; eſt formé du Celt. *Cus.*

Koole, un choux, ſorte de legume : vient du Celt. *Caul.*

Kille, & *kielle*, calle, port, ſtatin de navire ; vient du Celt. *Cal*, & *cale.*

Kenneb, du chanvre ; mot tiré du Celt *Canab.*

Keuckene, & *kokene*, cuiſine : pris du Celt. *Queguin.*

Kaeſe, & *kaſe*, du fromage : formé du Celt. *Cauſ.*

Kaſſe, caſſe ou caſſette, tiré du Celt. *Caſſ.*

Koor, un chœur où l'on chante ; vient du Celt. *Chor.*

Kerſe, & *kirſe*, ceriſe, ſorte de fruit ; ptis du Celt. *Kiris.*

Kaſtanie, & *kelcen*, chataigne : tiré du Celt. *Keſten.*

L

Lampraye, lamproie, ſorte de poiſſon : mot qui vient du Celt. *Lampreẑ.*

Laterne, lanterne : ce qui eſt tiré du Celt. *Letern.*

Lard, du lard ; ce mot eſt tiré du Celt. *Lard.*

Leeuv, & *leuv*, un lion ; vient du Celt. *Leu.*

Lancie, & *lanſſ*, une lance ou javelot ; pris du Celt. *Lance.*

Laſtagie, leſte de vaiſſeau : mot qui vient du Celt. *Lart* ; or aux Allemans *lart*, eſt un poids, une charge.

Lavender, la lavende, eſpece de nard : tiré du Celt. *Lavand.*

Leppe, & *lippe*, levre, lippe : a été pris du Celt. *Lap*, & *lipp.*

Liin, & *lein*, du lin : mot tiré du Celt. *Lin.*

Leder, & *leer*, du cuir ; vient du Celt. *Ledr*, & *leȝv.*

Logiis, maiſon, hoſpice : vient du Celt. *Loge*, & *logis.*

Lot, partie : portion, lot : mot formé du Celt. *Lot.*

M

Mamme, & *memme*, mere, nourrice : ce mot vient du Celt. *Mam*, qui ſignifie, mere.

Marck, & *merch*, marque, ſigne, borne : pris du Celt. *Marc*, & *merq.*

Maere, vieux mot, qui ſignifie un cheval ; tiré du Celt. *March.*

Margh, & *mergh*, de la marne, ſorte de terre : vient du Celtique *Marg*, & *marl.*

Maſchel,

Maſchel, tache, macule : tiré du Celt. *Magl.*

Meerſe, marchandiſe, mercerie ; pris du Celt. *Mercç.*

Meeſter, maiſtre, Seigneur : vient du Celt. *Maſtr.*

Miere, fourmis, ſorte d'inſecte : tiré du Celt. *Myr.*

Mocke, , vieux mot, ſignifiant un pourceau : vient du Celt. *Moch.*

Mantel, un manteau ; pris du Celt. *Mantel.*

Maere, & *maer*, la mer : formé ſur le Celt. *Mor*, & *mar.*

Maele, une malle, une bougette ; vient du Celt. *Mal.*

Maelen, moudre : pris ſur le Celt. *Mala*, & *malu.*

Maeden, moiſſoner : tiré du Celt. *Medi.*

Meulen, & *molen*, meule à moudre ; pris du Celt. *Meul.*

Moſtaerd, mouſtarde ; vient du Celt. *Muſtard.*

N

Neſt, un nid d'oyſeaux : mot venant du Celt. *Nith.*

Nichte, niépce ; tiré du Celt. *Nith.*

Nieuv, neuf, nouveau : pris du Celt. *Neu.*

Note, note, marque, ſigne : vient du Celt. *Nod*, & *not*.

Nobel, homme noble, brave : tiré du Celt. *Nobl*.

Neſpel, & *miſpel*, nefle ou meſle : vient du Celt. *Meſper*.

Neen, & *ne*, non, nenny : vient du Celt. *Ne*.

O

Oeſter, huiſtre, ſorte de coquillage : vient du Celtique *Iſtr*.

Olie, de l'huile : eſt pris du Celt. *Eol*.

Oncie, une once : tiré du Celt. *Oncç*.

Ooghſt, moiſſon, aouſt ; vient du Celt. *Eauſt*, qui veut dire la même choſe.

Ockſel, aiſſelle & aiſle : vient du Celt. *Aſquel*, & *Caſel*.

P

Pappe, de la boüillie qu'on donne aux enfans : mot qui vient du Celtique *Pap*, qui eſt la même choſe ; d'où eſt formé le Latin *Pappare*, donner de la boüillie.

Peck, de la poix : cela eſt pris du Celt. *Pec*.

Picken, poindre, picquer : tiré du Celt. *Pigo*.

Piile, un pieu, baſton pointu ; vient du Celt. *Pill.*

Piine, & *pene*, peine ; tiré du Celt. *Poen.*

Planten, planter : formé du Celt. *Planta.*

Perdriis, une perdris : vient du Celt. *Petris.*

Parck, un enclos, un parc ; pris du Celt. *Parc.*

Pluyme, une plume ; formé du Celt. *Plûn*, & *pluen.*

Poel, marets, amas d'eau : vient du Celt. *Pul*, & *poul.*

Poorte, porte, entrée : tiré du Celt. *Porz* & *porth.*

Pouer, pauvre, indigent : vient du Celt. *Paouvr.*

Priis, pris, valeur : formé du Celt. *Prïs.*

Popel, le peuple ; tiré du Celt. *Pobl.*

Poſt, poteau, jambage de porte : pris du Celt. *Poſt.*

R

Rad, rouë : mot qui eſt formé ſur le Celt. *Rot.*

Ranſoen, rançon, rachat ; pris du Celt. *Rançon.*

Riim, ryme, cadence nombreuſe ; vient du Celt. *Rim.*

Rootſe, roche, rocher : tiré du Celt. *Roch.*

Roof, proye, dépoüille ; choſe dérobée: pris du Celt. *Rob*.

Rente, revenu, rente : formé du Celt. *Rent*.

Rancke, ordre, rang : vient du Celt. *Renc*.

Raſiin, & *Reeſſem*, Raiſin : mot pris du du Celt. *Reſin*.

Ratte, un rat : tiré du Celt. *Raz*, & *rat*.

Riick, riche, opulent : vient du Celt. *Rich*. Ce mot originairement ſignifioit fort, & puiſſant ; & comme ceux qui avoient le plus de force, amaſſerent par leurs brigandages plus de richeſſes : de-là le mot de *Rich* marqua enſuite un homme riche & opulent.

S

Saffraen, du Saffran : ce mot vient du Celtique *Safraon*.

Schaerlaet, eſcarlate : cela eſt formé ſur le Celt. *Scarlat*.

Soppe, du porage, de la ſouppe : eſt pris du Celt. *ſoup*, & *ſouben*.

Stoppe, eſtoupe : mot qui vient du Celt. *Stoup*.

Stronck, un tronc, une ſouche : tiré du Celt. *Trong*.

Sold, & *ſoud*, ſolde qu'on donne aux ſoldats ; pris du Celt. *Sold*. De-là eſt

formé *ſoldur* chez les Celtes, c'eſt-à-dire, homme de ſolde ; d'où ſont venus les *Soldurii* des Commentaires de Céſar.

Some, & *ſomme*, une charge une ſome : vient du Celt. *Sam*, qui veut dire une charge.

Sterre, & *ſterne*, une étoille, un aſtre ; vient du Celt. *Ster*, & *ſer*.

Suer, & *ſoer*, ſur, aigret, acide ; vient du Celt. *ſur* ; d'où eſt venu le mot de *Surette*, pour de l'ozeille.

Schotel, une écuelle ; tiré du Celt. *Scudel*.

Sack, ſaccagement, brigandage ; pris du Celt. *Sac*. De-là chez les Allemans *Sack-man*, eſt un brigand, un voleur.

Suyd, & *Sud*, c'eſt le païs du midy : il vient du *Su* des Celtes, qui eſt le midy : chez eux *Avel-ſu*, eſt le vent du midy.

T

Tapiit, & *tapeed*, un tapis : ce mot vient du Celtique *Tapicç*.

Teyte, tata, ou pere ; formé ſur le Celt. *Tat*, qui eſt la même choſe.

Taverne, cabaret, taverne ; vient du Celt. *Tavarn*.

Tand, dent ; eſt tiré du Celt. *Dant*, & *dent*.

Tachſe, & *taſc*, taxe, tribut, impoſt : a eſté pris du Celt. *Taſg*, & *taſſ*.

Tafel, une table : vient du Celt. *Tabl*, & *taul*.

Teeren, broyer, fouler aux pieds : pris du Celt. *Terri*.

Tiim, du thym, ſorte d'herbe : tiré du Celt. *Teim*.

Titte, & *tuyte*, la mamelle : vient du Celt. *Teth*.

Termiin, & *term*, borne, terme, limite ; pris du Celt. *Term*, & *Termen*.

Tonne, & *tunne*, tonne ou tonneau : tiré du Celt. *Tonn*.

Torck, & *tortſe*, torche ou flambeau ; vient du Celt. *Torch*.

Tol, & *Zoll*, péage, tribut : pris du Celt. *Tol*, & *toll*.

Torre, & *thurn*, une tour : tiré du Celt. *Tur*, & *tour*.

Tas, un tas, un monceau : vient du Celt. *Tas*, & *das*.

Talie, veut dire, coupure, taillure ; cela vient du Celt. *Taill*, d'où eſt venu nôtre tailler. Les anciens Latins avoient pris de-là *Taliare*, & *intaliare*, pour ſignifier, coupper & tailler. Et

Pline, ſi je ne me trompe, dit en quelque endroit *Talia*, pour *ſurculus inciſus*.

V

Vorcke, fourche, trident : mot pris du Celtique *Forch*.

Verſch, frais, recent, nouveau ; vient du Celt. *Freſq*.

Vel, la peau, l'écorce : a eſté formé ſur le Celt. *Pil*, qui ſignifie écorce.

Veers, carmes ou vers : mot pris du Celt. *Verz*, & *vers*.

Vaene, *& vane*, baniere, drapeau, enſeigne : cela vient du Celt. *Ban*, qui veut dire haut, & élevé ; d'où eſt tiré le mot de *baniere*.

Valsch, & *falsch*, faux, non véritable ; pris du Celt. *Fals*.

Vaſten, & *veſten*, fixer, arreſter, ordonner : ce mot eſt pris du Celt. *Feſta*, qui ſignifie la même choſe. Ainſi le mot de *Feſt* chez les Celtes, veut dire, feſte, ſolemnité ; parce que les feſtes ſe font en des jours fixes & arreſtez.

Vorme, forme, figure ; vient du Celt. *Form*, & *furm*.

Voute, une voute, lieu vouté : mot pris du Celt. *Vols*.

Viſch, & *fiſch*, du poiſſon ; tiré du Celt. *Peſc*, ou *peſq*.

Vranck, libre, franc : cela eſt pris du Celt. *Franc.*

Veniin, du poiſon, du venin, pris du Celt. *Venim*, & *benim.*

Fin des Tables.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; Salut. GABRIEL MARTIN Libraire à Paris, Nous ayant fait ſuplier de luy accorder nos Lettres de Privilege pour l'impreſſion d'un Livre intitulé, *L'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois* ; Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir ; en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de huit années conſecuti-

ves, à compter du jour de la datte des Presentes, & de le vendre ou faire vendre & distribuer par tout nostre Royaume : Faisant défense à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre les contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, domages & interests, à la charge d'en mettre avant que de l'exposer en vente deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre trescher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, de faire imprimer ledit Livre dans nostre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années

1618. & 1686. & de faire enregiſtrer les Preſentes és Regiſtres de la Communauté des Libraires de noſtre bonne ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles ; du contenu deſquelles, Nous vous mandons & enjoignons de faire jouyr l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchement contraires ; Voulons que la copie des Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour deuëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications & défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-neufiéme jour d'Octobre, l'an de grace, mil ſept cent deux ; Et de noſtre Regne le ſoixantiéme, Par le Roy en ſon Con-

ſeil, LE COMTE; Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris ce 24. Novembre 1702.

Signé P. TRABOUILLET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. May 1703.

CATALOGUE

DES LIVRES

QUI SE VENDENT A PARIS

Chez { PROSPER MARCHAND, ET GABRIEL MARTIN,

Libraires, rue S. Jacque, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, au Phenix.

NOUVEAU Teſtament, en François, nouvelle édition, à Mons, *indouze*, 2 vol. avec des Figures en taille-douce à chaque chapitre, 6 l.

L'Antiquité des Temps rétablie & défendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologiſtes, par M. Pezron, Abbé de la Charmoye, *inquarto*, 5 l.

——— La même, *indouze*, 2 l. 5 ſ.

Défenſe de l'Antiquité des Temps, par le même, *inquarto*, 6 l.

L'Hiſtoire Prophetique, ou Eſſai d'un

Commentaire Litteral, Hiſtorique & Chronologique ſur les Prophetes, par le même, *indouze*, 2 l.

L'Hiſtoire Evangelique, confirmée par la Judaique & la Romaine, par le même, *indouze*, 2 vol. *Ce Livre ſe reimprime avec des Changemens conſiderables.*

Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois, par le même, *indouze*, 2 l.

Paroles de N. Seigneur Jeſus, extraites du Nouveau Teſtament, *intrente-deux*, 12 ſ.

La Morale de Salomon, par Madame de Rohan, Abbeſſe de Malnoue, *indouze*.

Reflexions Chrétiennes ſur des endroits choiſis des quatre Evangeliſtes, & des Actes des Apôtres, *indouze*, 2 l. 5 ſ.

Pontificale Romanum, indouze, rouge & noir, *Colon*. Editio nitidiſſima, 4 l. 10 ſ.

Les Epîtres & les Evangiles de l'année, nouvelle Edition, *indouze*, 1 l. 10 ſ.

Heures de la Journée Chrétienne, où ſont enſeignées les Voyes du Salut, en Latin & en François, *de differentes grandeurs*.

Déciſions qui regardent les Curez, par Mr Borjon, *indouze*, nouvelle Edition augmentée, 2 l.

Saint Ephrem, de la Componction, traduit en François, avec un Abregé de sa Vie, par Mr Bosquillon, *indouze*, 1 l.

Les Confessions de S. Augustin, traduites par le R. P. de Ceriziers, *indouze*, nouvelle Edition, 2 l.

Instruction sur le saint Sacrifice de la Messe, tirée des Oeuvres du P. Seignery, avec l'Ordinaire de la Messe, *inseize*, 1 l.

Catechismus Concilii Tridentini, Editio correctior, *indouze*, 1 l. 10 s.

Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Condom, *indouze*, 2 vol. 4 l.

Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, par le P. Houdry, Jesuite, *indouze*, 21 vol. 42 l.

De Imitatione Christi, Editio recens nitidissima; *intrente-deux*, 15 s.

De l'Imitation de J. C. traduction nouvelle, par M. Camus de Villiers, *indouze*, 1 l. 10 s.

Le Combat Spirituel, avec le Testament de l'Ame à Dieu, *invingt-quatre*, 15 s.

Les Pseaumes de D. Antoine, Roy de Portugal, nouvelle traduction, *indouze*,

Consolations contre les Frayeurs de la Mort, par le R. P. Thorentier, de l'Oratoire, *indouze*, 1 l. 10 s.

Meditations sur les Evangiles de l'année, par le R. P. Maillard, Jesuite, *indouze*, 4 vol. 6 l.

Avis aux Réfugiez sur leur prochain retour en France, par feu M. Pelliſſon, *indouze*, 2 l.

Plaidoyez & autres Oeuvres de M. Giller, *inquarto*, 8 l.

L'Art de connoître les Hommes, par M. L. D. B. *** *indouze*, 1 l. 10 ſ.

Les Regles de la Bienſéance Civile & Chrétienne, *intrente-deux*, nouvelle Edition, 8 ſ.

Conſeils d'Ariſte à Celimene, ſur les moyens de conſerver ſa Réputation, avec les Maximes de Madame la Marquiſe de Sablé, *indouze*, 1 l. 10 ſ.

La Pratique des Accouchemens, par M. Peu, *inoctavo*, 3 l. 10 ſ.

Les Lettres de M. le Chevalier de Meré, *indouze*, 2 vol. 3 l.

——— Familieres, de M. l'Abbé Furetiere, avec une Diſſertation ſur le Stile Epiſtolaire, *indouze*, 1 l. 5 ſ.

——— Curieuſes de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé de Bellegarde, *in douze*, 2 l.

Mathilde d'Aguilar, Hiſtoire Galante, par Mademoiſelle de Scudery, *inoctavo*, 3 l.

Wg 2020381

10.A.